

L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune

des origines à la réforme canoniale

515 - 830 environ

Jean-Marie THEURILLAT

AVANT-PROPOS

L'abbaye de St-Maurice, construite auprès du tombeau des martyrs de l'illustre légion thébaine pour en assurer la garde et en promouvoir le culte, est restée fidèle à sa mission depuis l'aube du VI^e siècle jusqu'à nos jours. Cet exemple presque unique de continuité dans la tradition rend très attachante l'étude des jours de gloire et des jours ternes, des temps d'apogée comme des temps de franche décadence que vécut cet illustre monastère.

Comme toutes les institutions de longue durée, elle a senti s'apaiser sur elle, et parfois cruellement, l'usure du temps. Mais chaque fois elle a retrouvé la force de renaître de ses ruines. On pourrait retrouver beaucoup de facteurs historiques à la source de cette extraordinaire vitalité. Mais il y a là aussi un phénomène qui n'est pas purement humain. La religion chrétienne a pénétré en Valais et particulièrement à Agaune par ses meilleurs apôtres: une troupe de soldats martyrs qui ont sanctifié ce sol en versant leur sang en témoignage de leur foi. Le peuple du Valais, puis bientôt celui de Gaule, d'Italie et de Germanie s'attacha au culte de ces précurseurs et puissants intercesseurs de la foi, et c'est sans doute la ferveur du sentiment religieux de ce peuple et de ses chefs restés fidèles aux saints martyrs qui procura à leurs gardiens, dans les heures sombres, l'énergie nécessaire à la réforme.

L'histoire de l'abbaye suit sans doute les principales péripéties du mouvement des ordres religieux d'Occident; mais elle suit d'une façon assez libre, et ce n'est pas à Agaune que l'on pourrait, par exemple, étudier l'évolution du monachisme. On peut la diviser d'une façon très adéquate en suivant sa vie intérieure et l'ordre de ses réformes:

1. Les *moines*, ou l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation monastique jusqu'au début du IX^e siècle.

2. Les *canonici*, ou la vie du couvent dès le remplacement des moines par des *canonici*, sous Louis-le-Pieux, jusqu'à la réforme régulière du début du XII^e siècle.

3. Les *chanoines réguliers*, ou l'abbaye régulière, depuis la réforme des chanoines réguliers jusqu'au terme de la régularité, à la fin du XIII^e siècle.

4. La *collégiale*: l'état voisin de celui des chanoines séculiers, qu'inaugure l'abbatiate de Jacques d'Ayent (1293-1313).

5. Le retour à la régularité, qui est l'œuvre de trois grands abbés du XVII^e siècle: Pierre-Maurice Odet, Jean-Jodoc de Quartéry et Joseph-Tobie Franc (1640-1686). C'est le régime en vigueur aujourd'hui.

Nous pensions, dans ce travail qui fut notre thèse de l'Ecole des chartes, présenter l'histoire des trois premières périodes. L'abondante documentation que nous avons recueillie à cet effet nous a permis d'entrevoir l'intérêt très particulier de la troisième période: nous ne donnerons ici qu'un aperçu de sa richesse historique et de son originalité, en signalant les quelques points suivants:

a) L'évolution particulière du mouvement de réforme des chanoines réguliers dans une abbaye qui l'a vécu seule, refusant toujours de se joindre aux grandes congrégations; la ferveur des débuts et la très rapide décadence.

b) Les destinées de l'exemption progressive de l'abbaye, avec les efforts de l'évêque de Sion pour reconquérir peu à peu — directement ou par des compromis — la juridiction territoriale qu'il dut finalement concéder à l'abbé et au chapitre; il est particulièrement intéressant de suivre l'action pontificale dans les nombreuses bulles du XII^e et du XIII^e siècle, avec ses avances et ses reculs, ainsi que la manière dont l'abbé et l'évêque ont interprété les privilèges pontificaux dans l'exercice de leurs droits respectifs sur les paroisses.

c) L'institution particulièrement intéressante de la juridiction gracieuse à St-Maurice, qui en fait un *locus credibilis*, avec droit exclusif de dresser les actes privés dans les pays environnants et de leur donner force exécutoire par simple inscription au Registre; l'institution parallèle de la *levatio cartae* qui s'est poursuivie jusqu'au XIV^e siècle, institution proche de notre "levée" d'acte moderne, et qui était l'apanage du chantre de l'abbaye ou de l'un de ses délégués; la lutte du nota-

riat public contre ces privilèges exclusifs, lutte marquée par les progrès incessants du notariat qui pénètre dans les rouages de la chancellerie de l'abbaye dès 1280 et l'a supplantée dans la rédaction des actes privés de toute la campagne environnante au début du XIVe siècle; l'étude de ces diverses institutions et du droit privé de la région nous est facilitée par un document d'un très grand intérêt: un registre appelé *Minutarium maius*, analogue à ce que seront les registres de notaires au XIVe siècle en France, et qui comprend environ 1500 actes privés, "levés" par la chancellerie dans la seconde partie du XIIIe siècle.

d) La renaissance de la seigneurie abbatiale, peu à peu affranchie de la tutelle de la Maison de Savoie, avec les institutions particulières d'un pays situé de part et d'autre de la limite du droit écrit et du droit coutumier.

Nous pensions qu'après les travaux de Mgr M. Besson, de M. le chanoine L. Dupont Lachenal et de M. Reymond, l'étude des origines n'était qu'une question de brève mise au point; mais nous avons rencontré, en essayant de l'approfondir, de nombreux problèmes que ces auteurs avaient dû laisser en suspens en raison de l'insuffisance de la documentation. Plusieurs questions devaient être entièrement reprises à la lumière de nouvelles découvertes et il nous devenait dès lors impossible de mener notre étude jusqu'à la limite que nous nous étions fixée.

Nous avons préféré remettre à plus tard la suite de ce travail, et présenter aussi complètement que possible ce que nous savons de la première période de l'histoire de l'abbaye, sans éviter aucun des problèmes qui se présentaient.

Nous voudrions ici rendre l'hommage de notre fidèle reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé et guidé: à Son Excellence Monseigneur Haller d'abord, notre vénéré Supérieur, qui a permis et soutenu nos études; à nos professeurs de l'Ecole des Chartes qui furent des guides pleins de compétence et de générosité; à nos confrères, en particulier à M. le chanoine L. Dupont Lachenal, qui n'ont ménagé ni leurs peines ni leurs conseils ni leurs appuis pour nous faciliter la tâche.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

Nous nous bornerons à donner ici une courte bibliographie des ouvrages qui nous ont servi d'une façon plus constante, ou qui concernent plus directement notre sujet. Pour les autres études que nous n'avons consultées qu'accidentellement, nous renvoyons aux bibliographies publiées dans les notes.

SOURCES

1. SOURCES MANUSCRITES.

Nous ne mentionnerons que les sources manuscrites pour lesquelles nous avons eu besoin de faire des vérifications. Les autres sources seront indiquées dans notre texte ou dans les notes.

- | | |
|-------------|--|
| Turin, | Archivio di stato, <i>Bénéfices delà des Monts</i> , paquet 10, n° 2 <i>ter</i> . (Cartulaire de la fin du XIVe siècle). |
| Sion, | Archives du chapitre de Valère, tir. 1, <i>Abbaye de Saint-Maurice</i> (<i>Catalogus abbatum monasterii sancti Mauricii Agaunensis</i> , copie du XVIIIe siècle). |
| Paris, | Bibl. nat., ms. latin 5293, XIIIe siècle; latin 8914, VIe siècle; latin 9550, VIIe siècle; latin 17002, Xe siècle; latin 17635, XVIIe siècle. |
| Londres, | Honourable Society of Gray's Inn, nr. 3, XIIe siècle. |
| Bruxelles, | Bibl. royale, ms. n° 8287-8290 (Copies de Fr. Chifflet pour ses <i>Illustrationes Iurenses</i>). |
| St-Maurice, | Les sources manuscrites pour la période que nous étudions se ramènent à fort peu de chose. Avant d'en donner la liste, nous présenterons brièvement la bibliothèque et les archives de l'abbaye. |

La *Bibliothèque* est composée presque uniquement d'imprimés; les quelques manuscrits qui s'y trouvent proviennent d'acquisitions récentes. La bibliothèque ancienne fut en effet réduite en cendres le 23 février 1693, avec la plus grande partie du monastère et la presque totalité de la ville. La perte est totale puisqu'il ne reste même plus d'ancien catalogue.

Les *Archives*, beaucoup mieux protégées, ont résisté à l'incendie de 1693. Elles sont placées dans un local voûté aux murs très épais, percés de petites fenêtres protégées par des volets de métal; elles communiquent avec les autres parties de l'abbaye par une seule porte de métal à double serrure. Les Constitutions en soumettent l'accès à une autorisation spéciale de l'Abbé, autorisation qui est aujourd'hui largement accordée aux chercheurs.

Les plus anciens documents conservés en original aux archives de l'abbaye sont de la 2^e partie du Xe siècle (actes de Conrad I^{er}, roi de Bourgogne). Comme la suite des documents est ininterrompue depuis cette époque jusqu'à nos jours nous supposons qu'un désastre aura en une seule fois détruit toutes les archives plus anciennes: il y eut en effet, vers 940, une dévastation du monastère par les Sarrasins (Voir R. Poupardin, *Le royaume de Bourgogne...*, p. 91-92). Une très faible partie des documents anciens survécut et fut recopiée dès le Xe siècle (Chronique du IX^e siècle, bulle d'Eugène I^{er}, etc.).

Ces archives reçurent un premier classement très sommaire par le chanoine Bolliet au XVII^e siècle, qui en fit un inventaire pratiquement inutilisable (*Ordo antiquus archivi abbatiæ sancti Mauritii*, 2 vol., Archives de l'abbaye, armoire n° 34-35). Le classement fut repris au XVIII^e siècle de façon systématique par le chanoine Hilaire Charles (prieur de 1759 à 1765, mort en 1782) qui lut, classa, analysa et commenta plus de dix mille actes. Ce classement avait un but immédiat: fournir la documentation nécessaire à la protection des privilèges de l'abbaye dans les procès soutenus contre le pouvoir civil; mais il fut accompli avec loyauté, témoin cette note de l'auteur: «J'avertis ici que j'insérerai dans ces notes les documents qui nous peuvent être contraires aussi bien que ceux qui nous sont favorables; ainsi, en cas de procès il faudra faire attention de n'en produire aucun sans l'avoir au préalable bien fait examiner» (*Inventaire des archives*, t. II, p. 1002). Une copie de l'inventaire de Charles, faite au XIX^e siècle, est déposée à la Bibliothèque nationale de Paris (nouv. acq. franç. 1251).

Les archives anciennes sont actuellement encore dans l'état où les a laissées le chanoine Charles. Des tiroirs ont été ajoutés pour recevoir les archives modernes, mais le travail commencé au XVIII^e siècle pour les archives antérieures n'a pas progressé et on y distingue encore aujourd'hui un fonds d'archives classées en tiroirs, paquets et numéros, et un fonds d'archives non classées (celles qui n'ont pas été lues par Charles).

Comme la plupart des archives suisses, elles sont de propriété strictement privée. Les archivistes d'Etat n'y ont aucun droit de regard. Les relations avec les autres dépôts d'archives n'ont aucun caractère officiel.

Mentionnons maintenant les sources tirées des archives, pour notre période:

Tiroir 1, paquet 1 (*Dons des Rois*), n°s 1 et 2: Acte de fondation, — n° 3: Chronique de l'abbaye.

Tiroir 2, paquet 1 (*Privilèges des Papes*), n°s 1, 2, 3: Bulles d'Eugène I^{er}, Hadrien I^{er} et Eugène II.

Copiae Henrici Macognini de Petra canonici Agaunensis anno 1634-1635 (Armoire n° 19). — *Liber Agaunensis*, cartulaire du XVII^e siècle (Armoire n° 6). — Jean-Jodoc de Quartéry, *Nomenclatura abbatum coenobii S. Mauritii Agaunensis*, XVII^e siècle (Armoire n° 20). — *Liber vallis Illiacae*, XVII^e siècle (Armoire n° 24). — L. Charléty, *Liber actorum monasterii Agaunensis*, t. I, *Ab anno 360 ad annum 1357*, copies d'actes, reliées peu après la mort de l'auteur, en 1736 (Armoire n° 15).

2. SOURCES IMPRIMEES.

— *Acta Sanctorum*, Ed. novissima, I. Carnandet, Paris, puis Bruxelles, depuis 1864.

— *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, Paris, 1668-1702, 9 vol.

- *Annales ordinis sancti Benedicti*, Lucques, 1739, 6 vol.
- *Gallia Christiana*, t. XII, Paris, 1770.
- Gremaud (J.), *Chartae Agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. IV, Fribourg, 1857, pp. 337-359.
- *Historiae Patriae Monumenta, Chartarum* t. I et II, Turin, 1853.
- *Liber censuum*, éd. P. Fabre et L. Duchesne, t. I, Paris, 1910.
- *Liber pontificalis*, éd. L. Duchesne, Paris, 1886-1892, 2 vol.
- *Monumenta Germaniae historica*. Nos références s'adressent surtout aux séries in-4°: *Auctores antiquissimi*, *Scriptores rerum merovingicarum*, *Leges*, *Diplomata*. — Voir notre table des abréviations.

BIBLIOGRAPHIE

- Alföldi (A.), *Die Goldkanne von St-Maurice d'Agaune*, dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, t. 10, Bâle, 1948, pp. 1-27, 1 pl. en couleurs et 18 pl. en noir.
- Aubert (Ed.), *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, in-fol., 1 vol. et 1 album de pl. en couleurs.
- Bernard (J.), de Montmélian, *Saint Maurice et la légion thébéenne*, Paris, 1888, 2 vol.
- Besson (M.), *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, Fribourg et Paris, 1906.
- *La donation d'Ayroenus à Saint-Maurice*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. III, 1909, pp. 294-296.
 - *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, in-4°, fig. pl.
 - *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913.
 - *Nos origines chrétiennes*, Fribourg, 1921, ill.
- Blondel (L.), *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 9-57, 1 plan en couleurs, fig. et pl.
- *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. IV, 1949, pp. 15-28, 6 pl.
 - *La chapelle Notre-Dame Sous-le-Bourg à Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, pp. 5-18, 5 figures et 1 hors-texte.
- Bourban (P.), *L'archevêque Saint Vulchaire et son inscription funéraire*, 2^e éd., Fribourg, 1900.
- *La tour de Saint-Maurice en Suisse et ses antiques basiliques des martyrs*, dans *Nuovo Bollettino di Archeologia Cristiana*, Rome, 1922.
- Brackmann (A.), *Germania Pontifica*, t. II, 2^e partie, Berlin, 1927, pp. 135-147.
- Chevalier (U.), *Oeuvres complètes de Saint Avit*, Lyon, 1890.
- Collart (P.), *Les inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. III, 1941, pp. 1-24, 4 planches.
- Coville (A.), *Recherches sur l'histoire de Lyon du Ve au IX^e siècle*, Paris, 1928.

- Duchesne (L.), *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, 3 vol. (t. I et II, 2e éd.), Paris, 1907, 1910, 1915.
- *La vie des Pères du Jura*, dans *Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des catholiques*, 5e section, Fribourg, 1898, pp. 97-105.
- Ducis (Chanoine), *Saint Maurice et la légion thébéenne*, Annecy, 1882.
- Dufourcq (A.), *Etude sur les Gesta martyrum romains*, 2 vol., Paris, 1900-1907.
- Dupont-Lachenal (L.), *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, St-Maurice, 1929.
- Fabre (P.), *Etude sur le Liber censuum de l'Eglise romaine*, Paris, 1892 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 62).
- Frank (H.), *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches*, Münster-in-Westf., 1932.
- Herzberg (A. J.), *Der heilige Mauritius, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf, s. d., [1936].
- Jarry (E.), *Formation territoriale de la Bourgogne*, Paris, 1948.
- Jullian (C.), *La légion thébaine*, dans *Revue des études anciennes*, t. XXII, Bordeaux et Paris, 1920, pp. 41-47.
- Krusch (Br.), *La falsification des vies de Saints Burgondes*, dans *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, pp. 39-56.
- Laughlin (T. P. Mc), *Le très ancien droit monastique de l'Occident*, Ligugé et Paris, 1935 (*Archives de la France monastique*, vol. 28).
- Leclercq (H.), Articles « Agaune » et « Saint-Maurice », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I et X, Paris, 1907 et 1932.
- Lesne (E.), *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. I, Lille et Paris, 1910, t. II, Lille et Paris, 1922-1928 (*Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille*, fasc. 6, 19, 30 et 34).
- *L'origine des menses dans le temporel des églises et des monastères de France au IXe siècle*, Lille et Paris, 1910 (*ibid.*, fasc. 7).
- Levillain (L.), *Etudes sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 82, 1921, pp. 5-116; t. 86, pp. 5-99.
- Lévy-Bruhl (H.), *Etude sur les élections abbatiales en France jusqu'à la fin du règne de Charles le Chauve*, Paris, 1913.
- Longnon (A.), *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878.
- Martin (P.-E.), *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, 534-715, Genève, 1910.
- Poupardin (R.), *Le royaume de Bourgogne*, Paris, 1907.
- Reymond (M.), *La Charte de Saint Sigismond pour Saint-Maurice*, dans *Revue d'histoire suisse*, t. VI, 1926, pp. 1-60.
- Rilliet (A.), *Conjectures historiques sur les homélies prêchées par Avitus, évêque de Vienne, dans le diocèse de Genève et dans le monastère d'Agaune*, dans *Etudes paléographiques sur des papyrus du VIe siècle*, Genève, 1866, in-4°, pp. 31-106.
- Rivaz (P. de), *Eclaircissements sur le martyre de la légion thébéenne...*, Paris, 1779.

- Schazmann (P.), *Vase en sardonix monté sur cloisonnés en or, à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. VII, Bâle, 1945, pp. 1-22, pl. 1-8.
- Sigismond [Bérody] (Père Fr.), *Histoire du glorieux saint Sigismond Martyr, roy de Bourgogne*, Sion, 1666.
- Stähelin (F.), *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd., Bâle, 1948.
- Van Berchem (D.), *Le sanctuaire de Tarnaiæ*, dans *Revue historique vaudoise*, Lausanne, 1943, pp. 161-176.

ABREVIATIONS

- AA. SS. *Acta Sanctorum*, ed. novissima I. Carnandet, Paris, puis Bruxelles, depuis 1864 (réimpression de la célèbre collection des RR. PP. Bollandistes).
- Mon. Acaun. M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913.
- MGH. Conc. *Monumenta Germaniae historica, Legum sectio III: Concilia*: t. I, *Concilia aevi Merovingici*, ed. F. Maassen, Hannover, 1893; t. II, *Concilia aevi Karolini*, ed. A. Werminghoff, Hannover, 1904-1908.
- MGH. Karol. *Monumenta Germaniae historica, Diplomata Karolinorum*, t. I, *Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Grossen*, bearb. von E. Mühlbacher, Berlin, 1906.
- MGH. Merov. *Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum*;
t. I, *Gregorii Turonensis opera*, ed. W. Arndt et B. Krusch, Hannover, 1884;
t. II, *Gregorii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*, ed. B. Krusch, *ibid.*, 1888;
t. III, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici et antiquiorum aliquot*, ed. B. Krusch, *ibid.*, 1896;
t. IV, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, ed. B. Krusch, *ibid.*, 1902;
t. V, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, ed. B. Krusch et W. Levison, *ibid.*, 1910;
t. VI, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, ed. B. Krusch et W. Levison, *ibid.*, 1913;
t. VII, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici. Cum supplemento et appendice*, ed. B. Krusch et W. Levison, *ibid.*, 1920. (L'appendice de ce dernier volume contient la mise au point de toutes les éditions antérieures de la collection; les nouveaux manuscrits et les nouvelles éditions sont signalés.)
- MGH. Auct. Ant. *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi*, 15 vol. in-4^o, éd. divers, Berlin, 1877-1919.

INTRODUCTION

L'histoire des origines de l'abbaye de St-Maurice a déjà suscité une très abondante littérature où le souci de la vérité historique ne fut pas toujours prédominant. Dans la série d'études que Mgr Besson a réunies sous le titre *Monasterium Acaunense*, un premier dépouillement de ces travaux a été fait. « Il suffit, dit-il, d'avoir examiné les historiens les plus anciens: les autres n'ont fait que les copier ou les amplifier. Cela est vrai même d'hommes très sérieux comme Aubert: il résume brièvement de Rivaz, se contentant de présenter quelques réserves, et remarquant, du reste, que les origines de l'Abbaye sont enveloppées d'un voile difficile à soulever. »¹

Mais si l'ouvrage de Mgr Besson est, par ses études d'une critique rigoureusement scientifique, la première contribution sérieuse à la connaissance des origines de l'abbaye de Saint-Maurice, il comporte pourtant des lacunes graves. L'auteur s'excuse en particulier de ne pas présenter l'ensemble des différents textes, et surtout d'avoir omis l'étude de l'une des pièces maîtresses: le texte désigné sous le nom de "Charte de fondation" ou "Charte de Sigismond".²

Depuis lors une importante contribution à l'étude de ce document a été apportée par l'article de M. Reymond,³ tandis que M. le chanoine L. Dupont Lachenal critiquait les témoignages relatifs aux abbés antérieurs à la fondation de Sigismond en 515.⁴ Il nous reste, à l'aide des travaux de nos prédécesseurs, à présenter le problème dans son ensemble, et à tâcher, par une critique aussi exacte que possible de nos documents, de dire ce que nous pouvons connaître et ce qu'il faut renoncer à explorer, dans l'état actuel de notre documentation. Nous diviserons donc notre travail en deux parties:

1. Les sources de l'histoire de l'abbaye.
2. Les conclusions que l'on peut tirer de ces sources.

¹ *Mon Acaun.*, p. 88.

² *Ibid.*, p. VIII.

³ M. Reymond, *La Charte de saint Sigismond pour Saint-Maurice d'Agaune 515*, dans *Revue d'histoire suisse*, t. VI, 1926, pp. 1 à 60.

⁴ L. Dupont-Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, Saint-Maurice, 1929.

PREMIERE PARTIE

LES SOURCES

Nous avons longtemps hésité sur le classement à adopter dans la présentation des sources. Un classement en sources sincères et apocryphes nous a été suggéré et nous paraissait indiqué. Mais il ne résout pas tout; plusieurs documents dans leur tradition actuelle trouveraient place dans les deux parties de cette classification. Nous pourrions alors tenter de dégager la tradition locale et distinguer logiquement les sources locales des sources étrangères. Mais ici encore, la classification est arbitraire et ne peut être stricte.

Nous nous arrêterons donc à un classement non pas logique mais purement chronologique. A propos de chaque source, après un exposé du " mode " de tradition, nous présenterons l'essentiel du témoignage puis nous le discuterons. Enfin nous verrons si l'ensemble des sources actuellement connues nous permet de nous faire une idée un peu précise sur les origines et les débuts de l'abbaye.

Nous distinguerons dans cette première partie trois groupes de sources :

1° Les sources relatives à l'histoire de Saint-Maurice antérieure à la fondation de S. Sigismond.

2° Les sources relatives à la fondation.

3° Les sources de l'histoire de l'abbaye à l'époque mérovingienne et carolingienne.

I. Les sources relatives à l'histoire de Saint-Maurice d'Agaune avant Sigismond

Nous avons pour cette époque trois documents d'une valeur historique très différente: A. La *Passio Acaunensium martyrum* de S. Eucher, évêque de Lyon. — B. La *Vita S. Severini*. — C. La *Regula Tarnatensis*.

A. La *Passio Acaunensium martyrum*

Les problèmes complexes et souvent débattus que pose le martyre de S. Maurice et de ses compagnons ne sauraient être traités ici en détail. Mais le culte des martyrs d'Agaune étant l'origine et la raison d'être de l'abbaye, nous devons au moins dire quelques mots sur le texte capital qui est à la source de cette question épineuse. Il a fait l'objet d'une étude d'ensemble menée avec un sens aigu de la critique scientifique par M. Besson.¹ Nous nous bornerons à en présenter les grands traits et les conclusions auxquelles il a cru pouvoir aboutir. Nous verrons que les points acquis de même que les points d'interrogation posés par le savant auteur paraissent l'être pour quelque temps; à moins, bien entendu, que des éléments nouveaux viennent un jour faire rebondir le débat.

La *Passio acaunensium martyrum* nous est conservée par un très grand nombre de manuscrits. On s'était habitué, depuis que F. Chifflet découvrit au monastère de St-Claude un texte exempt de retouches², à considérer l'existence de deux Passions: l'une de S. Eucher, évêque de Lyon, l'autre remaniée par un anonyme travaillant à Agaune. L'édition de B. Krusch³ a fait justice de cette façon de voir. Il n'y eut pas un seul, mais plusieurs interpolateurs: telle est la conclusion que l'on peut tirer de l'examen des variantes. La discussion pouvait reprendre sur des bases plus sûres. Il conviendra donc d'examiner successivement ce que la tradition manuscrite nous présente comme étant l'œuvre d'Eucher et ce qui relève des interpolateurs successifs.

a. Le récit d'Eucher

Donnons d'abord un bref résumé de la *Passio* dans sa version primitive: durant la persécution de Maximien, collègue de Dioclétien, une légion de renforts composée de Thébains fut envoyée d'Orient en Occident. Maximien ayant, d'Octodure où il stationnait, donné l'ordre à ses soldats de sévir contre les chrétiens, les Thébains, chrétiens eux-mêmes, refusèrent seuls de marcher contre leurs frères. L'empereur furieux ordonne la décimation des rebelles, puis réitère son ordre de persécution des chrétiens; nouveau refus des Thébains, nouvelle décimation. Voyant leur obstination, — présentée dans le texte sous la forme d'une explication du refus des soldats transmise à l'empereur, —

¹ *Les Martyrs d'Agaune*, dans *Mon. Acaun.*, pp. 1-61.

² Il en a donné l'édition *princeps*: F. Chifflet, *Paulinus illustratus*, Dijon, 1662, pp. 86-92.

³ *Passio Acaunensium Martyrum*, éd. B. Krusch, dans *MGH., Merov.*, t. III, pp. 20-32. La préface de l'édition et spécialement la présentation des manuscrits est à compléter et corriger par les précisions et les corrections que l'éditeur y a apportées *ibidem*, t. VII, 2e partie, pp. 799-800.

celui-ci ne tente plus une nouvelle décimation mais ordonne le massacre de tous les survivants. On ne connaît les noms que des chefs, Maurice, le primicier, Exuper, *campidoctor*, et Candide, *senator militum*. Le vétéran Victor, chrétien lui aussi mais étranger à la légion, passe à l'occasion d'un voyage sur le lieu du massacre; comme il refuse de partager les orgies des bourreaux, il est également massacré. On dit aussi que les saints Ours et Victor martyrisés à Soleure appartenaient à la même légion. Les corps des martyrs sont «révélés» longtemps après leur passion par Théodore, évêque du lieu; une basilique est construite, adossée au rocher. Les foules se rendent quotidiennement au tombeau, des miracles sont obtenus. L'auteur n'en mentionne que deux: la conversion de l'ouvrier païen qui participa à la construction de l'église et la guérison récente de la *materfamilias Quinti*.

— *Manuscripts.*

Parmi les nombreux manuscrits de la *Passio*, quatre seulement donnent la version exempte de retouches; ce sont:

- a) le Paris, Bibl. nat., latin 9550 (suppl. lat. 839) du VII^e siècle, provenant du monastère de St-Claude. La *Passio* y figure aux f^o 81 v^o-86 r^o, suivie de la lettre à Salvius au f^o 86 r^o et v^o (Krusch: *A 1*). Un manuscrit donnant le même texte, dont F. Chifflet s'est servi pour son édition et qu'il datait du VIII^e siècle, a disparu aujourd'hui (Krusch: *A 1* *).
- b) le Paris, Bibl. nat., latin 17.002, du Xe siècle, provenant de l'abbaye de Moissac. La *Passio* y est transcrite entièrement aux f^o 89 - 90 v^o (Krusch: *A 2*)⁴.
- c) le Munich 2552, du XII^e siècle, f^o 107 - 109 (B. Krusch, corrections dans *MGH. Merov.*, t. VII: *A 2a*).
- d) le Paris, Bibl. nat., latin 5293, du XIII^e siècle, f^o 61 v^o - 63 v^o (B. Krusch, corrections: *A 2b*)⁵.

Un petit nombre de manuscrits contiennent la lettre à Salvius, probablement évêque du Valais, dans laquelle Eucher se présente comme l'auteur du récit; ce sont:

1^o le plus ancien ms. cité plus haut ainsi que le ms. utilisé par Chifflet (Krusch: *A 1* et *A 2* *) où la lettre suit la *Passio*;

⁴ Au f^o 272 une main du XII^e siècle a transcrit une partie de la *Passio*; contrairement à ce que dit M. Besson (*Mon Acaun.*, p. 8), ce n'est pas «une partie de cette même recension», mais la transcription est empruntée à un exemplaire de la recension la plus interpolée (classe X de B. Krusch).

⁵ Dans son édition, B. Krusch (*MGH., Merov.*, t. III, p. 29) plaçait ce manuscrit dans la classe X. A. Dufourcq (*Etude sur les Gesta martyrum romains*, t. II, p. 9, note 1) lui fit remarquer que ce texte omet la plupart des interpolations. Après vérification, le texte de ce manuscrit appartient bien à la classe A, et les variantes avec *A 1* sont insignifiantes; elles relèvent presque toutes de l'orthographe ou d'erreurs de lecture. B. Krusch a d'ailleurs corrigé plus tard sa première classification (*ibid.*, t. VII, p. 709).

2° le Reims 1142, du XIII^e siècle, qui place la lettre à Salvius après le prologue remanié de la *Passio*;

3° le Paris, Bibl. nat., latin 5293, du XIII^e siècle et le *Codex Surii*, qui placent la lettre au début de la *Passio* en la faisant précéder d'un titre (B. Krusch : X 7a, A 2b, X 7c) ⁶.

— *Authenticité et sources.*

La lettre à Salvius nous amène à parler brièvement du seul problème sur lequel l'unanimité des critiques se soit à peu près réalisée: tous sont d'accord pour attribuer la composition du récit à S. Eucher, évêque de Lyon, mort en 449. En plus de la lettre à Salvius, nous avons deux témoignages de l'existence d'une *Passio* au début du VI^e siècle: dans son homélie prononcée à Agaune, le 22 septembre 515, S. Avit, évêque de Vienne, mentionne la lecture de la Passion qui, selon la coutume, a précédé sa prédication ⁷; dans la Vie de S. Romain, écrite vraisemblablement au début du VI^e siècle, l'auteur parle du désir de S. Romain de visiter la basilique des saints martyrisés à Agaune " comme l'atteste le récit de leur Passion ⁸."

Mais d'où l'évêque de Lyon tient-il les éléments de son récit ? Si la lettre nous renseigne de façon exceptionnellement claire, elle est beaucoup moins rassurante quant aux garanties de l'historicité. De Lyon, S. Eucher a entendu parler, — par des pèlerins probablement, — des martyrs d'Agaune. De peur que leur souvenir ne se perde ou ne s'altère il décide d'écrire le récit de leur glorieux supplice et de favoriser ainsi leur culte. Dans cette intention il cherche à recueillir les renseignements que peut lui fournir la tradition locale. Mais ces renseignements sont loin d'être de première main. Il les a reçus de ceux qui affirmaient en tenir les détails d'Isaac, évêque de Genève; et il suppose que ce dernier les tenait de l'évêque Théodore⁹. Il convient de remarquer avec M. Besson

⁶ Avec ou sans la lettre à Salvius la *Passio* a fait l'objet d'un grand nombre d'éditions. On en trouvera la liste dans *Dict. d'arch. chrét. et de lit.*, t. X (1932), col. 2704. La dernière édition mentionnée ici n'existe pas; il s'agit d'une confusion avec une édition de la *Vita abbatum Acaunensium*. En outre, bien qu'elle soit la dernière en date, cette liste n'est pas la meilleure; pour les éditions anciennes il convient de se reporter à celle de B. Krusch (*MGH., Merov.*, t. III, pp. 29-31). La liste publiée par M. Besson (*Mon. Acaun.*, p. 8, n. 4) ne comprend que les éditions les plus accessibles. A noter encore une très récente traduction allemande: J. Büttler, *Die thebäische Legion*, Lucerne, 1951, pp. 13-22.

⁷ ... *ex consu[etudine s]eries licte passionis exple[uit]*. Homélie prononcée in *basilica sanctorum Acaunensium In innouatione monastiri[i] [i]psi[us] uel passione martyrum*, éd. R. Peiper, *MGH., Auct. Ant.*, t. VI, 2e partie, pp. 144 et 145. Voir plus loin notre commentaire sur cette homélie.

⁸ ... « *sicut passionis ipsorum relatio digesta testatur* », *Vita sancti Romani*, éd. B. Krusch, dans *MGH., Merov.*, t. III, p. 139. Sur la date de composition de cette *Vita*, voir L. Duchesne, *La Vie des Pères du Jura*, dans *Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des catholiques*, 5e section, Fribourg-en-Suisse, 1898, pp. 97-105.

⁹ *Porro ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quaesivi, ab is utique qui adfirmabant se ab episcopo Genavensi sancto Isaac hunc quem praetuli passionis ordinem cognov-*

que ce n'est pas sur le fait même du martyre que S. Euchère a cherché à se renseigner, " personne n'en doutait de son temps, la basilique érigée en l'honneur des martyrs, les guérisons dont elle était le théâtre, tout cela contribuait à en perpétuer le souvenir ¹⁰." Mais sans doute les pèlerins que l'auteur a pu rencontrer donnaient-ils sur les détails de la passion des récits forts divergents. Il n'est que d'entendre le récit de modernes pèlerins ou touristes pour se persuader que cela n'a rien d'in vraisemblable. Parmi ces sources nombreuses l'auteur a choisi celles qui lui paraissaient les plus sûres. Le texte le laisse entendre, même si l'on ne peut pas certainement donner au mot *praetuli* le sens de *j'ai préféré*. Rien dans le texte, — pas même la description très exacte des lieux, qui a pu être fournie par un pèlerin, un voyageur ou un *Itinerarium*, — ne nous permet de dire qu'Euchère ait fait le voyage d'Agaune. Rien non plus ne permet d'affirmer qu'il ait utilisé des sources écrites; en plus des indications que donne à ce sujet M. Besson, ¹¹ on peut remarquer que chaque fois que l'auteur donne un renseignement précis, sortant de la banalité des lieux communs, il l'introduit par une expression qui se conçoit mieux dans le cas d'une source orale qu'écrite: *sicut traditur* (c. 8), *quae feruntur fuisse in hunc modum* (c. 9), *fuisse dicuntur* (c. 14), *revelata traduntur* (c. 16).

Malgré le souci que nous avons remarqué chez S. Euchère de choisir ses sources, il ne semble pas à première vue qu'on puisse considérer sa *Passio* comme une œuvre historique: c'est bien plutôt une œuvre littéraire, un panégyrique, qu'il veut le plus brillant possible pour être un cadeau digne des saints qu'il célèbre et dont il espère une intercession ¹². Cependant il nous transmet, et c'est son principal mérite, la tradition de son temps sur le fond même du problème, l'existence du martyre.

— *Historicité.*

Mais la question reste posée: peut-on ajouter foi aux dires de l'auteur, sinon pour tous les détails, du moins pour le fait même qu'il rapporte ?

Nous sommes en face d'un auteur écrivant environ 150 ans après les faits qu'il raconte ¹³; il est le témoin d'une tradition indiscutée: l'église

visse, qui, credo, rursum haec retro a beatissimo episcopo Theodoro viro temporis anterioris acceperit. Ed. B. Krusch, *MGH., Merov.*, t. III, p. 40.

¹⁰ *Mon. Acaun.*, p. 12.

¹¹ *Ibid.*, p. 13.

¹² *In honorem officiumque sanctorum... nos scribita haec nostra, si vobis suffragantibus dignantur, offerimus exposcens pro his intercessionem...*, éd. B. Krusch, p. 40.

¹³ Le martyre eut lieu à la fin du III^e siècle et Euchère est mort en 449: voir L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*, t. II, 2^e éd., p. 163.

d'Agaune dans laquelle les foules se rendent en pèlerinage, a été élevée par Théodore, évêque d'Octodure¹⁴, en l'honneur et pour conserver les restes de soldats martyrisés dans ce lieu. Avons-nous, dans ce domaine bien défini, des raisons sérieuses de mettre en doute ce témoignage? Nous ne le pensons pas, et tant que nous n'aurons pas d'hypothèses contraires plus sérieuses que celles qui se sont fait jour jusqu'à présent, nous considérons que les arguments favorables au martyr semblent les plus forts. M. Besson nous paraît avoir fait justice des hypothèses de B. Krusch, E. Egli, A. Dufourcq¹⁵ et autres historiens ayant travaillé avant la parution de son ouvrage. Il s'étend un peu plus longuement sur l'objection soulevée à propos de la ressemblance de la *Passio Acaunensium martyrum* avec celle de S. Maurice d'Apamée¹⁶. Il fait remarquer que si les ressemblances sont frappantes à première vue, les divergences ne le sont pas moins, et précisément sur des points où l'une et l'autre ont le moins de chance d'avoir trouvé leur source dans les lieux communs du genre littéraire. En outre, en supposant même entre les deux un rapport de filiation, "il serait téméraire de donner à la légende syrienne, — que rien ne nous oblige à rapporter au IV^e siècle — la priorité chronologique¹⁷." Remarquons également que, si l'hypothèse de A. Dufourcq¹⁸ d'une diffusion en Gaule de la légende syrienne par Sérius ne manque pas de vraisemblance, — à supposer que la légende existât, — les échanges hagiographiques n'étaient pas nécessairement unilatéraux: la tradition manuscrite de la Passion de S. Maurice d'Apamée¹⁹ ne s'oppose nullement à l'hypothèse d'une influence du récit d'Eucher, bien que d'aucun côté la dépendance ne s'impose absolument.

¹⁴ La seule mention d'une valeur historique certaine se rapportant à Théodore est sa souscription au Concile d'Aquilée en 381, souscription qui est accompagnée de l'indication de son siège épiscopal: *Theodorus episcopus Octodorensis*. Le rang qu'il occupe parmi ses confrères à ce concile semble bien indiquer qu'il est âgé. Voir Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, t. III, Florence, 1759, p. 599.

¹⁵ *Mon. Acaun.*, p. 21. « A quelque minutieuse critique, à quelque sévère examen que l'on soumette le récit de saint Eucher, il en restera toujours les éléments suivants: l'existence d'une basilique élevée par Théodore vers 360-370 en l'honneur de martyrs morts depuis moins de 100 ans. » (*ibid.*, p. 21).

¹⁶ La première mention du martyr syrien se trouve dans Théodoret, contemporain d'Eucher (Migne, *P. Gr.*, t. 83, col. 1033) qui cite le nom de Maurice sans autre explication. D'après le récit que résume le Synaxaire de Constantinople, la légende elle-même, qui paraît bien être plus tardive, fait de Maurice un soldat martyrisé sur l'ordre de Dioclétien à Apamée avec ses soixante-dix compagnons: voir *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. H. Delehay, dans *AA.SS., Propylaeum Novembris*, 1902, p. 481.

¹⁷ *Mon. Acaun.*, p. 24.

¹⁸ A. Dufourcq, *Etude sur les Gesta martyrum romains*, t. I, pp. 345-348; et surtout t. II, pp. 24-25 et chap. V, *Lérins, la légende chrétienne et la légende romaine*, spéc. pp. 87-99.

¹⁹ Le récit qui paraît se rapprocher le plus du texte original est celui que publie H. Delehay dans *AA.SS., Propylaeum Novembris*, p. 481; et d'après l'éditeur, l'archétype ne peut guère remonter au-delà du XII^e siècle (*ibid.*, p. VII).

Les conclusions de M. Besson furent en général bien accueillies par la critique ²⁰.

Il convient de signaler pourtant les réticences de Dom G. Morin, les nuances de C. Jullian et les essais de G. de Manteyer.

G. Morin puise dans son expérience personnelle une méfiance insurmontable à l'égard du texte d'Eucher. Sans apporter aucun argument positif ²¹, il se sent attiré vers l'opinion de E. Egli qui rattache l'épisode de la légion thébaine au massacre de Gaulois rapporté par César.

C. Jullian établit la très grande vraisemblance des faits d'ordre politique et militaire, soit l'existence d'une légion thébaine dans l'armée romaine, sous Maximien, son passage à Agaune, sa révolte ²². Après ce solide exposé, l'auteur passe en revue toutes les conjectures que l'on peut avancer pour expliquer comment cet épisode d'histoire militaire se rattache à l'hagiographie ²³. Mais il ne conclut pas, tout simplement parce que rien de solide ne permet de faire le départ entre le contenu strictement historique et les très probables "broderies" du récit d'Eucher.

Dans son article, C. Jullian remarquait au passage que la dépendance de la légende syrienne relevait de la pure imagination ²⁴. Telle

²⁰ Il est intéressant de comparer à cet égard les articles *Agaune* (*Dict. d'archéol. chrét. et de lit.*, t. I, Paris 1907, col. 850-871, particulièrement col. 851 et 852) et *Saint-Maurice d'Agaune* (*Ibid.*, t. X, Paris, 1932, col. 2699-2729) de H. Leclercq. Dans le premier article l'auteur fait siennes — sans toujours l'indiquer — les conclusions de B. Krusch; mais dans le second il adopte, presque textuellement, la manière de voir de M. Besson. De même A.-J. Herzberg, dans le dernier travail important paru sur cette question (*Der heilige Mauritius, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf, s. d. [1936], pp. 11-12), résume ainsi les résultats acquis jusqu'à ce jour: *Das Schlussergebnis dürfte heute wohl allgemein anerkannt sein: gegen die Glaubwürdigkeit der Passio in ihrer Urform ist bis heute kein einziger positiver Gegenbeweis geführt worden. Die Gegner haben sich mit einfacher Verneinung oder mit Ersatzhypothesen begnügt.*

²¹ Compte rendu de M. Besson, *Mon. Acaun.* dans *Revue Bénédictine*, t. 31, 1914-1919, p. 198: «Aucune explication ne concorde mieux avec mes expériences personnelles en ce genre que celle qu'a exposée E. Egli, à savoir que l'épisode se rattache au massacre des milliers de Gaulois décrit par César, *De bello Gallico*, l. III, c. 1-6.» Nous savons que la tranquille assurance du savant bénédictin fut passablement ébranlée depuis lors, particulièrement lorsqu'il put apprécier par lui-même la valeur du témoignage rendu par les fouilles entreprises sur le lieu des anciennes basiliques d'Agaune. Mais nous ne croyons pas qu'il ait rien écrit sur le sujet depuis le compte rendu bibliographique cité plus haut.

²² C. Jullian, *La Légion Thébaine*, dans *Revue des études anciennes*, t. 22, Bordeaux et Paris, 1920, pp. 41-45. L'auteur conclut ainsi la première partie de son article: «Il n'est donc pas téméraire d'accepter le fait d'histoire politique: une légion Thébaine amenée par Maximien à Saint-Maurice et le refus de quelques séditeux. Un historien du règne aura pu le mentionner dans ses chroniques et les chrétiens l'y trouver. Il va sans dire que je n'affirme point la chose: mais on n'a pas le droit de la nier.» (p. 45).

²³ *Ibid.*, pp. 45-47. L'auteur se contente de tirer les conclusions qui se déduisent logiquement des diverses conjectures, tout en précisant lui-même certaines suppositions.

²⁴ «On a aussi ajouté, comme ayant fourni le nom et le cortège de Maurice, l'imitation de la tradition d'Apamée, où on trouvait le martyre d'un Maurice et de 70 soldats. C'est pure imagination.» (*ibid.*, p. 46, n. 1).

n'est pas l'opinion de G. de Manteyer qui, à l'aide des principaux manuscrits du martyrologe hiéronymien et de déductions philologiques inattendues²⁵, prétend appuyer ce qui n'était, chez A. Dufourcq²⁶, qu'une supposition. Ce travail de G. de Manteyer pourrait avoir été fait pour illustrer l'opinion de C. Jullian mentionnée ci-dessus.

Ainsi les travaux récents semblent bien indiquer que l'on est condamné à piétiner sur place tant que la documentation ne viendra pas fournir d'élément nouveau à verser dans le débat²⁷.

b. Les interpolations

Le récit de la passion des martyrs d'Agaune eut une vitalité, un succès trop florissants, — la multiplicité des manuscrits en est témoin — pour en rester au stade de sa version primitive. Les copistes qui l'ont transcrit au cours des âges n'ont pu s'empêcher de l'accommoder aux événements nouveaux de l'histoire du monastère, ou de se faire l'écho d'une interprétation différente de la tradition primitive, jusqu'à lui donner une forme assez éloignée de l'œuvre de S. Eucher. B. Krusch et après

²⁵ G. de Manteyer, *Les Origines chrétiennes de la Ile Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de la Viennoise*, Aix-en-Provence, 1925, pp. 172-176. Voir par exemple les prodiges d'imagination de l'auteur pour établir sa concordance: « Le lecteur d'Alexandre Moïse... semble être le point de départ de Saint Maurice. Dès sa transposition, les 10 et 11 juillet, ce Moïse est devenu *Maurici*. Sa qualité de *lector* paraît être l'origine de son pseudo-compagnon Victor... La qualité d'exorciste du martyr Agathon, transformée en *exercitus* pourrait être l'origine du pseudo-*Exuperius*, à moins que ce dernier nom ne réponde à *Leviorus*... etc. » (*ibid.*, pp. 175-176).

²⁶ *Etude sur les Gesta marty. um...*, t. II, pp. 24-25.

²⁷ A la suite de ses recherches sur l'armée de Dioclétien (voir Denis Van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantiniennne*, Paris, 1952), M. D. Van Berchem a, dans un série de conférences données au Centre d'études orientales de l'Université de Genève, étudié les traditions orientales dans l'hagiographie de S. Maurice. L'auteur prépare l'édition prochaine de ses travaux, que nous attendons avec impatience. Nous n'en signalons ici que les conclusions, sans les commenter; nous aurons l'occasion de les étudier plus à fond lors de leur publication: « Le martyre de Saint Maurice et de la légion Thébaine, qui se serait produit à Agaune, sous l'empereur Maximien, vers l'an 300, n'est connu que par le récit d'un évêque de Lyon, Eucher, qui vécut au Ve siècle. Il n'existe pas de témoignage indépendant de ce récit, qui fut adopté par les moines d'Agaune pour l'office anniversaire de la mort des saints. A l'analyse, on y découvre nombre de « clichés » propres à la littérature hagiographique et sans valeur historique. Quelques motifs peuvent être retenus comme originaux, mais ils sont inconciliables entre eux. Des Légions Thébaines venues jusqu'au nord des Alpes avant la fin des persécutions. Les grades des principaux chefs sont ceux d'officiers de cavalerie, inconnus dans les légions. Il semble qu'à défaut de souvenirs durables sur les circonstances du martyre d'Agaune, qui se dérobe aux investigations de l'historien, diverses traditions indépendantes et, quant aux Thébains, en tous cas, orientales à l'origine, aient convergé sur le site valaisan. Eucher mentionne l'érection d'une chapelle par l'évêque du Valais Théodore; les fouilles de M. Louis Blondel ont, sur ce point, confirmé ces dires. C'est de Théodore que part la tradition relative aux Thébains. Théodore était peut-être lui-même un Oriental. Il gravitait dans l'entourage de Saint Ambroise de Milan, qui fut un des propagateurs, en Occident, du culte des martyrs. La fortune du culte de saint Maurice s'explique par le rôle qu'il a joué dans la lutte contre le paganisme, d'abord, contre l'arianisme, ensuite, et par l'idéal exprimé dans sa légende, de soldats loyaux envers l'empereur en même temps que fidèles à Dieu. — Janvier 1953 — » (Texte obligeamment communiqué par l'auteur, à qui nous exprimons notre gratitude).

lui M. Besson ont tenté ²⁸ d'établir la classification et la chronologie de ces diverses interpolations: nous présenterons les conclusions de M. Besson pour la datation; si les hypothèses qu'il suggère ne sont pas en tous points d'une rigueur contraignante, elles nous paraissent étayées par des arguments plus sûrs et relevant moins de l'esprit de système que celles de B. Krusch.

Un premier interpolateur *B*, venant après la mort de la miraculée qu'Eucher suppose encore vivante ²⁹, mais écrivant avant la reconstruction de la basilique ³⁰, soit vers la fin du Ve siècle ou au début du VIe, rapporte à la fin de la *Passio* l'invention des restes du martyr S. Innocent et leur translation dans la basilique, au temps de Domitien, évêque de Genève, de Grat, évêque d'Aoste, et de Protas, évêque d'Octodure ³¹.

Un deuxième interpolateur, *C*, reproduit *B*, mais à un moment où une nouvelle basilique est venue, sur l'ordre d'un abbé Ambroise, se substituer à l'ancienne, adossée au rocher ³². Comme l'auteur ne paraît pas avoir écrit longtemps après la nouvelle construction qu'il mentionne, et qui est sans doute l'œuvre du deuxième abbé de l'abbaye (516-520) ³³, nous avons de sérieuses raisons de dater ce texte des années 520-530.

Ces deux remaniements vont prendre place dans une troisième rédaction interpolée *D*. Mais au lieu de rapporter l'invention de S. Innocent à la fin de la Passion comme le font *B* et *C*, *D* la transcrit après le c. 16, interpolé comme dans *C*. Il fait en outre mention, à la fin du récit, de

²⁸ *MGH., Merov.*, t. III, pp. 23-29: préface à l'édition de la *Passio*; et t. VII, pp. 799-800. — M. Besson, *Mon. Acaun.*, pp. 46-60.

²⁹ Dans le texte d'Eucher: *nunc miraculum suum ipsa circumfert*, l'interpolateur change le présent *circumfert* en *circumtulit*.

³⁰ Alors qu'il ne s'est pas fait scrupule d'adopter le texte cité plus haut, il transcrit textuellement le passage concernant la première église construite par S. Théodore, ce qui laisse supposer qu'il écrit antérieurement à la construction de l'église et du monastère par Sigismond, en 515.

³¹ L'identification de ces personnages présente certaines difficultés, mais nous ne pensons pas qu'elles soient de nature à faire reculer la composition de *B* jusqu'au milieu du VIIe siècle (L. Dupont Lachenal) ou au IXe siècle (F. Stolle). Si ces différentes chronologies paraissent résoudre certaines difficultés par les concordances qu'elles peuvent permettre, elles en suscitent d'autres non moins graves. Il reste que le nom du martyr Innocent se trouve au martyrologe hiéronymien et que cette mention paraît bien remonter à la version primitive (H. Delehay, Commentaire du Martyrologe hiéronymien dans *AA. SS., Nov.* t. II, 2e partie, Bruxelles, 1931, p. 252, n° 12). Voir à ce sujet F. Stolle, *Das Martyrium der thebäischen Legion*, Breslau, 1901, pp. 17-18; *Mon. Acaun.*, pp. 54-57 et L. Dupont Lachenal, *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 161-181.

³² Parlant de l'église construite par Théodore il change le texte d'Eucher: *quae vastae nunc adiuncta rupi uno tantum latere adclinis iacet* (c. 16), en *quae vastae tunc adiuncta rupi uno tantum latere adclinis iacebat, sed nunc iubente preclaro meritis Ambrosio, huius loci abbate, denuo aedificata, biclinis esse dinoscitur*.

³³ Des traces encore visibles dans le rocher, les fondations et une partie des murs de ces églises ont été très bien relevées dans les fouilles récentes: voir L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 16-26.

la louange perpétuelle instituée par S. Sigismond dans le monastère ³⁴. M. Besson pense pouvoir dater cette interpolation d'avant 600 ³⁵. Les arguments qu'il apporte se trouvent renforcés par les découvertes archéologiques récentes qui paraissent confirmer son point de vue. Les fouilles ont permis de découvrir deux églises du VI^e siècle, l'une du début, l'autre de la fin du siècle, probablement après le séjour meurtrier des Lombards ³⁶. Comme l'interpolateur a été témoin des faits qu'il ajoute au texte primitif, et que le souci d'accommoder le texte aux circonstances du moment où il écrit paraît bien clair chez lui, il semble que si l'église qu'il a visitée n'avait plus été celle du début du VI^e siècle, construite sous l'abbatiate d'Ambroise, il aurait sans doute modifié le texte qui s'y rapporte. Comme d'autre part il écrit assez longtemps après l'introduction de la louange perpétuelle à Agaune, nous pensons pouvoir dater cette interpolation du 3^e quart du VI^e siècle.

Reste enfin une quatrième classe X, de loin la mieux représentée dans la tradition manuscrite. Bien que présentant une foule de divergences entre eux, la plupart des manuscrits de cette classe reproduisent les interpolations de B, C et D; et tous rattachent l'épisode du martyre à la guerre des Bagaudes ³⁷. Certains manuscrits, dont le Paris, Bibl. nat., lat. 5301 du Xe-XI^e siècle, se font l'écho d'une tradition, connue déjà par Grégoire de Tours ³⁸, qui rattache à la légion thébaine un groupe de soldats martyrisés à Cologne. Il semble qu'on doive admettre avec B. Krusch que la recension X fut utilisée par Walafrid Strabon, mort en 849 ³⁹. Mais la langue ne permet pas de remonter plus haut que le IX^e siècle. On peut supposer, ou bien que cette recension fait écho à une ancienne tradition locale inconnue ou du moins non mentionnée par S. Eucher; ou bien que la renaissance des études de l'antiquité à l'époque carolingienne aura amené un auteur à rechercher dans l'histoire romaine un fait d'histoire générale auquel on puisse rattacher l'épisode du martyre de S. Maurice et de ses compagnons.

Telle est, dans sa complexité, la tradition de ce texte précieux. S'il ne nous fournit pas beaucoup de détails hors de tout soupçon, il donne du moins quelques notions sur ce qui fut le lieu saint avant la fondation de l'abbaye par S. Sigismond. Nous verrons ce que nous pourrons en

³⁴ Voir, plus bas, notre étude de l'homélie de S. Avit, pp. 30 et suiv.

³⁵ *Mon. Acaun.*, pp. 47 et 50-52.

³⁶ Voir L. Blondel, art. cité, pp. 23-28.

³⁷ Sur cette crise sociale et les expéditions militaires qui en ont résulté, voir C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VII, Paris, 1926, pp. 51-56. Sur les rapports de cette crise avec le martyre de la légion thébaine, voir C. Jullian, *La Légion Thébaine*, dans *Rev. des ét. anc.*, t. 22, 1920, p. 47 et note 2, et A. Lambert, art. *Bagaudes*, dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. VI, 1931, col. 193-195.

³⁸ *In gloria martyrum*, c. 61, éd. B. Krusch, dans *MGH., Merov.*, t. I, 2^e partie, p. 530.

³⁹ Préface à l'édition de la *Passio*, *ibidem*, t. III, p. 27.

tirer à l'aide des récentes fouilles archéologiques qui sont venues confirmer les dires de la *Passio*.

Examinons maintenant deux textes que l'on tient pour les témoins d'une institution monastique à Agaune antérieurement à l'abbaye sigismondine. Il s'agit de la Vie d'un abbé Séverin, contemporain de Clovis, et de la Règle de Tarnate qui aurait été en vigueur dans la communauté primitive.

B. La Vita Severini

Si nous pouvons ajouter foi au texte connu sous le nom de « Vie de Saint Séverin, abbé d'Agaune », nous avons la preuve qu'avant la fondation de l'abbaye par S. Sigismond, il existait auprès de la basilique d'Agaune une organisation cléricale, — séculière ou monastique, le titre d'*abbas* ne permet pas d'en décider, — ayant à sa tête un abbé.

La Vie de S. Séverin nous est parvenue en deux recensions, l'une brève, et l'autre plus développée: la recension brève serait l'œuvre du prêtre Faustus, compagnon de S. Séverin durant trente ans, et chargé à ce titre par Childebart d'écrire la biographie du saint.

Quant à la recension longue, elle serait l'œuvre d'un anonyme, chargé par Magnus, évêque de Sens, de reprendre le récit dans un style plus châtié.

Le fond du récit diffère peu d'un texte à l'autre: après 25 ans de règne, Clovis est atteint d'une fièvre qui dure deux ans, sans espoir de guérison. Sur les conseils du médecin Tranquillinus, il fait venir à son chevet Séverin, le célèbre abbé d'Agaune. Celui-ci, avant de quitter le monastère, fait part à ses frères d'une vision qu'il a eue: ses adieux sont définitifs, il mourra sans rentrer à Agaune et deux de ses compagnons devront l'enterrer à Château-Landon. Par Nevers, où il guérit l'évêque Eulalius, il se dirige vers Paris, rend la santé à un lépreux et arrive au chevet de Clovis qu'il guérit en le revêtant de son propre manteau. Après avoir accompli à Paris de nombreuses autres guérisons, se souvenant de la vision qu'il a eue, il se rend à Château-Landon, y meurt et y est enterré.

— Le texte de la recension brève nous est transmis par deux manuscrits: 1. Paris, Bibl. nat., latin 5324, du Xe s., f^o 126 v^o-128 v^o; 2. Paris, Bibl. nat., latin 11756, du XIVe s., f^o 173.

— La recension longue est représentée par plusieurs manuscrits dont les plus anciens sont du XIIe siècle ¹.

¹ Sur les manuscrits et les éditions de la recension brève, voir B. Krusch dans *MGH., Merov.*, t. III, p. 167 et t. VII, p. 810. On se reportera à l'édition qu'en a donnée B. Krusch (*ibid.*), reprise par M. Besson (*Mon. Acaun.*, pp. 110-113).

Pour la recension longue, *AA. SS., Febr.* t. II, pp. 548-551. C'est actuellement encore la seule édition complète de cette recension. Dans son édition citée ci-dessus, B. Krusch n'en donne que la préface.

a. Les deux versions

B. Krusch, dans la préface à son édition de la *Vita*, et M. Besson, qui accepte ses conclusions, font de la recension longue le document primitif, à l'aide duquel on aurait fabriqué l'œuvre prétendue du prêtre Faustus qui est mentionnée dans la préface de cette recension. Contre l'authenticité de l'œuvre de Faustus et en faveur de la priorité de la recension longue, ces auteurs ont accumulé une foule d'arguments qui ne manquent pas de faire impression. Reprenant la question dans son ensemble M. L. Dupont Lachenal s'est efforcé d'énervier les principales difficultés².

Remarquons d'abord que, dans la question très délicate de l'interdépendance de deux textes, il faut avoir des raisons sérieuses pour renoncer au témoignage de celui que les manuscrits nous présentent comme le plus ancien.

Voyons les difficultés présentées par B. Krusch et M. Besson:

a) Le prologue de la recension longue ressemble à la conclusion de la recension brève, donc, dit B. Krusch, celle-ci utilise celle-là. Nous avons ne pas saisir la rigueur de cette conclusion; l'inverse paraît présenter autant de chances de vérité au moins.

b) La forme des noms géographiques de la recension brève serait moins exacte: *Libernum* pour *Nivernum*, *Castrum Namtonense* pour *Castrum Nantonis*. Mais nos manuscrits sont très postérieurs au texte primitif; et la liberté des copistes en matière d'orthographe affaiblit beaucoup l'objection.

c) La recension brève dit en parlant de Childebert: "*Clericos ibidem deservientes instituit et de fisco suo aemunitatem integram sua praeceptione designavit*", tandis que la recension longue porte: *clericis eidem sancto deservientibus loco de quadam villa sua amminiculum subministravit*." « Il serait bien étonnant, dit M. Besson, que l'auteur du IX^e siècle, ayant sous les yeux une immunité, l'eût simplement changée en un petit amminiculum³ ». Pour B. Krusch, l'homme qui pourvoit ainsi aux intérêts de l'église de Château-Landon en voulant faire remonter à Childebert le privilège d'immunité de cette église, ne peut qu'en être un ministre, il ne vient pas d'Agaune⁴. L'objection est sérieuse. Mais remarquons cependant que "*aemunitas*" n'a pas ici nécessairement le sens de privilège: ne serait-ce pas simplement le sens de terre du fisc

² B. Krusch, *MGH., Merov.*, t. III, pp. 166-167; M. Besson, *Monast. Acaun.*, pp. 93-110; et L. Dupont Lachenal, *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 187-217. Nous ne tiendrons pas compte de l'article *Agaune* de H. Leclercq, dans *Dict. d'arch. chrét. et de lit.*, qui ne contient rien d'original.

³ *MGH., Merov.*, t. III, p. 170.

⁴ *AA. SS., Febr.* t. II, p. 551.

⁵ *Mon. Acaun.*, p. 96.

⁶ *MGH., Merov.*, t. III, p. 167.

dont Childebert aurait fait don à l'église? D'autre part *amminiculum* n'est pas un diminutif, au point de vue sémantique; il a le sens de secours, aide, soutien⁷. Le sens dans l'une et l'autre recension serait donc à peu près le même: Childebert aurait fait don à l'église de Château-Landon d'une des terres de son domaine royal.

d) D'après M. Besson, "le début *ex abrupto* de la recension brève ne laisse pas d'étonner: *Eodem tempore*... On ne voit guère à quoi cette locution adverbiale se rapporte. Au lieu de recourir à l'hypothèse de certains auteurs, aux yeux desquels la Vie serait incomplète, privée de sa première partie, il paraît plus simple de rapprocher la formule *eodem tempore* du n° 3 de la Vie longue: *Denique factum est ut dum huius sancti patris fama longe lateque per universam spargeretur provinciam, parvenit velocius ad regem Clodoveum, in Parisius civitate, qui tunc temporis gravi febrium languore tenebatur adstrictus*... L'auteur de la recension brève semble bien résumer la recension longue; il le fait d'une manière facile à comprendre pour qui a sous les yeux cette dernière, inintelligible pour qui ne l'a pas."⁸ Sans aucun doute le début de la recension brève est surprenant; mais, si nous admettons l'hypothèse de M. Besson, sommes-nous plus avancé? Nous ne le pensons pas. Un texte commençant par "*eodem tempore*", fût-il un résumé, reste une anomalie. Et nous pouvons plus vraisemblablement conjecturer que la recension brève nous a été transmise privée de sa première partie, ou peut être reliée dans un Passionnaire, à un autre texte concernant la même époque. Hypothèse pour hypothèse, évidemment.

e) M. Besson poursuit: "Les paroles de l'évêque de Nevers s'expliquent mal dans la recension brève. Quand Séverin se présente devant le prélat malade, pour le guérir, Eulalius lui dit aussitôt: *Instrue me vir Dei sanctissime*. On ne voit pas bien quelles instructions peut demander le pauvre évêque, désireux avant tout de guérir. Et d'ailleurs Séverin ne lui en donne aucune. Dans la recension longue tout est expliqué. Séverin en effet commence par faire un peu de morale à l'évêque... Ces paroles sont un non-sens pour ceux qui ignorent la Vie plus développée."⁹ Sans nier le sérieux de l'objection, voyons si la Vie brève est vraiment incompréhensible: Séverin entre dans la chambre du malade, il se prosterne et se met en prières pendant très longtemps, *diutissime*; il se relève et invite Eulalius à converser avec lui. Celui-ci, qui était

⁷ Voir Ducange, *Glossarium*..., au mot *adminiculum*. Le même mot est employé avec ce dernier sens dans deux documents contemporains, aux archives de l'abbaye: la chronique du IX^e siècle, et l'acte de fondation. Voir, plus bas, pp. 47-82, l'étude de ces documents.

⁸ *Mon. Acaun.*, p. 96.

⁹ *Ibidem*, p. 96.

jusqu'à présent sourd et muet, recouvre subitement l'usage de ses sens et peut parler. Surpris par le miracle qui s'est accompli en lui grâce à l'intervention de celui qu'il considère comme un envoyé de Dieu, l'évêque demande à son sauveur quelles sont ses instructions: c'est le "Qu'attendez-vous de moi?" des miraculés. Nous ne croyons pas ainsi faire violence au texte, et nous ne voyons rien là qui soit psychologiquement incompréhensible.

f) Enfin B. Krusch a cru voir dans la recension brève une erreur manifeste, et une nouvelle raison de considérer la recension longue, qui ne présente pas cette erreur, comme le texte primitif: la recension courte met peu de jours entre la mort de Séverin et l'avènement de Childebert. Or dans l'hypothèse, Séverin est mort en 508, et Clovis en 511; l'expression "*paucis diebus*" est donc un non-sens¹⁰. M. Besson ajoute: « De plus Château-Landon fit partie du royaume de Clodomir, non de Childebert, jusqu'en 524. De 508 à 524 il y a plus que *pauci dies*, il y a seize ans. »¹¹ Nous parlerons plus bas de ce problème chronologique qui est la plus sérieuse objection contre la valeur et l'antériorité de la recension brève.

En résumé, nous n'avons pas la prétention d'avoir prouvé l'antériorité de la recension brève, ni son attribution au prêtre Faustus, contemporain et disciple de S. Séverin. Nous pensons seulement avoir montré que les objections que l'on a faites n'ont pas une force telle qu'elles contraignent à faire de la recension brève un résumé de la Vie écrite à la fin du VIII^e siècle pour Magnus, évêque de Sens.

b. Valeur historique

Contre la valeur historique de la Vie de S. Séverin on a fait valoir que les détails qu'on peut contrôler sont controuvés; les objections se ramènent à deux: la question des noms propres et la chronologie.

Les noms propres. — B. Krusch, et M. Besson après lui, sans grande conviction d'ailleurs, pensent que l'auteur de la Vie de S. Séverin a pu trouver trois ou peut-être quatre des noms propres qu'il cite, dans les lettres d'Ennodius et dans son panégyrique de Théodoric¹². Il est possi-

¹⁰ *MGH.*, t. III, p. 107.

¹¹ *Mon. Acaun.*, p. 95, note 4.

¹² Un consul *Faustus* et un *Tranquillinus vir sublimis* se trouvent dans la lettre à *Liberius* (éd. *MGH.*, *Auct. ant.*, t. VIII, p. 317). En outre l'évêque *Eulalius* est le destinataire de la lettre III, 18 (*ibid.*, p. 116) et *Faustus* celui des 4 suivantes. Enfin le *Transoarius* de la *Vita Severini* fait penser au *Transericus* du Panégyrique de Théodoric (*ibid.* p. 210). Voir B. Krusch, *MGH.*, *Merov.*, t. III, pp. 166-167 et M. Besson, *Mon. Acaun.*, p. 100.

ble, si l'on suppose que l'on a affaire à un faussaire, que celui-ci ait cherché ses éléments dans un auteur contemporain de celui dont il prétend écrire la vie. L'indication n'est pas négligeable, mais rien ne permet d'être plus affirmatif.

En outre, pour ce qui concerne l'évêque Eulalius, on ne peut rien tirer de certain des listes épiscopales de Nevers: elles sont postérieures à la vie de S. Séverin et fort peu exactes pour les origines. M. L. Dupont Lachenal a montré qu'elles omettent trois évêques connus par ailleurs¹³.

La chronologie. — Il est évident qu'on ne peut admettre qu'un auteur, qui se dit compagnon de S. Séverin durant les trente dernières années de sa vie, puisse se tromper régulièrement en donnant des détails sur des faits contemporains, sans qu'on soit amené à douter sérieusement de l'authenticité et de la valeur de son témoignage.

La *Vita Severini* dit que Clovis tomba malade après 25 ans de règne, qu'il garda le lit durant deux ans et qu'alors S. Séverin vint le guérir. Or, d'après les derniers travaux de W. Lewison et B. Krusch¹⁴, la 25ème année du règne de Clovis se termine en 506; et, d'après Grégoire de Tours¹⁵, c'est l'année suivante, en 507, que Clovis remporte la victoire de Vouillé, passe l'hiver à Bordeaux, puis, par Toulouse, Angoulême et Tours, revient à Paris où il fixe définitivement sa résidence. Et ce sont précisément ces années 507 et 508 qui, d'après la *Vita*, seraient celles de la maladie de Clovis.

En outre, d'après la recension brève¹⁶, peu de jours après la mort de S. Séverin, Childebart, succédant à son père, fit élever en reconnaissance une église sur le tombeau du saint.

Sans même insister sur l'incohérence de ces données chronologiques comparées avec celles indiquées plus haut, nous ne pouvons manquer d'être étonnés de voir Childebart construire dès la mort de son père une église dans la partie du royaume franc attribuée à son frère Clodomir¹⁷.

¹³ L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 211-212. L'auteur a bien démontré la faiblesse de l'argumentation de B. Krusch et M. Besson au sujet des rapports entre les deux recensions: nous lui empruntons une bonne partie de la substance de notre critique. Nous ne pensons cependant pas pouvoir résoudre la plus grave objection, qui vient de la chronologie aberrante.

¹⁴ *MGH. Merov.*, t. VII, p. 485. Les travaux des deux savants allemands sont très sérieusement établis et n'ont jamais été contestés (Communication personnelle du regretté L. Levillain).

¹⁵ *Ibid.*, t. I, pp. 101-102.

¹⁶ *Vita Severini*, éd. B. Krusch, c. 8, p. 170.

¹⁷ *Mon. Acaun.*, p. 95 et note 4. Sur la succession au royaume de Clovis, voir A. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878, pp. 34 et suiv., pp. 96-98, et pl. III et IV; L. Mirot, *Manuel de Géographie historique de la France*, 2e éd., Paris, 1948, p. 62.

Enfin les deux recensions indiquent que Clovis régnait à Paris depuis 25 ans lorsqu'il eut la fièvre; or, d'après Grégoire de Tours, c'est à partir de 508 au plus tôt que Clovis se fixe à Paris¹⁸. Il y a là une suite d'invéraisemblances et, disons-le, d'erreurs chronologiques qu'on ne peut guère admettre chez un contemporain. Et malgré la faiblesse des premières objections soulevées contre l'une ou l'autre des recensions, nous serions bien près de souscrire à la conclusion de M. Besson qui ne voit dans la *Vita Severini* qu'une « composition légendaire, composée selon toute vraisemblance aux environs de l'an 800 à la demande de l'archevêque de Sens, *Magnus* ou *Magno*,¹⁹ par un de ses clercs... et qui ne saurait prétendre à aucune valeur historique ».²⁰

Mais nous avons entre temps découvert un autre texte de la Vie de S. Séverin, qui échappe, par son imprécision même, aux critiques les plus fortes que l'on peut faire aux recensions précédentes. Aurions-nous enfin le texte du prêtre Faustus, qui fut remanié, complété, placé dans un cadre historique plus explicite ou même refait dans les deux recensions longue et brève dont il a été question jusqu'ici? Le seul manuscrit qui donne ce texte, n'étant que du XVII^e siècle, ne nous permet pas de donner une réponse certaine à cette question. Le problème est posé; on ne pourra le résoudre que quand une nouvelle découverte de manuscrits nous aura permis de faire la genèse de ce texte, et de nous rendre compte si nous avons affaire à un résumé ou à un texte de base.²¹

Mais pour l'instant nous n'avons encore dans la *Vita Severini* qu'un texte peu sûr, et, nous le verrons, inconnu et en contradiction avec les documents contemporains. Qu'il y ait eu ou non une communauté organisée ayant à sa tête un abbé Séverin sur le lieu de sépulture des martyrs d'Agaune, nous n'en savons rien. Il ne semble pas que ce soit la *Vita Severini*, trop mal documentée pour inspirer confiance, qui doive nous en fournir la réponse.

¹⁸ MGH., *Merov.*, t. I, p. 102.

¹⁹ Magnus est mentionné comme évêque de Sens, de 796 à 817 (L. Duchesne, *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 416).

²⁰ *Mon. Acaun.*, p. 103.

²¹ Ce texte se trouve dans le ms. latin 17.635 de la Bibl. nat. de Paris, f^o 308 v^o et 309. C'est un ms. du XVII^e siècle, provenant de la bibliothèque de l'Oratoire et contenant les Vies des Saints des mois de janvier et février. Si cette recension contient l'exposé des mêmes épisodes, elle diffère pourtant des textes précédents par l'absence totale de précisions chronologiques, l'emploi exclusif du discours indirect, et une grande concision dans l'ensemble. Les noms propres cités dans les deux premières recensions se retrouvent ici, à l'exception d'un seul, celui du chambrier *Transoarius*. Bien que nous manquions de repères certains, il semble que la latinité ainsi que le style général de l'ouvrage militeraient en faveur d'un abrégé, d'un de ces « *epitome* » qui sont fréquents aux XII^e et XIII^e siècles.

TEXTE

Vies des Saints de janvier et février, ms. du XVIII^e siècle anciennement à la bibliothèque de l'Oratoire, actuellement Paris, Bibl. nat., latin 17635, f^o 308 v^o-309 v^o. — Manuscrit unique.

Vita sancti Severini Abbatis Agonensis a Fausto Presbitero eius discipulo descripto Anno Christi 510 IIa februarii

Sanctus Severinus parentes e prima nobilitate habuit a quibus infans litteris ac pietate diligenter excultus est. Qua ex disciplina, ad tantam virtutis eruditionisque cumulum venit ut dignus est habitus qui Agonensi monasterio, ubi Christi martyr Mauritius quiescit, abbatis [f^o 309] titulo proficeretur. Omnis in eo virtutum copia florebat, invicta patientia, edomandae carnis studium sibi potusque abstinencia. Nec minus assidue precibus incumbibat, cordisque dolorem tantum orans colligebat ut gemitus lacrimasque uberes funderet. Nihilominus mitem sese affabilemque omnibus qui ad ipsum consilii petendi causa accederent exhibebat, ita sibi Deique studens ut ab aliis iuvandis curandisque non discederet.

Cum Clodovaeus Francorum rex in febrem vehementem ac diuturnam incidisset omnisque medicorum opera frustra consumeretur, amicorum monitu, medici etiam Tranquillini viri illustris consilio Severinum accessivit ut quod humano consilio deerat divina virtute perficeret. Delati ad monasterium Agonense nuntii eo facilius virum Dei adduxerunt, ut regis voluntati obsequeretur, quod paulo ante angeli monitu cognoverat se in aliam migraturum regionem, vitaeque finem et sepulcrum illic inventurum. Communicata deinde re cum fratribus mutuaque eorum benevolentia confirmatus, postquam salutaria eis praecepta dedit, eaque ultima fore praedixit lugens, lugentes consolatus quod divinis parendum esset iussis, tandem iis bene praecatus, Parisios versus, ubi rex versabatur cum regiis nunciis ire contendit.

Ad oppidum Nivernense veniens templumque orandi causa ingressus, cum Eulalium episcopum diuturno morbo decumbere accepisset, ad eum adiens surdum et mutum, oratione praemissa, verbo sanavit, manuque praehensum ad templum ducens, fecit ut continuo sacris operaretur, populoque de more benediceret, et die toto in divinis laudibus cum episcopo pariter consumpto, postridie Lutetiam perrexit. Ibi leprosum in urbis porta forte obvium, sputo liniens, osculatusque, puram ac vegetam rediit. Ad regem deinde se conferens, profususque in preces, casula qua indutus erat, super eum reposita, febrem statim depulit, regemque pene redivivum ad genua sua procumbentem vidit sibi ut salutis largitori gratulantem. Quin et plerosque alios ex aula variis affectos morbis. precibus curavit. Coecos, surdos, claudos mutos, energumenos pristinae restituit valetudini.

[f^o 309 v^o] Rex sanctitati eius honorem summum deferens, potestatem fecit pecuniam quantamvis ex aerario suo depromptam egenis dividendi. Sed quoscumque vir sanctus e vinculis custodiisque publicis educendos censeret, liberos dimitti voluit.

Inter hec Severinus propinquum mortis tempus divinitus sentiens, Rege aulicisque consalutatis ad Castrum Nantoniense abiit ubi in oratorio quodam

ligneo presbyteri duo Deo serviebant Paschasius et Ursicinus, a quibus sepeliendum ipsum Deus iampridem ostenderat. Eam igitur ob causam se illuc advenisse denunciavit Faustum illis presbyterum commendavit qui annos triginta magna fide assiduitateque ipsi ministrasset, Vitalem quoque monachum disciplinae suae alumnum. Benigne honorificeque a presbyteris acceptus supremum vitae diem precibus ac lacrimis perpetuis expectabat, non minori sese studio, ad ultimum illum excessum comparans, quam si Deo tum primum servire coepisset, denique, undecimo februarii die, emissio feliciter spiritu sellam multa circumfusam reliquit luce. Corpus sacrum Paschasius et Ursicinus ecclesiastico ablutum more, solennibusque indutum vestibus in oratorio illo pie condiderunt, quo in loco multa aeternam eius sanitatem prodidere miracula. At Childebertus, Clodovaei filius, beneficii a patre accepti memor sepulcro illi augustiorem eccelsioremque eidem imposuit eamque egregiis ac regiis ornavit muneribus.

C. La Regula Tarnatensis

Nous possédons, sous le nom de *Regula Tarnatensis*¹, une règle qui est attestée pour la première fois dans un manuscrit de Corbie, du VII^e siècle, et qui fut placée dans le *Codex Regularum* recueilli par Benoît d'Aniane. Son origine est fort mal connue. Dès avant l'édition du *Codex Regularum*², Josias Simler³ avait proposé l'identification de la villa romaine de Tarnadae ou Tarnaiae avec Agaune. De là, à faire de la *regula Tarnatensis* la règle ancienne du monastère d'Agaune, il n'y avait qu'un pas. La plupart des anciens historiens de l'abbaye, et avec eux bon nombre d'auteurs anciens, l'ont allègrement franchi.⁴ Mabillon, après y avoir été favorable⁵, revint sur son opinion et proposa l'identification de Tarnate avec Ternay, Ternan ou TERNY⁶. Sans traiter le problème à fond, Dom H. Leclercq⁷ et H. V. Schubert⁸ admettent que cette règle put être en usage à St-Maurice d'Agaune.

Il faut admettre, semble-t-il, avec M. Besson⁹, que les arguments avancés en faveur d'une *regula Tarnatensis* à St-Maurice sont sans valeur et qu'ils ne résistent pas aux difficultés qu'ils suscitent. Voyons d'abord

¹ On en trouve le texte dans Migne, *Patrologia latina*, t. 66, col. 977-986.

² La première édition est de Holstein, *Codex regularum...*, Rome, 1661 et Paris, 1662.

³ Josias Simler, *Vallesiae descriptio*, Leyde, 1633, p. 90.

⁴ Voir par ex. [Dom J. Delisle], *Histoire de l'ancienne et royale abbaye de S. Maurice d'Agaune*, ms. XVIII^e siècle à la Bibliothèque municipale de Besançon, n° 1112, pp. 30-37; P. de Rivaz, *Eclaircissements sur le martyre de la légion Thébaine*, Paris, 1779, p. 65.

⁵ Mabillon, *Acta Sanctorum O. S. B.*, t. I, Paris, 1666, p. XI et 576.

⁶ *Annales O. S. B.*, t. I, Lucques, 1739, p. 27 et *disquisitio*, p. 625.

⁷ Article *Agaune*, dans *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, t. I, Paris, 1907, col. 860.

⁸ H. V. Schubert, *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter*, Tübingen, 1921, p. 612.

⁹ M. Besson, *Mon. Acaun.*, pp. 113-118. Les conclusions de M. Besson paraissent généralement admises aujourd'hui, voir p. ex. G. Morin, dans *Revue bénédictine*, t. 31, 1914,

si l'existence de cette règle à Agaune est possible: nous verrons que l'abbaye fondée par Sigismond en 515 comportait comme principale innovation le chant choral ininterrompu¹⁰; or, les prescriptions liturgiques de la règle n'y font aucune allusion, elles l'excluent même¹¹; cette règle ne fut donc pas pratiquée à Agaune après 515. Le fut-elle avant ? D'après Dom Morin¹², elle n'existait même pas car, selon lui, elle a utilisé celle de S. Benoît, ce qui nous amènerait au moins dans le 2^e quart du VI^e siècle. Il est certain en tout cas qu'elle est postérieure à la règle dite de Saint Augustin qu'elle transcrit¹³ presque textuellement dans ses dix derniers chapitres. Or depuis la fin du IV^e siècle le nom de Tarnade n'est plus jamais attesté. Il paraît donc bien clair que jamais la *regula Tarnatensis* ne fut observée à Agaune.

Après avoir présenté les difficultés, voyons les arguments: le nom de la règle est le seul argument qui ait permis d'attribuer au monastère d'Agaune " cette règle, dont on connaît le texte, mais dont on ne sait absolument rien d'autre¹⁴ ". Mais d'Eucher à Grégoire de Tours, personne n'a jamais parlé à propos de St-Maurice d'un " *monasterium Tarnatense* ". Et, ce qui est plus grave, il paraît certain que *Tarnaiæ* n'a jamais désigné Agaune mais un bourg qui en est distant de 3 km et séparé par un défilé.¹⁵ Et si l'on ne parle plus de *Tarnaiæ* dès la fin du IV^e siècle, la raison en est probablement que l'importance du sanctuaire de *Tarnaiæ* dédié à Jupiter commençait à disparaître devant le prestige du sanctuaire élevé sur le tombeau des martyrs d'Agaune.

L'argument principal paraît donc nettement controuvé; quant aux vraisemblances par lesquelles on a essayé de l'étayer elles ne valent même pas la peine d'être citées.¹⁶

p. 198: « on ne parlera plus désormais.... de la *Regula Tarnatensis* comme de celle qu'on suivait à St-Maurice »; voir aussi J. Wirges, *Die Anfänge der Augustiner-Chorherren...*, Betzdorf, 1928, p. 109: *Dagegen hat M. Besson mit guten Gründen diese Meinung als falsch zurückgewiesen.*

¹⁰ Voir, plus bas, le chapitre sur les origines du monastère, pp. 100 et suiv.

¹¹ Comme toutes les règles monastiques, elle partage le temps des moines entre la prière chorale et le travail: voir le ch. 9. Aucune allusion à la succession ininterrompue des *turmae* se relayant pour assurer la *laus perennis*.

¹² Lettre de G. Morin à M. Besson, citée dans *Mon. Acaun.*, p. 115: « ... il y a donc lieu de supposer qu'elle est postérieure à S. Benoît et à S. Césaire. »

¹³ Les dix derniers chapitres de la règle ne sont pas empruntés à la lettre 211 de S. Augustin, comme le dit M. Besson (*Mon. Acaun.*, p. 115), mais à la *Regula tertia* (RA) qui en dérive. Voir à ce sujet le tableau qu'en dresse J. Wirges, *Die Anfänge der Augustiner-Chorherren...*, pp. 104-107.

¹⁴ *Mon. Acaun.*, p. 116.

¹⁵ Il s'agit du village actuel de Massongex (district de St-Maurice). Voir à ce sujet Howald et E. Meyer, *Die römische Schweiz*, Zürich, 1940, p. 207, et D. van Berchem, *Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque Gallo-romaine. II. Le sanctuaire de Tarnaiæ*, dans *Revue historique Vaudoise*, Lausanne, 1943, pp. 164-168.

¹⁶ On peut voir ce qu'en dit brièvement M. Besson dans *Mon. Acaun.*, p. 117.

En résumé nous avons donc dans la *regula Tarnatensis* une règle ignorant ce qui est la raison d'être d'Agaune: le culte des martyrs, et le service d'une basilique; une règle qui ne trouve place à Agaune ni avant ni après 515. Elle n'a rien à faire à Agaune.

Qu'elle ait été en usage au *Monasterium Tarnatense* de Ternay ¹⁷, comme le conjecturent Mabillon ¹⁸ et M. Besson, ¹⁹ c'est possible; mais nous n'avons pas à nous en occuper.

Tels sont, brièvement exposés et critiqués, les trois textes sur lesquels on a voulu baser l'histoire des origines du monastère de St-Maurice avant la fondation de Sigismond. A ces sources il conviendrait d'ajouter les résultats des fouilles entreprises sur l'emplacement des anciennes basiliques, et qui ont mis au jour les fondations des bâtiments primitifs dont parle Eucher. Un exposé d'une technique et d'une précision remarquables en a été donné par le directeur des fouilles, M. L. Blondel. Nous nous contentons d'y renvoyer pour l'étude des deux premiers sanctuaires et des bâtiments de la *domus ecclesiae* primitive ²⁰.

Nous sommes fort mal renseigné, nous venons de le voir, sur les premiers temps du culte des martyrs à Agaune. Par contre la fondation du monastère par Sigismond paraît avoir eu un assez grand retentissement; les documents qui l'attestent sont relativement nombreux pour l'époque. C'est d'eux que nous aurons maintenant à nous occuper.

¹⁷ Ternay, canton de St-Symphorien-d'Ozon, arr. de Vienne, Isère.

¹⁸ *Annales O. S. B.*, t. I, Lucques, 1739, pp. 27 et 625.

¹⁹ *Mon. Acaun.*, p. 116.

²⁰ L. Blondel, *Les basiliques d'Agaune. Etude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 16-23, pl. I, fig. 1 et 2.

II. Les sources relatives à la fondation de Sigismond

Nous diviserons l'exposé des sources relatives à la fondation de l'abbaye et à ses premières années en quatre parties :

- A. Sources contemporaines.
- B. Sources narratives du VI^e siècle.
- C. Principales sources postérieures indépendantes.
- D. Sources postérieures non indépendantes.

A. Sources contemporaines

a. L'HOMÉLIE DE S. AVIT

Nous avons la bonne fortune de posséder encore, transcrits peut-être du vivant même de son auteur, des fragments de l'homélie que S. Avit, évêque de Vienne, prononça lors de la fête liturgique des saints martyrs dans le monastère d'Agaune récemment institué¹. Ce texte précieux, écrit sur papyrus, provient d'un codex de la bibliothèque de l'église St-Jean de Lyon, d'où il passa dans celle du Président de Thou, et de là à la Bibliothèque du Roi. Il y est cité dès 1689 par Dom Ruinart². Les fragments importants qui en subsistent ont été reliés, dans un ordre d'ailleurs fort maladroit, et forment actuellement le manuscrit latin 8913 de la Bibl. nat. de Paris. L'homélie qui nous intéresse y figure, dans l'ordre : aux f^o 7 r^o, 8^o v^o et 8^o r^o. Parmi les fragments épars recueillis dans le manuscrit latin 8914, le f^o 28 sert à compléter le début des lignes du f^o 8 v^o du manuscrit latin 8913, ainsi que la fin des lignes du f^o 8 r^o.

L'étude, souhaitée par L. Delisle³, en a été entreprise par A. Rilliet⁴, puis par U. Chevalier et M. Besson, qui en a donné la dernière édition⁵.

¹ Avit, évêque de Vienne en 494 déjà, est mort le 5 février 518 : voir U. Chevalier, *Oeuvres complètes de Saint Avit, évêque de Vienne*, Lyon, 1890, p. VII, n. 3 ; L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, 2^e éd., Paris, 1907, p. 206.

² Voir au sujet de l'histoire du manuscrit : L. Delisle, *Notice sur un feuillet de papyrus...*, dans *Mémoires et documents...* de Genève, t. XV, 1865, pp. 265-274 et dans *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI^e siècle*, Genève, 1866, pp. 11-14 ; U. Chevalier, *op. cit.*, pp. LVIII-IX ; et récemment M. Ch. Perrat, *Des Pères du Jura à l'humanisme Grynaeus : Le papyrus de Bâle 1 B*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XII, 1950, pp. 158-160.

³ L. Delisle, *Études... sur des papyrus du VI^e siècle*, p. 21.

⁴ A. Rilliet, *Conjectures historiques sur les homélies prêchées par Avitus, évêque de Vienne, dans le diocèse de Genève et dans le monastère d'Agaune*, dans *Études... sur des papyrus du VI^e siècle*, pp. 31-106.

⁵ U. Chevalier, *Nouvelles études sur les papyrus de la Bibliothèque impériale, fragments de discours et de lettres de S. Augustin et de S. Avit*, dans *Annales de philosophie*

Sous le titre: *Dicta in basilica sanctorum Acaunensium in innouatione monastirii ipsius uel passione martyrum*, — titre qui paraît bien être l'œuvre de S. Avit lui-même, — l'orateur rappelle d'abord brièvement les traits principaux de la *Passio* qu'on vient de lire. Il fait ensuite un ardent éloge de la piété d'un prince qui ne peut être que Sigismond; il avoue ne pas trouver de termes dignes de célébrer les nouveaux titres de gloire du prince qui vient de se surpasser en instituant le *psalmisonum solemne*, la louange continuelle, que les moines inaugurent en ce jour, dans cette basilique, alors que partout ailleurs la louange divine est intermittente, reprise à des heures fixes. S'adressant aux moines il les félicite d'entreprendre une œuvre qui est source de gloire pour le pays, source d'envie pour l'univers entier, et de récompenses éternelles pour eux-mêmes.

Nous avons ainsi une source de première main: celle d'un témoin oculaire, et combien autorisé, de l'introduction de la louange perpétuelle dans le monastère d'Agaune. L'homélie, dont l'authenticité n'a jamais été et ne peut être contestée, fut donc prononcée dans la basilique d'Agaune, le jour anniversaire du martyre de S. Maurice et de ses compagnons, soit le 22 septembre. Le jour nous est donné avec une quasi-certitude. Il est attesté par les copies anciennes du martyrologe hiéronymien ⁶, et, d'une façon beaucoup moins nette, par une inscription de 521, fort mutilée, mais dont nous pouvons accepter la reconstitution proposée ⁷: c'est donc le 22 septembre, d'une année qu'il nous reste à déterminer.

Abusés par le texte de Grégoire de Tours ⁸, qui fait dépendre du

chrétienne, Paris, 1867, 5e série, t. XV, pp. 426-447 et t. XVI, pp. 82-83; M. Besson, *Mon. Acaun.*, pp. 89, 120-125, 149-150. Citons encore les éditions courantes de Migne, *Patr. lat.*, t. LIX, col. 297-298; R. Peiper, dans *MGH., Auct. Ant.*, t. VI, 2e partie, 1883, pp. 145-147; U. Chevalier, *Oeuvres complètes de Saint Avit*, pp. 337-339, et pp. LXV-LXXIX, la liste des éditions antérieures.

⁶ *Martyrologe hiéronymien*, recension de Dom Quentin, commentaires du P. H. Delehaye, dans *AA. SS.*, Nov. t. II, 2, 1931, p. 521.

⁷ *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 4083. Voici le début de cette inscription trouvée près de Bellegarde et conservée au musée d'Avignon: N VNO / [X KL OC] TOBRES A [NNIVER SARI] O SANCTO / [R] VM MARUM A / [C] ANIMSIVM. Voir H. Leclercq, art. *Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Dict. d'arch. chrét. et de lit.*, t. X, fasc. 115, col. 2725. On peut à peine considérer cette inscription comme un témoignage indépendant, puisqu'on n'a pu la compléter qu'à l'aide du martyrologe hiéronymien. Mais sa date en fait un document important.

⁸ *Nihilomenus [Sigismundus] ad sanctos Agaunes abiens... veniam precabatur. Psallentium ibi adsiduum instituens Lugduno regressus est* (*Hist. Franc.*, lib. III, 5, *MGH. Merov.*, t. I, p. 111).

Hic [Sigismundus] post interemptum per iniquae consilium coniugis filium, compunctus corde, Agauno dirigit ibique... paenitentiam egit... Ibique et psallentium cotidianum instituit locumque tam in territoriis quam in reliquis rebus affluentissime ditavit (*In Gloria martyrum*, c. 74, *ibid.*, t. I, p. 537). Nous traiterons plus bas le problème que pose la contradiction des sources anciennes au sujet de la date de fondation.

meurtre de Sigéric⁹, en 522, l'institution à Agaune de la louange perpétuelle, A. Rilliet¹⁰ et Dom H. Leclercq¹¹ datent l'homélie de 522 ou 523: mais en 522 ou 523, S. Avit était mort depuis 4 à 5 ans. M. Besson l'a parfaitement remarqué¹², il y a dans l'homélie un élément important pour la datation; Sigismond est dit: *in tribunali aliquibus iunior, in altario omnium prior*, ce qui ne peut s'entendre que si Sigismond n'est pas encore roi. Or nous savons par le témoignage de Marius d'Avenches¹³ qu'il le devint à la mort de son père en 516, et que c'est en 515 qu'il fonda le monastère. D'autre part l'építaphe d'Hymnémode¹⁴, premier abbé, place la mort de celui-ci le 3 janvier 516. Nous pensons donc être en droit de conclure que l'homélie fut prononcée le 22 septembre 515¹⁵.

b. LA VITA ABBATUM AGAUNENSIIUM

Depuis que le P. F. Chifflet a découvert à Besançon un manuscrit contenant divers textes relatifs aux origines du monastère de St-Maurice et les a transcrits en vue de l'édition de ses *Illustrationes Iurenenses*, on s'est habitué à confondre sous ce titre de *Vita Abbatum Acaunensium* un groupe de textes composites comprenant:

1. La vie, en prose, des trois premiers abbés du monastère, et le début de celle du quatrième.

2. L'építaphe du 4ème abbé puis celle des trois premiers.

Nous étudierons séparément la *Vita* et les építaphes.

— *Les manuscrits.* La tradition manuscrite est extrêmement pauvre: on n'en connaît que quatre représentants dont deux sont des copies d'érudits:

⁹ [a. 522] Symmacho et Boetio. *His consulibus Segericus filius Sigismundi regis iussu patris sui iniuste occisus est.* (*Chronique* de Marius d'Avenches, éd. Th. Mommsen, dans *MGH., Auct. Antiq.*, t. XI, 2e partie, p. 234).

¹⁰ A. Rilliet, *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VIe siècle*, p. 43.

¹¹ H. Leclercq, art. *Agaune*, dans *Dict. d'arch. chrét. et de lit.*, t. I, 1907, col. 859.

¹² *Mon. Acaun.*, p. 121.

¹³ [a. 516] Petro. *Hoc consule rex Gundobagaudus obiit et levatus est filius eius Sigismundus rex.*

[a. 515] Florentio et Anthemio. *His consulibus monasterium Acauno a Sigismundo constructum est* (*Chronique* de Marius d'Avenches, éd. Th. Mommsen, p. 234).

¹⁴ *Obiit tertio nonas ianuaris, cons. Petro* (*MGH. Merov.*, t. III, p. 180).

¹⁵ La date de 516 pourrait n'être pas tout à fait invraisemblable; mais il faudrait pour cela supposer que Gondebaud mourut après septembre 516, et aussi que l'inauguration de la psalmodie perpétuelle date non du premier, mais du second abbé, ce qui est peu conforme à l'ensemble des sources sincères et apocryphes qui forment la tradition locale du monastère. Voir, plus loin, la Vie des premiers abbés, et l'acte de fondation.

A. Londres, Honourable Society of Gray's Inn, nr. 3, XII^e siècle, f^o 46-47 v^o: texte de la *Vita*, sans les épitaphes. La découverte de ce manuscrit fut annoncée par B. Krusch, dans *Neues Archiv...*, t. XXX, 1905, p. 199.

B. 1. Bruxelles, Bibliothèque royale, n^o 8287-8290, XVII^e siècle, f^o 89 et suivants: copie de F. Chifflet, d'après un manuscrit de la cathédrale St-Jean de Besançon aujourd'hui perdu: elle contient la *Vita* et les épitaphes.

B. 2 a. Bruxelles, Bibl. royale, n^o 8930-8931, XVII^e siècle, f^o 47-53 v^o: copie de H. Rosweyde tirée d'un très ancien manuscrit de la bibliothèque de St-Martin de Trèves: même contenu.

B. 2 b. Trèves, Stadtbibliothek, n^o 1376 du catalogue des manuscrits, anciennement à l'abbaye St-Mathias *extra pomoerium*, datant de 1509-1510, f^o 33-37; il a le même contenu que le précédent et est tiré du même manuscrit ancien.

Comme nous n'avons pas vu tous les manuscrits, nous ne nous croyons pas autorisé à corriger le classement que B. Krusch a pensé devoir adopter dans sa dernière édition¹. Mais nous avons de la peine à l'admettre, et voici pourquoi: l'argument qui a présidé à ce classement est en substance le suivant: nous sommes en présence de deux recensions dont l'une donne un texte principal accolé à d'autres qui reviennent en partie sur ce qu'il a dit, tandis que l'autre recension est exempte de ces adjonctions. Cette dernière recension est donc à préférer. Ceci paraît être un judicieux principe de critique. Cependant B. Krusch avoue qu'il a beaucoup hésité à fonder sa classification sur le manuscrit de Londres²: l'unique exemplaire de cette classe a des trous, des interpolations et des erreurs trop manifestes³. Dans les variantes avec la recension B on remarque chez A un souci de plus grande brièveté, bien plutôt que de plus grande fidélité. De même le style de B paraît préférable avec ses formes plus archaïques, corrigées dans A.

¹ *Vita Abbatum Acaunensium absque epitaphiis*, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. VII, 1920, p. 328. Editions antérieures: — W. Arndt, dans *Kleine Denkmäler aus der Merowingerzeit*, Hanovre, 1874, pp. 12-21, d'après B 1 et B 2 a: édition princeps; — C. de Smedt, dans *AA. SS., Nov. t. I*, Paris, 1887, pp. 552-554, d'après B 1, B 2 a et B 2 b, basée sur B 2 b; — B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. III, pp. 174-181, d'après les mêmes manuscrits mais basé surtout sur B 1; — M. Besson (*Mon. Acaun.*, pp. 159-167) reprend la première édition de B. Krusch, sans les variantes.

² *Neque vero textus A omnibus numeris praestare videtur atque ingenue fateor in libro recensendo me haud raro haesisse* (Préface de la *Vita Abbatum absque epitaphiis* dans *MGH. Merov.*, t. VII, p. 329).

³ B. Krusch a eu la franchise de relever les principales: *ibid.*, p. 329, l. 9-17.

Nous avouerons aussi que c'est beaucoup d'objections de fait, et qu'il faut avoir une singulière fidélité à ses principes pour ne pas chercher une autre explication. Sans nier — la tradition manuscrite ne nous le permet pas — l'existence d'un manuscrit primitif sans épitaphes, dont le manuscrit de Londres serait une copie tardive et fautive, il nous semble que l'on peut expliquer autrement l'absence d'épitaphes dans le manuscrit du XII^e siècle. D'après les quelques indications données par Chifflet sur le manuscrit qu'il a copié, il semble qu'il contenait des textes tirés de diverses bibliothèques des monastères du Jura et destinés à illustrer l'histoire des abbayes de la région. Tel n'est pas le propos du manuscrit de Londres qui transcrit, selon la tradition des Passionnaires du XII^e siècle, diverses Vies de saints dans un but liturgique. Une bonne partie des Vies de saints sont d'ailleurs déjà divisées en *lectiones* pour être introduites sans peine dans l'office liturgique⁴. Il est bien évident que dans un cadre comme celui-ci des documents épigraphiques n'ont aucune raison d'être. Rien n'empêcherait donc de considérer les copies faites avec soin, que Chifflet et Rosweyde ont extraites de manuscrits *perantiquis, vetustissimis et optimae notae*⁵, comme les témoins les plus autorisés du manuscrit original. Rien ne peut en effet nous obliger à nier a priori l'existence d'un manuscrit comprenant, outre la *Vita* qui est un texte complet en lui-même, un groupe d'autres textes ayant trait aux origines du monastère.

Nous possédons peu de renseignements pour dater le manuscrit vu par Chifflet, nous avons cependant un *terminus a quo*: ce manuscrit transcrit un catalogue des 12 premiers abbés qui s'arrête en 616⁶. Le manuscrit est donc du début du VII^e siècle au plus tôt.

— *Le texte.* Dans un prologue, l'auteur annonce son intention d'écrire la vie des trois premiers abbés d'Agaune: Hymnémode, Ambroise et Achivus, de peur que la vérité ne vienne dans la suite à être mêlée à des fables ineptes.

Hymnémode, barbare d'origine, mais non de cœur, passe sa jeunesse à la cour, puis entre, après un premier refus, au monastère de Grigny, dont il devient abbé. Puis il est pressenti pour venir prendre la tête des moines que Sigismond réunit à Agaune sur la proposition de Maxime, évêque de Genève, après avoir chassé du lieu saint les familles séculières. Hymnémode accepte de venir à Agaune si on lui adjoint

⁴ Voir pl. I, 1.

⁵ F. Chifflet, *Illustrationes Iurense*, ms. Bruxelles, Bibl. royale, n° 8287, f° 1 v°: voir C. de Smedt, dans *AA. SS., Nov.* t. I, p. 543, 2^e col., et B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. III, p. 173, qui tous deux reconnaissent l'ancienneté des manuscrits et la fidélité de la copie de F. Chifflet.

⁶ Sur cette date, voir L. Dupont Lachenal, *Les abbés de St-Maurice d'Agaune*, pp. 21-22, 25-28.

Ambroise, abbé de l'Île-Barbe. Avant son départ il veut remettre la direction de son monastère de Grigny à Achivus qui refuse pour le suivre. Malgré les instances des abbés Ursolus et Justus, et de Victor, évêque de Grenoble, il part avec quelques moines et le prêtre Probus, leur ami. En route, ils dissipent un orage par la prière. Après leur arrivée à Agaune, on envoie une députation à Lyon pour faire venir Ambroise comme il avait été promis à Hymnémode. Malgré les prières des moines et de Viventiole, évêque de Lyon, il quitte l'Île-Barbe pour Agaune, accompagné des abbés Arcadius et Drabestio. Hymnémode reçoit des évêques les statuts du monastère et meurt peu après. Ambroise est élu à sa place.

Ambroise entre dans la cléricature dès sa jeunesse et aspire à la vie monacale; puis il se retire à l'abbaye de l'Île-Barbe, dont il devient bientôt abbé. Durant son abbatiat à Agaune, le monastère et le royaume sont prospères. Il fait régner la charité et réprime l'ambition.

Achivus sert à l'armée dès sa jeunesse avec son père Heraclius, au territoire de Grenoble. Il entre au monastère de Grigny malgré la résistance de ses parents. Doué d'une mémoire extraordinaire, il connaissait tous les livres de science ecclésiastique. Aimant, et aimé de tous, il était d'une piété plus remarquable par sa douceur compatissante que par son austérité.

A la mort d'Achivus, Tranquillus est élu abbé, pour le plus grand soulagement du prêtre Probus.

La recension *A* termine en disant que par la suite Tranquillus gouverna sagement le monastère avec l'aide de Dieu, qui vit et règne, ⁷ etc... La recension *B* continue en rapportant l'épithaphe banale de Tranquille, puis celles d'Hymnémode, d'Ambroise et d'Achivus.

La fin de ce texte et les adjonctions de la recension *B* posent un problème de composition. B. Krusch ayant pris position une fois pour toutes en traitant d'imposteurs tous les auteurs de Vies de saints burgondes ⁸, se devait de rapporter au IX^e siècle la composition de la *Vita*. D'après lui, un auteur du IX^e siècle, antérieur au martyrologe d'Adon, qui l'utilise, aurait écrit la Vie des trois premiers abbés; mais, malgré son intention annoncée dans le prologue de s'en tenir à ces trois biographies, il aurait ajouté les renseignements qu'il connaissait sur le quatrième abbé et terminé son ouvrage par une doxologie. Supprimant cette doxologie, un autre bibliothécaire se serait servi de l'épithaphe de ce quatrième abbé pour compléter sa biographie. Puis ce même bibliothécaire, sans toucher aux Vies des trois premiers abbés, aurait ajouté simplement leurs épithaphes sans les mettre à leur place, on ne sait pourquoi. La partie poétique, bien que plus ancienne, serait donc d'un second biblio-

⁷ Ed. B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. VII, p. 336, d'après le ms. de Londres.

⁸ B. Krusch, *La falsification des Vies de Saints Burgondes*, dans *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, pp. 39-56.

thécaire. Mais B. Krusch avoue ingénument ne pas comprendre pourquoi, malgré le prologue, le premier auteur a étendu sa biographie jusqu'à Tranquille⁹. Evidemment, de la part d'un auteur du IX^e siècle, c'est proprement impensable.

Mais si l'on veut bien ne pas poser en principe que l'auteur de la *Vita* est un menteur et un imposteur, une solution du problème de la composition est possible: un auteur anonyme contemporain d'Achivus, le troisième abbé, décida, après la mort de celui-ci, d'écrire sa biographie et celle de ses prédécesseurs; à la fin de son ouvrage il ajouta quelques mots sur l'abbé actuel du monastère. Les exemples sont trop fréquents d'historiens de dynastie, d'évêché ou d'abbaye, qui terminent leur ouvrage par quelques mots sur le prince, le pape, l'évêque ou l'abbé « glorieusement régnant »; il n'y a rien là que de parfaitement normal. Un autre religieux, désirant compiler les textes intéressant l'origine de l'abbaye, ajouta au texte primitif les épitaphes des quatre abbés; et, comme la vie de Tranquillus était par trop brève, il se servit de son épitaphe comme biographie. L'*explicit* du texte fut reporté après les épitaphes métriques des trois premiers, transcrites sans modification.

Il reste à voir maintenant si nous pouvons accepter le témoignage de l'auteur, qui se dit contemporain.

— *Date de la composition et valeur historique.* L'auteur date lui-même son œuvre en disant qu'il est encore sous le coup de l'émotion que vient de lui causer la mort d'Achivus, troisième abbé. Jusqu'à B. Krusch, tous les historiens ont accepté son témoignage¹⁰. Pour B. Krusch, au contraire, c'est une imposture, car l'œuvre est du IX^e siècle¹¹. M. Besson, après une sérieuse étude des difficultés soulevées par le savant allemand¹², conclut que la *Vita* est « l'œuvre loyale d'un contemporain¹³ ». Dans le compte rendu de l'article de M. Besson¹⁴ et surtout dans la préface de sa dernière édition¹⁵, B. Krusch maintient son point de vue et développe ses objections.

Résumons brièvement les arguments et les objections qui ont été ou peuvent être avancés dans ce débat:

⁹ B. Krusch a défendu son point de vue d'abord dans l'article cité plus haut, puis dans sa première édition, *MGH. Merov.*, t. III, p. 173. Nous l'exposons ici tel qu'il l'a ensuite corrigé dans sa dernière édition après la découverte du ms. de Londres, *ibid.*, t. VII, pp. 326-327.

¹⁰ Voir la liste des auteurs cités par M. Besson, dans *Mon. Acaun.*, p. 142, n. 9.

¹¹ *Mélanges Julien Havet*, pp. 47-51; *MGH. Merov.*, t. III, p. 173.

¹² M. Besson, *La Vita Abbatum Acaunensium et la critique récente, avec note spéciale sur l'institution du Psalmionum solemne à Saint-Maurice*, dans *Anzeiger für Schweizerische Geschichte, Neue Folge*, t. IX, 1904, p. 267; étude reprise dans *Mon. Acaun.*, pp. 141-159.

¹³ *Mon. Acaun.*, p. 159.

¹⁴ *Neues Archiv*, t. 30, 1905, p. 199.

¹⁵ *MGH. Merov.*, t. VII, pp. 322-329.

Remarquons d'abord que le troisième abbé, que l'auteur dit clairement avoir connu et aimé, est celui dont il nous reste la biographie la plus détaillée et la plus précise: les détails sur sa famille, sa jeunesse, son pays et surtout son portrait physique et psychologique sont de bonne venue. Les deux premiers abbés ont des notices plus développées à cause de leur rôle dans la fondation de l'abbaye; mais on n'y trouve pas les détails dont la précision surprend dans la notice sur Achivus.

M. Besson remarque également à juste titre que l'on ne trouve pas dans notre récit ces « faits merveilleux et ridicules prodigués plus tard dans les amplifications légendaires...; dans la vie d'Hymnémode, à peine deux ou trois faits sont attribués à l'intervention divine... et cela est dit en quelques mots, d'une façon naturelle, avec toutes les apparences de la sincérité. ¹⁶ »

En outre les personnages cités, ceux du moins que nous connaissons par d'autres sources, sont manifestement des contemporains ¹⁷. Quant à la chronologie, elle est parfaitement conforme aux sources les plus sûres: avec S. Avit elle fixe le début de la psalmodie en 515, c'est-à-dire sous Hymnémode; or nous savons par son épitaphe qu'Hymnémode mourut le 3 janvier 516 ¹⁸; avec S. Avit et Marius d'Avenches elle attribue la fondation du monastère au temps où Sigismond n'était pas encore roi: l'expression du biographe « *Cum Sigismundus, Gundebadi regis filius, iam honore patriciatu accinctus*, ¹⁹ » fait penser à celle de S. Avit: « *in tribunali aliquibus iunior...* ²⁰ » et s'accorde avec Marius d'Avenches qui fixe la mort de Gondebaud en 516 ²¹. Les auteurs postérieurs, et notamment Grégoire de Tours dont B. Krusch prétend que notre biographe s'est inspiré, ont à ce sujet une chronologie tout à fait différente et erronée. ²²

¹⁶ *Mon. Acaun.*, p. 147.

¹⁷ Les trois évêques cités: Maxime de Genève, Viventiole de Lyon, Victor de Grenoble, souscrivent tous trois au concile d'Epaône en 517 (éd. Maassen, *MGH. Conc.*, t. I, pp. 29-30). De même la « *Materfamilias Syagria* » nous est connue par la *Vita Patrum Jurensium* (*MGH. Merov.*, t. III, p. 159) et par la *Vita Epiphani*, d'Ennodius (*MGH., Auct. ant.*, t. VII, p. 106): voir l'étude de A. Coville sur la famille des *Syagrii* (*Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 15, n° XIV). De même Sigismond est dit revêtu de la dignité du patriciat, et non roi. Il ne devint roi qu'en 516, à la mort de son père ou peut-être peu avant la mort de celui-ci, si nous en croyons Frédégaire, l. III, n° 33 (éd. B. Krusch, p. 104): ce texte peut s'interpréter comme une association au royaume ou comme une désignation par le roi de son successeur.

¹⁸ *Psallendi interim vel subsistendi regula instituta sancto Hymnemodo a coetu episcoporum, qui illic ad constituendum monasterium venerant traditur* (*Vita Abbatum*, c. 8. dans *MGH. Merov.*, t. III, p. 178). Voir aussi l'épitaphe d'Hymnémode, *ibid.*, p. 180. Pour S. Avit, voir au chapitre précédent.

¹⁹ *Vita Abbatum...*, c. 3, *ibid.*, t. III, p. 176.

²⁰ Voir chapitre précédent.

²¹ *MGH., Auct. Ant.*, t. XI, 2, p. 234.

²² Nous traiterons plus bas ce problème chronologique.

On ne peut, semble-t-il, nier l'authenticité d'un texte ancien qui présente de telles lettres de créance, à moins d'y être contraint par de très sérieuses objections. Voyons maintenant quelles sont les principales « erreurs manifestes » qui lui sont reprochées.

1° L'auteur de la *Vita* ferait à un quelconque laïc ou moine, du nom d'Imemund ou Ememund, l'honneur d'être le premier abbé et d'avoir inauguré la psalmodie perpétuelle au monastère. Il y serait amené par une interpolation tardive du mot « *abba* » dans l'építaphe de celui-ci, et par la consonnance de son nom avec le grec *ûmnos* ²³.

Malheureusement pour B. Krusch, qui croyait tenir là un argument apodictique, son ingénieuse conjecture s'est trouvée démentie par la découverte d'un fragment de l'építaphe d'Hymnémode qui contient précisément la première syllabe du mot litigieux : *ODVS AB* ²⁴.

2° L'auteur de la *Vita* ne connaîtrait qu'un monastère de Grigny et le placerait dans le diocèse de Grenoble; alors qu'il existait plusieurs « *monasteria Grenencensia* » et qu'ils se trouvaient dans le diocèse de Vienne. Il se tromperait parce que ces monastères, détruits par les Sarrasins au VIII^e siècle, n'existaient plus de son temps ²⁵.

M. Besson a fait remarquer l'inanité de l'objection et de l'explication de l'« erreur » ²⁶. B. Krusch n'a pas jugé bon d'insister dans sa dernière étude; nous le suivrons dans cette voie.

3° Nous n'insisterons pas davantage sur la difficulté soulevée au sujet du style et de l'orthographe de la *Vita*. En effet, si l'on ne peut affirmer que la langue de notre biographe est exactement la même que celle de la *Vita Patrum Jurensium*, du moins elle en est très proche ²⁷. Cette dernière fut condamnée avec la même assurance par B. Krusch ²⁸, mais L. Duchesne ²⁹ en a prouvé l'authenticité, et la composition antérieure à 550.

²³ B. Krusch, Préface à l'édition de la *Vita Abbatum*, dans *MGH. Merov.*, t. III, pp. 171-172.

²⁴ Ce fragment d'inscription contemporaine, sur la date duquel on ne peut élever aucun doute, a été publié avec un fac-similé grandeur naturelle par M. Besson, dans *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, in-4^o, p. 75 et pl. 32; *Mon. Acaun.*, pp. 152 et 166; B. Krusch l'insère dans la préface de sa dernière édition, *MGH. Merov.*, t. VII, p. 327.

²⁵ B. Krusch, *ibid.*, t. III, p. 172.

²⁶ *Mon. Acaun.*, pp. 154-158.

²⁷ Voir la discussion de l'opinion de Chifflet, — qui fait de l'auteur des deux groupes de biographies un seul et même personnage, — par C. de Smedt, dans *AA. SS., Nov. t. I*, Paris, 1887, pp. 544-546 et plus récemment L. Dupont Lachenal, *Les abbés de St-Maurice d'Agaune*, pp. 220-235. Il semble qu'il faille s'en tenir à l'opinion de C. de Smedt: *conjectura non improbabilis, non tamen certa conclusio* (*ibid.*, p. 545).

²⁸ *MGH. Merov.*, t. III, p. 128.

²⁹ L. Duchesne, *La Vie des Pères du Jura*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, t. 18, 1898, pp. 3-16; repris dans *Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des catholiques*, t. V, Fribourg, 1898, pp. 97-105, et dans *Semaine religieuse de Saint-Claude*, 1900, n^o 17, 18, 19 et 30. Voir aussi l'article de R. Poupardin, *Etude sur les Vies des saints fondateurs de Condate et la critique de M. Bruno*

D'autre part la tradition manuscrite ne nous permet pas de nous faire une idée très exacte de l'orthographe originale³⁰. Le plus ancien manuscrit actuellement existant, — qui n'est certes pas le meilleur, dans ce domaine au moins, — n'est que du XII^e siècle.

M. Besson ayant présenté une solide réfutation des premières objections de B. Krusch, celui-ci a repris l'ensemble du problème dans une importante préface à sa dernière édition³¹. Les nouvelles difficultés soulevées peuvent se ramener à trois principales :

— La *Vita*, en contradiction avec les meilleures sources, dit que le monastère fut habité avant 515.

— Elle rapporte la fondation du couvent aux évêques et non à Sigismond.

— Elle ne fait aucune mention du métropolitain, ni de l'évêque diocésain.

1^o Avant 515. — La *Vita* affirmerait que le lieu saint fut habité avant 515. Or, d'après Marius d'Avenches, le monastère fut construit en 515 par Sigismond. Donc avant lui, pas de bâtiments, par conséquent pas d'habitants³². La conclusion paraît sans appel. Voyons cependant ce que dit exactement la *Vita* : Maxime, évêque de Genève, conseille à Sigismond, pour attirer la protection des martyrs sur son royaume, d'honorer le lieu de leur martyre en éloignant les familles laïques, en les remplaçant par des moines. Elle n'affirme donc pas l'existence d'un monastère antérieur à Sigismond, mais dit simplement que le lieu, où reposaient les reliques des martyrs, était habité par une population « séculière »³³. Et nous savons par Eucher³⁴ qu'au milieu du Ve siècle, en tout cas, le tombeau des Thébains était un lieu de pèlerinage, ce qui suppose un oratoire, des prêtres pour le desservir, et du personnel laïc pour recevoir les pèlerins,

Krusch, dans *Le Moyen Age*, t. XI, 1898, pp. 31-48, qui arrive aux mêmes conclusions que L. Duchesne. Après en avoir été l'adversaire, A. Poncelet a admis les conclusions ci-dessus : *Analecta Bollandiana*, t. XVII, 1898, pp. 367-368.

³⁰ Si l'on tient compte que l'orthographe a pu être rajeunie lors des transcriptions postérieures, il n'y a aucune difficulté à admettre que la langue de l'auteur de la *Vita Abbatum* ne diffère pas sensiblement de celle d'un homme cultivé du début du VI^e siècle. On ne se trouve, par exemple, nullement dépaysé en passant d'une œuvre de S. Avit, de Sidoine Apollinaire ou de l'auteur de la *Vita Patrum Jurensium* au texte de la *Vita Abbatum*. Notre texte est probablement à rattacher, d'ailleurs, au mouvement intellectuel des évêchés et monastères qui, de la Vallée du Rhône à la Suisse, « ont fait bloc en quelque sorte pour assurer la défense de la culture... au lendemain de la chute de l'empire romain d'Occident. » (Ch. Perrat, *Des Pères du Jura à l'humaniste Grynaeus...*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XII, 1950, p. 161).

³¹ *MGH. Merov.*, t. VII, 1920, pp. 322-329.

³² *Ibid.*, pp. 322-323.

³³ *Conplacuit ut omnes mulieres de loco eodem tollerentur et remotis familiis secularibus, Dei inibi, hoc est monachorum, familia locaretur, qui die noctuque sub norma regulari divinis operibus et officiis insisterent.* *MGH. Merov.*, t. VII, p. 332.

³⁴ *Passio Acaunensium martyrum*, n. 16, 18, 19, *ibid.*, t. III, pp. 38-39.

les malades surtout, hommes et femmes, qui venaient demander leur guérison. Les fouilles récentes ont mis au jour, sous les fondations de la basilique construite par Sigismond, une partie au moins des bâtiments qui devaient abriter ce personnel de la *domus basilicae* ³⁵. Ceci explique et vient confirmer le texte de la *Vita*, B. Krusch ne pouvait pas le savoir au moment où il écrivait.

2° *La fondation*. — Selon B. Krusch, en accordant à Maxime, évêque de Genève, et aux autres évêques un rôle prépondérant, la *Vita* frustre Sigismond du rôle de fondateur que tous les documents lui reconnaissent ³⁶. En fait, il faut s'entendre sur le sens du mot fondateur; son rôle, surtout quand il est laïc, « consiste essentiellement à faire les frais de l'établissement des moines et à doter le nouveau monastère. ³⁷ » N'est-ce pas exactement ce qui est suggéré à Sigismond par l'évêque de Genève ? Si l'auteur de la *Vita* ne parle pas de la construction des bâtiments par Sigismond, ni de la dotation, il ne l'attribue pas non plus aux évêques; il n'en dit rien explicitement; ce n'était, en tout cas, pas directement son propos de biographe. Et pourquoi objecter encore la remise de la règle au premier abbé par l'assemblée des évêques ³⁸ ? Personne n'a jamais prétendu que le rôle du prince se fût étendu jusqu'à la composition de la règle. Il n'y a donc rien là qui soit contraire aux sources *vetustissimis fideque dignis* ³⁹. Notons d'ailleurs en passant qu'il est tout à fait invraisemblable qu'on ait exagéré le rôle des évêques à l'époque où B. Krusch voudrait fixer la composition de la *Vita*. Les faux du IX^e et du début du Xe siècle s'efforcent au contraire de restreindre ce rôle et — à tort ou à raison — de souligner le caractère royal de la fondation ⁴⁰.

3° *Maxime, évêque de Genève*. — B. Krusch tire encore argument contre la *Vita* du fait que celle-ci ne nomme que Maxime, évêque de Genève, et non S. Avit, le métropolitain, ni l'évêque d'Octodure; nous savons, dit-il, que le monastère de St-Maurice eut des privilèges d'exemption étendus, il fut même le type des monastères exempts avec Lérins et Luxeuil: pour cela il fallait nécessairement l'intervention de l'évêque diocésain. Pourquoi n'est-il pas nommé? Ce serait un écho des luttes de l'abbaye au IX^e siècle pour recouvrer la libre élection de l'abbé ⁴¹.

³⁵ L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune. Etude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 9-57. Le plan et la description des anciens bâtiments dont nous parlons sont aux pp. 20-23 et fig. 2, p. 21.

³⁶ *MGH. Merov.*, t. VII, p. 324.

³⁷ E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, Lille et Paris, 1910, p. 120.

³⁸ *MGH. Merov.*, t. VII, p. 324.

³⁹ *Ibid.*, p. 323.

⁴⁰ E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. II, fasc. 2, Lille, 1926, p. 18. Voir ci-dessous notre chapitre consacré aux sources de l'époque carolingienne.

⁴¹ *MGH. Merov.*, t. VII, p. 325.

Ainsi donc B. Krusch, qui tout à l'heure accusait l'auteur d'exagérer l'action des évêques, prétend maintenant que leur intervention évidente est passée sous silence. Il faudrait tout de même choisir...

Nous savons sans doute que Sigismond fut en relations suivies avec S. Avit. Mais dans aucune des dix lettres d'Avit à Sigismond qui sont parvenues jusqu'à nous, nous ne trouvons rien qui nous décrive le rôle exact de l'évêque de Vienne dans la fondation du monastère⁴². D'autre part, l'attitude de Maxime de Genève n'a rien d'in vraisemblable: il est évêque de l'une des capitales du royaume⁴³ et, à ce titre, probablement en relations plus fréquentes avec le prince. Une fois encore, au risque de nous répéter, nous ferons remarquer qu'il est vain de reprocher au biographe des premiers abbés de n'avoir pas fait une description minutieuse des détails de la fondation. Il en parle comme quelqu'un qui éprouve le besoin d'ouvrir des parenthèses pour mieux faire comprendre son propos. Si nous ne pouvons savoir pourquoi il a parlé d'un personnage plutôt que d'un autre, nous pensons du moins avoir montré que rien, en tout cas, n'est contraire aux sources sûres et même aux vraisemblances, et que les objections ne font que renforcer l'impression d'authenticité émanant des caractères généraux du récit.

Nous mentionnerons à peine d'autres objections de détail qui nous paraissent relever plus nettement de la fantaisie: ainsi le terme « *monarchia* » dans le sens de direction du couvent est rare au VI^e siècle: on le rencontre encore dans la *Vita Patrum Jurensium* qui l'aurait trouvé dans Grégoire de Tours, lequel le tirerait lui-même de la chronique d'Eusèbe-Jérôme, où il est appliqué à Jules César. L'auteur de la *Vita* aurait donc connu les œuvres de Grégoire de Tours, et il y aurait emprunté cette expression; il ne serait, par conséquent, nullement contemporain⁴⁴.

Ou encore, le terme « *accintus* » est plus conforme aux formules postérieures qu'à Cassiodore qui emploie *cinctus* ou *praecinctus*. Quant au singulier « *festinus* » il aurait été emprunté à la lettre VII, 17 de Sidoine Apollinaire... Nous aurions mauvaise grâce d'insister.

En résumé, nous avons dans le texte de la *Vita abbatum Acaunensium* l'œuvre d'un auteur qui se dit contemporain et témoin oculaire

⁴² Ces lettres portent les n^o 23, 31, 32, 45, 49, 76, 77, 79, 91, et 92, dans l'éd. R. Peiper; et les n^o 19, 27, 28, 37, 41, 50, 68, 71, 72 et 81 dans l'éd. U. Chevalier.

⁴³ C'est à Genève notamment que Sigismond fut associé au royaume par son père: *Gundebadi filius Sigmundus apud Genavensim urbem, villa Quatruvio, iusso patris sublimatur in regnum* (*Chronique* de Frédégaire, l. III, n^o 33, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 104).

⁴⁴ *Vita abbatum...*, c. 4. Telle est l'objection développée par B. Krusch dans la préface de sa dernière édition (pp. 324-325). Nous ne pouvons qu'admirer cet exercice de critique érudite.

d'une partie au moins des faits qu'il raconte. Aucune objection sérieuse tirée de la critique interne ou externe du document ne nous oblige à douter de son témoignage. Bien au contraire, les autres sources sûres, anciennes et contemporaines, concordent parfaitement avec les données de notre biographe; et les découvertes archéologiques plus récentes apportent une nouvelle confirmation à son témoignage, elles en font une des sources les plus authentiques de l'histoire du monastère primitif, composée sous l'abbatiate du quatrième abbé, soit entre 523 et 526.

c. LES EPITAPHES

Nous avons indiqué au chapitre précédent qu'un bibliothécaire postérieur avait ajouté au texte primitif de la *Vita* une collection des épitaphes des quatre premiers abbés, dans un ordre surprenant à première vue: en effet celle du quatrième abbé s'enchaîne au texte primitif pour servir de biographie à celui dont l'élection seule était indiquée, tandis que les trois autres épitaphes sont transcrites, sans modification, à la fin du récit. Nous avons dit aussi à quoi nous pensons devoir attribuer cet ordre insolite. Il nous reste à présenter brièvement chacune d'elles et à voir quel supplément d'information elles nous apportent.

L'épitaphe de Tranquillus, écrite en prose, est une invitation à suivre l'exemple du prêtre et du moine qui a quitté les « vanités du siècle » pour vivre, quoique paré des honneurs, dans l'humilité qui conduit aux vraies joies. Elle ne nous apprend rien de particulier, sinon que le quatrième abbé était prêtre.

Il n'en est pas de même de celle d'Hymnémode, écrite en prose¹; celle-ci, en quelques mots, nous brosse une biographie de ce prêtre qui a quitté la vie cléricale pour se consacrer à la psalmodie de la louange divine, entraînant ses frères dans cette voie par son exemple, et qui mourut à Agaune à 60 ans, le 3 janvier 516.

Les précisions apportées par cette épitaphe sont précieuses, et il est heureux que, parmi les quatre, le seul document épigraphique² retrouvé lui appartienne. Ainsi l'apparente contradiction relevée³ entre celle-ci et la suivante est une invitation à ne pas voir trop rapidement des interpolations dans les textes qui font difficulté.

Dans l'épitaphe d'Ambroise, écrite en vers élégiaques corrects, nous apprenons qu'il fut enseveli dans la magnifique basilique dont il n'est pas le moindre ornement. Si nous ne possédions que cette épitaphe nous

¹ *Oratione pedestri compositum est, immixtis flosculis poeticis*, dit B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 171.

² Voir au chapitre précédent, p. 38, note 24.

³ B. Krusch, *ibid.*, t. III, pp. 171-172.

considérerions sans doute Ambroise comme le premier abbé et l'instaurateur de la psalmodie perpétuelle. B. Krusch n'avait en effet pas hésité à sacrifier l'épithaphe d'Hymnémode pour résoudre la difficulté suscitée par la deuxième partie de celle d'Ambroise: *nam meruit primam abbatibus nomine palmam*⁴. Nous avons vu que la découverte d'un fragment appartenant à l'épithaphe d'Hymnémode a réduit à néant cette supposition. Il y eut donc bien un premier abbé Hymnémode; mais son abbatiat fut court, et le développement du monastère se fit surtout sous Ambroise, avec l'achèvement de la construction de la basilique, ce qui peut être une explication de l'expression relevée ci-dessus. B. Krusch a d'ailleurs reconnu l'erreur de sa première conjecture et il semble admettre l'explication proposée⁵.

Quant à l'épithaphe d'Achivus c'est une composition poétique d'assez bonne venue en octosyllabes iambiques disposés en acrostiche; mais elle n'apporte aucune précision d'ordre historique. Il en est de même des «*Versus de Vita sancti Probi*» que les manuscrits *B* ajoutent après les épithaphes. L'auteur de ce dernier poème est un prêtre, Pragmatius, dont nous ne connaissons que le nom: d'après B. Krusch, il serait également l'auteur de l'épithaphe de Tranquillus et de la réunion des textes poétiques de la *Vita abbatum*⁶. Mais nous n'en avons aucune preuve certaine.

En somme, nous devons nous résigner à ne rien connaître de certain, dans l'état actuel de notre documentation, ni sur l'auteur de la *Vita Abbatum*, ni sur celui des épithaphes, ni sur celui qui a compilé les différents textes que F. Chifflet découvrit dans le vieux manuscrit de Saint-Jean de Besançon. Mais tels qu'ils sont, ces textes sont un témoignage d'une valeur exceptionnelle, surtout depuis qu'une partie de l'un des originaux a été retrouvée.

B. Sources narratives du VI^e siècle

Marius d'Avenches et Grégoire de Tours ont parlé de la fondation et des premières années du monastère d'Agaune. Une difficulté chronologique nous oblige à présenter en deux mots le témoignage de chacun de ces auteurs. Grégoire de Tours attribue la fondation de l'abbaye au roi

⁴ *Ibidem*.

⁵ Préface de la *Vita abbatum Acaunensium absque epitaphiis*, *ibid.*, t. VII, p. 327.

⁶ *Cum constet, Pragmatium poetam artem suam etiam in epitaphio Tranquilli exercuisse, is fortasse credendus est monumenta poetica Acaunensia collegisse*. (MGH. *Merov.*, t. III, p. 172). Nous ne discuterons pas les hypothèses de F. Chifflet, qui veut voir dans Pragmatius l'évêque d'Autun qui souscrit au concile d'Epaône en 517, ni celles de W. Arndt qui, dans la souscription «*benedictus presbyter Pragmatius*», propose de faire de «*benedictus*» le nom propre de l'auteur. Nous renvoyons pour cela aux exposés de C. de Smedt (*AA. SS.*, Nov., t. I, p. 545) et de L. Dupont Lachenal (*Les Abbés de Saint-Maurice...*, pp. 227-230).

Sigismond, donc après la mort de Gondebaud (516), et il place l'institution de la psalmodie perpétuelle après le meurtre de Sigéric par son père Sigismond (522) ¹. Par contre Marius d'Avenches dit que le monastère fut construit par Sigismond sous les consuls *Florentius* et *Anthemius* (515), l'année avant son élévation à la royauté ².

Remarquons d'abord que l'historien des Francs et l'évêque d'Avenches sont, à quelques années près, contemporains ³ et que ce dernier est très proche du monastère d'Agaune. Celui-ci a donc plus de chances d'être bien renseigné sur les origines de l'abbaye et son témoignage semble à première vue devoir être préféré.

Pour l'année de la fondation, le témoignage de Grégoire de Tours est d'ailleurs écarté définitivement par l'épithaphe d'Hymnémode, premier abbé du monastère, qui mourut le 3 janvier 516 ⁴. La fondation remonte donc au moins à 515. Cette date est confirmée par l'homélie de S. Avit qui fait honneur de la fondation à un Sigismond « *in tribunali aliquibus iunior* », ce qui semble bien indiquer qu'il n'est pas encore roi ⁵.

Grégoire de Tours n'est pas plus heureux dans sa datation de l'institution de la psalmodie perpétuelle. S. Avit fait nettement allusion à cette institution particulière dans son homélie, — homélie qu'il eût difficilement prononcée en 522, puisqu'il mourut en 518 ⁶.

Nous touchons ici, semble-t-il, une des particularités de la méthode de Grégoire de Tours. Il a fait un excellent travail d'investigation; les sources qu'il a recueillies, peut-être sur place, lui ont appris que Sigismond fonda le monastère d'Agaune, qu'il devint roi à la mort de son père Gondebaud, qu'il fit périr son fils Sigéric sur les accusations mensongères de la belle-mère de celui-ci, qu'il vint faire pénitence à Agaune

¹ *Igitur, mortuo Gundobado, regnum eius Sigimundus filius obtenuit, monasteriumque Acaunensium sollerti cura cum domibus basilicisque aedificavit (Historia Francorum, l. III, n° 5, éd. W. Arndt et B. Krusch, dans MGH. Merov., t. I, p. 111).*

Hic etenim [Sigismundus rex] post interemptum per iniquae consilium coniugis filium, compunctus corde, Agauno dirigit., ibique et psallentium cotidianum instituit locumque tam in territoriiis quam in reliquis rebus affluentissime ditavit (In gloria martyrum, c. 74, éd. W. Arndt et B. Krusch, ibid., p. 537).

² *Marii Aventicensis chronica*, éd. Th. Mommsen, MGH., *Auct. Ant.*, t. XI, 2e partie, p. 234.

³ Grégoire de Tours naît en 538 ou 539 et meurt en 594; Marius d'Avenches meurt en 593.

⁴ Voir au chapitre précédent, pp. 38 et 42.

⁵ Voir notre étude de l'homélie de S. Avit. L'expression *in tribunali aliquibus iunior*, *in altario omnium prior*, semble devoir être rapprochée d'une autre adresse à Sigismond dans une homélie postérieure *in tribunali unus prae omnibus, in altari unus ex omnibus* (éd. Peiper, n° 24; éd. Chevalier, n° 23). Il paraît bien que dans un cas, Sigismond règne avec son père, et que dans l'autre, il règne seul, Gondebaud étant mort (*Mon. Acaun.*, p. 121).

⁶ L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, 2e éd., 1907, p. 206.

et qu'il institua dans le monastère la psalmodie perpétuelle. Tous ces renseignements sont exacts. Mais il est probable que les sources qui lui rapportaient les faits n'étaient pas d'une chronologie très sûre, ou peut-être même la chronologie était-elle inexistante. C'est en voulant faire son métier d'historien, en recherchant un lien entre les faits qu'il connaissait, qu'il n'aura pas eu la main heureuse.

C. Principales sources postérieures indépendantes

Les chroniqueurs et annalistes postérieurs au VI^e siècle paraissent dépendre plus ou moins directement de Marius d'Avenches ou surtout de Grégoire de Tours dans leur relation de la fondation du monastère d'Agaune. Mais nous avons dans deux catalogues d'abbés un témoignage indépendant des sources citées jusqu'ici. Ce sont :

1. Une liste des 12 premiers abbés, d'Hymnémode à Leontius.
2. Une chronique-catalogue du IX^e siècle. — Bien que ces sources dépassent les années envisagées dans ce chapitre, nous devons les présenter ici pour le témoignage qu'elles apportent sur les origines du monastère.

a. LA LISTE DES 12 PREMIERS ABBES

Le texte de cette liste fut transcrit par F. Chifflet à la bibliothèque de la cathédrale de Besançon, d'après le manuscrit aujourd'hui perdu, où il avait déjà copié la *Vita Abbatum Acaunensium* et les épitaphes. La copie de F. Chifflet¹ est actuellement l'unique manuscrit qui nous conserve ce texte dans son état original².

Pour chacun des abbés l'auteur a indiqué le jour de la mort et le nombre des années et mois de règne, ce qui permet d'établir une chronologie suivie jusqu'au début du VII^e siècle. Les indications chronologiques sont données avec un tel soin, dit B. Krusch, qu'il faudrait considérer le catalogue comme un document très précieux s'il était réellement ancien³.

Mais le savant allemand fait deux objections à l'ancienneté du document. Il lui reproche d'abord de faire d'Hymnémode le premier abbé, alors que celui-ci ne fut jamais à la tête du couvent⁴. Nous avons vu plus haut que cette objection a été réduite à néant par la découverte

¹ Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8287, f^o 70.

² La première édition en a été donnée par C. de Smedt, *AA. SS., Nov. t. I*, Paris, 1887, p. 557. Autres éditions : B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 183 ; L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, p. 38.

³ *MGH. Merov.*, t. III, p. 174.

⁴ *Ibidem*.

d'une partie de l'épithaphe d'Hymnémode. En outre B. Krusch prétend que la date de 616 donnée pour la mort de Leontius est inadmissible. Nous savons, en effet, dit-il, par le catalogue d'abbés, qui se trouve dans la *Chronique* du IX^e siècle, que Florentius, troisième successeur de Leontius, a reçu un privilège de Clotaire II⁵. Comme celui-ci est devenu roi en Bourgogne en 613 et qu'il est mort en 629, si Leontius est mort en 616, il faudrait admettre trois abbés en 13 ans. Mais, d'après la *Chronique* de Frédégaire, nous savons qu'en 616-617 Clotaire II a confirmé les privilèges en Bourgogne⁶, et il est vraisemblable que c'est à cette occasion qu'il a accordé un privilège à Secundinus, prédécesseur de Florentius. Ce ne serait donc ni Leontius, ni Jocundinus, mais leur successeur, qui serait à la tête de l'abbaye cette année-là. L'auteur se serait aperçu de son erreur de chronologie en arrivant à Leontius et c'est pour cela qu'il n'aurait pas continué plus avant son catalogue⁷.

C'est beaucoup de conjectures pour établir une bien faible objection. En mentionnant le dernier abbé de sa liste, l'auteur du catalogue fait précéder le nom de celui-ci de *domnus*, ce qui semble bien indiquer qu'il écrit du vivant même de celui-ci. En outre le témoignage de Frédégaire, — intéressant, puisqu'il parle de son pays, — est bien vague et rien ne nous oblige à admettre la date de 616 ou de 617 pour l'octroi du premier privilège à Agaune. Admettons même la vraisemblance que voit B. Krusch dans l'octroi d'un privilège en 616 ou en 617: point n'est besoin de recourir à l'échappatoire qui consisterait à faire de Jocundinus et de Secundinus un seul et même personnage. Non, entre le 27 mars 616 et la fin de 617⁸, un abbé Jocundinus a pu être à la tête du

⁵ J. Gremaud, *Chartae Agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. IV, Fribourg, 1857, p. 346; Ed. Aubert, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, p. 208.

⁶ *Anno 33 regni Chlothariae Warnacharium maioris domus cum universis pontificibus Burgundiae seo et Burgundae faronis Bonogillo villam ad se venire precepit; ibique cunctis illorum iustis petitionibus annuens, preceptionibus roboravit.* (*Chron.* de Frédégaire, l. IV, c. 44, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 143). A prendre ce texte dans son sens obvie, et en tenant compte des circonstances dans lesquelles eut lieu cette entente entre Clotaire II et les Evêques et Grands de Bourgogne, il ne semble pas qu'il faille y voir autre chose qu'un accord portant sur des litiges d'ordre politique. La révolte des Grands de Bourgogne-Jurane, qui avait abouti au meurtre du duc Herpo envoyé par Clotaire II dans le pays, n'était pas très lointaine (voir P.-Ed. Martin, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, p. 210). L'entente, à laquelle il est ici fait allusion, semble bien destinée à apaiser l'aristocratie bourguignonne soulevée contre les prétentions d'un duc imposé du dehors; peut-être est-ce à cette occasion que Clotaire II accorda le maintien en fonction du maire du palais de Bourgogne Warnachaire. Les circonstances qui entourent cette concession de privilèges aux Bourguignons ne semblent donc pas relever de préoccupations religieuses. Nous penserions plutôt que les privilèges accordés aux monastères ressortissent, chez Clotaire II, à une « politique religieuse » inspirée par les Irlandais et plus particulièrement par son protégé S. Colomban. Nous y reviendrons.

⁷ *MGH. Merov.*, t. III, p. 174.

⁸ La 33^e année du règne de Clotaire II se termine en septembre - octobre 617: voir B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. VII, pp. 485-516.

monastère, puis céder la place à un successeur du nom de Secundinus. Nous n'en avons aucune preuve, mais il s'agit ici pour B. Krusch de faire la preuve du contraire, et nous avouons qu'avec ses vraisemblances et ses conjectures il nous paraît loin du compte. De même, nous ne voyons pas avec la même acuité que lui pourquoi il est impossible que la liste des abbés se soit enrichie de trois nouveaux noms entre 616 et 629. Ces objections ne sont pas sérieuses et nous croyons pouvoir dire que nous avons dans ce catalogue une très ancienne et excellente source de l'histoire des premiers temps de l'abbaye.

Le catalogue ne semble pas avoir été rédigé d'un trait: nous notons plusieurs variations dans la rédaction des brèves notices consacrées à chaque abbé; en outre, le temps de règne des abbés est indiqué tantôt de façon très précise: années, mois, jours, tantôt d'une manière plus vague: années et mois ou années seulement. Quant au mot *sanctus* qui précède le nom de la plupart des abbés (10 sur 12) il semble bien ne pas faire partie de la rédaction primitive.

La concordance avec les années de l'incarnation a été établie par B. Krusch d'une façon très pertinente⁹. Il ne fait d'ailleurs que reprendre le travail de F. Chifflet¹⁰ basé sur l'année de la mort d'Hymnémode, qui nous est connue par son épitaphe.

b. LA CHRONIQUE DU IX^e SIECLE

1^o *Manuscripts et composition.*

Le texte connu sous ce nom, composé au début du IX^e siècle, nous a été transmis par trois recensions manuscrites assez divergentes¹¹:

B. Turin, Archivio di Stato, *Bénéfices delà des Monts*, paquet 10, n^o 2 *ter*: Cartulaire rédigé à la fin du XIV^e siècle, à l'intention probablement de la chancellerie des Comtes de Savoie, et comprenant, écrite d'un trait et de la même main, la copie des plus anciens actes de l'abbaye. Ce cartulaire, écrit sur papier, porte sur la couverture, de même matière, la mention contemporaine: *Copie privilegiorum sancti Mauricii Agaunensis*. La chronique y est transcrite aux f^o 3 r^o — 5 v^o¹².

⁹ *MGH. Merov.*, t. III, p. 183, n. 1.

¹⁰ Voir *AA. SS.*, Nov. t. I, p. 557, note. Les différents essais de concordance ont été comparés et critiqués par L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 24 à 28.

¹¹ La lettre A représentera, selon la coutume, l'original perdu.

¹² Cette recension est inédite. Elle servira de base à notre édition.

C. St-Maurice, Archives de l'abbaye, tiroir 1, paquet 1, n° 3: copie sur parchemin, de la fin du Xe siècle ¹³.

D. St-Maurice, Archives de l'abbaye, tir. 1, paq 1, n° 3 bis; copie sur parchemin, du XIe siècle ¹⁴.

Ces trois recensions ont un fond commun. Elles comprennent toutes trois:

— Un résumé de la fondation de l'abbaye par Sigismond; — un catalogue d'abbés; — la transcription de privilèges pontificaux.

— *Résumé de la fondation du monastère.* Dans une sorte de titre développé, les trois recensions annoncent qu'il va être question d'un résumé de l'œuvre accomplie par Sigismond et les rois ses successeurs, confirmée par le pape Eugène et les évêques, en faveur du monastère d'Agaune.

Puis les recensions C et D présentent une « admonition des saints Pères » à Sigismond où sont cités à l'envi, explicitement ou implicitement, quantité de textes bibliques tirés des Psaumes, des Evangiles et des Epîtres de S. Paul. Ce passage fait penser au style ampoulé des remaniements de textes mérovingiens aux IXe et Xe siècles. Il alourdit inutilement un texte par ailleurs assez concis, et doit sans aucun doute être considéré comme une interpolation.

Les trois recensions rapportent ensuite que Sigismond construisit, sur le conseil des prêtres du royaume, un monastère en l'honneur des saints martyrs, qu'il y fit venir des moines, répartis en neuf *turmae* selon B, en cinq selon C et D, et qu'il institua la psalmodie continuelle; et enfin que cette institution de Sigismond fut confirmée par 60 évêques et 60 comtes, et maintenue par les privilèges des rois.

Les recensions C et D mentionnent ensuite une confirmation pontificale que C attribue à Eugène Ier, au temps de Clovis, fils de Chilpéric; et D à un S. Léon pape, au temps du roi Arnulf. Il semble bien que nous ayons affaire ici encore à une interpolation; de plus C commet une erreur en faisant de Clovis II, contemporain d'Eugène Ier, un fils de Chilpéric alors qu'il est fils de Dagobert; quant à D, le S. Léon pape qu'il fait vivre au temps du roi Arnulf relève d'une chronologie très douteuse.

Il semble bien qu'à l'origine de ces trois recensions se trouve un texte résumant l'essentiel de la tradition locale sur l'œuvre de Sigis-

¹³ Edit. J. Gremaud, *Chartae Agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. IV, pp. 344-349. L'auteur considère cette recension comme l'original écrit au IXe siècle. Autres éditions ou utilisations partielles dans *Gallia christiana*, t. XII, Paris, 1770, p. 80; le catalogue seul a été publié par L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, St-Maurice, 1929, p. 40. — Voir pl. I, 2.

¹⁴ Edition Ed. Aubert, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice*, p. 208; le catalogue seul, dans L. Dupont Lachenal, *op. cit.*, p. 41. — Voir pl. I, 3.

mond ¹⁵ et les confirmations postérieures. Ce texte primitif fut copié presque littéralement par *B*, interpolé à l'aide de développements apocryphes et adapté par *C* et *D* pour introduire les bulles apocryphes qu'ils transcrivent ensuite. Le cartulaire *B* transcrira également des bulles apocryphes, mais dans le cadre du catalogue des abbés, et il n'a pas jugé bon d'interpoler un texte qui semble lui être parvenu dans un état voisin de l'original.

— *Le catalogue des abbés.* Après la relation du résumé, l'auteur cite les noms de ceux qui ont été appelés par Dieu et par le choix des frères à la tête du monastère, depuis Hymnémode, premier abbé, jusqu'à *Heyminus*, « élu récemment par les frères ». Une mention particulière est ajoutée pour chaque abbé qui a reçu un privilège royal ou pontifical : ceci est commun aux trois recensions.

Mais l'auteur du cartulaire a transcrit immédiatement après la mention des abbés *Siagrius*, *Altheus* et *Adalongus* les bulles apocryphes d'Eugène Ier, d'Adrien Ier et d'un pape Alexandre ; tandis que les recensions *C* et *D* se contentent de donner un résumé de la bulle d'Eugène Ier. Nous pensons que la différence s'explique aisément par le fait que l'auteur du cartulaire, transcrivant à la fin du XIV^e siècle les privilèges du monastère, a jugé que les bulles trouvées par lui dans les archives du monastère avaient leur place toute indiquée à la suite de la mention par le catalogue de l'abbé qui les a obtenues. Par contre les auteurs des textes copiés par *C* et *D*, après avoir donné un résumé des bulles dans le texte du catalogue, transcrivent l'une d'elles à la fin. La mention de la bulle dans le catalogue est d'ailleurs fort maladroite dans *C* : elle parle du privilège d'Eugène Ier, puis d'un privilège de Clovis II, puis de nouveau de la confirmation du privilège de Clovis II par le pape lui-même et 12 évêques de Rome.

Enfin l'absence, dans *B*, d'un synchronisme erroné rapporté par *C* et *D* (mention d'un roi Chilpéric au milieu du VIII^e siècle) fournit une raison de plus d'accorder la préférence au texte du cartulaire. Il faut cependant écarter une objection : on pourrait alléguer, contre la valeur du texte de *B*, une importante interpolation qui relate un fait miraculeux survenu lors du passage de Charlemagne à Agaune. Il ne semble pas cependant qu'il faille considérer ce récit comme une interpolation du texte du catalogue, mais bien comme faisant partie de la transcription de la bulle apocryphe d'Adrien Ier. On possède en effet

¹⁵ Ce texte est-il vraiment le résumé d'un autre plus étendu, comme le laisserait supposer le début : *incipit excarpsum* ou *excerptum ex institutione beati Sigismundi* ; plus exactement ce texte résume-t-il l'acte de fondation (voir chapitre suivant) ou bien est-il une composition différente basée sur les mêmes sources ? Nous pensons devoir nous arrêter à cette dernière hypothèse, car si les données historiques concordent en général, le contexte est différent et aucune des citations bibliques n'est commune aux deux textes.

aux archives de l'abbaye une autre copie du XII^e siècle de cette bulle, dans laquelle le récit rapporté ici sert également d'introduction à la bulle et ne fait en somme qu'un tout avec elle ¹⁶.

Ainsi, soit pour le résumé, soit pour le catalogue des abbés, nous pensons avoir de sérieuses raisons de préférer le texte *B* du cartulaire. Quant aux recensions *C* et *D*, les variantes insignifiantes qui les séparent indiquent une étroite dépendance de *D* par rapport à *C*, dont l'écriture et l'orthographe sont nettement antérieures.

— *Les privilèges pontificaux.* Les problèmes posés par ces privilèges ne peuvent être traités que dans le cadre de l'histoire de l'abbaye au moment où ils ont été composés; nous y reviendrons.

2^o Valeur historique.

La *Chronique* a toujours été considérée comme un document de grande valeur historique par les auteurs qui se sont occupés de l'histoire de l'abbaye ¹⁷. Nous pensons que cette bonne note qui lui a été accordée pour ses parties essentielles. — résumé et catalogue — est méritée.

— *Le résumé.* Le résumé n'est cependant pas sans présenter quelques difficultés. S'il est en général d'accord avec les sources les plus sûres, il se fait l'écho d'une tradition qui nous paraît invraisemblable: la confirmation de l'institution de S. Sigismond par 60 évêques et 60 comtes. Ce nombre est sans doute exagéré, si l'on pense que le concile d'Epaône de 517 ne réunit que 27 évêques ¹⁸. Nous ne nous étendrons pas sur cette question que nous traiterons plus loin à propos de l'acte de fondation.

De même, on a voulu opposer le témoignage de la *Chronique* à celui de la *Vita Abbatum*, à propos de l'organisation primitive du monastère ¹⁹. Il est vrai que la *Chronique* fait honneur à Sigismond de la réunion des moines, de leur répartition en *turmae*, de l'institution de la vie régulière et de la psalmodie perpétuelle, alors que la *Vita Abbatum* indique que la règle fut remise au premier abbé Hymnémode par les évêques. Mais l'intervention du clergé avant et après la fondation du

¹⁶ Archives de l'Abbaye, tir. 2, paquet 1, n^o 2: éd. Ed. Aubert, *Trésor de Saint-Maurice...*, pp. 209-211.

¹⁷ L. Duchesne (*Fastes épiscopaux...*, t. I, 2^e éd., p. 240) admet *Altheus*, *Adalongus* et *Heyminus* dans sa liste des évêques de Sion, sur la foi de notre seul catalogue, qui fait de chacun d'eux un *episcopus et abbas*. B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. III, pp. 173 et 174; t. VII, pp. 324 à 327, en parle comme d'un document au-dessus de tout soupçon. De même M. Besson et L. Dupont Lachenal.

¹⁸ Ce concile convoqué par S. Avit, métropolitain de Vienne, semble bien avoir réuni la presque totalité des évêques du royaume de Sigismond. Voir F. Maassen dans *MGH. Conc.*, t. I, p. 19, et Hefele-Leclercq, *Histoire des Conciles*, t. II, 2^e partie, pp. 1017-1022.

¹⁹ B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. VII, p. 324.

monastère par Sigismond est suffisamment indiquée dans la *Chronique* ²⁰ pour que la prétendue opposition puisse être ramenée à des proportions insignifiantes.

Il faut enfin noter une variante entre les recensions *B* et *C - D* à propos du nombre des *turmae*, que *C - D* fixent à cinq alors que *B* en compte neuf. Le seul autre document qui en parle est l'acte apocryphe de fondation où la même variante se remarque entre le cartulaire de Turin et une copie de cet acte aux archives de l'abbaye ²¹. La documentation ne nous permet donc pas de décider entre ces deux nombres, et on ne saurait exclure la distraction du copiste de l'un des deux textes qui sont à l'origine de nos recensions.

— *Le catalogue*. Le catalogue d'abbés dut probablement exister seul avant d'être intégré dans la *Chronique*. Il commence en effet, dans les recensions *C* et *D*, par un titre: *Institutio sancti Sigismundi regis*, — titre que l'on devine également sous la formule de transition par laquelle l'auteur du cartulaire a coutume de relier entre eux les différents documents qu'il transcrit. Le catalogue fut probablement composé sous l'abbé Villicaire, qui gouverna l'abbaye, après avoir quitté son siège épiscopal de Vienne, dès le deuxième tiers du VIII^e siècle ²². Les noms des derniers abbés y furent ajoutés lors de la réunion du catalogue à la *Chronique* ²³: après l'élection d'*Heyminus* qu'on dit avoir été élu récemment, selon la recension *C - D*, ou avant l'élection de ce dernier, d'après la source que transcrit le cartulaire. Ceci nous amène à fixer la date de composition des textes qui sont à la source du cartulaire et des copies *C - D* au premier tiers du IX^e siècle, sous Louis le Pieux, sans qu'il soit possible de préciser davantage.

Pour les noms des abbés et l'ordre de leur règne, l'on ne remarque entre les trois recensions que d'insignifiantes variantes orthographiques; un seul et même texte est bien à la base de chacune. Et ce texte concorde avec le catalogue de 616 pour les 12 premiers abbés, avec cette différence dans la notice de chaque abbé, qu'il est beaucoup plus avare de « *sanctus* » et ne comporte pas d'indication chronologique. Les synchronismes sont presque la seule prise que nous ayons sur lui pour le contrôler. Voyons donc ces synchronismes.

²⁰ Avant la construction du monastère: *conuocata plebe sibi commissa, precipue caterua sacerdotum, nutu Dei consilio ab ipsis accepto, in honore beatorum martirum.... cenobium... construxit*. Et après: *LX episcopi... consencientes firmauerunt sanctissimum institutum beatissimi regis*.

²¹ Voir pp. 57 et suiv.

²² Nous aurons l'occasion d'étudier le problème complexe que pose ce premier abbé et évêque de St-Maurice.

²³ *Willicarius*, que l'on sait par ailleurs avoir été évêque, porte la mention commune aux autres abbés du catalogue: *Willicarius abbas*; tandis que les derniers ont leur nom précédé de *domnus* et suivi de *episcopus et abbas*, ce qui paraît indiquer qu'ils furent peu à peu ajoutés tous trois au catalogue primitif.

Le premier concerne *Secundinus* et *Florentius* qui « ont reçu un privilège au temps de Clotaire ». Nous avons vu précédemment que rien, dans la chronologie du catalogue de 616, ne s'oppose à faire vivre ces deux abbés au temps de Clotaire II, mort en 629. *Siagrius*, successeur de *Florentius*, reçut un privilège du pape Eugène (Eugène Ier, 654-657) au temps de Clovis (Clovis II, 639-656), soit entre 654 et 656. Le synchronisme est ici encore valable. Son successeur immédiat, *Rocolenus*, 17^e abbé, obtient également un privilège de Thierry (Thierry III, 673-690). Nous pensons avoir une mention de *Raggo*, 18^e abbé, dans la *Passio sancti Praeieci*²⁴, martyr près de Volvic en Auvergne, le 23 janvier 676: Godo, compagnon du martyr, fuit à Agaune où il est en rapport avec le moine *Raggo* avant d'être rappelé en Auvergne par S. Avit, évêque de Clermont. Le *Raggo* dont il s'agit est probablement le futur abbé, et l'indication n'est pas faite pour nuire à la valeur de notre catalogue. Deux nouveaux privilèges sont dits accordés aux 21^e et 22^e abbés *Agobertus* et *Ludulfus*, par Dagobert (Dagobert III, 711-715) et Chilpéric (Chilpéric II, 715-721). Avec le 25^e rang nous arrivons à un personnage désigné sous le nom de *Nortbertus dux*, il s'agit probablement d'une sorte d'abbé commendataire créé par Charles-Martel aux environs de 730-740. Quant au privilège reçu par *Berthelaius*, 27^e abbé, si la mention des recensions *C - D* était ancienne, il faudrait lire *tempore Childerici* (Childéric III, 743-751) et non *Chilperici*, qui est une erreur manifeste; mais cette mention n'existe pas dans *B* et nous avons affaire ici à une interpolation. Nous connaissons bien *Willicarius*, le 29^e abbé. Dès 760-762, en tout cas, il est à la tête de l'abbaye²⁵. Il en est de même pour son successeur, *Alteus*, qui, d'après notre catalogue, vit au temps de Charlemagne et reçoit de l'empereur un privilège; nous avons peut-être une mention de cet abbé *Alteus* dans la relation du concile de Tegernsee²⁶, le 16 juin 804. Quant au dernier abbé, *Heyminus*, cité comme récemment élu, par *C* et *D* seulement, il est peut-être le même que *Haiminus* qui souscrit sans indication de siège à côté de

²⁴ Edit. E. Lewison, B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, t. V, pp. 244 et 245. Voir L. Duchesne, *Fastes épiscopaux...*, t. II, pp. 37 et 38 et M. Besson, *Nos origines chrétiennes*, Fribourg, 1921, p. 95 et p. 137, note 31.

²⁵ Il souscrit au concile d'Attigny (760-762) en qualité d'*episcopus de monasterio sancti Mauricii* (*MGH. Conc.*, t. II, 1, p. 73). Voir H. Frank, *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches*, Münster-in-Westfalen, 1932, pp. 136 - 140.

²⁶ Un *Altheus* ouvre la liste des personnages appelés à juger des différends entre Atton, évêque de Freising et Adalbert, abbé de Tegernsee. Si la tradition faisant d'*Altheus*, abbé de St-Maurice, un conseiller et parent de Charlemagne est authentique (voir P. Bourban, *La Tour de l'abbaye de St-Maurice*, dans *Bolletino d'archeologia christiana*, t. 22, 1916, p. 146), cet *Altheus* est peut-être l'abbé d'Agaune envoyé pour trancher le différend au nom de l'empereur. Mais ceci reste très conjectural. A. Werminghoff, éditeur des actes du concile (*MGH. Merov.*, t. II, p. 231), ignore tout de ce personnage.

David, évêque de Lausanne, au concile d'Ingelheim en 840²⁷, et c'est sans doute lui l'*Aimonius* qui fut frustré de son abbatiat par le fameux duc Hubert²⁸, beau-frère de Lothaire Ier et, à ce titre, largement rétribué en propriétés et abbayes dans le royaume de ce dernier, spécialement en Bourgogne-Jurane.

3^o Conclusion.

De ces quelques indications nous pensons pouvoir tirer les conclusions suivantes: partout où un contrôle est possible, les précisions fournies par le catalogue résistent très bien à la critique; de plus, les synchronismes relevés semblent bien indiquer que nous avons une liste complète des abbés d'Agaune, de l'origine jusqu'au début du IX^e siècle, et, en un mot, que nous avons dans ce document un « bon catalogue »²⁹, une source précieuse et presque unique pour une très longue période de l'histoire de l'abbaye.

Nous aurons à revenir sur deux autres catalogues, leur chronologie et leurs synchronismes fantaisistes. Il nous suffit ici de les mentionner. Ce sont: 1^o un *catalogus abbatum monasterii sancti Mauricii Agaunensis*, copie, faite au XVIII^e siècle, d'un catalogue du début du XII^e siècle³⁰; 2^o une étude faite par l'abbé Jean Jodoc de Quartéry, d'après des documents anciens et les notes de l'abbé Jean Miles sur les abbés de St-Maurice depuis les origines jusqu'à son prédécesseur³¹. A côté d'indications précieuses fournies par cet auteur qui eut à sa disposition des documents anciens aujourd'hui disparus, il y a une quantité d'erreurs causées par le souci de dater à tout prix et de trouver quelque chose à dire sur chacun des abbés.

²⁷ Ed. A. Werminghoff, *ibid.*, t. II, p. 793. Il est appelé tour à tour *Heiminus* (pp. 804 et 805) et *Erminius* (p. 808). Nous pensons qu'il est très vraisemblable de rencontrer l'évêque de Sion avec les autres archevêques et évêques du royaume de Lothaire réunis à Ingelheim.

²⁸ Voir la lettre de Benoît III, de 857, où le Pape signale Hubert à la réprobation des évêques du royaume de Charles-le-Chauve (*MGH., Epistolae karolini aevi*, t. III, pp. 612-614 et R. Pourpardin, *Le royaume de Provence*, Paris, 1901, pp. 48 et 49).

²⁹ Il remplit en effet toutes les conditions exigées avec pertinence par L. Duchesne pour les catalogues épiscopaux (*Fastes épiscopaux*..., t. I, p. 4). L'analogie entre les catalogues d'évêques et les listes d'abbés nous permet de baser notre critique sur les mêmes exigences.

³⁰ Sion, archives du chapitre de Valère, tir. *Abbaye de St-Maurice*, n^o 1.

³¹ Jean Jodoc de Quartéry, *Nomenclatura abbatum coenobii Sancti Mauricii Agaunensis*, manuscrit du XVII^e siècle aux archives de l'abbaye, St-Maurice, 304 p. Cet ouvrage fut rédigé durant l'abbatiat de l'auteur (1657-1669), d'après des documents anciens dont plusieurs ont disparu aujourd'hui, spécialement un ancien obituaire et des notes de l'abbé Jean Miles (abbé de 1550 à 1572). Voir L. Dupont Lachenal, *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 22-24.

TEXTE

A. Original disparu.

B. Copie de la fin du XIV^e siècle, dans un cartulaire de l'abbaye de Saint-Maurice, Turin, Archivio di Stato, Bénéfices delà des monts, paquet 10, n^o 2 *ter*, fol. 3-5. — C. Copie sur parchemin de la fin du Xe siècle (420 x 420 mm.), Saint-Maurice, Archives de l'abbaye, tir. 1, paquet 1, n^o 3. — D. Copie sur parchemin du début du XI^e siècle (370 x 730 mm.), Saint-Maurice, Archives de l'abbaye, tir. 1, paquet 1, n^o 3 *bis*.

^a J. Gremaud, *Chartae agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. IV, Fribourg, 1857, pp. 344-349, d'après C. — ^b Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice*, Paris, 1872, p. 208, d'après D. — Autres éditions partielles: ^c *Gallia christiana*, 2^e éd., t. XII, Paris, 1770, col. 789-791, d'après C. — ^d Petri, *Germania Canonico-Augustiniana*, t. III, Ulm, 1770, p. 80, d'après C. — ^e L. Dupont Lachenal, *Les Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, St-Maurice, 1929, textes du catalogue seulement, d'après C, p. 40; d'après D, p. 41. — Le texte de B est inédit.

Nous donnons ci-dessous le texte du cartulaire de Turin (B) et l'on trouvera en notes les leçons des copies C et D; sauf indication contraire, les variantes notées pour C sont valables également pour D. Les variantes étant très nombreuses dans le texte du catalogue, nous le disposons sur deux colonnes.

Incipit excarpsum ^a ex institutione beati Sygismundi regis Burgundionum ac deinde consensus ^b illustrium regum Clotari ^c videlicet ac ceterorum, consenciente ac confirmante domino et piissimo papa Eugenio cum sue auctoritatis privilegio, sicut a sexaginta ^d episcopis totque comitibus, ordinante preclaro meritis jamdicto Sigismundo rege est confirmatum de monasterio sanctorum Agaunensium vel ordinatione monachorum sub regula degencium et officium psallendi supplicium ^e et privilegium monachorum tenencium.

Igitur ^f jam factus preclarus rex, ardens desiderio, flagrans in cogitacione, pollens in actione, nocte dieque horis ^g momentis studiosae agens ut actio ejus perfecta et accepta fieret apud conditorem rerum, convocata plebe sibi commissa, precipue caterva ^h sacerdotum, nutu Dei consilio ab ipsis accepto, in

^a. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Incipit excerptum C, excarsum D. — ^b. deinceps consensus C. — ^c. Chlodharii C, Chlothar D. — ^d. a lx C *seul*. — ^e. subplentium C, suppletium D. — ^f. tenentium. Inchoatur admonitio (amonitio D) sanctorum patrum ad regem: Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate, bonus est querentibus eum ex puritate, protector est omnium sperantium in se in longanimitate. Hoc patriarche (*le «e» italique indique un «e» cédillé dans le ms.*) intelligentes, hoc prophete adnunciantes (annunciantes D), hoc apostoli predicantes, auxiliante Deo Patri, exortante Dei Filio, illuminante (illuminante D) Spiritu Sancto, sicut per universo orbi (universum orbem D) diffusa est; haec noticia pervenit ad sanctum atque gloriosissimum Sigismundum regem; et ille, non ut surdus auditor, non velato corde, non obdurata mente, excitatus (exortatus D) voce beati Pauli apostoli qui ait: Exurge qui dormis et inluminabit (illuminabit D) tibi Christus, et sicut alibi ait: In mansuetudine suscipite insitum verbum. Jam expergefactus, abiciens opera tenebrarum, inbutus periciam evangelicam (imbutus peritia evangelica D), solerter investigans quomodo nobiles priscorum recte ambulaverunt (ambulantem D) et omnes justi Deo placuerunt. Etenim Dominus non privat bonis ambulantes in innocentia, quia fidelis est in verbis suis et sanctus in omnibus operibus suis; cottidie per semetipsum clementer clamat dicens: Venite ad me omnes qui laboratis et honorati estis et ego reficiam vos. Et quis est qui potentiolem amminiculum (potentiora aminicula D) possit appetere quam in illum cujus in eternum (aeternum D) manet consilium jactare suum cogitatum et assidue in lege ejus meditare (meditari D)? Illud enim (etenim D) primum prefatus rex Deo omnipotenti (omnipotentem D) petens ut exerceret semetipsum ad pietatem et animum religet ad cultum divinitatis plebem sibi commissam gubernare et parvulos suos alere ad petram firmissimam que est Christus Jhesus Dominus noster. Igitur C. — ^g. oris C. — ^h. catervam C.

honore beatorum martirum ⁱ id est sancti Mauricii ^j cum sua alma legione a fundamentis cenobium ^k monasterii Agaunensium construxit, ibique monachos adunavit, et ut regulariter viverent instituit, et ut resonaret vox leticie ^l in tabernaculis justorum firmiter decrevit, et ut per novem turmas norma psallentii perenniter ageretur ibi imperpetuo juges laudes constituit. Necnon lx episcopi totidemque comites consencientes firmaverunt ^m sanctissimum institutum beatissimi regis, atque succedentes deinde reges ⁿ, metuentes ^o Dominum sibi peculiares patronos sanctos martires elegerunt, et sua decreta ^p ad confirmandam institutionem sancti Sygismundi ^q regis conscribere rogaverunt atque firmaverunt. Verumptamen ^r ne fastidium proluxa locutio videatur inferre, brevi sermone concludimus eorum nomina quos, intercedentibus sanctis suis, in eodem loco eligere voluit pastores secundum adclamacionem illic Domino famulancium fratrum videlicet catervam.

Texte de B.

Ex institutione sancti Sigismundi regis electus est sanctus Ysnemodus primus abbas monasterii agaunensis in ordine monachorum sub regula degentur et officium psallendi die ac nocte supplencium. Secundus eligitur sanctus Ambrosius abbas. Tercius Achivus. Quartus sanctus Tranquillus. Quintus Venerandus. Sextus sanctus Paulus. Septimus Placidius. Octavus Eutropus. Nonus Paulus. X Martinus. Undecimus Ambrosius. Duodecimus Leontius. Tercius decimus Jocundinus. Quartus decimus sanctus Secundinus abbas: tempore domini Clotharii regis accepit privilegium ut non immutetur consuetudo monachorum. Quintus decimus Florentius, qui tempore suprascripti Clotarii regis simile accepit privile-

Texte de C.

Institutio sancti Sigismundi regis. Electio sancti Ymnemodi primi abbatis monasterii Agaunensium vel ordo monachorum sub regula degentium et officium psallendi ^s die ac nocte supplementum. Secundus eligitur sanctus Ambrosius abba. III Acivus abba. IIII sanctus Tranquillus abba. V Venerandus abba. VI sanctus Paulus abba. VII Placidus abba. VIII Eutropus abba. VIII Paulus abba. X Martinus abba. XI Ambrosius abba. XII Leontius abba XIII Jocundinus abba XIV sanctus Secundinus abba: tempore domni Chlodarii ^u regis privilegium accepit ut non inmutetur consuetudo monachorum; firmavit et notarius. XV Florentius abba: tempore suprascripti Chlodarii ^v regis privilegium ac-

ⁱ, martyrum C. — ^j, id est Mauricii D. — ^k, cenobium C. — ^l, leticie C. — ^m, justorum seriem decrevit ut per quinque normas norma psallentii perenniter agendo atque in perpetuo juge laudes constituit. Necnon et xl episcoporum totque comitum consencientium firmaverunt C. norma psallentium perhenniter jugis instaret. Necnon et sexaginta episcopi totque comites consentientes firmaverunt D. — ⁿ, succedentium deinde regum C; — ^o, regum qui metuentes D. — ^p, suos decretos C, martyres Thebeos elegerunt et sua decreta D. — ^q, Sigismundi C. — ^r, firmaverunt. Sed et sanctus Eugenius (sanctus Leo D) urbis Rome papa, temporibus Chlodove regis filii Chilperiti (Arnulfi regis suum D) suum decretum in eodem monasterio s (anctorum) Agaunensium institutionem predicti regis consentiens conscribere fecit, ac manu propria sicut subtus continetur scriptum firmavit, ac sub vinculo anathematis constituit quacumque (quicumque D) sanctissimi regis Sigismundi institutionem corrumpere vel efringere voluerit (voluisset D). Verumtamen C. — ^s, psallentium D. — ^t, sanctus Venerandus D. — ^u, Chlotarii D. — ^v, Chlotariis D.

gium. Sextus decimus Sragrius, qui subscriptum privilegium tempore Clodovei regis a sancto Eugenio papa romano accepit quod subsequitur:

[*Bulle d'Eugène I (faux)*]

Post Siagrium, septimus decimus sanctus Rocolenus abbas: tempore Theudericus regis accepit privilegium ut non mutetur consuetudo fratrum. Octavus decimus Raggo abbas. Octavus nonus Aygulfus abbas. Vicesimus Ermenbertus abbas. Vicesimus unus Agobertus abbas: tempore Dagoberti regis accepit privilegium. Duodecimus Ludulfus abbas: tempore Chilperici regis accepit privilegium. Vicesimus tertius Ayronadus abbas. Vicesimus quartus Protadius abbas. Vicesimus quintus Northbertus dux. Vicesimus sextus Laifinus abbas. Vicesimus septimus Berthelaius abbas. Vicesimus octavus Ayrastus. Vicesimus nonus Willicarius. Terciesimus domnus Alteus episcopus et abbas, tempore Karoli imperatoris *f*. Post Alteum domnus Adalongus Sedunensis episcopus et abbas: tempore Lodoici regis prenomine pii ab Alexandro papa accepit privilegium quod subsequitur:

[*Bulle d'Alexandre pape ? (faux)*]

cepit ut in nullo inmutetur jam dicta institutio nec abbas ibidem aliunde constituatur nisi ex ipsis quem ^x elegerint; firmavit rex et notarius. XVI Siagrius abba: privilegium a sancto Eugenio papa romano accepit ut non inmutetur sed firma sit ^y institutio sancti Sigismundi regis et abbatem non mitantur ^z nisi de ipsis quem fratres elegerint, neque aliquis missam celebrare ibidem presumat nisi fuerit rogatus a fratribus. Et accepit privilegium tempore Clodovei, firmavit Eugenius papa et XII episcopi ex urbe Roma. XVII sanctus Rocolenus abba: tempore Theudericus regis accepit privilegium ut non mutetur consuetudo fratrum. XVIII Raggo abba. XVIII Aygulfus ^a abba. XX Ermenbertus abba. XXI Agobertus abba: tempore Dagoberti regis accepit privilegium. [X]XII Ludulfus abba: tempore Chilperici ^b regis accepit privilegium. XXIII Ayroindus abba. XXIII Protadius abba. XXV Northbertus dux ^c. XXVI Laifinus abba. XXVII Berthelaius abba: tempore domni Chilperici ^d regis accepit privilegium. XXVIII Ayrastus abba. XXVIII Willicharius abba. XXX domnus Abteus ^e episcopus et abba: tempore domni Karoli imperatoris accepit privilegium. XXXI domnus Adalongus episcopus et abba. XXXII Heyminus episcopus et abba, et ipse novissime a fratribus est electus.

^x. constituatur ex ipsisque quem *D.* — ^y. sed firmant institutio *D.* — ^z. abbate non mitant nisi *D.* — ^a. Aigulfus *D.* — ^b. Chilpirici *D.* — ^c. dux et abba *D.* — ^d. Chilpirici *D.* — ^e. Alteus *D.* — *f*. *B* seul rapporte ici le texte suivant qui, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus, ne fait pas partie du catalogue mais doit être considéré comme une sorte de prologue à la prétendue bulle d'Hadrien Ier: Cum esset idem imperator in agaunensi monasterio, catervam Thebee legionis videre meruit sequentem Deum et dicentem: Gloria tibi Domine. Cum qua eadem ipsa hora excelsa voce promeruit canere nocte in terris quod sancta legio canebat in celis. Ad hanc vocem sanctus Altheus episcopus, surgens ab orationibus, impresso crucis signo, anulum signi minoris accepit; quod dum crebis ictibus plus solito reddidit tinnitum, cetera cuncta sponte sonuerunt se-

D. Sources postérieures non indépendantes

Les sources étudiées jusqu'ici nous fournissent bon nombre d'indications précieuses, quoique de valeur inégale, sur la fondation et les premières années de l'abbaye de St-Maurice. Il convient maintenant d'interroger deux documents qui paraissent tout indiqués pour nous donner les renseignements les plus autorisés :

1. L'acte de fondation
2. La Passion de Saint Sigismond

La place que nous leur avons assignée dans la critique des sources indique assez ce que nous pouvons en attendre. Mais, malgré leur composition tardive, leur importance, celle surtout qu'on leur a accordée, demande que nous nous y arrêtions. Le premier de ces documents mérite particulièrement d'attirer notre attention.

a. L'ACTE DE FONDATION

En 515, Sigismond, roi de Bourgogne, fondait l'abbaye d'Agaune en réunissant des groupes de moines de la région lyonnaise et du Jura sur le lieu même où, près d'un siècle et demi plus tôt, Théodore, premier évêque du Valais, avait enseveli les restes de saint Maurice et de ses compagnons¹. La cérémonie d'inauguration, présidée par le roi lui-même, dut revêtir une particulière solennité. La chancellerie de Sigismond dressa-t-elle un procès-verbal de cette assemblée qui présida à la fondation et à la dotation du monastère? C'est ce que laisse entendre un texte connu sous le nom d'*acte de fondation de l'abbaye d'Agaune* et qui comprend le compte rendu de l'assemblée de 515 et la charte de dotation de l'abbaye.

Dans l'étude qu'il fit de ce texte, M. Reymond² a cru pouvoir y découvrir « deux documents primitifs altérés, mais qui ont conservé

quencia primum. Expergefactus itaque Karolus sanctissimus imperator, omnes ipsius loci monachos ad se venire compulit, perquirens cur altius solito tetigerunt signa. Inter quos adveniens sanctus Altheus: Tu, inquit, bone imperator, sancte legioni interesse promeruisti; hii autem tue dacionis vinolencia jacuerunt. Signum quod audisti ideo tetigi quoniam inter sanctam legionem vocem tuam audivi. Tunc sanctissimus Karolus ait: Ingrediamur sancta sanctorum pariter. Qui ingressi per dies ferme quindecim ibi ambo missarum celebrarunt sollempnia. Tunc rex beato Mauricio atque sue alme legioni Francorum in partibus donum insertum subitus concessit, secumque domnum Alteum episcopum et abbatem Roman ire precepit, ubi ab Adriano papa subitus scriptum privilegium impetravit: *Bulle d'Hadrien Ier (faux)*. Post Alteum B.

¹ Sur la date de la fondation, établie par les témoignages convergents de la Chronique de Marius d'Avenches, de la *Vita abbatum acaunensium*, de l'épithaphe du premier abbé et de l'homélie prononcée par Avit de Vienne en cette circonstance, voir M. Besson, *Mon. acaun.*, pp. 85-118.

² M. Reymond, *La charte de saint Sigismond pour Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Revue d'histoire suisse*, t. VI, 1926, pp. 1-60.

dans leurs traits essentiels le caractère des documents authentiques du début du VI^e siècle ». Il nous semble, cependant, que l'étude des manuscrits et des sources, ainsi que l'analyse diplomatique, rendent ces conclusions difficiles à soutenir. Il y a lieu d'en reprendre toute la critique.

— *Les manuscrits*

L'acte de fondation nous est parvenu en trois recensions ³:

B. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maurice, fin du XIV^e siècle, Archivio di Stato, Turin, *Bénéfices delà des Monts*, paquet 10, n^o 2 *ter*, fol. 1-3. Le document qui a servi à cette transcription est aujourd'hui perdu ⁴.

C. Copie certifiée, du début du XVIII^e siècle, à la fin du manuscrit de Dom J. Delisle, *Histoire de l'ancienne et royale abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Bibliothèque municipale de Besançon, ms. n^o 1112, d'après un document plus ancien qui se trouvait aux archives de l'abbaye et dont on a perdu la trace ⁵.

D. Copie sur parchemin, de la fin du XII^e siècle, archives de l'abbaye, Saint-Maurice, tiroir 1, paquet 1, n^o 1, portant une mention dorsale du XIII^e siècle: *donum beati Sigismondi regis*, une autre du XVII^e siècle: *frontispicium foundationis sanctae et auctae domus Agaunensis* ⁶.

M. Reymond a noté dans son étude les variantes des diverses recensions ⁷. La plupart sont sans grande importance; nous n'indiquerons que les principales:

Les recensions B et C rapportent à Théodore, évêque du Valais, le discours concernant le lieu où doivent être enterrées les reliques des martyrs, alors que D l'attribue à Sigismond.

D prête au roi l'intention de construire une basilique pour y placer les corps des martyrs, B et C la supposent construite.

³ Nous réservons, selon l'usage, le sigle A au document original perdu.

⁴ Ce texte fut édité en premier lieu dans *Gallia christiana*, t. IV, Paris, 1656, p. 12, 2^e éd., t. XII, Paris, 1770, *Instr.*, col. 421. Les principales éditions postérieures de cette version sont celles de Le Laboureur, *Les mesures de l'abbaye royale de l'Isle-Barbe-lès-Lyon*, Lyon, 1665, p. 28, et des AA. SS., *Sept.* t. VI, 2^e éd., Paris et Rome, 1867, p. 353. — Voir pl. II, 1.

⁵ L'édition du P. Sigismond [Bérody] (*Histoire du glorieux Saint Sigismond martyr roi de Bourgogne*, Sion, 1666, p. 375) est faite d'après le même ancien manuscrit aujourd'hui disparu.

⁶ Editions: J. Gremaud, *Chartae Agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, t. IV, Fribourg, 1857, p. 338; Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice*, p. 203. Pour les recensions C et D, notre liste est exhaustive: toutes les autres éditions citées par H. Leclercq (*Histoire des Conciles*, t. II, 2^e partie, p. 1018, n^o 3) sont faites d'après B. — Voir pl. II, 2.

⁷ M. Reymond, *La charte de saint Sigismond...* pp. 3-6.

Dans *D*, les évêques proposent d'instituer Hymnémode premier abbé du monastère, *B* et *C* mentionnent la chose comme faite.

D a des précisions canoniques et liturgiques et des citations scripturaires totalement inexistantes dans *B*.⁸

D qualifie Viventiole d'archevêque de Lyon, alors que *B* et *C* ont la forme ancienne d'*episcopus*.

Surtout, les versions diffèrent dans l'énumération des donations faites par Sigismond. La liste des recensions *C* et *D* est beaucoup plus longue que celle de *B*.

D'une façon générale, on peut encore noter que *D* rend le texte plus clair ou plus explicite là où il est ambigu ou obscur dans *B* et *C*. Ceci est particulièrement remarquable dans le formulaire de la charte.

La seule variante sensiblement importante réside donc dans l'énumération des donations faites à l'abbaye: la version *C*, qui, pour tout le reste du texte, suit *B*, en diffère ici seulement et donne en gros le même texte que *D*. Comme le P. Sigismond dit que sa copie « est extraicte fidellement de mot a mot de la Copie antique, qui se conserve dans les Archives du celebre Monastere de saint Maurice d'Agaunon⁹ », nous sommes amené à admettre l'existence de trois textes différents aux archives de l'abbaye:

a) un texte de date incertaine qui fut copié par l'auteur du cartulaire conservé à Turin;

b) un autre texte, postérieur à celui-ci, qui se trouvait encore au XVII^e siècle aux archives du monastère, mais qui a disparu depuis lors¹⁰;

c) un texte copié au XII^e siècle, le seul existant encore dans son état primitif aux archives de l'abbaye.

Il semble bien que c'est la variante la plus importante qui va nous permettre de classer nos diverses recensions. La comparaison entre les deux énumérations des domaines nous donne trois groupes de possessions particulières à *C* et *D*: dans le *pagus* de Besançon: *Salinum*, *Braccon*, *Miegens*; dans le *pagus* de Vaud: *Auronum*, *Bo...*, *Wadingum*, *Luliacum*, *Lustriacum*; dans le *pagus* de Valais: *Aulonum*, *Williacum*, *Wouregium*, *Actanis*, *Actunellum*, *Silvano*.

Or, toutes les possessions dans le pays de Vaud et les trois premières du pays de Valais qui sont propres à *C* et *D* se retrouvent dans

⁸ Ainsi, *D* a seul la citation de la première Epître à Timothée, IV, 7-8. Il est également le seul à noter la communauté de biens: *omnia communia fiant*, ainsi que le chapitre à la sortie de l'office de seconde: *omni die exeuntes de secunda, capitulum agant*.

⁹ *Histoire du glorieux Saint Sigismond...*, p. 380.

¹⁰ Ce texte avait disparu déjà lors de la rédaction de l'inventaire des archives au XVIII^e siècle.

une charte de 1017, par laquelle Rodolphe III, roi de Bourgogne, vient au secours de l'abbaye en lui donnant ou restituant diverses possessions. De même, la mention de *D: et omnes alpes a capite lacu usque Martinianum*, rappelle celle de la charte de 1017: *et alpes sancti Mauricii totius caput lacu vallis*¹¹.

Quant aux autres possessions propres à *C* et *D*, nous savons qu'elles avaient été aliénées: Salins et Bracon en 941 par le prévôt Maynier au comte Aubri de Mâcon¹²; le groupe d'Ottans (*Actanis, Actunellum, Silvano*) en 1011 par Rodolphe III, au nom de l'abbaye, à Rocelin, chanoine de Saint-Maurice¹³. Elles ont ensuite fait retour à l'abbaye, nous en avons la preuve pour Bracon en 1160, dans l'hommage prêté par Gaucher, sire de Salins, à l'abbé de Saint-Maurice¹⁴, et pour Ottans et la région en 1138, dans la restitution faite par les seigneurs d'Allinges à l'abbaye¹⁵.

Ces quelques indications suffisent, semble-t-il, pour nous permettre d'esquisser un classement de nos divers manuscrits. Nous avons dans le texte de *B* une première version rédigée antérieurement à 1017 et présentant l'essentiel du temporel de l'abbaye à l'époque de sa composition; *C* reprend le texte de *B* et l'adapte au nouvel état de choses créé par les donations et restitutions de 1017; *D* refond alors l'ensemble du texte en prenant de plus amples libertés ou en s'aidant d'un autre modèle qui ne nous est pas parvenu.

C'est donc le texte de *B* qui servira de base à notre étude et à notre édition. Les précisions que nous devons apporter par la suite viendront encore confirmer notre choix.

— Le texte

Ce que nous avons appelé l'acte de fondation comprend: 1° la relation du concile d'Agaune, daté du 30 avril, qui se termine normalement par les mots: *Et sicut nunc est gloriosissimi regis devotio suppleta et omnium est consensus, sit in perpetuum conservatum atque roboratum*; 2° la charte de dotation de l'abbaye, datée du 15 mai¹⁶, introduite dans *B*

¹¹ Voir Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Pièces justificatives, n° 8, pp. 214-215.

¹² Archives de l'abbaye, tir. 57, paquet 2, n° 1, et aussi cartulaire de Saint-Maurice, Turin, fol. 9 v°. Voir, à ce sujet, R. Poupardin, *Le royaume de Bourgogne*, Paris, 1907, p. 215 et note 3, et aussi les éditions et autres études citées par ce dernier.

¹³ Archives de l'abbaye, tir. 16, paq. 5, n° 1, et cartulaire de Turin, fol. 9 r°. Edition dans *Historiae Patriae monumenta*, I, 390.

¹⁴ Archives de l'abbaye, tir. 57, paq. 2, n° 2.

¹⁵ Archives de l'abbaye, chartes non classées. Une mauvaise édition en est donnée par L. Cibrario et D. Promis, *Documenti, sigilli e monete...*, Turin, 1833, p. 48.

¹⁶ C'est bien ainsi qu'il faut traduire les dates latines: *sub die pridie kal. maii* et *sub die ydus maii*. M. Reymond traduit par 1er et 14 mai, pour une raison qui nous échappe.

et *C* par *propterea*, et qui se termine par les souscriptions qui paraissent devoir être, dans l'esprit du rédacteur, communes aux deux documents.

La relation du concile. — Le roi Sigismond convoque, le 30 avril, soixante évêques et soixante comtes à Agaune et leur demande ce qu'il doit faire pour être agréable à Dieu qui l'a appelé de l'arianisme à la foi catholique. Maxime, évêque de Genève, l'exhorte, à l'aide de citations de psaumes et de l'évangile, à se détourner du péché et à se tourner vers Dieu pour le bonheur de son peuple et le sien propre. Théodore, évêque de Sion, demande alors à l'assemblée ce qu'il convient de faire des reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs qui sont encore sans sépulture. On propose d'enterrer auprès de la basilique les corps dont les noms sont connus, de réunir en un lieu sûr les restes de tous les autres, de leur trouver de dignes gardiens et d'instituer la louange perpétuelle. Hymnémode est alors choisi comme abbé de la communauté future et l'on se préoccupe de la règle à imposer à ce monastère d'un genre particulier; il faut, en effet, tenir compte du fait que la louange perpétuelle absorbera le temps que les autres monastères consacrent au travail manuel. Victor, évêque de Grenoble, entend que, d'une manière générale, les moines prennent exemple sur leur abbé, en qui il a toute confiance. En outre, pour que les moines puissent s'acquitter de la louange perpétuelle que le roi veut instituer, l'évêque propose de les diviser en neuf groupes¹⁷ qui s'acquitteront tour à tour du chant des diverses heures canoniales: les nocturnes, matines, prime, seconde, tierce, sexte, none, vêpres. Le roi demande alors des précisions sur la juridiction temporelle et spirituelle et sur la vie intérieure du monastère, de manière à pouvoir sanctionner de son autorité royale les décisions prises. Dans sa réponse, Viventiole, évêque de Lyon, énonce trois règles générales: 1^o au temporel, les moines relèveront du roi; 2^o au spirituel, du Saint-Siège; 3^o pour la vie intérieure du couvent, ils suivront l'exemple de leur abbé Hymnémode. Puis le prélat apporte quelques précisions: des doyens seront à la tête de chacun des groupes et aideront l'abbé dans sa tâche. Chaque jour, ajoute *D*, en sortant de l'office de seconde, ils auront un chapitre. Pour les vêtements, la nourriture et le lit, on tiendra compte de l'indulgence du climat du lieu. Il y aura un seul dortoir, un seul réfectoire et une seule salle chauffée. Pour la discipline, les fautes graves seront punies selon les canons; on s'en remet à l'abbé pour les fautes légères. On jeûnera comme dans les autres monastères, et personne ne sortira sans la permission du supérieur¹⁸. L'abbé devra

¹⁷ *D* ne connaît que cinq chœurs.

¹⁸ Nous ne traduisons pas *egredi de monasterio sine permissu prioris nullus presumat* par « sans la permission du prieur », le mot *prior* étant employé ici, semble-t-il, avec le sens plus général de supérieur ou ancien, comme dans le passage antérieur: *quicquid a*

être instruit tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, afin d'édifier ses moines; il écrira ses instructions pour qu'elles soient observées par ses successeurs. Si quelqu'un viole les règles ainsi établies, l'abbé recourra au Siège apostolique, puis, rentré dans son monastère, il agira selon que la sagesse le lui commandera.

La charte de dotation. — Après avoir brièvement rappelé la fondation du monastère et l'élection de l'abbé Hymnémode par l'assemblée d'Agaune, le roi se préoccupe de fournir à la nouvelle fondation les ressources qui permettront de faire face aux dépenses du luminaire et de l'entretien des moines. Il leur assigne dans ce but en toute propriété les biens d'un certain nombre de *villae*, leur accordant en même temps la protection royale pour toutes ces possessions. L'acte porte mention du *signaculum* royal, la souscription de quatre évêques et huit comtes, et la date ¹⁹.

Toutes les recensions connues donnent les deux textes réunis. Faut-il pour cela renoncer à admettre l'existence séparée d'une relation de l'assemblée d'Agaune et d'une charte de dotation de l'abbaye? En d'autres termes, doit-on voir dans notre acte de fondation la réunion arbitraire de deux actes antérieurs authentiques, ou bien une composition plus ou moins romancée faite à une époque indéterminée à l'aide des diverses traditions conservées dans le monastère? C'est le problème, à notre avis, fondamental qu'il faut essayer de résoudre par la recherche des sources et la critique du témoignage.

— *Les sources*

Nous avons plus haut donné la préférence à la version du cartulaire de Turin. Bien que la copie de Saint-Maurice soit d'une date antérieure, son texte, contenant des interpolations manifestes à côté de formes orthographiques nettement plus anciennes, nous interdit d'en faire la source de la version du cartulaire. Nous devons supposer que l'une et l'autre dérivent d'un même texte primitif par un nombre d'intermédiaires qui nous échappe. Quel est et de quand date ce texte primitif ?

La date du modèle. — Il est manifeste que le texte qui servit de modèle aux diverses recensions ne peut remonter au delà de l'époque

prioribus ordinatum fuerit juniores sine murmuratione explicent. Peut-être pourrait-on aussi admettre que le mot *prior* désigne simplement les doyens mis à la tête de chacun des groupes dont il vient d'être question.

¹⁹ Nous n'entreprendrons pas l'étude des divers noms de lieux cités, ni celle des personnages. M. Reymond a fait preuve dans leur identification d'une sérieuse information (*La charte de saint Sigismond...*, p. 20-32 et 35-38). Dans les cas douteux, nous avons abouti parfois à des conjectures qui nous paraissent plus vraisemblables, jamais à des certitudes.

carolingienne: le style est lourd et le texte farci de citations bibliques, caractères très fréquents dans les compositions ou les remaniements carolingiens; le qualificatif *sanctus* appliqué aux évêques ainsi qu'à l'abbé Hymnémode appartient également à l'époque carolingienne ou à la fin de l'époque mérovingienne; la souscription *gratia Dei rex*, ainsi que, nous le verrons plus loin, tout le formulaire de la charte sont également carolingiens.

Nous pouvons peut-être encore préciser: les formules employées dans la charte sont antérieures à la réforme du style diplomatique sous Louis le Pieux. De même, *B* et *C* appellent Viventiole «évêque» de Lyon, tant dans la relation du concile que dans la charte; et c'est en 828 que nous trouvons la première mention d'un archevêque de Lyon²⁰, en 830 la première souscription d'Agobard, archevêque de Lyon²¹. Ceci permettrait peut-être de supposer que le modèle fut écrit à une époque où l'évêque de Lyon ne portait pas encore le titre archiépiscopal²². Le modèle suivi nous paraît donc avoir été composé à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle.

Mais revenons au problème central: tel qu'il nous est parvenu, le texte est-il un simple remaniement d'actes antérieurs authentiques ou une composition de l'époque carolingienne?

Nature du modèle. — Remarquons avant tout que nous ne savons absolument rien sur la chancellerie de Sigismond. Nous ne possédons qu'un maigre point de comparaison dans le *Liber constitutionum*²³ et dans le *De collectis edictum*²⁴, attribué à Sigismond par le seul manuscrit qui nous le transmet. Mais la comparaison est de peu d'utilité, puisque les manuscrits les plus anciens des lois burgondes ne remontent pas au delà du IX^e siècle et nous donnent un texte remanié.

Cette remarque faite, disons que notre modèle est aussi éloigné que possible de ce qu'aurait été une relation contemporaine des faits. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer, par exemple, la relation du concile d'Agaune avec celle des conciles du VI^e siècle, et particulièrement du concile d'Epaône de 517²⁵, auquel participèrent trois des quatre évêques cités ici. L'abus du discours direct et des citations bibli-

²⁰ Dans la *Constitutio de synodis anno 829 in regno Francorum habendis*, de décembre 828, (éd. A. Werminghoff dans *MGH., Conc.*, t. II, p. 597).

²¹ *Ibid.*, p. 682.

²² Fidèle à ses habitudes, *D* corrige *episcopus* en *archiepiscopus* aux deux endroits.

²³ *Liber constitutionum sive Lex Gundobada*, éd. R. de Salis, *MGH., Legum sectio I*, t. II, pp. 29-116, et spécialement *Legis Gundobadae forma in codicibus manuscriptis tradita*, *Ibid.*, p. 30.

²⁴ *Constitutiones extravagantes*, éd. R. de Salis, *Ibid.*, p. 119.

²⁵ *Concilium Epaonense*, 517, 15 septembre, éd. F. Maassen, *MGH., Conc.*, t. I, pp. 15-30.

ques de notre relation n'a rien de commun avec la concision de celle de ces conciles contemporains ²⁶.

De plus, elle contient des erreurs qu'il n'est pas possible d'imputer à un contemporain: comment admettre, par exemple, que Sigismond ait réuni à Agaune soixante évêques et soixante comtes, alors que le concile d'Epaône de 517 n'a que vingt-quatre évêques souscripteurs ²⁷ et la loi des Burgondes trente et un comtes ²⁸?

On ne peut, en outre, admettre que la mention relative aux martyrs thébains soit d'un contemporain. L'auteur fait dire à Sigismond (à Théodore dans *D*) que les martyrs sont encore *inhumati*, c'est-à-dire sans sépulture; et nous savons par la *Passio Acaunensium martyrum* que, plus d'un demi-siècle avant la fondation de l'abbaye, les foules venaient en pèlerinage aux tombeaux des martyrs. Répondrons-nous que tout cela s'explique très bien en traduisant *inhumati* par « sans sépulture digne d'eux, sans doute parce que l'église ancienne, élevée vers 380 par saint

²⁶ Nous avons été frappé, cependant, par l'analogie que présente notre relation du concile d'Agaune avec celle du colloque de 499 tenu à Lyon entre les évêques catholiques et les ariens devant Gondebaud. L'emploi du discours direct est surtout frappant dans les deux textes. La relation du colloque de Lyon parut pour la première fois en 1661, dans le *Spicilegium* de d'Achery (t. V, p. 583, ou éd. de 1723, t. III, p. 304) d'après un manuscrit de Jérôme Vignier. J. Havet a prouvé, et d'une façon péremptoire, nous semble-t-il, qu'il s'agit d'un faux manifeste, tiré par Jérôme Vignier des *Miracula sancti Justi* (*Bibl. de l'Ecole des chartes*, t. XLVI, 1885, pp. 233-250). U. Chevalier (*Oeuvres complètes de s. Avit de Vienne*, p. 157, n. 8) donne un résumé des conclusions de J. Havet. Une édition plus récente en a été donnée par R. Peiper (*MGH., Auct. ant.*, t. VI, 2e partie, pp. 161-164). Voir aussi A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, Paris, 1928, p. 167 et n. 5.

²⁷ Il semble bien que les évêques qui souscrivent ou se font représenter au concile d'Epaône forment l'ensemble de l'épiscopat du territoire soumis à Sigismond. Voir, à ce sujet, A. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878, pp. 49-50; la grande étude de Coville, *Les Burgondions, leur origine, leurs établissements dans l'Empire et à Lyon*, dans *Recherches sur l'histoire de Lyon du Ve au Xe siècle*, pp. 79-236, et les mises au point de L. Mirot, *Manuel de géographie historique de la France*, t. I, 2e éd., Paris, 1948, pp. 46-48, et de E. Jarry, *Formation territoriale de la Bourgogne*, Paris, 1948, surtout pp. 18-21. On peut encore utiliser les renseignements fournis par Th. Perrenot, *La toponymie burgonde*, Paris, 1942.

²⁸ *Leges Burgundionum*, éd. R. de Salis, pp. 34-35. On a essayé d'énervier la difficulté créée par la mention de ces soixante évêques et soixantes comtes. Mabillon (*Annales ordinis sancti Benedicti*, t. I, Lucques, 1739, p. 26) et, après lui, Dom Delisle (*Histoire de l'ancienne et royale abbaye de S. Maurice d'Agaune*, ms. du XVIIIe siècle, Bibliothèque de Besançon, pp. 21-22) pensent qu'on a pu inviter des évêques voisins à l'occasion de la conversion de Sigismond ou, plus simplement, qu'il y a distraction du scribe. M. Reymond propose de corriger *totque* en *et* dans l'expression *lx episcopi totque comites*: « Cela est d'autant plus admissible, dit-il, que le remanieur carolingien a une tendance manifeste à amplifier » (*La chartre de saint Sigismond...*, p. 43). Il faut, pensons-nous, écarter ces essais de justification, qui ne reposent sur rien de précis. Dans la Chronique du IXe siècle qui mentionne aussi les soixante évêques et soixante comtes, une variante porte quarante au lieu de soixante. Ceci nous permet peut-être de hasarder une conjecture: la chronique de Frégédaire parle d'une assemblée de quarante évêques réunis par Gontran pour confirmer la fondation de Saint-Marcel de Chalon que le roi venait d'établir, et cela *ad instar institutionis monasterii sanctorum Agaunensium* (*Chron. Fred.*, I. IV, 1, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 124). Peut-être faut-il voir dans le texte de Frégédaire une source de cette mention erronée.

Théodore, était délabrée et ouverte à tous les vents²⁹ ? C'est ingénieux et non invraisemblable, bien qu'en 515 il ne s'agisse plus de l'église de saint Théodore, mais d'une reconstruction du Ve siècle, comme l'ont montré les fouilles récentes³⁰. Mais cette difficulté qu'on pense résoudre ainsi est singulièrement renforcée par une autre: la mention de l'évêque Théodore dans l'acte de fondation. Ce n'est ni l'évêque du IVe siècle, ni un prétendu Théodore II qui ont pu assister à la fondation de l'abbaye³¹. Mais cette erreur est instructive: la mention de martyrs sans sépulture avec celle de l'évêque qui la leur a procurée environ un siècle et demi avant la fondation du monastère ne peut être tirée que d'un texte relatant ces deux faits. Et cette mention ne peut avoir été faite que longtemps après, à un moment où les traditions locales sur les origines s'étaient obscurcies. Il semble donc qu'ici encore nous devions exclure l'hypothèse d'un document contemporain remanié.

Il paraît également difficile d'admettre, au début du VIe siècle, une si parfaite dépendance du monastère par rapport au Saint-Siège que celle qui est indiquée dans la relation du concile; dépendance qui semble exclure les droits spirituels de l'évêque, auxquels il n'est fait aucune allusion. Cette situation reflète bien davantage l'état du monastère à la fin de l'époque mérovingienne et au début de l'époque carolingienne³². Nous savons, en effet, qu'Agaune est, à cette époque, le type des monastères dotés de privilèges étendus³³. Cette remarque milite donc aussi en faveur d'une composition du début de l'époque carolingienne.

²⁹ M. Reymond, *La charte de saint Sigismond...*, pp. 45-46.

³⁰ L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, pp. 20-23 et fig. 2.

³¹ M. Besson, dans ses *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Fribourg et Paris, 1906, pp. 7-8, 41, 117, a montré qu'il ne saurait y avoir place pour Théodore II, évêque en Valais, en 515, Constantius étant évêque d'Octodure avant 513 et en 517 encore au concile d'Epaône.

³² Le concile de Chalcédoine donnait aux évêques un pouvoir presque discrétionnaire sur les moines. Le problème de l'influence de cette règle dans l'Eglise d'Occident au VIe siècle reste cependant très débattu. Le premier texte sûr d'exemption aussi complète que celle que nous avons ici est celui de Bobbio, en 628. Sur la législation canonique et la situation des premiers monastères, voir L. Santifaller, *Die Verwendung des Liber diurnus in den Privilegien der Päpste, von den Anfängen bis zum Ende des XI. Jahrhunderts*, dans *M.I.Ö.G.*, t. 49, 1935, pp. 225-366; T. P. Mc Laughlin, *Le très ancien droit monastique de l'Occident*, *Archives de la France monastique*, t. XXXVIII, Paris 1935, pp. 129-199, et E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, Lille et Paris, 1910, pp. 126-130. Sur le problème plus particulier de l'exemption, voir P. Fabre, *Etude sur le « Liber censuum » de l'Eglise romaine*, Paris, 1892, pp. 36-38 et 87, et surtout les excellentes études récentes de J.-B. Mahn, *L'ordre cistercien et son gouvernement*, 2e éd., Paris, 1951, ch. IV: *Les cisterciens et l'exemption*, spécialement pp. 121-125; de J.-F. Lemarignier, *Etude sur les privilèges d'exemption... des abbayes normandes*, Paris, 1937, pp. 1-9, étude reprise et amplifiée dans *L'exemption monastique et les origines de la réforme grégorienne*, dans *A Cluny*, Dijon, 1950, pp. 291-301; et W. Szaivert, *Die Entstehung und Entwicklung der Klosterexemption bis zum Ausgang des XI. Jahrhunderts*, dans *M.I.Ö.G.*, t. 59, 1951, pp. 265-298.

³³ Saint-Maurice d'Agaune est présenté comme type de monastère largement privilégié: 1° dans les privilèges royaux: par exemple celui de Dagobert Ier pour Rebais, 635-636

Pourrons-nous, au moins dans la charte, trouver des éléments d'un acte authentique? Tout, au contraire, semble indiquer qu'elle fut composée à l'époque carolingienne, à l'aide d'un acte privé et d'un diplôme royal de Charlemagne.

Le protocole initial ne comprend que la suscription, *Ego Sigismundus gratia Dei rex Borgondionum*, sans adresse, ni salut. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le caractère hybride de cette suscription, caractère qui se vérifiera dans la suite.

Après un exposé qui ne fait que résumer la relation précédente en ajoutant quelques citations de l'Évangile, fréquentes dans les actes privés, le texte donne, sans préambule ni notification, la première partie du dispositif: la formule de donation.

L'emploi du singulier *ego... dono donatumque in perpetuum esse volo*, ainsi que l'absence de notification, indique que le modèle suivi ici n'est probablement pas un acte royal: nous ne connaissons, en effet — à une exception près³⁴ — aucune charte royale de donation qui ne soit au pluriel et munie d'une notification, à l'époque mérovingienne et carolingienne. Si le seul emploi connu de cette formule de donation dans un acte public doit sans doute être considéré comme une curiosité diplomatique, par contre son utilisation est si courante dans les actes privés carolingiens qu'elle en est comme l'une des formules types³⁵.

Mais la seconde partie du formulaire peut sans aucun doute être empruntée à un acte royal carolingien. Il suffit, pour s'en persuader, de comparer les formules employées avec n'importe quel acte de concession à une église, accordé par Charlemagne en 774-777³⁶. Nous nous contenterons d'indiquer ici quelques exemples particulièrement ressemblants:

(Pertz, *Dipl.*, t. I, p. 17), celui de Charlemagne pour Farfa, 775 (Mühlbacher, *Dipl. Karol.*, t. I, n° 98, p. 141); 2° dans les chartes épiscopales: comme celle de Berthefridus pour Corbie, 664 (Levillain, *Examen critique des chartes... de Corbie*, pp. 223-228), celle d'Emmon pour Saint-Pierre-le-Vif, celle de saint Omer pour Notre-Dame de Sithiu (Pardessus, *Dipl.*, t. II, pp. 112 et 125), etc.; 3° dans les formules de Marculf, I. 1, n° 1 (Zeumer, *Form.*, p. 39) et, enfin, 4° dans la lettre de Benoît III à l'épiscopat franc en 857 (*Epistolae karolini aevi*, t. III, p. 613).

³⁴ Diplôme de Charlemagne pour l'église de Salornnes, novembre 775: Mühlbacher, *MGH. Karol.*, n° 107, p. 152.

³⁵ Nous trouvons déjà cette formule dans Marculf (I. II, n° 1, éd. Zeumer, p. 72, et I. II, n° 6, p. 78). Le premier emploi connu dans un acte est du dernier tiers du VIII^e siècle (charte non datée de Vigilius, évêque d'Auxerre, dans Pardessus, *Diplomata...*, t. II, p. 152; voir aussi Duchesne, *Fastes épiscopaux...*, p. 443, et E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, p. 167, n. 1). Elle est employée dans la donation d'Ayrouenus à l'abbaye de Saint-Maurice en 765, le seul acte privé du VIII^e siècle concernant Saint-Maurice qui ait été conservé. Une assez bonne édition en est donnée par M. Besson dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1909, pp. 294-296.

³⁶ Il est inutile d'en indiquer ici la liste. Il suffit de se reporter à la table de Mühlbacher, *ibid.*, p. 495.

ACTE DE FONDATION

... donatumque in perpetuum esse volo, hoc est... cum omni integritate et appendentiis vel adjacentiis earum, id est terre, domibus, edificiis, mancipiis, liberis, libertis, plebeis³⁷, acolis, vineis, silvis, olivetis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus et incorsibus, mobilibus et immobilibus seu decimis, exquisitum totum ad integrum, quicquid ad ipsas villas aspicere videtur ad locum prefatum sancto Mauricio donamus, tradimus atque indulgemus, ea vero ratione ut ab hac die ipsas res superius intimatas casa Dei vel rectores ejus in luminaribus ipsius ecclesie vel ad stipendia ibidem decertantium monachorum habeant atque possideant, teneant vel quicquid exinde facere elegerint libero perfruantur arbitrio.

DONATION D'UNE DIME
à Hersfeld, 3 août 775.
(Mühlbacher, p. 147).

... donatumque in perpetuum esse volumus, hoc est illa decima de terratario...

quicquid de territoriis... ad ipsos fiscos... aspicere videtur ad jam fato monasterio donavimus vel ad die presente tradedimus atque in omnibus indultum esse volumus, ea vero ratione ut ab hac die ipsa casa Dei, vel venerabilis vir... habeant, teneant atque possideant vel quicquid exinde facere elegerint pro oportunitate ecclesie ipsius vel stipendia monachorum ibidem consistentium liberam perfruantur arbitrii.

DONATION d'un monasteriolum à Fulda, novembre 775. (Mühlbacher, pp. 150-151).

... donatumque in perpetuum esse volumus... hoc est... cum omni integritate, appendiciis vel adjacentiis suis...

id est terris, domibus, edificiis, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, presidiis, appendiciis, quicquid dici aut nominari potest totum et [ad] integrum... partibus sancti Bonifacii donavimus, tradidimus atque in omnibus concessum esse volumus ea ratione ut ab hac die ecclesia sancti Bonifacii vel rectores illius ipsum monasteriolum cum omni integritate habeant, teneant atque possideant vel quicquid exinde facere elegerint pro utilitate et oportunitate ecclesiae libero perfruantur arbitrio.

On peut rencontrer des formules analogues dans le dispositif d'actes privés de la seconde partie du VIII^e siècle³⁸. Mais les clauses injonctives qui suivent le dispositif ne peuvent être tirées que d'un diplôme royal de Charlemagne des environs de 770-780: nous n'en donnons ici qu'un exemple, en nous contentant de renvoyer à l'édition des actes de Charlemagne pour une comparaison plus approfondie:

ACTE DE FONDATION

... jubemus ut nullus quilibet de fidelibus nostris neque de judicaria

CONCESSION à Fulrad, abbé de Saint-Denis, 14 septembre 774. (Mühlbacher, n° 84, pp. 120-122).

... jubemus ut nullus quislibet de fidelibus nostris neque de judicaria

³⁷ Remarquer le caractère inusité de la «Pertinenzformel»: en ce qui concerne la mention des domaines, nous ne connaissons pas d'autre exemple de *liberi*, ni de *plebei* dans ces formules.

³⁸ Voir, par exemple, la donation d'Adalhard à Fulrad, abbé de Saint-Denis, novembre 766 (Tardif, p. 49).

postestate predictam casam Dei vel beatorum martirum et rectores ejus necnon et monachos ibidem consistentes inquietare vero calumpniam generare presumat; sed sub firmitatis nostre studium Deo propitiante nostris de futuris temporibus sicut diximus pro mercedis augmento in luminaribus ipsius ecclesie vel ad monachorum ipsorum stipendia delectat in augmentis, qualiter ipsam congregationem beatorum martirum melius delectat pro nobis Domini misericordiam actencius exorare. Et ut hec donacio vel auctoritas firmior habeatur et per tempora conservetur et per manus nostre signaculum omnique tempore obtineat firmitatem.

potestate qui ipsa casa Dei vel rectores ejus de ipsa loca denominata inquietare nec condemnare nec contra rationis ordine facere non presumatis, nec vos neque juniores seu successoresque vestri, sed pro mercedis nostre augmentum vel stabilitatem regni nostri in luminaribus ipsius ecclesie vel ad stipendia monachorum ibidem consistentium futuris temporibus proficiat in augmentis, qualiter delectit ipsa congregatione pro nos et uxore nostra etiam et proles Domini misericordia attentius exorare. Et ut hec auctoritas firmior habeatur vel per tempora melius conservetur, manu propria subter firmavimus et de anulo nostro sigillare jussimus.

Si la ressemblance entre les formules est frappante, la maladresse de leur emploi ne l'est pas moins: il semble que l'auteur qui a composé l'acte n'ait pas eu entre les mains qu'un seul modèle, ou qu'il ait voulu cacher son jeu.

La clause de corroboration est particulièrement curieuse: la phrase n'est pas terminée et paraît faire corps avec les souscriptions³⁹. De plus, nous ne connaissons pas de *signaculum* à l'accusatif singulier avec *per*. Dans les formules de corroboration des actes sincères, *signaculum* est toujours à l'ablatif pluriel, sauf dans un diplôme de Carloman, de novembre 769, bâti sur un modèle mérovingien⁴⁰. Les autres exemples du singulier appartiennent tous à des diplômes non sûrs⁴¹.

La formule employée pour les souscriptions des évêques n'a non plus rien de commun avec les souscriptions du VI^e siècle. L'emploi du mot *urbs* pour désigner la cité épiscopale du souscripteur est extrêmement rare: nous n'en avons relevé qu'un autre exemple, au concile de

³⁹ La version *D* corrige, comme d'habitude, ces phrases, mal assurées. Nous n'avons pas voulu alourdir l'exposé par une comparaison constante avec cette version, qui remanie le texte dans chacune des parties du formulaire. Notons, du moins, ici la mention du *sigillum* royal, qui est sans doute de plusieurs siècles postérieure au modèle.

⁴⁰ Mühlbacher, *Diplomata Karolinorum*, t. I, n° 49, p. 69, l. 20: «... manu nostra signaculum subter decrevimus roborare». Pour les actes carolingiens, voir la liste donnée par Mühlbacher, *Ibid.*, p. 553, col. 1. Il existe également *signaculum* au nominatif singulier (*Form. Andegavenses*, n° 47: Zeumer, p. 21), à l'accusatif pluriel (*Ibid.*, n° 50: Zeumer, p. 22) et surtout au nominatif pluriel (Marculf, l. I, n° 7, 34: Zeumer, pp. 47 et 64; *Form. salicae Lindenbrog.*, n° 19: Zeumer, p. 280), mais jamais dans les formules de corroboration.

⁴¹ Voir exemples dans L. Levillain, *Examen critique des chartes... de Corbie*, pp. 330-331, et critique p. 332.

Bordeaux (663-675) ⁴²; en dehors de la souscription proprement dite, nous en avons deux mentions dans les formules de Marculf ⁴³.

L'alternance de *signavit* et de *subscripsit* dans la souscription des comtes est inhabituelle, mais elle peut s'expliquer et nous ne nous y arrêterons pas.

La formule de la date a, dans son ensemble, une résonance mérovingienne, mais nous trouvons encore une formule semblable introduite par *sub die* dans un diplôme original de Chilpéric II ⁴⁴, du 29 février 716, et dans différents actes de Pépin et Charlemagne qui ne nous sont connus que par des copies ⁴⁵. Nous n'y trouvons ni la mention de l'année du règne, habituelle sous les Mérovingiens et les Carolingiens, ni le *in Dei nomene* de l'appréciation. Ici encore, il semble que nous ayons affaire à une composition plus ou moins fantaisiste réalisée à l'aide de différents diplômes antérieurs.

Nous pensons avoir suffisamment montré que notre texte ne saurait être une relation, ni même le remaniement d'une relation contemporaine des événements qui ont marqué la fondation de l'abbaye d'Agaune. Ce texte fut composé à l'époque carolingienne et très vraisemblablement sous le règne de Charlemagne.

Sources du modèle. — Peut-on savoir, du moins, quelles furent les sources qui servirent à la composition de ce texte?

Nous venons d'indiquer celles de l'acte de donation: à cause de l'alternance du singulier et du pluriel, nous avons écarté l'hypothèse d'une source unique, mais nous ne pouvons pas négliger la comparaison de notre texte avec celui d'un diplôme de Charlemagne conservé en original et qui présente cette même anomalie jointe à un formulaire assez voisin du nôtre ⁴⁶.

⁴² Ed. F. Maassen, *Concilia aevi merovingici*, p. 216.

⁴³ L. I, n° 3: *domno illo illius urbis episcopo*, et L. I, n° 7: *ille illius urbis episcopus*, éd. K. Zeumer, pp. 43 et 47.

⁴⁴ Ph. Lauer et Ch. Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*, Paris, 1908, p. 25 et pl. 34.

⁴⁵ *MGH. Karol.*, t. I, n° 18 (763), p. 27; n° 80 (774), p. 115; n° 98 (775), p. 142; n° 128 (779), p. 179.

⁴⁶ Nous relevons ici les principaux passages communs à l'acte de fondation et au diplôme de Charlemagne de novembre 775 pour l'église de Salornes (Mühlbacher, n° 107, p. 152). Diplôme de Charlemagne: « ... donamus ad casa sancti Dionisii... res proprietates mee in Uuarningas quem Adalbaldus genitore meo tradedit... *donatumque in perpetuum esse volo...* Precipientes ergo *jubemus ut nullus quislibet de fidelibus nostris nequae de judiciaria potestate predictas casas Dei vel rectores ejus de ipsas res superius insertas inquietare nec calumniam generare nullatenus presumatis, nisi, ut diximus, nostris et futuris temporibus ad ipsis sanctis locis proficiat in augmentis. Et ut haec auctoritas firmior abeat vel per tempora melius conservetur, manu propria subter eam decrevimus roborare et de anolo nostro jussimus sigillare* ».

Les sources de la relation du concile d'Agaune sont sans doute multiples. La grossière erreur chronologique qui fait assister Théodore, évêque du Valais au IV^e siècle, à la fondation de l'abbaye en 515 ne peut s'expliquer — nous l'avons montré plus haut — que par un emprunt direct à la *Passio Acaunensium martyrum* de saint Euchère. Il est à remarquer que cet emprunt, qui ne mentionne que quatre noms de martyrs thébains, est fait au texte primitif de la *Passio*, et non à un texte interpolé. Dans ce dernier cas, en effet, l'auteur aurait certainement ajouté Innocent aux quatre premiers martyrs connus ⁴⁷.

Il est sans doute vain de chercher à retrouver toutes les sources. Des documents ont pu servir à sa composition, qui ne nous sont pas parvenus; et l'accord que nous relevons entre deux textes connus ne suffit pas nécessairement à faire dériver l'un de l'autre. C'est donc avec discrétion que nous donnerons les quelques indications qui suivent.

Nous pensons que la *Vita abbatum Acaunensium* a fourni des renseignements à l'auteur de l'acte de fondation. Dans l'acte de fondation, en effet, comme dans la *Vita*, S. Sigismond est présenté comme venant de quitter l'hérésie arienne et désireux de faire tout ce qui est en son pouvoir pour plaire davantage à Dieu ⁴⁸.

Maxime, évêque de Genève, est alors présenté par les deux textes comme le conseiller de Sigismond: la *Vita* parle du renom de sa prédication et de son influence sur Sigismond dans la fondation du monastère ⁴⁹; et l'acte de fondation en fait le *strenuus predicator* qui exhorte le roi, au nom de ses confrères dans l'épiscopat.

L'acte de fondation connaît le nom de quatre moines qui ont participé à la fondation du monastère: Hymnémode, premier abbé, Ambroise, Achive et Probus; ce sont ceux que mentionnent la *Vita* et les épitaphes des premiers abbés transcrites dans les manuscrits à la suite de la *Vita* ⁵⁰. La *Vita* ne nomme que trois évêques: Maxime, de Genève; Victor, de Grenoble; Viventiole, de Lyon; si nous écartons la grossière interpolation de Théodore, ce sont exactement les mêmes prélats, et eux seuls, que nous rencontrons dans l'acte de fondation.

C'est aussi le même esprit de collaboration entre le roi et les évêques qui se dégage tout au long de nos deux textes.

⁴⁷ Voir M. Besson, *Mon. Acaun.*, p. 46.

⁴⁸ « Cum Sigismundus... arrianæ pravitatis abjecisset perfidiam, fidem catholici dogmatis consecutus, animum suum erga religionis studia intentissime commodabat » (*Vita abbatum Acaunensium*, c. 3, *MGH. Merov.*, t. III, p. 176). — « Jam abjeci omnem ambiguitatem et abstersit Deus a me omnem perfidiam Arrianorum; adeptus sum fidem catholicam, servus sum Jhesu Christi. Instrue me quomodo ei placeam cujus me confiteor esse amicum » (acte de fondation).

⁴⁹ « Maximus, Genavensis urbis antistes..., apud quem prædicato divini sermonis vehementer pollebat, ad hanc devotionem... Sigismundi præcordia incitavit... ». *Ibid.*, c. 3, p. 176.

⁵⁰ *MGH. Merov.*, t. III, pp. 174-181.

Si nous ne pouvons parler à coup sûr de filiation, nous devons au moins noter cette parenté.

Faut-il, d'autre part, rechercher une influence éventuelle des chroniqueurs et des historiens? Il ne semble pas que nous puissions, dans ce domaine, aboutir à des conclusions d'un grand intérêt historique. Nous pensons, cependant, devoir éliminer l'influence de Grégoire de Tours, qui rattache l'introduction de la psalmodie perpétuelle à la retraite de Sigismond à Agaune, après le meurtre de Sigéric⁵¹; il n'y est fait aucune allusion dans l'acte de fondation.

Les principales sources émanent sans doute du monastère lui-même où l'acte a toutes les chances d'avoir été composé. L'organisation du monastère à l'époque de la composition du document aura fourni les éléments essentiels d'une règle prétendue primitive. Et les coutumes liturgiques, les cérémonies commémoratives annuelles de la fondation de l'abbaye, de la mort d'évêques ou de laïcs bienfaiteurs, l'ordonnance particulière de l'office divin en raison des exigences de la *laus perennis*, etc., les inscriptions, épitaphes ou obits auront également renseigné l'auteur sur un bon nombre de points précis: dates, noms des personnages, distribution et nom des heures canoniales, etc. Il ne convient pas non plus, semble-t-il, de rechercher ailleurs l'origine de l'énumération des comtes souscripteurs, dont trois se retrouvent dans le prologue de la loi des Burgondes⁵².

Quant aux domaines cités⁵³ dans la charte, ils doivent représenter ce que l'on considérerait au VIII^e siècle comme le patrimoine fondamental du monastère.

Nous pensons aussi que l'état des bâtiments et la reconstruction de la basilique à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e peuvent nous donner une explication d'un passage assez obscur de l'acte de fondation: d'après notre auteur, on prend la décision d'ensevelir les martyrs dont les noms sont connus *infra ambitum basilice*, tandis que les autres martyrs seront placés *sub ipsa basilica*. Il s'agit sans doute ici d'un *martyrium* extérieur à la basilique primitive de Sigismond dans lequel on aurait déposé les ossements des saints Maurice, Exupère, Candide et Victor⁵⁴.

⁵¹ *Hist. Francorum*, l. III, 5, et *In gloria martyrum*, c. 74, éd. B. Krusch, MGH. Merov., t. I, pp. 111 et 537.

⁵² Ed. R. de Salis, MGH. *Legum sectio I*, t. II, 1^{re} partie, pp. 34-35. Voir M. Reymond, *La charte de saint Sigismond...*, pp. 37 et 38.

⁵³ Pour les identifications, voir M. Reymond, *La charte de saint Sigismond...*, pp. 20-31.

⁵⁴ Cette disposition, avec *martyrium* séparé de la basilique principale, est plus orientale qu'occidentale, mais le plan de la basilique d'Agaune, avec ses deux sacristies carrées flanquant l'abside, dénote également une influence orientale. Sur cette disposition et la reconstruction de l'église à l'époque carolingienne, voir L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, pp. 22-26, fig. 3; pp. 28-34 et fig. 5.

Les fouilles récentes n'ont pas encore permis de se rendre compte de la forme de cet ancien *martyrium*, mais, au VII^e siècle, la tradition devait en être très vivante encore et la seule partie qui en était conservée — le mur dans lequel se trouve le tombeau à *arcosolium* — a été jugée assez vénérable pour déterminer l'axe du chœur occidental qui fut alors construit. Et cet axe n'est pas dans le prolongement de celui du chœur oriental des basiliques, tant s'en faut. Ces deux absides appartenant à la même basilique auraient dû se faire face, la plus récente empruntant l'axe de la plus ancienne. Si tel n'a pas été le cas ici, c'est que la tradition⁵⁵ considérait comme sacrés le mur et le tombeau qui ont déterminé cette rupture d'axe. Nous ne croyons pas devoir chercher ailleurs que dans cette tradition l'origine de notre texte.

On pourrait peut-être tenter encore une comparaison entre la distribution des locaux intérieurs du monastère telle que la décrit notre texte et celle du plan de Saint-Gall : un seul dortoir, un seul réfectoire, une seule salle chauffée, même absence de salle capitulaire. Mais les points de repère sont trop faibles et, en même temps, trop généraux pour permettre d'en tirer une conclusion utile.

Nous nous sommes suffisamment étendu sur cette critique du texte pour pouvoir conclure : 1^o que l'acte de fondation tel que nous le possédons est une composition carolingienne et non un remaniement ; 2^o que, le propos de l'auteur étant de faire croire à un acte contemporain des événements, nous avons affaire à un faux.

Les erreurs relevées plus haut ne sont pas faites pour inspirer confiance, mais est-ce à dire que la valeur historique de ce texte soit nulle ? Nous ne le pensons pas.

— Valeur historique

Il est vain, nous l'avons dit, de rechercher dans le récit de l'assemblée d'Agaune une relation précise de ce qui a pu se passer en 515, ou, dans la charte de Sigismond, les éléments d'un acte authentique.

Mais, tels qu'ils se présentent, ces textes sont les témoins de la tradition du monastère concernant ses origines, et l'intérêt qu'ils offrent à ce titre n'est, certes, pas à dédaigner.

Sur plusieurs points, où nous pouvons la confronter avec des documents certains, la tradition dont témoigne notre texte s'est fort bien conservée. Ainsi, l'assemblée d'Agaune elle-même, à laquelle fait allusion la chronique de Frédégaire⁵⁶, l'institution de la *laus perennis*, les évê-

⁵⁵ Nous ne préjugeons nullement, pour l'instant, de la valeur de cette tradition.

⁵⁶ « Anno 24 regni sui (Gunthramnus, rex Francorum)... senodum 40 episcoporum fieri precepit et ad instar institutionis monasterii sanctorum Agauninsium, que tempo-

ques et les moines mentionnés, le rôle de Sigismond dans la fondation, l'énumération des martyrs thébains connus et d'autres points de détail sont autant de faits d'une authenticité certaine; nous en avons la preuve par ailleurs.

Il est d'autres domaines où la tradition représentée ici s'est altérée plus ou moins intentionnellement jusqu'à faire parfois une transposition pure et simple du présent dans le passé. Ainsi, on ne se souvient plus que Sigismond n'était pas encore roi au moment de la fondation du monastère; on n'a que des notions peu précises au sujet de l'étendue du royaume burgonde au début du VI^e siècle, d'où le nombre élevé et égal des évêques et des comtes qui sont réunis à l'assemblée d'Agaune, d'après l'acte de fondation. L'absence dans notre texte de l'évêque de Vienne, qui, en sa qualité de métropolitain, devait convoquer l'assemblée, semble aussi assez curieuse. Nous ne pensons pas qu'il faille se contenter de ne voir là, avec Mabillon, qu'une simple négligence du scribe⁵⁷. On y devine plutôt un écho des luttes qui aboutirent à l'affranchissement de Tarentaise, Sion et Aoste du siège métropolitain de Vienne et à la création de la province de Tarentaise à la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle⁵⁸. La tradition paraît bien ici avoir été fortement sollicitée. De même, sans vouloir dénier toute valeur au statut juridique et canonique de l'abbaye qui est exposé dans notre relation, nous devons remarquer qu'un rattachement si direct au Saint-Siège et au roi, qui élimine tout intermédiaire (évêques, comtes, etc.), est peu conforme à la législation canonique du début du VI^e siècle⁵⁹. Il y a sans doute ici aussi transposition d'un état de fait ou d'un désir. Quant à la dotation du monastère par Sigismond, la tradition est bien exacte⁶⁰, mais pouvons-nous

ribus Sigysmundi regis ab Avito et ceteris episcopis, ipso jobente princepi, fuerat firmatum, idemque et hujus senodi conjunctionem monasterium sancti Marcelli Gunthramnus institutionem firmandam curavit.» *Fredeg. chron.*, l. IV, 1, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 124.

⁵⁷ «... socordia scriptoris amanuensis qui alios omnes... uti et Avitum praetermisit.» *Ann. ord. S. Benedicti*, t. I, Lucques, 1739, p. 26.

⁵⁸ Voir l'importante note que consacrent à cette question P. Fabre et L. Duchesne dans leur édition du «*Liber censuum*» de l'église romaine, t. I, Paris, 1910, p. 176, n. 1. Ce n'est qu'une simple hypothèse que nous émettons à ce sujet. L'explication pourrait résider simplement dans le fait que l'auteur de l'acte de fondation n'a pas trouvé mention de l'évêque de Vienne dans la source qu'il suivait. La même absence de l'évêque de Vienne se remarque dans la *Vita abbatum*. Mais le problème se pose d'une façon différente pour ces deux textes. Si saint Avit a participé à l'assemblée des évêques à Agaune — ce que nous ne savons par aucun document certain — l'historien de la fondation de l'abbaye devait l'indiquer, tandis que le biographe des premiers abbés n'y était pas tenu directement par son propos de biographe. On pourrait donc admettre que la présence de saint Avit soit passée sous silence dans la *Vita abbatum*, mais non dans l'acte de fondation.

⁵⁹ Voir ci-dessus, p. 65, notre note 32 sur la législation canonique au VI^e siècle.

⁶⁰ Elle est attestée, notamment, par Grégoire de Tours: «[Sigismundus] locumque [Agauno] tam in territoriis quam in reliquis rebus affluentissime dotavit.» *In gloria martyrum*, c. 74, *MGH. Merov.*, t. I, p. 537.

faire confiance à l'énumération des domaines cédés? L'absence de documents ne permet pas de répondre de façon décisive. Nous n'avons qu'un faible point de repère: en 765, *Ayroenus* donne à l'abbaye une colonge sise à Torny⁶¹, et ce domaine n'est pas cité parmi les anciennes concessions. On n'a donc pas attribué, semble-t-il, sans discernement à Sigismond la totalité du patrimoine actuel de l'abbaye, mais seulement ce qui en faisait, en quelque sorte, l'essence. L'auteur de la recension C n'a pas procédé différemment en ajoutant à la première énumération les domaines que Rodolphe III dit avoir restitués à l'abbaye.

Il est, enfin, un point où l'acte de fondation présente un particulier intérêt: seul de tous les documents anciens concernant Agaune, il donne quelques détails sur la règle et les coutumes liturgiques du monastère. C'est sans doute « la partie la plus résistante de cet acte⁶² » et rien ne nous empêche d'y voir l'écho de très anciens usages liturgiques et règlements monastiques⁶³. Et l'on comprend fort bien que ce soit dans le domaine de la règle et de la liturgie — éléments essentiellement stables — que la tradition se soit le mieux conservée. Elle y était, d'ailleurs, aidée par le caractère particulier que la *laus perennis* imprimait à ces usages et qui en faisait un élément insolite dans le monachisme occidental.

L'importance que nous avons accordée à l'étude de cet acte de fondation se justifie, pensons-nous, soit par les prétentions de ce texte à nous renseigner en détail sur les origines du monastère, soit par l'absence de sérieuses études d'ensemble sur les divers problèmes qu'il pose⁶⁴.

⁶¹ Canton de Fribourg, Suisse.

⁶² Note de H. Leclercq, dans sa traduction de J. Hefele, *Histoire des conciles*, t. II, 2e partie, p. 1019.

⁶³ Ainsi, les différents chœurs chargés d'assurer la psalmodie perpétuelle sont appelés *normae* dans l'acte de fondation et leur chef est un *decanus*. Au VIIIe et au Xe siècle encore, on parlera de la *turma Jurensis* et de son chef, le *turmarius*: donation d'Ayroenus, 765 (*Rev. d'hist. ecclési. suisse*, 1909, pp. 294-296); donation du prévôt Maynier au comte Aubry de Mâcon, 941 et 943 (*Hist. Patr. mon., chartae*, t. II, col. 35 et 36).

⁶⁴ Notre propos n'est nullement de mésestimer la longue étude qu'a consacrée à notre texte M. Reymond (*La charte de saint Sigismond...*, dans *Rev. d'hist. suisse*, 1926, pp. 1-60). C'est un travail consciencieux et, sur certains points, bien informé. Mais la critique diplomatique, la confrontation avec les autres textes concernant Agaune et, enfin, les découvertes archéologiques récentes permettent de corriger ce travail sur plusieurs points. Nous regrettons vivement que M. Besson n'ait pu nous faire bénéficier de sa très sûre information en entreprenant cette étude, comme il l'avait promis à maintes reprises (*Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*, p. 7; *Monasterium Acaunense*, pp. VIII, 90, 127). Mabillon lui-même s'était déjà refusé par une formule habile: « At pugnare non vacat pro hujus monumenti auctoritate: quod, ut genuinum non sit, certe antiquissimum est, nec levis momenti ad illustrandam Agauni historiam. » (*Ann. ord. S. Bened.*, t. I, Lucques, 1739, p. 26). D'autres études plus brèves ont encore été consacrées à ce texte: il nous suffira de citer celle de A. Coville (*Recherches sur l'histoire de Lyon...*, Paris, 1928, p. 312, et n. 1 et 2), qui conclut à la non-authenticité et donne une bibliographie sélective.

Nous résumerons ici nos conclusions. Ni la relation du concile d'Agaune ni la charte de dotation ne portent trace d'un acte authentique. Tout, au contraire, incline à y voir une composition de l'époque carolingienne, de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e. A la source de cette composition, il faut voir : pour la charte, divers actes privés et publics de l'époque carolingienne ou d'une époque peu antérieure ; pour la relation, la *Passio Acaunensium martyrum*, peut-être la *Vita abbatium Acaunensium*, et surtout les traditions recueillies au monastère même.

Tel qu'il est, cependant, l'acte de fondation représente la tradition de l'abbaye, à l'époque carolingienne, concernant ses origines. Cette tradition est, sur certains points, conforme à ce que nous en savons de certain ; sur d'autres points, elle est altérée ou nettement fautive ; dans le domaine de la liturgie et de la règle, enfin, elle est notre seule source d'information.

TEXTE

A. Original du faux perdu.

B. Copie de la fin du XIV^e siècle, dans un cartulaire de l'abbaye de Saint-Maurice, Turin, Archivio di Stato, Bénéfices delà des monts, paquet 10, n^o 2 *ter*, fol. 1-3. — C. Copie certifiée du début du XVIII^e siècle, Besançon, Bibliothèque municipale, ms. n^o 1112, 4 derniers feuillets non numérotés, d'après une copie plus ancienne des archives de l'abbaye de Saint-Maurice. — D. Copie sur parchemin de la fin du XII^e siècle (458 × 554 mm.), Saint-Maurice, Archives de l'abbaye, tir. 1, paquet 1, n^o 1.

a. *Gallia christiana*, t. IV, Paris, 1656, p. 12 ; 2^e éd., t. XII, Paris, 1770, *Instr.*, col. 421, d'après B. — b. Le Laboureur, *Les mesures de l'abbaye royale de l'Isle-Barbe-lès-Lyon*, Lyon, 1665, p. 28, d'après B. — c. P. Sigismond [Bérody], *Histoire du glorieux Saint Sigismond martyr roy de Bourgogne*, Sion, 1666, p. 375, d'après le manuscrit copié par C. — d. J. Gremaud, *Chartae Agaunenses*, dans *Mémorial de Fribourg*, Fribourg, 1857, p. 338, d'après D. — e. *Acta Sanctorum*, Sept., t. VI, 2^e éd., Paris et Rome, 1867, p. 353, d'après B. — f. Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice*, Paris, 1872, p. 203, d'après D¹.

Le texte ci-dessous est celui de la copie B. Les quelques variantes empruntées aux autres copies sont purement grammaticales. On trouvera dans les notes les leçons des copies C et D. Cependant, à la fin du diplôme de Sigismond, les copies B et D s'écartent tellement l'une de l'autre que nous avons cru devoir mettre les deux textes en regard, en les disposant sur deux colonnes.

¹ On trouvera une liste des éditions dépendant de celles citées ci-dessus dans C. J. Hefele et H. Leclercq, *Histoire des conciles*, t. II, 2^e partie, Paris, 1908, p. 1017, n. 4, et p. 1018, n. 3. Hormis les éditions du P. Sigismond, de J. Gremaud et d'Ed. Aubert, toutes les éditions citées dans cette note de H. Leclercq donnent le texte de B et généralement d'après la *Gallia christiana*.

In timore Domini nostri Jhesu Christi. Cum felicitate regnante Domino nostro Sygysmondo pio, sub die pridie kal. maii a sexaginta episcopis totque comitibus habito concilio in Dei nomine Agauno publice, idem rex exorsus est dicere: Audivi ^a in evangelio Dominum dicentem: Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum. Certus sum enim de vestra sanctitate, domini ^b patres, ut in isto conventu adjutor sit nobis omnipotens Dominus ^c. Tunc sanctus Maximus urbis Genevensis ^d episcopus ait: Quoniam nichil est quod ex ipso non agatur, petendum nobis est ut amiculo ejus viam veritatis gradiamur ut ad eterna gaudia pervenire mereamur. Tunc rex ait: Ad hoc respuam edisceretis ^e. Responderunt episcopi: Honor tuus est, o rex, judicium diligere et facere misericordiam et sollicitum ambulare cum Deo tuo. Quibus rex dixit: Jam abjeci omnem ambiguitatem et abstersit Deus a me omnem perfidiam Arrianorum; adeptus sum fidem catholicam, servus sum Jhesu Christi. Instrue ^h me quomodo ei placeam cujus me confiteor ⁱ esse amicum ^j. Jam prefatus strenuus predicator Maximus dixit: Audi sanctissimum Regem, piissime rex, dicentem: Accedite ad eum ^k et illuminamini et vultus vestri non erubescunt; et alibi: Jacta cogitatum ^l in Domino et ipse te enutriet; et Dominus in evangelio: Venite ad me ^m qui laboratis et onerati etc. Ad hanc ergo rationem ⁿ compunctus rex ait: Dic ergo, alme Pater, valde delector in tuis sermocinationibus. Tunc sanctissimus ille ait: Quamvis indigni, nostrum officium est ad adnunciandum, sed tuum est ad implendum ^o. Sit ergo eloquium nostrum sale conditum ut audiant mansueti et letentur et ut non vituperetur ministerium nostrum sermones nostri Deo adjuvante et divina auctoritate salutem tua proferentur ^p. Dilige hos qui recto sunt corde et ambulant simpliciter coram Domino in omni bonitate et justitia et veritate. Te ipsum castum custodi et noli communicare peccatis alienis ut cum beato David securus dicas: Odivi congregacionem malignam ^q et innocentes et recti adheserunt mihi; hoc enim faciens te ipsum salvum facies et eos qui te audiunt. Nobis oportunum est ut tu juste vivas propter illud quod propheta ait: Qualis fuerit doctor ^r civitatis, tales et habitatores civitatum.

^a. In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Cum regnaret in Burgundia pius rex Sigismundus feliciter, convocatis sexaginta episcopis totidemque comitibus, pridie kal. maii venit Agaunum quem locum sanctus Mauricius cum suis commilitonibus preciosi sui sanguinis effusione celebrem reddiderunt, ibique a predictis episcopis de salute anime sue consilium exposcens his verbis eos alloquitur: Audivi *D.* — ^b, dominici *C.* — ^c, Deus *C.* — ^d, Maximus, Genevensis *D.* — ^e, hoc enim *C.* — ^f, convocavi *D.* — ^g, addiscatis *C.*, edificetis *D.* — ^h, Instruite *D.* — ⁱ, profiteor *C.* — ^j, famulum *D.* — ^k, Deum *D.* — ^l, cogitatum tuum *CD.* — ^m, me omnes *C.* — ⁿ, et honorati estis et ego vos reficiam. Ad hanc exhortationem *D.* ^o, indigni simus, nostrum tamen officium est annunciare tibi, sed tuum est adimplere *D.* — ^p, et ex divina auctoritate proferentur. Audi ergo beatissimum apostolum Paulum dicentem: Exerce te ipsum ad pietatem, nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est, pietas vero ad omnia utilis est. Tunc vero rex promissionem habens vite que nunc est et future: pone judicium secundum apostolicam instructionem super injustis et non subditis, impiis et peccatoribus, sceleratis et contaminatis, parricidibus et matricidibus, homicidis, fornicariis, masculorum concubitoribus, plagariis, mendacibus perjuris, et si quid est aliud sane doctrine adversatur que est secundum evangelium glorie beati Dei. Dilige *D.* — ^p, malignantium *D.* — ^r, rector *C.*

Hec et similia beato Maximo ^s dicente, rex et omnis populus qui cum eo erant suspirantes et Deo gratias agentes ^t, quia talem haberent instructorem qui omnem hesitanciam auferret a cordibus eorum, tunc sanctus Theodorus episcopus Sedunensium ^u ait: Instancia cordis mei est ut proferam sermonem vestris salubribus consiliis quid agendum sit de beatorum martirum thebeorum corporibus, id est Mauricii cum suis commilitonibus, qui pro Deo summo a Maximiano perempti sunt et inhumati jacent ^v. Nescio qui sit homo qui prevaleat secundum merita eorum singulis ^x fabricare ecclesias. Tunc omnes episcopi dixerunt: De cruore eorum locus iste sacer est ^y et electus. Illi exules fuerunt a patria, vitam mundi contemptentes, caduca respuentes, consanguinitatem ^z proximi non recogitantes, juventuti non parcentes pro Christi amore mortui sunt et per Christum sanctificati sunt. Tunc rex ob devocionem plenissimam lacrimabili voce prorupit ^a: Utinam impietas mea mihi impedimentum non fecisset ut cum illis fuisset et occubuissem et socius fierem gaudio eorum. Sed nunc, auxiliante Deo, videte quomodo honorifice accipiant sepulturam. Inito concilio ^b ad regem dixerunt: Visum est nobis bonum esse ut ^c tantum quorum nomina nobis ^d comperta sunt, id est beatorum ^e Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris infra ambitum basilice quod clemencia regis ad hoc opus ornare jussit sepeliantur; reliqua vero corpora congerantur munitissimo loco atque aptissimo in uno condantur ne forte, quod absit, falsato ex eis furentur; et officium psallendi die noctuque indesinenter constituatur.

Una cum rege omnibus placuit ut ^f virum sanctissimum in omnibus operibus bonis comprobatum in ipso loco Ymmemodum ^g constituerent abbatem. Qui ipse accersitus a venerabilibus episcopis una cum sanctissimis viris, sancto Acivo et ^h sancto Ambrosio et sancto Probo et ceteris ⁱ viris sanctissimis qui ad hoc opus suscipiendum de monasterio Granensi venerant. Hec episcopi inter se agitantes cum preclaro rege Sigismundo quam monachis regule institutionem ^j imponere deberent, quia propter illud institutum sit conservatum ^k, non potest ut cetera monasteria exercere opera, sanctus Victorius, urbis Gratianopolitane ^l episcopus ait: Dixit ^m Salomon: Ubi plurima ⁿ sunt consilia maxima ^o est salus.

^s. Mauximo D. — ^t. suspirantes Deo gratias agebant D. — ^u. Octodurensis C, urbis Sedunensium D. — ^v. ait: Vellem audire et agnoscere causa desiderii re[...] parati sumus jussionem ejus implere. Tunc clementissimus rex ait: Instancia cordis mei est ut vestris salubribus consiliis sermonem proferetis quid agere debeam de beatorum martirum Thebeorum corporibus, id est beati Mauricii cum suis comilitonibus, quia pro Deo summo tot caterve a Mauximiano perempte sunt et inhumate jacent D. — ^x. singuli C. — ^y. sacer effectus est D. — ^z. cum sanguinitatem D. — ^a. voce in hec verba prorupit D. — ^b. concilio C. — ^c. ut hi C. — ^d. nobis omis par C. — ^e. est Mauricii C. — ^f. ut omis par C. — ^g. Ynemondum C. — ^h. et omis par C. — ⁱ. et sanctis C. — ^j. institutionem B. — ^k. conservatum C. — ^l. Gratianopolitane C. — ^m. bonum esse ut clementia regis basilicam tantis martiribus dignam de regis sumptibus construere precipiat et eorum tantum corpora quorum nomina... ambitum ipsius basilice decenter sepeliantur; reliqua vero corpora munitissimo atque aptissimo sub ipsa basilica uno congerantur in loco et sub eximia custodia; custodes deputentur, ne forte, quod absit, falsatores ex eis furentur; ibique officium psallendi die noctuque indesinenter constituatur; et virum sanctissimum in omnibus operibus bonis comprobatum, Ynnemodum in ipso loco constituamus abbatem; quia et ipse accersitus a venerabilibus episcopis una cum sanctissimis viris Achivo, Ambrosio, Probo et

ⁿ. Voir page suivante. ^o. Voir page suivante.

Ad hoc venimus ut prolatis ex divina scriptura sententiis, devocio regis suppleatur ejusque seriis roboretur. Tandem quid utilius invenire possimus favere est non silere ut subditi querant ^p subire et ne nos versuti iudices videamur de quibus in evangelio Dominus ait: Alligant ^q onera gravia et importabilia et imponunt ^r ea in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere. Ecce enim jam dictus dominus noster Sigismundus rex monasterium Agaunensium largitatis ejus operibus ^s ditavit. Conveniens itaque est ut ^t juxta quod supradictus almus pater Ymmemodus ^u abbas peritissimam ^v vitam gerit, posteri ejus ^x imitentur et exemplum sanctitatis ejus in corde meditentur et in opere exerceant. Recte ^y mihi videtur ut secundum plenissimam devocionem domini regis de psallendi institutionibus fiant VIII norme, id est Granensis, Islana, Jurensis et Melvensis et ceterae; et succedentes ^z sibi in officiis canonicis id est nocturnis matutinis, prima, secunda ^a, tertia, sexta, nona, vespertina in pace ^b die noctuque indesinenter Domino famulentur.

His vero dictis omnes episcopi consenserunt. Quibus rex ait: Jam enim de psallendi officio desiderio meo satisfactum est. Quid vobis videtur de munificentia monasterii et exortacione doctrine, vel qualiter ipsi monachi vivere debeant ^c; jam enim supra dictum est ut quia sicut cetera monasteria propter institutum psallencium non queunt opera exercere; quam ^d regule institutionem debeant sectari ^e diligenter examinate ut ex nostra auctoritate sit munitum et firmitate manus nostre roboratum atque sub vincula anathematis obligatum. Ad hanc interrogationem, venerabilis vir Viventiolus, urbis Lugdunensis episcopus ^f, una cum aliis episcopis dixit ^g: Optime nobis videtur ut munificentiam ad regem habeant, exortacionem habeant et doctrinam ad sedem apostolicam. Jamque ^h scimus probatam habere disciplinam ad ⁱ sanctam conversationem sanctum Ymmemodum ^j quem preesse constituimus monasterio huic; posteri ejus ipsum sequantur ad omne opus explendum. Tamen sub brevitate instituimus ut omnes obediant ei et sine preceptis ipsius ^k nichil agatur, et quicquid a prioribus ordinatum fuerit juniores sine murmuracione explicent ^l et per sin-

ceteris viris sanctissimis ad hoc opus suscipiendum de monasterio Granensi venerat. Una cum rege omnibus placuit consilium istud. Post hec inter se agitabant cum preclaro rege Sigismundo episcopi quam regularis institutionis normam psallentibus imponere deberent, quia propter illud institutum psallentium quod ibidem constitutum est et, Deo protegente, usque in perpetuum conservabitur, non potest opera exercere. Quibus sanctus Victorius Gratianopolitane urbis episcopus ait: Dixit *D.* — *n.* plura *C.* — *o.* mauxima *D.* — *p.* queant *C.* — *q.* alligant enim *C.* — *r.* ponunt *C.* Tandem quid utilius invenire vel consulere possumus quam ut a prelati talia subditis imponantur honora que subditi queant subire, ne nos versuti iudices videamur de quibus Dominus in evangelio ait: Alligant honora importabilia et imponunt *D.* — *s.* opibus *C.* Ecce jam dictus Sigismundus rex dominus noster monasterium Agaunensium largitatis operibus *D.* — *t.* ut *omis par C.* — *u.* Ynemonodus *C.* — *v.* perfectissimam *C.* — *x.* eum *D.* — *y.* Rectum *D.* — *z.* fiant quinque norme, id est Granensis, Insolana, Jurensis, Melvensis seu donni Probi succedentes *D.* — *a.* secunda *omis par C.* — *b.* tertia, nona, vespertina et cum pace *D.* — *c.* vivere vel cui regule vel institutioni subjacere debeant *D.* — *d.* exercere. Diligenter examinate quam *D.* — *e.* tractare et diligenter examinare *C.* — *f.* archiepiscopus *D.* — *g.* Optimum *D.* — *h.* Jam quia *C.* — *i.* et *C.* — *j.* Ynemonodum *C.* — *k.* illius *C.* — *l.* expleant *C.* Jam enim scimus probatam habere disciplinam et sanctam conversationem sanctum virum Ynemonodum quem preesse constituimus monasterii hujus officio; ipsius sequantur exemplum ad omne opus bonum. Omnes ei obediant et sine preceptis ipsius nichil agant. Omnia communia fiant. Omni die, exeuntes de

gulas normas singuli decani constituentur digni, ut abbas diviso pondere de providencia eorum sit securus. De vestimentis vero, scimus quia locus iste aeris intemperie intemperatus est; propterea tam ad induendum quam et in lectis in abbatis sit consideracione, similiter ^m de cibo et potu. Unum habeant dormitorium; unum habeant refectorium, unum locum ad calefaciendum. De disciplina vero: de gravioribus culpis secundum canones judicentur, de minoribus autem ut abbas judicaverit et fratres consenserint. Melius est enim cum amico flagellari quam cum adversario in interitum precipitari. Jejunium ut cetera monasteria agant et die noctuque orationibus vacent et ⁿ semper meditentur ut Deo placeant et egredi de monasterio sine permissu prioris nullus presumat. Placuit etiam nobis ut ipse abbas qui nunc est et qui futuri sunt sint instructi ex auctoritate ^o tam de Veteri Testamento quam de Novo, ut alii ^p edificentur, et per capitula scribantur ut posteris teneant ^q. Hec instituta sunt ^r propter eum qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis in odorem suavitatis. Videat ne quis sit qui violare hec audeat et iram ^s omnipotentis Dei incurrat. Et si tempus advenerit ^t, quod Deus avertat, quod convulsione aut concussione vel ^u disceptacione contra ^v hec agere temptaverit, tunc abbas predicti monasterii quasi ad fontem concursionem ad Sedem Apostolicam habeat, quasi lumen petens ^x illuminans. Et sic ad ^y cellam suam revertatur et probet quod ^z potentior est omnium sapientia, et quod sit ^a distinctio inter sulsum insulsum. Et ideo, Deo auxiliante, monachi de exortacione sancta confortati inconversa stabilitate permaneant indivisa caritate ^b; et sicut nunc est gloriosissimi ^c regis devotio suppleta et omnium est ^d consensus, sit in perpetuum conservatum atque roboratum ^e.

Propterea ego Sigismundus, gratia Dei rex Borgondionum, Christo auspice, consideravi una cum supra dictis LX episcopis totque comitibus de jamdicto monasterio quod vocatur Agaunum quod nunc, Domino adjuvante, infra regnum nostrum Borgondionum construximus et venerabilem virum Ymmemodum ^f sicut prediximus ibidem constituimus abbatem, ubi tanta et talia sacra corpora Thebeorum martirum que pro Christo eorum sanguinem non dubitaverunt fundere. Ad ^g luminaria vel stipendia monachorum quid agere debeo nisi sient Dominus noster Jhesus Christus loquitur dicens ^h: Beati misericordes

secunda, capitulum agant et quidquid a prioribus ordinatum fuerit, juniores sine murmuratione adimpleant *D.* — *m.* vero et lectis, quia locum istum aeris intemperie scimus intemperatum in consilio abbatis sit; similiter *D.* — *n.* vacent et lectionibus et *D.* — *o.* ex necessitate *C.* — *p.* sunt instituta ex auctoritate tam Veteris quam Novi Testamenti sibi assumant ut per ea alii *D.* — *q.* ut a posteris teneantur *D.* — *r.* sunt *omis par B.* — *s.* nobis oblationem et hostiam in odorem suavitatis. Quisquis autem hanc nostram institutionem violare ausus fuerit iram *D.* — *t.* evenit *D.* — *u.* aut *C.* — *v.* disceptacione quisquis contra *D.* — *x.* potens *C.* — *y.* *Un blanc entre* sic et ad *B.* Et inde ad *C.* — *z.* quod omnium potentior *C.* — *a.* monasterii ad Sedem Apostolicam quasi ad fontem vivum recursionem habeat quasi lumen petens. Illuminatus ad cellam suam revertatur et probetur quod potentior est omnium sapientia et que sit *D.* — *b.* stabilitate et indivisa karitate permaneant *D.* — *c.* gloriosissimi *B.* gloriosissimum *D.* — *d.* est *omis par C.* omnium nostrum est *D.* — *e.* conservatus atque roboratus *C.* conservata atque roborata *D.* — *f.* Ymmemodum *C.* — *g.* circa *C.* — *h.* Ego Sigismundus, gratia Dei rex Burgundionum, cum assensu predictorum sexaginta episcoporum totidenque comitum in loco qui dicitur Agaunus, ubi sanctorum Thebeorum qui sanguinem pro Christo fundere non dubitaverunt corpora tumulata sunt, monasterium construerem in quo venerabilis Ymmemodus abbas constitutus est, cepi cogitare in memetipso quid

qui ⁱ ipsi misericordiam consequentur, et: Date elemosinam et hec ^j omnia munda sunt vobis; et: Quicumque reliquerit domos aut agros propter nomen meum ^k centuplum accipiet et vitam eternam possidebit.

Texte de B.

Ideo ego pertractans verba Redemptoris nostri eidem monasterio pro anime salute de rebus meis dono donatumque imperpetuum ^l esse volo, hoc est in pagis vel territoriis Lugdenensi et Viennensi et Gratinopolitano ^m et Augusta Cameraria et pago Genevensi seu et pago ⁿ Valdensi et Aventicensi et Lausonensi et Besuntinensi ^o curtes sic nuncupatas: Briogia, Olona, Cacussa, Vobregio, Statis, Cuminiaco, Mariniaco, Nunatto una cum apendenciis earum et in pago Valense et in Valle Augustana que est a finibus Italie alias curtes scilicet Contextis, Sidrio, Bernona, Leuca, Bramusio, Duodecimo Paterno, in civitate Augusta turrem unam que respicit ad occidentem, et Levira, Lagona, Gizorolis et Morga cum omni integritate ^p et appendentiis vel adiacenciis earum, id est terre, domibus, edificiis, mancipiis, liberis, libertis, plebeis, acolis, vineis, silvis, olivetis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus et incorsibus seu decimis, exquisitum totum ad integrum quicquid ad ipsas villas aspicere videtur, ad locum prefatum sanc-

Texte de D.

Hec verba Redemptoris nostri fideliter mente pertractans, disposui eidem monasterio pro salute anime mee dare de possessionibus meis. Dono itaque Deo et sancto Mauricio et ibidem famulantibus in pago vel territorio Lugdunensi et Viennensi et Gratinopolitano et Augusta Cameraria curtes nuncupatas his nominibus: Briogia, Cacusa, Olgana; et in pago Genevense alias curtes ita nuncupatas: Communiacum, Marianum; et in pago Bisunticensi Salinum cum castro de Bracon, Miegens; et in pago Waldense in fine Aventicense seu [...] nense alias curtes sic nominatas: Muratum, Auronum, Bo [...], Wadingum, Luliacum, Lustriacum; et in pago Valensi alias curtes ita nominatas: Contextis, Sidrium, Leucam, Bramosium, Bernonam, Aulonum, Williacum, Wouregium, Actannis, Actunellum cum Silvano et omnes Alpes a capite laci usque Martiniacum; et in Valle Augustana que est a finibus Italie, in civitate turrem unam que respicit ad occidentem et alias curtes ita nominatas: Elevva, Lagona, Gizoronis, Morgam. Hec om-

faciorem de luminaribus vel stipendiis monachorum ibidem Deo servientium cum subito venit in mentem illud quod Dominus noster Ihesus Christus loquitur dicens *D.* — *i.* quoniam ipsi *C.* — *j.* hec omnia par *C.* — *k.* meum omnia par *B.* — *l.* in perpetuum *C.* — *m.* Gratinopolitano *C.* — *n.* seu et pago omnia par *C.* — *o.* Bisunticensi *C.* — *p.* nuncupatas: Briogia, Olona, Cacusa, Statis, Olgana; et in pago Genevensi alias curtes ita nuncupatas: Communiacum, Mariniacum; et in pago Bisunticensi Salinum cum castro de Bracon, Wallemo de Mieges; et in pago Waldense, in fine Aventicense seu Juranense alias curtes sic nuncupatas: Muratum, Auronum, Wadingum, Bedolofei, Luliacum, Lustriacum; et in pago Valensi alias curtes ita nominatas: Contextrix, Sidrium, Leucam, Bramosium, Duodecimum Paternum, Bernonam, Aulonum, Villiacum, Wubregium, Actanna, Octunellum, Silvanum et omnes alpes a capite lacus usque Martignacum; et in Valle Augustana quae est a finibus Italie turrem unam que respicit ad occidentem et alias curtes ita nominatas: Clevva, Lagona, Levira, Gizorolis et Morga, cum omni integritate... *C.*

to Mauricio donamus, tradimus atque indulgemus, ea vero ratione ut ab hac die ipsas res superius intimitas predicta casa Dei vel rectores ejus in luminaribus ipsius ecclesie vel ad stipendia ibidem decertantium monachorum habeant atque possideant, teneant vel quicquid exinde facere eligerint libero perfruantur arbitrio. Propterea hanc donationem nostram fieri jussimus per quam omnino jubemus ut nullus quilibet de fidelibus nostris neque de judicaria potestate predictam casam Dei vel beatorum martirum et rectores ejus necnon et monachos ibidem consistentes inquietare vero calumpniam ^a generare presumat, sed sub firmitatis nostre studium, Deo propitiante, nostris de futuris temporibus, sicut diximus, pro mercedis augmento in luminaribus ipsius ecclesie vel ad monachorum ipsorum stipendia delectat in augmentis, qualiter ipsam congregationem beatorum martirum melius delectat ^r pro nobis Domini misericordiam actencius exorare. Et hec donatio vel auctoritas firmior habeatur et per tempora conservetur et per manus nostre signaculum omnique tempore obtineat firmitatem. Maximus urbis Genevensis episcopus subscripsit. Theodorus urbis Sedunensis ^s episcopus subscripsit. Victor urbis Gratianopolitanus episcopus subscripsit. Viventius urbis Lugdunensis episcopus subscripsit. Fredemarus comes signavit. Gondeulfus comes signavit. Benedictus comes subscripsit ^t. Agano comes subscripsit. Bonifacius comes subscripsit. Teudemundus comes subscripsit. Fredeboldus comes subscripsit. Data sub die ydus maii in viro-

nia donamus sancto Mauricio ad prefatum monasterium cum omni integritate, cum appendiciis vel adjacentiis earum, id est terris, domibus, edificiis, mancipiis, liberis, servis plebeis, acolibus, vineis, campis, pratis, silvis, aquis, aquarumque decursibus, mo[bi]libus, decimis. Totum ex integro, quidquid ad ipsas villas pertinere videtur ad predictum locum sancti Mauricii conferimus ea ratione ut ab hac die predicta casa Dei vel rectores ejus res supranominatas in luminaribus ipsius ecclesie vel ad stipendia ibidem Deo deservientium habeant, teneant atque possideant et quidquid exinde facere voluerint libero perfruantur arbitrio. Precipimus itaque et omnino interdicimus ut nullus de fidelibus nostris seu de judiciaria potestate ipsam casam Dei et beatorum martirum et rectores ejus et eos qui ibidem Deo deserviunt inquietare vel calumpniam inferre presumat, sed sub firmitatis nostre studio, Deo propitiante, nostris et futuris temporibus pro mercedis eterne augmento in luminaribus ipsius ecclesie vel ad fratrum stipendia hec nostra donatio proficiat, quatenus ipsam beatorum martirum congregationem melius delectet in augmentis, qualiter ipsam congregationem beatorum martirum melius delectat pro nobis Domini misericordiam actencius exorare. Et ut hec donatio auctoritate nostra firmior habeatur et per tempora conservetur et per manus nostre signaculum omnique tempore optineat firmitatem, sigilli nostri inpressione corroboramus et communimus et episcopos et comites qui huic dono presentes fuerunt subscri-

^a. calumpniam C. — ^r. proficiat C. — ^s. Octodurensis C. — ^t. signavit C.

rum fletu prope Augauno monasterio^u feliciter.

bere precepimus. Viventiolus, urbis Lugdunensis archiepiscopus, subscripsit. Mauximus, Genevensis episcopus, subscripsit. Victor, urbis Gratianopolitane episcopus, subscripsit. Videmarus comes signavit. Fredebundus comes signavit. Gondeulfus comes signavit. Benedictus comes subscripsit. Agano comes subscripsit. Bonefacius comes signavit. Teudemundus comes signavit. Fredeboldus comes signavit. Data sub die madias in virorum fletu^u prope Agaunum monasterio feliciter. Amen.

^u. virorum caetu prope Agaunum monasterium C. L'expression in virorum fletu de B et de D doit sans doute être corrigée en in Viroletu ou in Viroleto, c'est-à-dire à Vérollez (comm. de Saint-Maurice), emplacement présumé du martyre de saint Maurice.

b. PASSIO SANCTI SIGISMUNDI.

Il reste à parler d'un dernier texte, qui, dans le cadre de la vie de S. Sigismond, semble devoir nous renseigner avec précision sur certains faits de la fondation du monastère.

La Passion de S. Sigismond nous est transmise par plus de vingt manuscrits connus¹ dont l'un des plus anciens, et des meilleurs (Xe-XIe siècle), a malheureusement disparu dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin. Ce texte paraît avoir été très connu au moyen âge et, dès l'apparition de l'imprimerie, Mombritius en donna une première édition².

Après une introduction générale sur l'origine, les migrations et les guerres des Burgondes, la Passion nous apprend que Sigismond contrairement à ses prédécesseurs fut élevé dans la religion chrétienne, que sa piété le conduisit à Agaune au tombeau des martyrs. Il y institua, avec l'approbation des évêques, des chœurs destinés, comme ceux des anges, à la louange divine. Cette œuvre achevée, il lui fut donné de s'associer aux martyrs par le témoignage de son sang: cerné par les Francs il se

¹ B. Krusch en donne la description et la classification dans son édition (*MGH., Merov.*, t. II, pp. 330-332). Les manuscrits qui lui ont échappé alors sont analysés et classés dans plusieurs articles du *Neues Archiv*; il en a donné le résumé dans *MGH. Merov.*, t. VII, 2e partie, 1921, pp. 775-776.

² Mombritius, *Sanctuarium...*, t. II, Milan, s. d. (vers 1475), f° 277 v°-278 v°. Parmi les éditions postérieures, citons celle des *Acta sanctorum, Maii* t. I, Anvers, 1680, p. 86: cette édition est établie d'après plusieurs manuscrits qui ont actuellement disparu; B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, pp. 333-340: dans la préface (pp. 329-332), l'auteur donne la liste des manuscrits et des éditions anciennes. L'édition de M. Besson (*Mon. Acaun.*, pp. 134-139) ne fait que reprendre celle de B. Krusch, sans apparat critique.

retire et vit en ermite à Vérossaz³, près d'Agaune; les Burgondes battus promettent de livrer Sigismond: sous prétexte de le conduire sous bonne garde au tombeau des martyrs, ils le livrent aux Francs qui l'emmènent avec la reine et ses enfants et les tuent en les précipitant dans un puits. Trois ans après, Vénérand, abbé du monastère, obtient de pouvoir transférer les corps à Agaune où ils sont ensevelis dans l'église St-Jean l'Evangéliste; ils y sont invoqués contre la fièvre quarte.

Il est curieux de remarquer que l'auteur ne relève dans le règne de Sigismond que ce qui a quelque rapport avec Agaune, et que ses renseignements diffèrent des autres témoins de la tradition locale. Sigismond est en effet présenté ici comme ayant été élevé dans la foi chrétienne⁴, alors que dans la *Vita abbatum Acaunensium* et dans l'acte de fondation⁵ l'institution du monastère est mise en rapport avec la conversion du roi. Comme l'ont montré K. Binding, B. Krusch et M. Besson⁶, cette dernière tradition doit être préférée sans hésitation. De plus, si notre auteur connaît de façon assez précise le culte rendu à Sigismond après la translation à Agaune du corps du roi, de la reine et de leurs fils, la date qu'il assigne à cette translation est nettement erronée⁷. C'est pourquoi nous hésitons beaucoup à voir dans la *Passio Sigismundi* un texte «selon toutes les apparences, composé à Saint-Maurice»⁸. Même s'il fallait reculer la composition de ce texte au VIIe-VIIIe siècle⁹, ou même après 801¹⁰, les divergences avec les autres témoins de la tradition locale de cette époque ne permettraient guère de souscrire à cette opinion. Nous y verrions plutôt l'œuvre d'un pèlerin qui aurait recueilli le plus possible de renseignements précis lors d'un voyage, et aurait composé à l'aide de chroniques une Passion pour honorer la mémoire de Sigismond, patron peut-être d'une église de son pays. Cette hypothèse explique mieux, nous semble-t-il, le caractère schématique

³ L'identification de *Veresallis* avec Vérossaz, village situé sur le plateau dominant Agaune, semble devoir s'imposer: c'est un endroit d'accès difficile, aisé à défendre et tout indiqué pour s'y retirer ou s'y cacher; de plus la forme *Veresalli* ou *Veresali* est courante pour désigner ce lieu: nous en avons une première mention dans un acte de la fin du XIIe siècle (Arch. de l'abb., tir. 1, paquet 2, n° 3; édition fautive dans Cibrario et Promis, *Documenti, monete et sigilli...*, p. 101). — Voir L. Poncet, *Saint Sigismond, roi de Bourgogne*, dans *Annales de Bourgogne*, t. XIV, 1924, pp. 623-634.

⁴ *Ipse Gundobadus omnisque gens Burgundionum legis goticae videbantur esse cultores, tamen filiis suis christianae religionis cultum deservire visus est tradidisse* (*Passio sancti Sigismundi*, éd. B. Krusch, p. 335).

⁵ Voir chapitre précédent.

⁶ K. Binding, *Geschichte des burgundisch-romanischen Königreichs*, Leipzig, 1868, p. 185; B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, pp. 329-330; M. Besson, *Mon. Acaun.*, p. 130.

⁷ L'erreur a été soulignée par B. Krusch (*ibid.*, p. 329) et M. Besson (*ibid.*, p. 132-133).

⁸ *Mon. Acaun.*, p. 128.

⁹ B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, pp. 329-330; M. Besson, *Mon. Acaun.*, p. 130.

¹⁰ B. Krusch, *ibid.*, t. VII, p. 776.

et approximatif des données chronologiques, relevées par M. Besson ¹¹, et voisinant avec des « souvenirs locaux dignes de foi » ¹².

Sigismond ayant été enterré par les moines dans l'église dédiée à S. Jean l'Évangéliste, — devenue depuis lors église St-Jean et St-Sigismond — M. Besson croit ¹³ avec raison trouver là une explication du texte de Grégoire de Tours disant que Sigismond construisit à Agaune un monastère avec « des basiliques » ¹⁴. La sépulture de Sigismond dans une église différente de celle des martyrs justifie ce pluriel.

En résumé, si la Passion de S. Sigismond nous donne quelques précisions de détail sur le lieu de la retraite et de la mort du roi, sur le nom de ses deux fils, sur celui du traître qui l'a livré, elle ne nous est pratiquement d'aucune utilité pour l'histoire des origines du monastère, car partout où un renseignement précis donné par elle sur ce sujet peut être contrôlé, des erreurs flagrantes réduisent dans une large proportion la valeur de son témoignage.

Le nombre particulièrement élevé de sources relatant la fondation de l'abbaye d'Agaune et insistant sur le caractère propre de ce monastère semble bien indiquer que cet événement eut un grand retentissement. Et il est curieux de constater qu'un monastère, dont l'institution fut si remarquée, disparaît presque complètement de la documentation à l'époque mérovingienne et carolingienne.

¹¹ M. Besson, *Mon. Acaun.*, pp. 130 et 132-133. Le cas de la translation de Sigismond est particulièrement significatif: l'auteur sait que l'abbé Vénérand a obtenu de Theudebert de transférer les corps à Agaune, mais il en ignore la date. Il indique au hasard 3 ans entre la mort et la translation. Cette dernière donnée est inexacte et la concordance des noms de l'abbé Vénérand et du roi Theudebert nous oblige à nous reporter à l'année 535 ou 536 (voir à ce sujet *Mon. Acaun.*, p. 133). La correction apportée au texte par le manuscrit Paris, Bibl. nat., latin 5343 montre déjà un essai de rétablissement de la chronologie. Malgré sa correction malheureuse, l'auteur des interpolations de ce manuscrit paraît être davantage au courant de la tradition locale: il connaît notamment la date exacte (mois et jour) de la mort et de la translation. Voir B. Krusch, *loc. cit.*, t. II, p. 338, note *** et 339, note * et ** et 1; M. Besson, *Mon. Acaun.*, p. 132, n. 4 et 133, et n. 1.

¹² *Mon. Acaun.*, p. 131.

¹³ *Ibid.*, p. 133 et 134.

¹⁴ [Sigismundus] *monastirium Acaunensium sollerti cura cum domibus basilicisque aedificavit. Hist. Franc.*, I, III, n. 5, dans *MGH. Merov.*, t. I, pp. 111-112.

III. Les sources de l'époque mérovingienne et carolingienne

Si le caractère particulier de la fondation de l'abbaye d'Agaune avait attiré sur elle l'attention de plusieurs écrivains du VI^e siècle, procurant ainsi une abondante documentation, par contre les sources locales aussi bien que les chroniques sont extrêmement discrètes pour la période mérovingienne et le début de l'époque carolingienne.

A. Sources extérieures

En mentionnant quelques passages, pas trop succincts, de la Chronique de Marius d'Avenches, de Grégoire de Tours et de la Chronique de Frédégaire¹, nous aurons donné l'essentiel de l'apport annalistique. L'hagiographie n'est guère plus explicite: à part la Vie de S. Amé, moine à Agaune, puis abbé de Remiremont², les Vies ou les Passions de saints se bornent en général à mentionner le passage de leur héros à Agaune, à son départ ou à son retour de Rome. Il en est de même des récits de voyage comme celui de S. Maur, disciple de S. Benoît³, celui de Chrodegang, évêque de Metz⁴, ou du Pape Etienne II⁵. Parfois même nous entendrons citer le nom d'Agaune seulement, dans deux circonstances surtout: à propos de la *laus perennis*, et dans les diplômes d'exemption très étendue: *ad instar Agaunensium*.

¹ Chronique de Marius d'Avenches, aux années 563 (chute du Tauredunum), 565 (attentat contre l'évêque Agricola), 574 (Les Lombards à l'abbaye), éd. Th. Mommsen *MGH., Auct. ant.*, t. XI, pp. 237-239; Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, c. 75 et 76, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. I, p. 538; Chronique de Frédégaire, l. III, n° 68 et l. IV, n° 1, éd. B. Krusch, *ibid.*, t. II, pp. 104 et 124. D'autres références occasionnelles seront données au cours de nos conclusions.

² *Vita Amati*, éd. B. Krusch, *ibid.*, t. IV, pp. 208-215 (préface), 215-221 (texte). La vie d'Amé, moine puis ermite à Agaune, moine à Luxeuil et enfin abbé de Remiremont, où il institua la *laus perennis*, a été étudiée, après B. Krusch, par M. Besson (*Mon. Acaun.*, pp. 169-196). L'édition qu'en donne ce dernier auteur reproduit les passages que B. Krusch avait laissés de côté sous prétexte qu'ils manquaient d'intérêt; mais cette édition n'a pas d'apparat critique. L'investigation à laquelle s'est livrée l'équipe de recherches des *Mon. Germ. hist.*, a permis à B. Krusch d'ajouter trois nouveaux témoins à la tradition manuscrite, qu'il donnait dans sa première édition: *MGH. Merov.*, t. VII, 2e partie, p. 834.

³ *AA. SS.*, Jan., t. I, pp. 1038-1042.

⁴ *Vita Chrodegangi Mettensis*, dans *MGH. Scriptores*, t. X, in-f°, p. 571.

⁵ *Liber Pontificalis*, éd. P. Fabre et L. Duchesne, t. I, p. 446.

B. Sources locales

Les sources locales ne sont pas non plus très prodigues de renseignements. En dehors du catalogue d'abbés et de la Chronique analysés plus haut, les sources écrites font presque complètement défaut: nous ne pouvons tenir compte des bulles d'Eugène Ier et d'Adrien Ier⁶ mentionnées par la Chronique, qui sont des faux manifestes; quant aux diplômes des rois mérovingiens on ne s'est même pas donné la peine de les reconstituer après leur disparition. Nous aurons signalé l'ensemble des sources écrites en mentionnant encore un acte privé de donation à l'abbaye, de 765, copié dans le Cartulaire de Turin, qui donne un aperçu de l'organisation du monastère au milieu du VIII^e siècle⁷; et enfin une collection de 26 authentiques de reliques, datant du VI^e à la fin du VIII^e siècle. Les personnes qui ont procédé à la reconnaissance des reliques en 1922 et 1923 n'ont malheureusement pas laissé un procès-verbal détaillé de leurs travaux: nous ne savons donc pas de façon précise dans quels reliquaires du Trésor ont été trouvées chacune des reliques entourées de leurs parchemins authentiques. Il est par conséquent téméraire d'affirmer, avec M. A. Bruckner, qu'elles ont été données in globo par Charlemagne dans le reliquaire dont il fit cadeau à l'abbaye, et qu'elles n'ont aucune signification pour les rapports de l'abbaye avec les autres lieux de culte⁸. Elles proviennent d'au moins trois reliquaires de dates différentes, — ceux dont nous aurons à parler plus bas — et sont sans contredit un témoignage nouveau des fréquentes relations de l'abbaye avec l'Italie, Rome en particulier, et la Gaule. Bien que l'imprécision des notices rende la plupart des noms de saints difficiles à identifier, il semble que les principaux lieux d'origines de ces authentiques soient Rome, Milan, Autun, Bourges, Tours et Angers ou Poitiers.

Voici, rangés approximativement par ordre chronologique, les textes de ces authentiques⁹.

VI^e siècle:

(n° 20) *Sancto Sulpicio*

(n° 14) *Reliquias sancti Audimundo marture*

⁶ Nous étudierons ces bulles dans le cadre de l'époque où elles ont été fabriquées.

⁷ Voir M. Besson, *La donation d'Ayroenus*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. III, 1909, p. 293.

⁸ A. Bruckner, *Einige Bemerkungen zur Erforschung des frühmittelalterlichen Heilgenkultes in der Schweiz*, dans *Studi in Onore di Cesare Manaresi*, Milano, 1952, p. 47. A la suite d'une communication de M. le Chanoine L. Dupont Lachenal, l'auteur de l'article a, dans une note (*ibid.*, p. 52), corrigé son premier jugement.

⁹ Les numéros entre parenthèses renvoient à la numérotation de la planche III. Ces authentiques présentent de grandes analogies avec celles trouvées dans le Trésor de Sens: voir M. Prou et L. Chartraire, *Authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens*, dans *Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France*, t. 49, Paris, 1900. pp. 141 et suiv., pl. VII et VIII. M. Prou a publié d'autres authentiques de Sens dans *Recueil de fac-similés d'écritures du Ve au XVIII^e siècle*, Paris, 1904, pl. V.

VIIe siècle:

- (n° 24) *Sancto Necetio*
- (n° 19) † *Reliquia sancti Martini*
- (n° 13) *Sancti Iohannis martyr*
- (n° 16) *De ueste uenta sancte Maree*
- (n° 23) † *Sancta cruce*
- (n° 1) *Sancti Ambrosi sancti Nazari sancti Geruasi et sancti Prothasi*
- (n° 2) *Sancti Geruasi et sancti Prothasi*
- (n° 15) † *Reliquias de sancto Abacyro*
- (n° 18) *Patrocinias sancto Maorcio*

VIIIe siècle:

- (n° 5) † *Ligno de Iordanen ubi Christus baptizatus est*
- (n° 6) *De terra aeclisiae in qua sepultus est Petrus primo*
- (n° 7) *Reliquiis sancti Maurilione*
- (n° 9) *Sanctus Eogenii et sanctus Claudiae matris. . . (?)*
- (n° 10) *Hic sunt reliquiae de sepulcro Domino*
- (n° 12) *Sancti Mammiliani sancti Uirgilii et Tibortiii passionem / ipsorum decimo Kal. nouenbris nouenbri asmen*
- (n° 17) *Ic sunt riliquas sancti Leodegarii*
- (n° 25) *Sancti Sulpicie*
- (n° 4) [h]ic sunt reliquias *sancto Petro*
- (n° 8) *Sancti Basilidii marteres*
- (n° 11) *Sancti Di[sid]eri*
- (n° 22) *Reliquias sancte Eoffemiae*
- (n° 3) *Sancto Amando martyre*
- (n° 21) † *Sancti Ursicini*
- (n° 26) *Reliquias sancti Iohannis*

La rareté et l'indigence des sources écrites rendent plus appréciable l'apport de l'archéologie. Les champs de fouilles de l'abbaye et de la cour du Martolet¹⁰ ont révélé l'existence de deux importantes constructions de basiliques à la fin des VIe et VIIIe siècles ainsi que celle d'un très grand nombre de tombeaux. Ces fouilles reprises récemment et dirigées, de 1944 à 1949, par M. L. Blondel, ont fait l'objet d'importants comptes rendus auxquels il convient de se reporter¹¹.

¹⁰ Sous ses diverses formes, *marteret*, *martoret* ou *martolet*, ce mot désigne en général un cimetière situé autour d'une église. Le Martolet de St-Maurice est une cour située entre l'abbaye et le rocher, sur l'emplacement des anciennes basiliques. Elle fut utilisée comme cimetière dès le XVIIe siècle, après que l'on eut renoncé à y reconstruire la nouvelle église.

¹¹ L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune* dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, pp. 26-34, fig. 4-6. La reconstruction de la basilique à la fin du VIe siècle vient confirmer la men-

Le Trésor de l'église abbatiale nous a également conservé quelques témoins de cette grande époque de l'histoire de l'abbaye: le Vase de sardonx, le Coffret mérovingien de Teudéric et l'Aiguière dite de Charlemagne¹².

Vase de sardonx. Ce vase est taillé dans un superbe sardonx aux veines brun-rougeâtre, pourpre et bleu laiteux, et monté sur or et verroteries cloisonnées relevées de lapis-lazuli et de perles. Sur la panse du vase l'artiste a gravé à la manière des camées une ou plusieurs scènes empruntées à l'histoire ou à la mythologie grecque. L'interprétation de ces scènes a fait naître une dizaine d'hypothèses qui témoignent de notre désarroi. A première vue, la noblesse de la sculpture nous permettrait d'attribuer ce vase à une grande époque: le choix de la pierre, le parti élégant que l'artiste a su tirer des veines dénotent de la virtuosité et rattachent cette œuvre à la grande tradition de la glyptique grecque. Mais le parti pris technique, peut-être aussi le style nous obligent à en abaisser la date au II^e ou au III^e siècle de notre ère. Ce vase s'enrichit au VI^e ou VII^e siècle d'une monture formant pied et d'un bracelet entourant le col, du plus pur cachet d'orfèvrerie cloisonnée mérovingienne.

Coffret mérovingien de Teudéric. Tout dans ce coffret-reliquaire est d'un art étonnant. Sans le comparer pour la finesse technique à l'Évangélaire de Monza, nous ne croyons pas que la perfection de sa composition ait été égalée dans toute l'orfèvrerie mérovingienne connue.

La face et le toit antérieurs ainsi que les deux faces latérales sont formées de plaques d'or paillété recouvertes de minces filets d'or soudés qui sertissent par rabattement, plutôt qu'ils ne cloisonnent, les pâtes de verre et les grenats: la technique, plus fruste, n'a rien à voir avec celle des émaux byzantins de l'époque; mais ce qui frappe surtout, c'est la parfaite harmonie entre le dessin des filets, les intailles antiques, la camée central et les rangs de perles qui les relient.

tion de Marius d'Avenches relative au pillage de l'abbaye par les Lombards en 574: *MGH., Auct. Antiq.*, t. XI, p. 239. Deux études particulières de L. Blondel sont venues compléter ce premier compte rendu d'ensemble: *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. IV, 1949, pp. 15-28, et *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune et la basilique du XI^e siècle*, *ibid.*, t. VI, 1951, pp. 1-17, 1 pl. en coul.

¹² Sur les pièces du Trésor, nous n'avons qu'un seul ouvrage d'ensemble, bien vieilli: Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, in^o, 33 pl. et descriptions. — M. Besson a reproduit et brièvement étudié les trois reliquaires dont nous parlons ici dans *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, pp. 20-31, fig. 11-12, pl. VIII, IX, XI-XVI. Deux études récentes, avec une bibliographie du sujet, ont été consacrées au Vase de sardonx et à l'Aiguière: Paul Schazmann, *Vase en Sardonx monté sur cloisonnés en or, à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. 7, Bâle, 1945, pp. 1-12 et pl. 1-8; A. Alföldi, *Die Goldkanne von St-Maurice*, *ibid.*, t. 10, 1948, pp. 1-27, 1 pl. en couleurs et 18 pl. en noir.

La face postérieure ainsi que le dessous sont constitués de plaques d'or fin ornées de filigranes à deux filins d'or tressés. Quant à la technique employée pour les pâtes de verre des cloisonnements de l'arête du toit, elle est différente de celle des faces antérieures. Il semble que nous ayons là le premier essai, encore bien timide, de la technique occidentale de l'émail. Pour les blancs au moins la chose paraît certaine.

De tels artistes certes ne méritaient pas l'oubli; leurs noms, *Undiho* et *Ello*, nous sont donnés par l'inscription tracée en oblique dans les losanges formés par le croisement des filets de la face postérieure:

TE / VDERI / GVS PRES / BITER IN HO / NVRE SCI MAV / RICII FIE-
RI I / IVSSIT AMEN / NORDOALAU / ET RIHLINDIS / ORDEN-
ARVNT / FABRICARE / VNDIHO / ET ELLO / FICER / VNT /

Cette inscription présente un très grand intérêt puisqu'elle nous livre également le nom des donateurs *Nordoalus* et *Rihlindis*, et du prêtre *Teuderigus* qui a inspiré ce don. On a toujours accepté le mystère, apparemment impénétrable, qui entoure l'origine de ce coffret: il semble pourtant que ces noms peuvent fournir une indication. Nous savons en effet que le culte de S. Maurice s'est répandu très tôt, en tout cas dès le début du VII^e siècle, dans l'Allemagne du Sud, sans doute par les moines irlandais, S. Gall en particulier¹³. Dans la tradition contestable d'un voyage du duc Oatilo à Saint-Maurice au début du VIII^e siècle¹⁴, la Souabe a gardé le souvenir des relations de sa famille dirigeante avec l'abbaye de Saint-Maurice. Or le prénom de Rihlind ou Richlind est très fréquent dans la famille ducale de Souabe aux VII^e et VIII^e siècles: la relation peut n'être qu'une conjecture, mais nous ne la croyons pas dénuée de valeur¹⁵. La paléographie de l'inscription paraît bien, d'autre part, confirmer cette date de fin du VII^e — début du VIII^e siècle. Signalons enfin, sans nous y arrêter parce qu'elle nous paraît trop problématique, l'identification du *Teuderigus presbiter* de l'inscription avec S. *Theuderius* ou *Theudericus*, abbé à Vienne au VI^e siècle, ami de S. Césaire d'Arles, et dont les parents construisirent un oratoire en l'honneur de S. Maurice (Pl. IV).

Aiguière dite de Charlemagne. Une tradition attribuée à Charlemagne le don d'une aiguière d'or fin ornée, sur la panse circulaire et sur

¹³ Sur l'expansion du culte de saint Maurice en Allemagne, voir A. J. Herzberg, *Der heilige Mauritius, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf, s. d. [1936]; pour l'Allemagne du Sud, voir surtout pp. 64-72.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 64-65.

¹⁵ Malgré de nombreuses démarches, il nous a été impossible de contrôler de façon précise certains éléments des renseignements ci-dessus que nous tenons d'un correspondant allemand. Nous les donnons donc sous toutes réserves.

les faces du col à huit pans, de plaques d'émaux, de filigranes et de ciselures. Les émaux qui ornent la panse et le col ont fait longtemps considérer ce vase comme une œuvre orientale. Mais une étude plus attentive de l'orfèvrerie ne permet pas de conserver cette attribution; ce travail est bien occidental et carolingien. Les émaux par contre sont de la plus pure technique orientale; leur iconographie, — deux griffons ailés sur une face, deux lions affrontés sur l'autre —, est empruntée par un motif de soierie à la mythologie persane. Mais le travail est-il sassanide ou byzantin? De la réponse à cette question dépend l'accueil que l'on fera à l'étude qu'a consacrée récemment à cette pièce M. A. Alföldi¹⁶. Le savant hongrois tente en effet de démontrer que les émaux de l'aiguière furent prélevés sur le sceptre du roi des Avars; Charlemagne aurait confié à ses orfèvres le soin d'en faire une aiguière, dont il fit cadeau au monastère d'Agaune. M. Alföldi n'a pas, pensons-nous, fourni la preuve absolue de l'origine sassanide et non byzantine des émaux, et c'est là sans doute le point le plus délicat, ardemment et parfois même violemment discuté dans les congrès archéologiques de ces cinq dernières années. Quoi qu'il en soit, il semble que nous ayons dans ce somptueux reliquaire une marque de la munificence de Charlemagne envers l'abbaye (Pl. V).

Parmi les rares vestiges de cette période il faut encore citer les monnaies d'or frappées à l'abbaye, ou par des monétaires pour le compte de l'abbaye. Plusieurs exemplaires en existent encore aujourd'hui, particulièrement au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale à Paris, au Musée de Lyon, ou dans diverses collections particulières. Ces tiers de sou mérovingiens ont été suffisamment étudiés pour que nous n'ayons pas à y revenir¹⁷.

Nous mentionnerons enfin quelques inscriptions lapidaires, uniquement dans le but d'être complet car, en dehors de l'inscription funéraire de Vulchaire, nous ne possédons pour cette époque que de très petits fragments ou des textes complets sans intérêt historique immédiat. M. Besson a publié en 1910 les inscriptions connues alors¹⁸, nous n'y reviendrons pas. Nous nous contenterons de donner celles qui ont été découvertes depuis lors.

1. Une pierre tombale en marbre gris non poli (54 x 15 cm.) d'un moine au nom germanique *Godefredus* ou *Teudefredus*. Ecriture du VII^e

¹⁶ A. Alföldi, *Die Goldkanne von St-Maurice d'Agaune*, note 12.

¹⁷ Dans A. de Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892-1894, les monnaies qui nous paraissent avoir été frappées par l'abbaye même portent les n° 16 et 5890. Celles conservées au Cabinet des médailles de la Bibl. nat. de Paris sous les n° 1296-1301 sont décrites par M. Prou dans *Les Monnaies mérovingiennes, Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1892, p. 283, et pl. 21. Voir aussi M. Besson, *Antiquités du Valais*, pp. 96-102 et pl. 45 et 56.

¹⁸ M. Besson, *Antiquités du Valais*, pp. 73-81, fig. 29 et 30 pl. XXXII-XXXV.

siècle. Cette inscription fut mise au jour en 1943, dans le remblai des fouilles des anciennes basiliques (Pl. VI, 1).

[GO ou TEV] DE
FREDVS
MONA
CHVS
QVI VIXIT
ANNOS XL
OBIIT XI
KAL IVLI
IND XI

2. Un fragment d'une autre pierre tombale sur beau marbre blanc (21,5 x 31 cm.) trouvé également dans le remblai qui recouvrait l'ancien cimetière de l'abbaye. Son écriture semble appartenir au VIII^e siècle (Pl. VI, 2). Nous pensons pouvoir en reconstituer une partie en nous basant sur la stèle de *Thoctebadus* étudiée par M. Besson ¹⁹.

[S]VB HV[NC TITVLO]
PATR[IS MEI]
MEMBR[A SE]
PVLTA CV[IVS]
ANEMAM...

3. Un autre très petit fragment sur marbre poli (dim. max. 20 x 17 cm.) trouvé en octobre 1951 en ville de St-Maurice lors de terrassements pour une construction. L'écriture est bien mérovingienne, peut-être du VII^e siècle (Voir L. Blondel, dans *Vallesia*, t. VIII, p. 14 et pl. II).

[....]VNDIN

Le signe ajouté à l'« N » final ressemble fort à un tilde d'abréviation « *us* »; nous aurions alors une finale en *undinus* qui est sans doute un nom propre. On peut, sans tirer de conclusions téméraires, noter l'existence au début du VII^e siècle de deux abbés dont le nom se termine par ces trois syllabes: *Jocundinus* et *Secundinus*. Cette plaque de marbre est un remploi: elle porte au verso une inscription peu soignée, de l'époque impériale.

[CL]ARISSIMI
IANVS NO
VIV

¹⁹ *Ibid.*, p. 76 et fig. 30.

4. Nous mentionnerons ensemble 3 inscriptions funéraires mises au jour par l'effondrement de la tour de l'abbaye en 1942, et dont une seulement était partiellement connue auparavant. Il s'agit de trois épitaphes mutilées qui, avec celle bien connue de l'abbé Vulchaire, forment un groupe digne d'intérêt.

a. Calcaire non poli (113 x 73 cm.)

MISERERE DNE
ANIMAE FAMV
LI TVI AIRENII
PRBI A... G...

b. Même matière (dim. max. 83 x 70)

† DNE MISERERE
[A]NI[MAE FAMVL]I TVI
E

c. Même matière (dim. max. 57 x 56)

† DNE MISERER[E]

Ces inscriptions funéraires n'ont pas en elles-mêmes un très grand intérêt historique puisqu'elles ne nous livrent en somme qu'une très faible partie du mystère qu'elles recèlent; mais, ayant des caractères et un texte très semblables à celle de l'abbé Vulchaire, elles nous fournissent un intéressant point de comparaison. En effet, elle rendent, à notre avis, difficilement soutenable l'opinion selon laquelle l'épitaphe de Vulchaire ne serait pas une véritable épitaphe contemporaine, mais un obit du XI^e siècle²⁰. Comment admettre l'existence d'obits faits « en série », si nous pouvons ainsi nous exprimer, plusieurs siècles après la mort des personnages ? Le style est d'autre part très différent de celui des obits. La forme déjà très classique des lettres de l'épitaphe de Vulchaire peut induire en erreur et il faut reconnaître qu'en Gaule les inscriptions si bien dessinées sont rares à la fin du VIII^e siècle. Mais nous sommes à Agaune comme à la porte d'entrée de l'influence italienne²¹. Et nous ne serions pas éloigné de croire que nous avons dans

²⁰ Cette opinion a été soutenue notamment par M. Prou, à la réunion des Antiquaires de France. Voir *Bulletin de la société des Antiquaires de France*, Paris, 1899, p. 241.

²¹ M. le Professeur A. Silvagni de Rome, que nous avons consulté, fait quelques rapprochements avec des inscriptions romaines du VIII^e siècle et conclut: « Quest'iscrizione si presenta incisa su una lastra, pare marmorea di occasione con caratteri regolari e rotondegianti... che la riflessi piu marcati anche in Roma nella più elegante iscrizione di Paolo Levita del 783. Paleograficamente quest'epitafio puo attribuirsi agli ultimi decenni del sec. VIII ». (Lettre du 5 avril 1951).

ces épitaphes, et surtout dans celle de Vulchaire, un jalon dans l'histoire du mouvement de renaissance des arts et des lettres qui, parti de l'Italie, s'épanouira dans la première « renaissance » carolingienne.

5. Il nous reste à indiquer quelques inscriptions de faible relief taillées dans des tuiles, — souvent dans l'argile fraîche —, et trouvées dans des tombeaux.

a. Inscription en minuscule mérovingienne, VIIe - VIIIe siècle (50 x 30,5 cm.) :

Dominos reget me et nihil mihi dierit, in hoc opu [...] quia

Cette inscription est tirée du psaume 22 et fut sans doute gravée sur une tuile romaine au moment de l'emploi de celle-ci pour la construction du tombeau.

b. Inscription sur un fragment de tuile romaine analogue à la précédente (24 x 30,5 cm.). La première ligne porte les lettres suivantes :

EGO DIAN

très difficiles à dater, la forme des lettres étant imitée d'une inscription plus profonde sur pierre. Les 2e et 3e lignes sont occupées par des entrelacs qui font penser aux « ruches » des diplômes mérovingiens. Ces deux inscriptions proviennent des fouilles pratiquées sur l'emplacement des anciennes basiliques.

c. Inscription faite avec le doigt dans l'argile fraîche d'une tuile de même forme que les tuiles romaines trouvées à l'abbaye (49 x 33 cm.) :

MAGNO

Elle faisait partie du sol d'un tombeau carolingien trouvé au mois d'octobre 1951 en ville de St-Maurice, et servait probablement à désigner le nom du personnage enterré dans ce tombeau : *Magnus*. La deuxième ligne du texte est consacrée à des signes d'invocation, chrétiens semble-t-il, terminés par un chrisme, avec au-dessous un repère d'assemblage (Voir L. Bondel, dans *Vallesia*, t. VIII, p. 10, fig. 2).

Nous avons ainsi présenté l'ensemble de la documentation concernant l'histoire de l'abbaye jusqu'au début du IXe siècle. Il est bien évident que cette documentation est beaucoup trop fragmentaire pour nous permettre de tenter une histoire du monastère à cette époque.

Nous ne pourrions que réunir ici, sous forme de conclusions ordonnées, les indications des diverses sources analysées ci-dessus.

DEUXIÈME PARTIE

CONCLUSIONS

I. Avant 515

La bourgade d'Agaune que rendit illustre le martyr de S. Maurice et de ses compagnons est située à l'entrée de la haute vallée du Rhône. Elle doit autant à sa position géographique qu'à l'événement qui la rendit célèbre dans le monde chrétien, d'avoir subsisté à travers toutes les vicissitudes de l'histoire.

On ne peut en souhaiter une meilleure description que celle donnée par Eucher, évêque de Lyon, au Ve siècle: «Agaune est distante de Genève d'environ 60 milles; 14 milles la séparent du lac Léman vers lequel coule le Rhône. Elle est située dans une vallée, au milieu des sommets des Alpes; le chemin qui y conduit est étroit et escarpé, il n'offre au voyageur qu'un passage difficile; le Rhône, en effet, gêné par les rochers du pied des montagnes, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais dès que l'on a franchi les gorges du défilé, on voit s'ouvrir devant soi une plaine assez ouverte entre les rochers.»¹

Cette excellente description de la clef de la vallée du Rhône indique assez la raison de l'intérêt qu'y ont porté, dès les temps les plus reculés et jusqu'à nos jours, les princes soucieux de protéger un point stratégique important².

¹ *Passio Acaunensium martyrum*, éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 34.

² De l'antiquité à nos jours Agaune connut les garnisons militaires et les « ingénieurs » de fortifications. Voir le bref historique qu'en retrace P. Bourban, *Les anciennes fortifications et le pont de Saint-Maurice*, dans *Drapeau suisse*, juillet-août 1915; tiré à part, Lausanne, 1915, 24 p.

De l'ancienne cité gauloise, à la résonnance celtique³, nous ne savons rien⁴. C'est à l'époque romaine seulement qu'elle entre dans l'histoire, mentionnée comme siège de perception du quarantième des Gaules, à la fin du II^e siècle⁵. Sa position se prêtait en effet tout naturellement à l'établissement d'un péage sur les marchandises arrivant d'Italie en Gaule.

Sur l'importance de cette bourgade à l'époque romaine nous ne serons fixés que quand il sera possible de dire si elle correspond oui ou non à la *Tarnaïas* de l'Itinéraire d'Antonin, de la Table de Peutinger et du Géographe de Ravenne. D'après les dernières études faites sur ce sujet, il semble bien qu'il n'y ait pas eu à Agaune même de bourg important, sa situation resserrée entre le Rhône et la montagne lui interdisant un grand développement. Ce fut, semble-t-il, avant tout une station militaire et douanière et le bourg important désigné sous le nom de *Tarnaïae* devait se trouver quelques kilomètres en aval, à l'emplacement du village actuel de Massongex⁶.

Si le sanctuaire païen le plus important de la région paraît avoir été celui de *Tarnaïae*⁷; la présence à Agaune d'un sanctuaire dédié à Mercure, patron des voyageurs et inventeurs de routes, s'explique tout naturellement par son caractère de lieu de passage et de halte de voya-

³ « Agaune », dont l'orthographe primitive est *Acauno* ou *Acaunum*, est un mot celtique « Ac-auno » signifiant *Pierre, rocher pointu*. C'est d'ailleurs l'étymologie que proposait déjà au VI^e siècle l'auteur de la *Vita Patrum Jurensium*: *quamvis ergo Agaunus vester Gallico priscoque sermone tam primitus per naturam quam nunc quoque per ecclesiam veridica prefirgatione Petri petra esse dinoscitur*. (Ed. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 131). Pour ne pas alourdir inutilement notre texte nous nous contentons de renvoyer, pour l'étude linguistique, au mot *Acauno* de l'*Alt-celtischer Sprachschatz* de A. Holder, et pour la bibliographie aux notes 59 et 60 de l'article de P. Collart, *Les inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais* dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 3, 1941, p. 9.

⁴ Le site fut habité dès l'époque préhistorique; on y a en effet trouvé, tout près de l'emplacement de la première basilique, une tombe de l'âge du Bronze. Voir L. Blondel, dans *Vallesia*, t. III, 1948, p. 17.

⁵ Sur cette taxe du quarantième *ad valorem* frappant le trafic des marchandises entre l'Italie et la Gaule, voir O. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*, 2^e éd., Berlin, 1905, pp. 77-92. Sur le poste de douane d'Agaune, voir P. Collart, *Inscriptions latines de St-Maurice...*, pp. 7-10; F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3^e éd., Bâle, 1948, pp. 348-350; et surtout S. J. De Laet, *Portorium*, Bruges, 1949, pp. 144-173.

⁶ L'identification de *Tarnaïae* avec Massongex fut proposée pour la première fois par F. de Saulcy en 1861. Combattue par Mommsen (*Corp. inscr. lat.*, t. XII, p. 24), elle fut reprise avec de sérieux arguments dans plusieurs travaux récents; F. Stähelin (*Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 127, note 5) en donne le résumé et la bibliographie. — La découverte, en 1953, à Massongex, d'un grand établissement de thermes avec mosaïques, venant après celle de nombreux vestiges romains de valeur, est une preuve de plus de l'importance de ce bourg. On ne peut plus douter, semble-t-il, que *Tarnaïas* ou *Tarnaïae* — la seule localité du Bas-Valais mentionnée par les géographes romains — n'ait été située à Massongex, et non à Agaune.

⁷ Voir D. Van Berchem, *Le sanctuaire de Tarnaïae*, dans *Revue historique vaudoise*, Lausanne, 1944, pp. 161-176.

geurs⁸. C'est que, par son défilé, Agaune contrôlait le passage de la route la plus importante conduisant d'Italie en Gaule ou en Germanie par le Mont-Joux (Grand St-Bernard)⁹.

Mais l'abandon, vers 400, de la frontière du Rhin et l'arrêt des échanges avec l'Italie, qui en fut la conséquence immédiate, auraient sans doute réduit Agaune au rang de très modeste village sans avenir, si un événement marquant n'était venu modifier les conséquences de la logique géographique et historique.

A la fin du III^e siècle, un important contingent de soldats romains appartenant, dit-on, à une légion thébaine, campait dans la plaine qui s'étend d'Agaune à Octodure¹⁰, lorsqu'un ordre de l'empereur Maximien, incompatible avec la foi de ces soldats chrétiens, provoqua le massacre de la troupe.

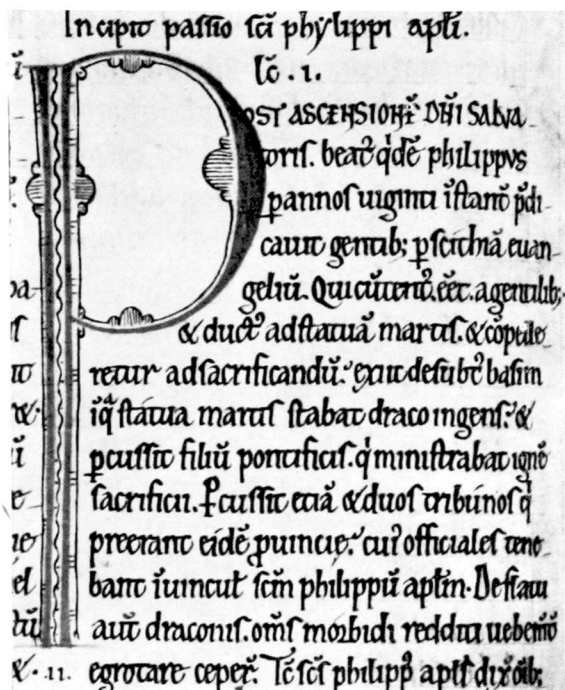
On ne connaît sans doute jamais la date du martyre, ni le nombre des soldats qui le subirent. Sur aucun des deux points le témoignage d'Eucher, évêque de Lyon, n'est très précis: pour le nombre de soldats il est même particulièrement hésitant: « il y avait en ce temps-là, dans l'armée, dit-il, une légion de soldats qui étaient appelés Thébains »: c'est la source; et voici l'explication de l'auteur: « or on appelait légion la troupe qui comprenait 6.600 hommes armés. »¹¹

⁸ Voir, dans P. Collart (*Inscriptions latines de St-Maurice*, pp. 7-8), les inscriptions relatives à ce temple dédié à Mercure. Un autre temple dédié aux nymphes s'élevait également à Agaune, tout proche de l'emplacement des anciennes basiliques, auprès de la source qui sort du rocher. Un autel de ce temple (NYMPHIS SACRVM) fut découvert au début de 1947, durant les fouilles pratiquées sur l'emplacement des anciennes basiliques. M. L. Blondel en a donné une étude dans *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 45, 1947, pp. 130-135.

⁹ Cette route, simple sentier au temps de Strabon, fut reconstruite par Auguste, puis pavée par Claude en 47 ap. J.-C. Sur l'importance de cette route voir A. Grenier, *Archéologie Gallo-romaine, Les routes*, Paris, 1934, pp. 39-42. Une bibliographie des travaux plus récents est donnée par A. Donnet, *Saint Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux*, St-Maurice, 1942, pp. 30-33, et par F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1948, pp. 322-349.

¹⁰ Martigny, canton du Valais, Suisse.

¹¹ *Passio Acaunensium martyrum*, éd. B. Krusch, p. 33. J. Mösch (*Um dem historischen Kern der Legende vom Martyrium der thebäischen Legion*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. 43, 1949, pp. 61-63) vient de proposer une nouvelle hypothèse intéressante au sujet du martyre de la légion thébaine. Il remarque que le martyrologe romain fait mémoire, entre le 26 août et le 20 novembre, de cinq groupes de martyrs thébains dans des endroits différents; or il se trouve que les lieux des différents martyrs sont situés sur la route qui, de Ligurie, conduit en Germanie, à Bonn et Cologne, à travers les Alpes par Turin, Agaune et Soleure. L'auteur pense devoir opposer le récit du martyrologe à celui d'Eucher, en supposant que toute la légion thébaine ne subit pas le martyre au même endroit, mais que l'ordre de l'empereur l'atteignit en différents points de sa marche d'Italie en Germanie. Les remarques de M. J. Mösch ne manquent pas d'intérêt, mais son hypothèse ne s'oppose pas autant qu'il nous le dit au récit d'Eucher. L'évêque de Lyon ne note-t-il pas lui-même que les martyrs de Soleure, Ours et Victor, passent pour avoir appartenu à la même légion thébaine? D'autre part, l'auteur note lui-même qu'on est mal renseigné sur l'origine du culte de ces martyrs dits thébains



1. *Vita abbatum agaunensium.* Fragment du manuscrit de Londres, XIIe s. — Voir pp. 33, A, et 34.

2. *Chronique du IXe siècle.* Fragment du manuscrit de St-Maurice, fin du Xe s. — Voir p. 48, C.

3. *Chronique du IXe siècle.* Fragment du manuscrit de St-Maurice, XIe s. — Voir p. 48, D.

(Ces trois fragments sont reproduits en grandeur naturelle).

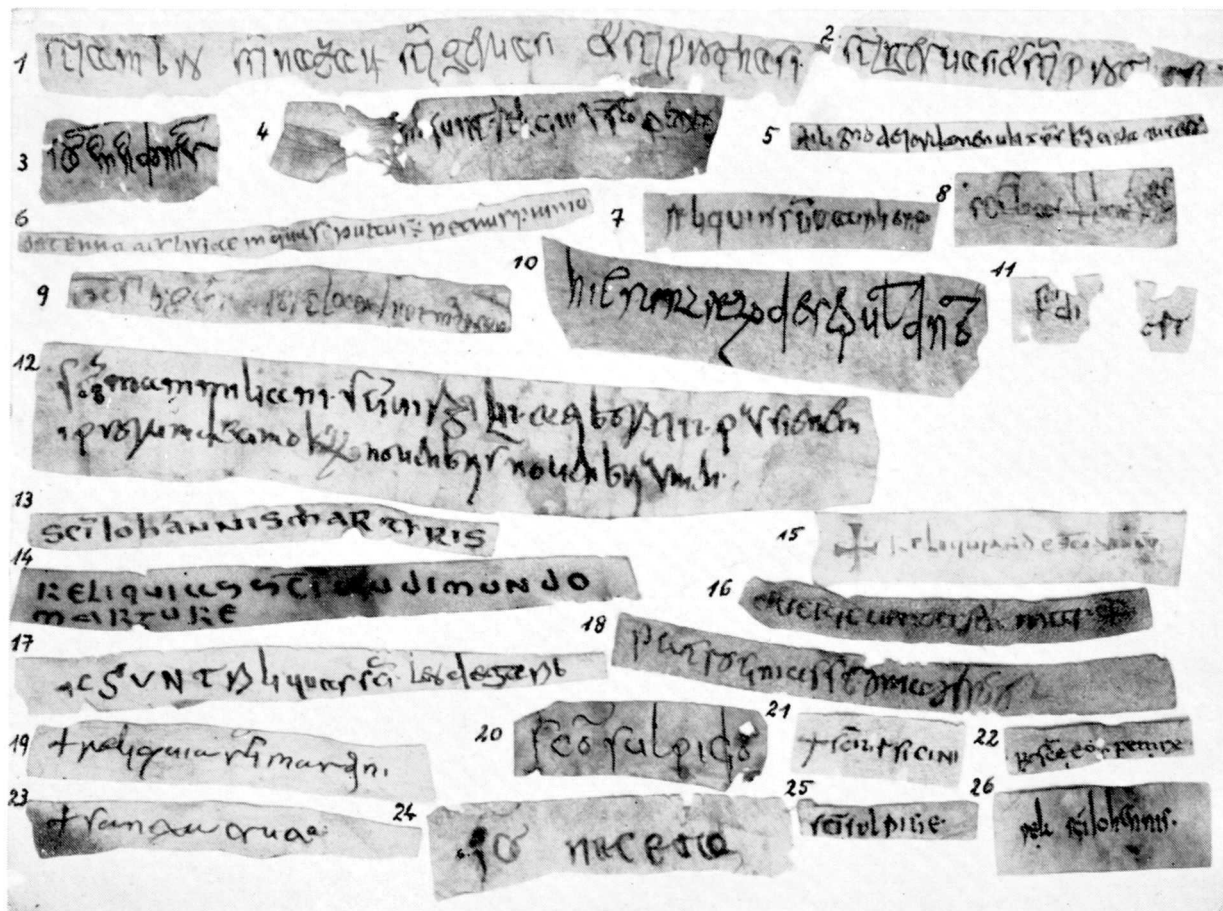
IN NOMINE PATRIS ET FILII ET S
 firmante domino piissimo papa
 sc̄or̄ agaunensiu uel ordinatū
 ē dñs omnib; inuocantib; eū
 p̄dicantib; auxiliante dō patri. ca
 tor non uelato corde non obdu
 bū. lam exp̄ge factus abiciens
 dñs non priuat bonus ambulan
 laborat⁹ & honorat⁹ est⁹. & ego
 ge eius meditare. Illud enī prin
 uulos suos alere ad petrā firmi
 ose agens. ut actio eius p̄fecta &
 tyrū. Idest sc̄i maurici cū sua a
 uox leticie in tabernaculis iusti

ut & caru & m̄ trauone beati
 firmante domino et piissimo pa
 mundo regē & confirmatū den
 horū tenentū. Inchoat amonit
 mui sperantū in se in longanimit
 mande spu sc̄o sicut p̄ uniuersū q̄
 to corde non obdurata menta

¶ In timore dñi nostri ihu xpi in felicitate
 p'ernate dno nro Sigismundo pto. sub die prid' kal
 may a septuaginta ep'is totiq' Conuictibus h'is oratio.
 In dei noie. Aganno p'u. plem rex exorsus est dñi
 bladiu in euanglio dñi dicentem. Vbi duo ul tres a
 gregati sunt in noie nro i medio eor' su. Tertius su ei de
 meo studeat dñi p'ced. ut in isto quetu adiutor sit nobis ompo
 dno. Tunc suis maxime urbis geneuensis epus ait. Hm nichil
 est q' ex ipso no agatur. p'cedi nob est ut ammodo eius
 aduici dñi vdarie gradiam. ut ad etia gaudia puenire me
 amue. Tunc rex ait. De q' om' nos adiuaui. ut merente me
 consolamur ut quid aga ul quid respua ediscereis. p'cedet
 epd. honor tuus est. o rex h'icm dilige et facie misericordia
 et sollicitud' adulare cu deo tuo. E nro rex dicit. Jam ab
 iera oem abiguitatem et abscepsit deus ame oem pfidia ar
 rianoz. adeptus sum fidem catholica. sua su ihu xpi. h'iste
 ue me quom' ei olueam. tuas me ofiteor. esse amicu. Jam

In noie dñi nri ihu xpi. cu regnaret in bu gundia p'us rex sigismund felicit' uocatis sexag
 euanglo dñm dicent. Vbi duo ul tres congregati fuerit in noie mea. in medio eor' sum. Ceq'
 nro. ut ad etia gaudia puenire meamur. Tunc rex ait. Ad hoc uos quocumq' ut n
 rab' h'iste sit de ame oem pfidia arrianoz. adept' sum fidē catholica. seruus su i
 ent. Et alibi. Ista in dño cogitatu tuum.ripe te ei emittet. Y dñs in euanglo. I
 u' f'm cu officiu est annunciare i. s. tuu est adimplere. Sic g' eloqum nrm sale
 erate. nā corpat exercitatio domodicu uali ē. pietas u ad oia ual est. Tu u

1. Acte de fondation. Fragment du Cartulaire de Turin, fin du XIVe s., fol. 1. - Voir p. 58, B.
 2. Acte de fondation. Fragment du manuscrit de St-Maurice, fin du XIIIe s. - Voir p. 58, D.
- (Ces deux fragments sont reproduits en grandeur naturelle).

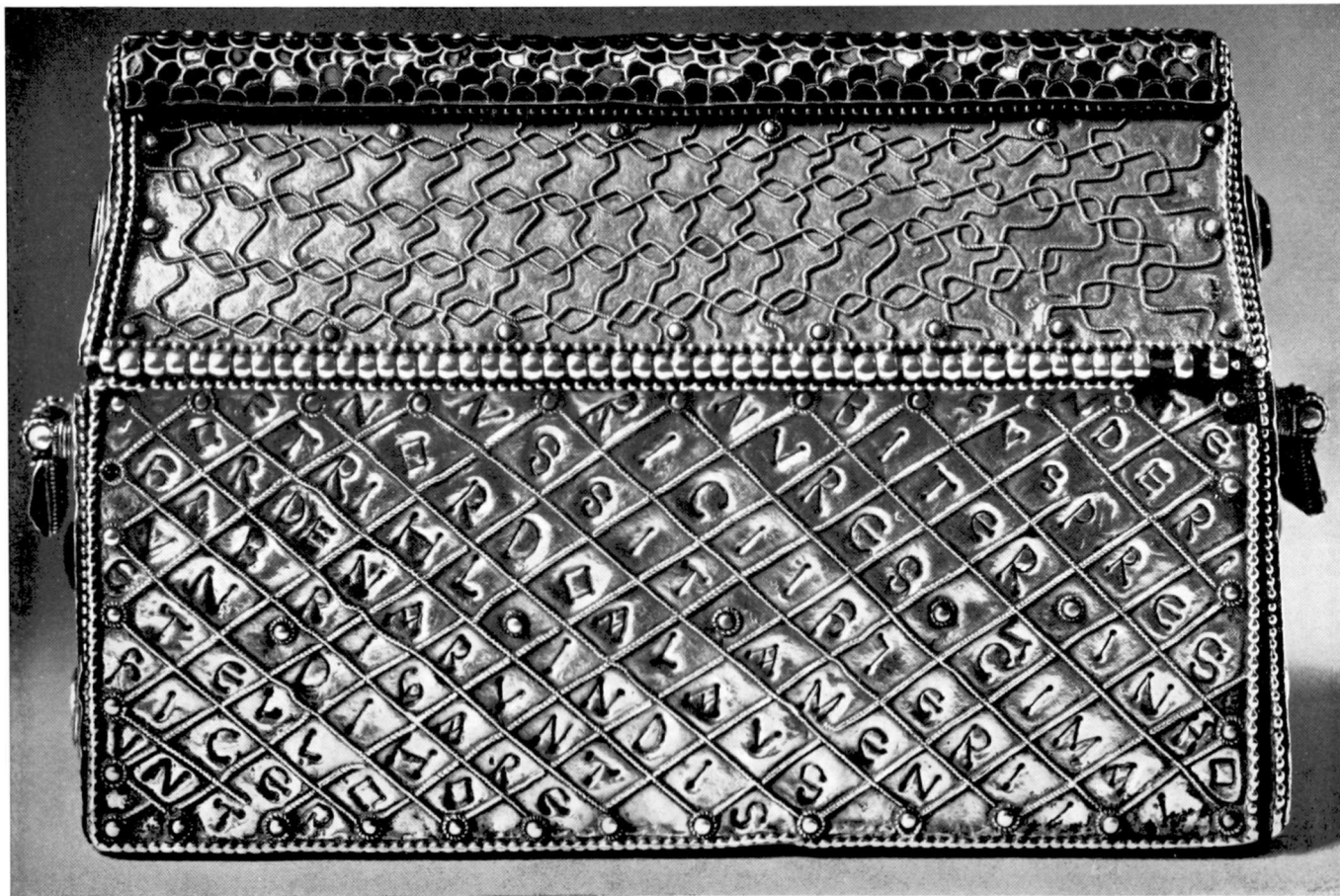


Authentiques de reliques extraites des reliquaires du Trésor de St-Maurice, VIe - VIIIe siècle.

Voir pp. 86-87.

(Cliché obligeamment prêté par M. le Dr A. Giuffré, éditeur, Milan).

(Grandeur légèrement réduite).



Trésor de l'Abbaye. — Coffret mérovingien de Teudéric. Face postérieure avec inscription.

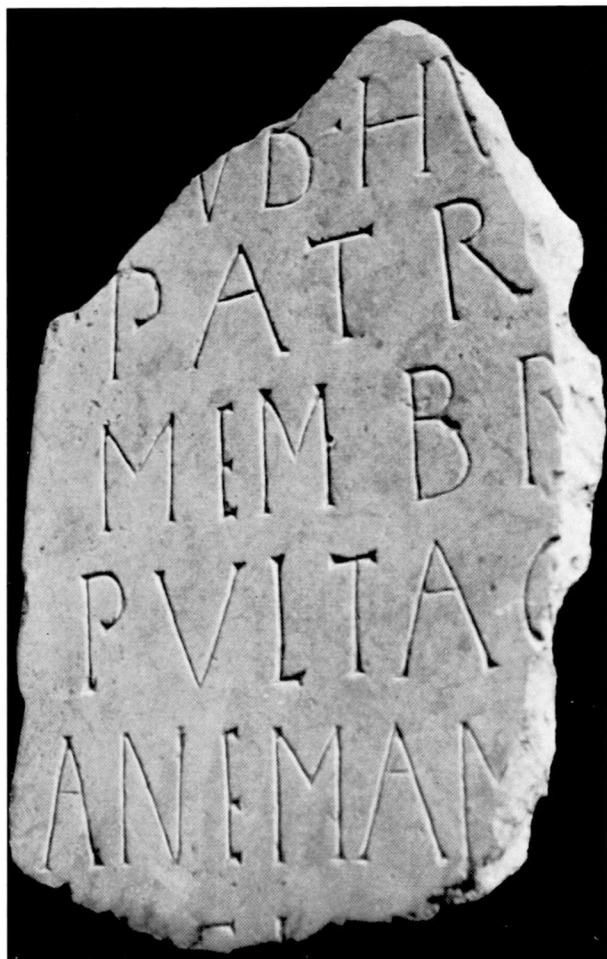
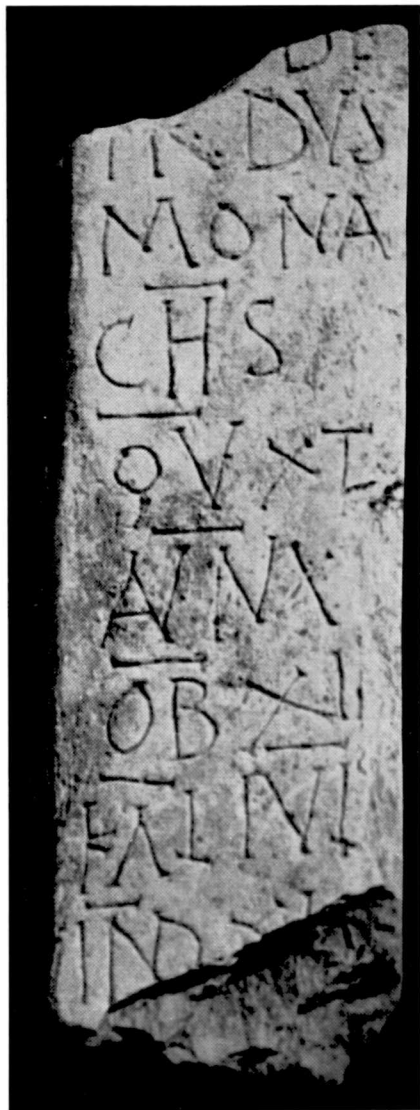
Voir pp. 88-89.

(Photo Boissonnas)



Trésor de l'Abbaye. — Aiguière dite de Charlemagne. Voir pp. 89-90.

(Photo J.-M. Theurillat)



1. Inscription funéraire, VIIe siècle. — Voir pp. 90-91, (No 1).
2. Inscription funéraire, VIIIe siècle. — Voir p. 91, (No 2).

(Photos J.-M. Theurillat)

De même, faut-il rattacher l'épisode du massacre des martyrs à une grande persécution, ou à la guerre des Bagaudes, ou à quelque semblable épisode isolé ? Le texte d'Eucher ne nous contraint à aucune de ces alternatives. Il est très difficile d'en faire un épisode d'une grande persécution, car la seule que nous connaissions à cette époque est celle de 303, et à ce moment Maximien n'avait plus aucun pouvoir en Gaule. La plupart des auteurs penchent aujourd'hui pour la date de 286. Leurs arguments sont plus forts mais ils ne sont pas absolument contraignants¹². Nous devons donc nous contenter d'une approximation : à la fin du IIIe siècle un nombre important de soldats chrétiens furent tués pour leur foi à Agaune avec leur chef Maurice.

Que devinrent les corps de ces soldats martyrisés ? Ils furent probablement enterrés sur place dans une fosse commune, selon les coutumes militaires dans les cas de rébellions. Une tradition locale a conservé le souvenir du lieu de cet ensevelissement prématuré, dans la plaine de Vérolle, à deux kilomètres en amont de St-Maurice.

La population chrétienne de la région était-elle trop clairsemée pour oser rendre un culte à ces soldats morts pour leur foi ? Nous n'avons en tout cas aucun indice qui atteste l'existence de chrétiens à Agaune à cette époque. C'est seulement dans le troisième quart du IVe siècle qu'à la suite d'une « révélation »¹³, Théodore, premier évêque connu du Valais, fit exhumer les corps des martyrs, les transporta auprès du bourg d'Agaune et leur construisit un petit sanctuaire adossé au rocher¹⁴. Les traces de taille retrouvées dans le rocher, les fondations et les *formae* romaines qu'on a découvertes ne paraissent laisser subsister aucun doute sur l'emplacement de ce premier sanctuaire¹⁵. Cette découverte peut bien être considérée comme l'une des plus importantes qui aient été faites en ce siècle dans le domaine de l'archéologie religieuse au nord des Alpes. L'emplacement de cette première chapelle au pied d'un rocher, en partie entaillé, de même que ses petites dimensions (environ

en Italie et en Germanie. N'est-il pas plus probable de remarquer, avec M. Besson (*Nos origines chrétiennes*, pp. 80-81), que par suite de la popularité des vrais martyrs thébains vénérés en Valais, « d'autres, dont les actes d'origine laissaient peut-être à désirer, demandèrent au vieil Agaune une sorte de bourgeoisie d'honneur ».

¹² L. Dupont-Lachenal (*Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 137-146) a longuement exposé et discuté les arguments présentés pour les diverses dates. Nous considérons cette étude comme pratiquement exhaustive, et nous nous contentons d'y renvoyer.

¹³ Sur le sens qu'il convient de donner à l'expression *revelata traduntur* d'Eucher, voir M. Besson, *Mon. Acaun.*, pp. 25-39.

¹⁴ *Passio Acaunensium martyrum*, éd. B. Krusch, p. 38.

¹⁵ Voir à ce sujet les travaux de P. Bourban, spécialement *Les fouilles de Saint-Maurice*, dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, Neue Folge, Bd. XVIII, 1916, pp. 269-285, pl. XVIII-XXVII; et surtout L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 16-20, fig. 1.

5 x 9 mètres) font penser à la première chapelle de S. Victor de Marseille¹⁶ que les fouilles récentes ont permis de reconstituer en partie.

L'évêque du Valais dut en même temps préposer un ou plusieurs clercs au ministère de ce sanctuaire et il semble bien que ce soient les restes de leur demeure qui ont été retrouvés au sud de cette chapelle primitive.¹⁷

Le pèlerinage au tombeau des martyrs paraît s'être développé assez rapidement. L'affluence des pèlerins et surtout des malades contraignit à construire au Ve siècle de nouveaux bâtiments au SO de l'église: infirmerie et hôtellerie probablement¹⁸.

Peut-on, selon la tradition, compter S. Martin, évêque de Tours, au nombre des pèlerins d'Agaune? La première trace écrite de cette tradition est du XIIe siècle, dans une lettre adressée par les chanoines de Tours à l'archevêque de Cologne qui leur demandait des renseignements précis sur ce point¹⁹. La seule chose certaine, c'est qu'au temps de Grégoire de Tours, il y avait depuis longtemps (*ab antiquis*) à la cathédrale de Tours des reliques des martyrs d'Agaune auxquelles on rendait un culte solennel²⁰. Mais qu'elles aient été apportées par S. Martin, son successeur n'en sait rien, ou du moins n'en dit rien.

Nous avons, par contre, dans la *Vita Patrum Iurensium* le témoignage du passage à Agaune d'un autre pèlerin illustre, S. Romain, fondateur des monastères du Jura²¹.

Il est certain qu'au milieu du Ve siècle le pèlerinage avait pris une grande extension. S. Euchère laisse entendre dans la *Passio Acaunensium martyrum* qu'on y venait de loin et que le personnel qui vaquait au ministère de la basilique était déjà nombreux²². Les locaux primitifs

¹⁶ Voir les deux articles de M. F. Robert, directeur des fouilles, dans *Forma*, 1936, bibliographie pp. 19-20, et dans *Gallia*, 1944, pp. 260-262; ainsi que J. Hubert, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris, 1952, p. 79 et plan n° 136.

¹⁷ L. Blondel, *Vallesia*, III, pl. I et fig. 1 et 2.

¹⁸ L. Blondel (*ibid.*, p. 19, et fig. 2) pense avoir retrouvé les fondations de ce *diversorium* dont parle Euchère (*Passio Acaun. mart.*, éd. B. Krusch, p. 39).

¹⁹ *Acta Sanctorum*, Sept. t. VI, p. 385.

²⁰ *Hist. Franc.*, dans *Script. rer. mer.*, t. I, p. 448.

²¹ *Basilicam sanctorum, immo, ut ita dixerim, castra martyrum, in Acaunensium locum... fidei ardore succensus deliberavit expetere (Romanus)*, éd. B. Krusch, *Script. rer. mer.*, t. III, p. 139. Nous n'avons pu nous procurer les dernières études de M. R. Louis sur Auxerre, mais leur auteur nous a aimablement fait part de sa conviction concernant le pèlerinage à Agaune de S. Germain d'Auxerre, qui en rapporta des reliques et construisit à Auxerre un sanctuaire en leur honneur (L'étude d'ensemble a été publiée à Paris, en 1952, sous le titre *Les Eglises d'Auxerre, Autessiodorum christianum, des origines au XIe siècle*. Voir l'analyse de ce travail par H.-J. Marrou, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 144, Paris, 1953, pp. 123-127). On trouve de bonnes indications dans l'étude, déjà vieillie, de A. Lütolf, *Die Glaubensboten der Schweiz vor S. Gallus*, Lucerne, 1871, p. 133.

²² Euchère parle de la *Materfamilias Quinti* paralysée qui se fait conduire à Agaune par

étaient devenus insuffisants: dès la première moitié du Ve siècle on avait dû reconstruire et agrandir la première chapelle ainsi que les locaux affectés au service des pèlerins, malades surtout ²³.

Ce ministère permanent au service de la basilique et des pèlerins suppose l'existence d'une *domus basilicae* organisée: disons mieux, d'une communauté au sens large du terme, comme en ont connu toutes les basiliques primitives établies auprès des « *praecipua loca sanctorum* » ²⁴.

Y avait-il davantage ? Peut-on parler alors déjà d'une communauté monastique, d'une abbaye proprement dite ?

Les anciens historiens de l'abbaye se fondaient, pour l'affirmer, sur trois faits:

— l'existence d'une règle du monastère, la *regula Tarnatensis*, — la présence à Agaune de l'abbé Séverin, — le mot « *innovatio* » employé par S. Avit dans le titre de son homélie prononcée à Agaune.

Nous avons vu plus haut que la *regula Tarnatensis* n'a pu être la règle du monastère ni avant ni après la fondation de Sigismond.

Quant à Séverin, abbé d'Agaune, nous avons vu également que la valeur historique de sa *Vita* est trop discutable pour nous fournir une indication digne de foi dans ce domaine. Qu'il y ait eu un Séverin abbé à Agaune avant 515, — et rien ne nous permet de l'affirmer, — cela ne serait encore pas suffisant pour faire admettre l'existence du monastère. L. Levillain a montré sans contestation possible que la mention d'un *abbas* ne suffit pas pour conclure à l'existence d'une communauté monastique ²⁵; il cite en effet de nombreux exemples d'abbés chefs de basiliques non monastiques, dans des cas analogues au nôtre. Mais c'est l'existence même d'un abbé Séverin qui a été mise en doute. La tradition locale ne le connaît pas: sa *Vita* elle-même connaît trop mal Agaune et s'intéresse visiblement beaucoup trop à Château-Landon pour être un reflet de cette tradition; l'apport de la liturgie est trop tardif pour être considéré avec certitude comme un témoignage indépendant de la *Vita*, et aucun ancien catalogue ne connaît d'abbé antérieur à la fondation de Sigismond ²⁶.

Enfin, rien ne nous oblige à prendre le mot *innovatio* du titre de l'homélie de S. Avit dans le sens de « rénovation » d'un monastère déjà

son mari *per multum itineris spatium famulantium manibus*. Dans la lettre à Salvius il parle de pèlerins venant à Agaune *ex diversis locis adque provinciis*.

²³ L. Blondel, *Les anciennes basiliques...*, pp. 20-23.

²⁴ Voir à ce sujet L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. 86, 1925, p. 47 et n° 3-4.

²⁵ L. Levillain, *op. cit.*, pp. 52-59.

²⁶ Voir M. Besson, *Le cas de Saint Séverin*, dans *Mon. Acaun.*, pp. 104-107; et L. Dupont Lachenal, *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, pp. 187-217.

existant. Le sens est bien ici celui de « dédicace » ou « inauguration », comme le montre un canon du concile d'Orléans de 511 ²⁷.

Rien ne subsiste donc des prétendues preuves de l'existence d'un monastère au Ve siècle. Bien au contraire un passage de la *Vita abbatum Acaunensium* semble l'exclure définitivement. Nous y apprenons en effet que Maxime, évêque de Genève, conseilla à Sigismond d'éloigner les « familles séculières » des tombeaux des martyrs et de les y remplacer par des moines ²⁸. L'existence de familles dans les bâtiments entourant la basilique n'est d'ailleurs concevable que dans le cas d'une institution de clercs dits séculiers, non dans celui d'une institution monastique.

II. Fondation de l'abbaye

Avec sa communauté basilicale déjà organisée, son sanctuaire fréquenté par les pèlerins qui se rendaient à Rome aux tombeaux des Apôtres, et qui répandaient ensuite à travers la Gaule le culte des martyrs thébains ¹, Agaune faisait figure, en pays burgonde, de véritable centre religieux, un peu comme la basilique de St-Martin de Tours

²⁷ Dans le canon 10 du concile d'Orléans, les évêques décident de procéder à la dédicace des églises des ariens nouvellement convertis comme on le fait pour une église catholique récente: *...et ecclesias simili, quo nostrae innovari solent, placuit ordine consecrari* (Edit. Fr. Maassen, *MGH. Conc.*, p. 5).

²⁸ *... visum est ut omnes mulieres de loco eodem tollerentur et remotis familiis secularibus, Dei inibi hoc est monachorum familia locaretur* (éd. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 176).

¹ Sur l'expansion du culte de S. Maurice, voir l'ouvrage de J. Bernard de Montmélian, *Saint Maurice et la légion thébéenne*, 2 vol., Paris, 1888, t. I, ch. 8-10, pp. 275-424, et t. II. L'auteur y donne les résultats d'une très large enquête sur le « culte de Saint Maurice dans le passé et le présent, dans tous les pays du monde ». Cet ouvrage rend encore de précieux services par son abondante documentation, mais il est bien incomplet — ce qu'on ne saurait lui reprocher, vu la difficulté d'une pareille entreprise — et surtout il manque de méthode et de saine critique. C'est pourquoi l'on aura avantage à se reporter, pour les régions particulières, aux récentes monographies suivantes: pour le Valais, E. Gruber, *Die Stiftungs-heiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 140-153; — pour le Tessin, E. Gruber, *Die Gotteshäuser des alten Tessin*, Fribourg, 1940; — pour la Suisse centrale, de bonnes indications dans A. Reinle, *Die heilige Verena von Zurzach, Legende, Kult, Denkmäler*, Bâle, 1948, et R. Frauenfelder, *Die Patrozinien im Gebiet des Kantons Schaffhausen*, Schaffhausen, 1929, p. 35. Voir aussi les nombreuses notices consacrées à S. Maurice dans E. A. Stückelberg, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, Zurich, 1902. — Pour l'ensemble des pays de langue allemande, A. J. Herzberg, *Der heilige Mauritius, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf, 1936. Une enquête beaucoup plus approfondie serait nécessaire pour parvenir à des conclusions certaines. Nous pouvons cependant faire deux remarques: c'est que le culte de S. Maurice se répandit surtout le long des grandes voies de communication conduisant de Gaule et de Germanie à Rome; et d'autre part qu'une quantité de chapelles furent construites dans les régions voisines des grandes églises enrichies des reliques de S. Maurice. Le cas est particulièrement frappant dans la région de Tours, de Cande et de Magdebourg.

en pays franc. Et il ne semble pas que ce lieu vénéré par toute la population chrétienne ait eu à souffrir de l'hérésie arienne des chefs et du peuple burgondes. Bien au contraire, et c'est tout naturellement vers ce centre que se tourna la piété de Sigismond nouvellement converti à la foi catholique.

Celui-ci conçut le projet grandiose de construire un monastère doté d'une règle d'un genre entièrement nouveau en Occident. Il bénéficia, dans la réalisation de cette œuvre, des conseils de Maxime², évêque de Genève — l'une des résidences royales — et sans doute aussi de l'expérience et des relations de S. Avit³, évêque de Vienne. Dans un peuple en grande partie arien Sigismond devait, pour mettre son projet à exécution, jouir d'une certaine liberté d'action. Et il ne l'eut, semble-t-il, que quand il fut associé au trône par son père Gondebaud. Nous connaissons le fait par la chronique de Frédégaire⁴, mais nous n'en savons pas la date: elle dut cependant être de peu antérieure à la mort de Gondebaud (516) et nous pouvons considérer les années 514 ou 515 comme celles qui ont marqué le début des constructions des basiliques et des bâtiments monastiques.

Une création monastique ne se conçoit cependant pas, à cette époque surtout, sans l'intervention de la hiérarchie ecclésiastique. Sigismond convoque donc à Agaune les évêques intéressés à la constitution du monastère pour obtenir de ceux-ci les moines nécessaires à la fondation, et surtout pour établir la règle monastique.

Parlant des monastères analogues à celui d'Agaune, c'est-à-dire construits auprès d'une basilique et postérieurement à celle-ci, L. Levillain note en passant « que ces monastères basilicaux sont, autant qu'on en peut juger, des fondations dues à un pieux ou puissant personnage, créées tout d'une pièce pour quelques moines empruntés à un centre de monachisme réputé et soumis à une règle »⁵. Cette note est, à peu de choses près, le résumé de l'histoire de la fondation de Sigismond à Agaune. Les centres monastiques voisins d'une certaine importance se trouvaient dans la région lyonnaise et dans le Jura: c'était le groupe de monastères de Grigny au sud de Lyon sur la rive droite du Rhône, l'abbaye de l'Île-Barbe dans une île de la Saône, le monastère de Condat,

² L'influence de Maxime sur Sigismond à propos de la fondation de l'abbaye est expressément indiquée par la *Vita abbatum Acaunensium* (éd. B. Krusch, dans *MGH. Merov.*, p. 176).

³ Il est cependant curieux de n'en trouver aucune allusion dans toute la correspondance que nous possédons entre S. Avit et Sigismond avant et après sa conversion.

⁴ *Gundebadi filius Sigymundus apud Genavensim urbem villa Quatruvio iusso patris sublimatur in regnum...*, *Chron. Fred.*, 1. III, n. 33, dans *MGH. Merov.*, t. II, p. 104.

⁵ *Etudes sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. 86, 1925, p. 49.

plus tard St-Claude, et celui de Romainmôtier fondés par S. Romain et les Pères du Jura sur les versants français et suisse des forêts jurassiennes. Ces grands centres monastiques fournirent sans doute à Sigismond les moines, répartis en *turmae*, qui devaient assurer le service de la *laus perennis*: l'Acte de fondation nous a en effet conservé le souvenir du nom de ces différentes *turmae*. A part la *turma domni Probi*, qui fut sans doute formée d'une partie des anciens desservants du sanctuaire entrés dans l'état monastique ainsi que des recrues nouvelles, les autres groupes ont des noms qui rappellent leur origine: *turma Granensis*: groupe de Grigny⁶; *turma Islana* ou *Insolana*: groupe de l'Île-Barbe; *turma Jurensis*: groupe du Jura (Condat); *turma Meluensis* ou *Valdensis*⁷: groupe vaudois (très probablement Romainmôtier).

Ces moines commencèrent dès 515 au moins à assurer l'office choral ininterrompu, en se relayant; et ils occupèrent sans doute les bâtiments laissés libres par le départ des « familles séculières », jusqu'à l'achèvement des nouvelles constructions⁸ ordonnées par Sigismond, car nous savons que c'est seulement sous l'abbé Ambroise (516-520) que celles-ci furent terminées⁹.

Il est évident que des moines venant de maisons différentes et ayant vécu jusqu'alors sous une règle particulière ne pouvaient être tout de suite astreints à une complète unification; chaque groupe garda au début une certaine autonomie avec un chef propre, le *decanus*, plus tard le *turmarius*, sous l'autorité suprême de l'abbé¹⁰. Les difficultés de recruter les religieux au loin dut acheminer le monastère vers une plus grande unité et l'on ne parlera plus dès lors que de deux *turmae* ayant une existence propre: les *turmae Valdensis et Jurensis*, les deux plus proches

⁶ Bien que *granensis* ne soit pas l'orthographe habituelle de Grigny, nous pensons cependant que tel en est le sens d'après la mention de la venue à Agaune de moines de Grigny avec, à la tête, l'abbé Hymnémode: *Vita abbatum Acaunensium*, éd. B. Krusch, p. 177.

⁷ Les deux leçons *Meluensis* et *Ualdensis* se retrouvent appliquées au même groupe dans la donation d'Ayroenus de 765 et M. Besson conjecture avec beaucoup de vraisemblance qu'il s'agit d'un monastère du pays de Vaud qui ne peut être que Romainmôtiers (*La donation d'Ayroenus à Saint-Maurice*, dans *Rev. d'hist. eccl. suisse*, 1909, p. 295, n. 1).

⁸ C'est ainsi sans doute qu'il faut interpréter le passage de la *Vita abbatum*: ... *remotis familiis secularibus, Dei inibi, hoc est monachorum, familia locaretur*. — *MGH. Merov.*, t. III, p. 176.

⁹ Les interpolateurs de la *Passio Acaunensium martyrum*, classes C, D et X, parlent de la basilique primitive qui a été remplacée par une nouvelle au temps d'Ambroise: ... *sed nunc iubente praeclaro meritis Ambrosio huius loci abbate denuo aedificata biclinis esse dinoscitur* (Edit. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. III, p. 38).

¹⁰ Un *turmarius* est mentionné dans la donation d'Ayroenus, en 765: *dono ad ipso sacrosancto loco vel ad turmam Valdensis ubi Matulphus monachus turmarius preesse videtur...*, Edit. M. Besson, pp. 294-295. Ce *turmarius* est bien un supérieur d'une partie du couvent mais non de l'ensemble puisque l'acte est adressé à l'église de Saint-Maurice, *ubi Wilcarius episcopus preesse videtur pontifex*. — *Ibid.*, p. 294.

d'Agaune; la *turma Jurensis* garda, jusqu'au Xe siècle, une certaine autonomie ¹¹.

III. *Laus perennis*, vie intérieure du monastère

L'unité ne pouvait se faire qu'autour de l'institution nouvelle dont tous devenaient solidaires: la louange perpétuelle, la psalmodie de l'office divin nuit et jour sans interruption, par chaque groupe à tour de rôle.

Cette *laus perennis*, à laquelle le nom d'Agaune restera attaché durant tout le moyen âge, était absolument inconnue en Occident, mais elle était pratiquée depuis 420 au moins dans l'église d'Orient, par un groupe de moines appelés acémètes ¹. Au dire de Nicéphore Callistas ², elle reçut même un relief particulier à la fin du Ve siècle par l'institution à Constantinople d'un nouveau monastère d'acémètes divisés en trois groupes pour assurer perpétuellement le service de la louange divine. Les relations de S. Avit avec l'empereur et le patriarche de Constantinople ³ nous dispensent d'aller chercher très loin les raisons de l'analogie entre les dires de l'historien grec et les prescriptions liturgiques qui font l'originalité, en Occident, du monastère d'Agaune. Cette influence de l'Orient qui pénétra dans le royaume des Burgondes davantage, semble-t-il, par Lérins et la Vallée du Rhône que par l'Italie ⁴, s'est encore marquée de façon sensible dans tous les domaines de l'art

¹¹ En 941 ou 942 dans un acte de précaire le prévôt Meynier et les frères de St-Maurice accordent au comte Aubri [de Mâcon] diverses possessions dont une appartenant à la *turma Jurensis*; les cens dûs par le comte seront répartis comme suit: 27 sous aux frères, 12 sous au secrétaire, 2 sous à la *turma Jurensis*: Cartulaire de St-Maurice, aux archives de Turin, f^o 9 v^o. Deux éditions, avec plusieurs erreurs de transcription, sont données par *Historiae Patriae monumenta, Chartae*, t. II, col. 35, et par Dunod, *Histoire de l'église de Besançon, Preuves*, p. 596.

¹ Voir J. Pargoire, art. *Acémètes*, dans *Dict. d'arch. chrét. et de lit.*, t. I, col. 307-321, et les brèves études récentes de P. Peeters, *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles, 1950, pp. 149-151, et *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, Bruxelles, 1951, t. I, p. 180, note 1. Le célèbre Bollandiste fait particulièrement bien ressortir l'activité intellectuelle de ces moines, qui leur assura une grande renommée dans tout l'Orient, à propos surtout des querelles théologiques (*Tréfonds oriental...*, pp. 150-151).

² *Hist. eccles.*, XV, 23, cité par A. Rilliet, *Etudes... sur des papyrus du VIe siècle*, Genève, 1866, p. 89, n. 1.

³ Voir les lettres de S. Avit: n^o 7, 38 F, 69, 82, 82 G, 87 de l'édition U. Chevalier, et 3, 9, 46 A, 78, 93, 94 de l'édition R. Peiper.

⁴ Voir A. Dufourcq, *Etude sur les Gesta martyrum romains*, t. II, Paris, 1907, ch. V: *Lérins, la légende chrétienne et la légende romaine*, spéc. pp. 87-99; P. de Labriolle, *Les débuts du monachisme*, dans A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Eglise*, t. III, 1936, pp. 299-353, spéc. pp. 351-353.

et de la civilisation religieuse. Il n'est donc pas étonnant de voir une nouvelle institution orientale s'implanter en Occident: la traduction latine de la vie de S. Antoine par S. Athanase dès le milieu du IV^e siècle, l'installation de Cassien à Marseille et d'Honorat à Lérins au début du Ve, ainsi que les rapports directs avec l'Orient par les pèlerinages aux lieux saints de Palestine, avaient familiarisé l'Occident avec le monachisme oriental⁵ qui, aux environs de 500, était extrêmement florissant. On comptait en effet, en 518, 67 monastères d'hommes à Constantinople⁶.

Il est cependant curieux de remarquer que pas un seul des auteurs anciens qui parlent de l'institution de la *laus perennis* à Agaune n'en mentionne l'origine: l'auteur de la Passion de S. Sigismond⁷ en est même si ignorant qu'il n'en trouve pas d'autre explication que dans une inspiration divine immédiate au roi burgonde. D'autres monastères francs en seront dotés, mais tout se passe comme si elle avait été inventée à Agaune, partout elle sera installée « *ad instar Acaunensium* ».

Nous savons fort peu de choses sur le détail de cette pratique liturgique. D'après les indications de l'Acte de fondation, il semble que les différents groupes se succédaient au chœur pour s'y acquitter de chacune des heures canoniales⁸. Ce document donne en effet la liste des heures canoniales récitées par les moines qui, à l'exception de l'office des complies, — adjonction de la règle bénédictine — et de celui de « seconde », peu connu par ailleurs, est la même que celle du bréviaire romain.

Deux documents tardifs nous fournissent quelques précisions sur la distribution des *turmae* et l'ordonnance de l'office divin dans les monastères où fut instituée la *laus perennis ad instar Acaunensium*.

S. Amé, moine d'Agaune au VII^e siècle, devenu abbé de Remiremont fait construire neuf maisons sur les flancs de la montagne, une pour chacune des *turmae* de douze religieux ou religieuses qui devaient se succéder pour assurer la louange perpétuelle dans la basilique du monastère⁹.

⁵ La question des origines monastiques en Occident a fait l'objet de très nombreuses études. Dom U. Berlière en a donné une excellente bibliographie, ne retenant que les études de valeur: *L'ordre monastique, des origines au XII^e siècle*, Paris, 1924, pp. 28-36. Pour les travaux plus récents les notes bibliographiques de P. de Labriolle (A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Eglise*, t. III, 1936, p. 299, note 1, et t. IV, 1937, p. 591, note 2) et de L. Halphen (*Peuples et civilisations*, t. V, 5^e éd., 1948, pp. 199, n. 1, et 200, n. 1) se complètent.

⁶ A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Eglise*, t. IV, p. 543.

⁷ *Tunc non aliter, nisi ut Dei credimus, angelo nunciante ipsi revelatum fuisse, ut ad instar caelestis militiae psallendi choros instituere deberet*. Edit. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 336.

⁸ *Succedentes sibi in officiis canonicis id est nocturnis, matutinis, prima, secunda, tertia, sexta, nona, Vespertina in pace die noctuque indesinenter Domino famulentur*.

⁹ *In primo statu domo duodecim personarum religiosarum congregationes, quae sibi assidue succedentes diu noctuque in eo monte... divinas laudes decantabant*. Lettre des visiteurs apostoliques à Remiremont en 1613, dans Mabillon, *Ann. Ord. S. Benedicti*, t. I, p. 416. —

A St-Riquier, la vie et la règle de S. Angilbert (mort en 814) nous montrent les moines divisés en trois chœurs chantant ensemble et avec l'aide des élèves de l'école monastique tout l'office divin; deux des chœurs se retiraient ensuite pour vaquer à d'autres occupations tandis que les moines restés au chœur psalmodiaient l'office qui venait d'être chanté. Ils y étaient remplacés par le deuxième, puis par le troisième chœur¹⁰.

Ces indications sont trop tardives pour nous permettre des déductions valables à coup sûr pour Agaune, mais, grâce à elles, nous pouvons deviner la vie d'une institution sur laquelle sera fondée toute l'économie religieuse du monastère valaisan.

On peut se demander ce que devint la *laus perennis* à travers les vicissitudes de l'histoire de l'abbaye: A. Rilliet suppose que « cet exercice machinal de spiritualité¹¹ » tomba rapidement en décadence, parce que l'on avait « trop présumé des capacités humaines ». Mais pour autant que nous puissions en juger par les mentions que nous relevons du VI^e au VIII^e siècle, les faits démentent l'affirmation catégorique de cet auteur, à qui sa formation fermait en grande partie l'intelligence de la liturgie monastique.

Bien que Sigismond vaincu ait été fait prisonnier à Agaune en 523, il ne semble pas que le monastère ait eu à souffrir des armées franques. Son caractère de centre religieux ainsi que sa situation lui valurent probablement ces marques d'attention. Il n'en fut pas de même lors de l'incursion lombarde de 574¹²: les moines durent fuir devant l'envahisseur et pour quelque temps l'office divin ne retentit plus auprès du tombeau des martyrs. Mais peu d'années après, la vie monastique put reprendre dans une basilique reconstruite sans doute par le roi Gontran¹³ et, en

Porro sanctus Amatus, semper heremi secretum diligens, infra profunda vastaue Vosagi castrum repperiens, sicut in presentiarum cernitur, monasterium transmigravit, ibique, opitulante Domino, multis virginibus psallentium per septem turmas, in unaquaque duodenis, psallentibus, die noctue iugiter instituit. Vita Amati abbatibus Habensis, édit. B. Krusch, MGH. Merov., t. IV, p. 280, l. 21-25.

¹⁰ A. Rilliet (*Études... sur des papyrus du VI^e siècle*, p. 105) publie certains passages de la règle de S. Angilbert qui ne sont pas très déterminants. On aura avantage à se reporter directement à l'édition de Mabillon, *Acta sanct. Ord. S. Benedicti, Saec. IV, prima pars*, p. 47, et surtout aux passages de la Vie de S. Angilbert concernant l'institution et l'exercice du chant choral (*ibid.*, p. 127).

¹¹ A. Rilliet, *Études...*, p. 98.

¹² *Eo anno (574) iterum Langobardi in Vallem ingressi sunt... et in monasterium sanctorum Acaunensium diebus multis habitaverunt...*, Chron. de Marius d'Avenches, édit. Th. Mommsen, MGH. *Auct. ant.*, t. XI, 2^e partie, p. 239.

¹³ Nous ne possédons pas de mention expresse de l'aide apportée par Gontran à la reconstruction du monastère dévasté. Mais nous savons qu'une basilique fut entièrement reconstruite et agrandie à la fin du VI^e siècle (L. Blondel, *Les anciennes basiliques...*, pp. 26-28). Nous connaissons d'autre part les rapports bienveillants du roi avec l'abbaye (Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, c. 75, édit. MGH. *Merov.*, t. I, p. 538) et sa générosité envers

584 déjà, la fondation de St-Marcel de Chalon était faite sur le modèle de l'institution d'Agaune ¹⁴.

Au début du VII^e siècle, soit vers 615, Amé, ancien moine d'Agaune, fonde le monastère de Remiremont et y établit la *laus perennis* qu'il a connue à Agaune dans sa jeunesse ¹⁵.

Vers 635-636, Dagobert l'installait également à St-Denis *ad instar monasterii Agaunensium sive sancti Martini Turonis* ¹⁶. Mais l'indolence de l'Abbé Aigulf fit échouer son projet ¹⁷ et Clovis II dut revenir à la charge: il eut plus de succès, car le 22 juin 654, dans son diplôme de confirmation du privilège de Landri ¹⁸, évêque de Paris, l'institution est supposée réalisée. D'après les *Gesta Dagoberti*, elle aurait été inaugurée précédemment à la basilique de Tours; ce n'est pas invraisemblable, bien que nous n'en ayons aucun autre témoignage; B. Krusch conjecture qu'elle le fut au temps d'Alcuin ¹⁹. Nous supposerions volontiers que ce fut également l'œuvre de Dagobert, qui passe pour un insigne bienfaiteur des grands centres de pèlerinage: S. Martin, S. Denis et S. Maurice; c'est du moins ce que nous pouvons déduire d'un récit légendaire reproduit dans les *Miracula sancti Dionysii* et les *Gesta Dagoberti* ²⁰. L'auteur nous présente S. Denis, S. Maurice et S. Martin arrachant l'âme de Dagobert aux démons qui l'entraînent en enfer. Craignant d'avoir abusé de la crédulité de ses lecteurs, l'auteur concède que le récit qu'il transcrit d'une charte est invraisemblable; mais il note que c'est surtout aux églises de ces trois saints que sont allées les faveurs du roi.

Au milieu du VII^e siècle encore, soit vers 640, Ste Salaberge réunit à Saint-Jean de Laon quelque 300 religieuses, les distribua en 7 *turmae* et leur prescrivit un genre de vie analogue à celui d'Agaune et de Remiremont ²¹. A l'époque où écrit l'auteur de la Vie de la sainte (fin du VII^e siècle ²²), l'institution primitive est encore florissante. Deux seulement,

les églises. Voir la conclusion de l'étude de E. Jarry sur le caractère bourguignon du royaume de Gontran: « Comment expliquer les éloges que les chroniqueurs et même les hagiographes prodiguent volontiers à Gontran ? Je crains que la réponse ne soit facile: Gontran a largement doté les églises: on lui en sait gré. » (*Formation territoriale de la Bourgogne*, p. 40). Voir aussi M. Besson, *Nos origines chrétiennes*, pp. 92-93.

¹⁴ *Chron. Fredeg.*, l. IV, n. 1, édit. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 124.

¹⁵ Voir, plus haut, le passage cité de la *Vita Amati*.

¹⁶ *Gesta Dagoberti*, l. I, c. 35, édit. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. II, p. 414. — *Chron. Fred.*, l. IV, c. 79, *ibid.*, p. 161.

¹⁷ *Gesta Dagoberti*, l. I, c. 43, *ibid.*, p. 421.

¹⁸ Ph. Lauer et Ch. Samaran, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*, Paris, 1908, p. 7 et pl. 6.

¹⁹ *Gesta Dagoberti*, *ibid.*, p. 414, note 3.

²⁰ L'édition la plus accessible de ce récit est celle des *Gesta Dagoberti*, l. I, c. 44, *MGH. Merov.*, t. II, p. 421. Voir L. Levillain, *Etudes sur l'abbaye de Saint-Denis...*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. 82, 1921, pp. 100-106.

²¹ *Vita Sadalbergae*, c. 17, édit. B. Krusch, *MGH. Merov.*, t. V, p. 59.

²² A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. I, Paris, 1901, p. 150.

parmi les sept constructions affectées aux différentes *turmae*, avaient disparu au XII^e siècle, au dire du moine Hermann ²³.

Nous avons encore pour le VIII^e siècle deux témoignages concernant la *laus perennis*: la donation d'Ayroenus, en 765, et la vie et la règle d'Angilbert, abbé de St-Riquier. Comme nous l'avons déjà relevé, le premier atteste que la *laus perennis* était toujours pratiquée à Agaune ou du moins que subsistaient les cadres des *turmae* qui en sont une partie intégrante. La vie (écrite au XII^e siècle seulement) et la règle de S. Angilbert donnent les détails sujets à caution dont nous avons parlé plus haut.

La condamnation sans appel d'A. Rilliet nous paraît, dans ces conditions, fort téméraire. On comprendrait difficilement, en effet, qu'une institution tombée en décadence dès les premières années de son exercice ait fait école durant trois siècles dans les plus grands monastères de la Gaule franque. Il semble au contraire qu'elle eut une assez florissante vitalité et qu'elle fut assez souple pour s'adapter aux couvents d'hommes et de femmes, aux monastères de fondation récente aussi bien qu'à ceux qui furent réformés par l'introduction de la règle colombanienne, comme St-Denis ²⁴.

« Puisque les moines d'Agaune, à cause des obligations de la louange perpétuelle, ne peuvent s'adonner aux travaux comme dans les autres monastères, il importe que le roi les dote généreusement »: telles sont les paroles que l'auteur de l'Acte de fondation attribue à Victor, évêque de Grenoble. Il est évident que les nombreuses heures de présence au chœur, nécessaires pour s'acquitter de leurs obligations liturgiques, constituaient pour les moines d'Agaune un travail et une fatigue, qu'il ne faut pas sous-estimer. Il n'est cependant pas moins vrai que si l'abbaye avait été entourée d'une campagne facilement cultivable, le travail manuel eût sans doute fait partie de la vie quotidienne du monastère. Mais la situation de l'abbaye dans une plaine étroite et marécageuse ²⁵, souvent ravagée par les torrents descendant de la montagne ²⁶, eût contraint les moines

²³ *Hermannus monachus, De miraculis Beatae Mariae*, t. III, c. 22, dans *Acta Sanct. Ord. S. Benedicti*, p. 348.

²⁴ Il semble même qu'à St-Denis, ce soit la réforme de sainte Balthilde qui ait rendu possible l'introduction de la *laus perennis* qui avait échoué auparavant.

²⁵ L'aspect riant et prospère de la plaine valaisanne actuelle est le fruit de très importants travaux de drainage accomplis surtout depuis le début du XX^e siècle. Les ressources du sol consistèrent jusqu'alors presque uniquement dans ses pâturages et ses alpages.

²⁶ La plus célèbre de ces catastrophes, qui paraît avoir laissé, dans l'esprit des contemporains, un souvenir terrifiant, est l'éboulement du *Tauredunum* en 563, qui enfouit un *castrum*, barra la vallée, créa un immense lac par le reflux du Rhône, et causa la mort d'un très grand nombre de personnes, parmi lesquelles 30 moines venant probablement d'Agaune, et surpris sur le lieu de la catastrophe lors d'un deuxième éboulement. On a beaucoup discuté sur les témoignages en partie discordants de Grégoire de Tours et de Marius d'Avenches, mais surtout sur la localisation de cet éboulement. La meilleure étude, la mieux documentée

à d'assez grands déplacements pour se rendre sur le lieu de leur travail, ce qui était incompatible avec leurs obligations liturgiques. Il semble donc qu'en dehors de l'office choral les occupations des moines aient été surtout d'ordre sacerdotal : ministère auprès des pèlerins et de la population environnante²⁷, et d'ordre intellectuel et éducatif : on sait que dès l'origine le monastère eut son école²⁸ et contribua avec les grands monastères du Jura et de la vallée du Rhône à sauvegarder l'héritage antique²⁹. La très abondante dotation de Sigismond, dont parle l'auteur de l'Acte de fondation³⁰ et qu'atteste Grégoire de Tours³¹, allait permettre à l'abbaye de réaliser son message religieux et intellectuel.

IV. L'abbaye et les rois mérovingiens

Monastère royal richement doté, composé de moines venant de divers centres monastiques et soumis à l'autorité supérieure d'un abbé, probablement sans règle écrite mais unifié par l'obligation de tous ses membres de s'acquitter solidairement de la louange perpétuelle et du ministère auprès des tombeaux des martyrs thébains, telle nous apparaît l'abbaye de St-Maurice d'Agaune au lendemain de sa fondation par Sigismond.

A peine fondée elle allait connaître une épreuve. Quelques mois seulement après en avoir pris la tête, mourait Hymnémode le premier

tant au point de vue historique que géographique et géologique, est celle de Fr. Montandon, *Les éboulements de la Dent du Midi et du Grammont*, dans *Le Globe*, t. 64, Genève, 1925.

²⁷ M. L. Blondel a sûrement trouvé tout près de la basilique primitive les restes d'un très ancien baptistère qu'il croyait être du VI^e siècle (*Les anciennes basiliques...*, p. 22), mais qu'il estime maintenant appartenir au Ve siècle, depuis la découverte de la cuve d'un second baptistère qui peut être daté sûrement de la seconde partie du VI^e siècle. La présence d'un baptistère auprès des premières basiliques permet de déduire avec certitude que l'abbaye avait la *cura animarum* des habitants de la région. Elle indique d'ailleurs une certaine indépendance vis-à-vis de l'évêque diocésain, car le droit de baptême était encore généralement à cette époque un droit épiscopal.

²⁸ Nous avons une mention de l'école du monastère dans un récit de Grégoire de Tours (*In gloria martyrum*, c. 75, *MGH. Merov.*, t. I, p. 538).

²⁹ Voir Ch. Perrat, *Des Pères du Jura à l'humaniste Grynaeus*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XII, 1950, p. 161.

³⁰ Nous avons dit plus haut que nous ne pouvons rien savoir de précis sur le temporel de l'abbaye à cette époque. Mais sa fondation royale ainsi que les abondantes offrandes qui affluaient alors vers les lieux de pèlerinage laissent assez supposer qu'elle fut très riche. Voir E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, 1910, l. II-IV, *passim*.

³¹ *Ibique* [Agaune] *psallentium cotidianum instituit* [Sigismundus] *locumque tam in territoriis quam in reliquis rebus affluentissime dotavit*. In *gloria martyrum*, c. 74, *MGH. Merov.*, t. I, p. 537.

abbé ¹. Ambroise, son successeur, venu comme lui d'un des grands monastères de la Vallée du Rhône, s'acquit tant de gloire dans la conduite et l'achèvement des constructions du monastère basilical, qu'il sera considéré comme l'abbé fondateur ². Mais le véritable danger allait venir de l'extérieur: privé de l'aide de Théodoric, son beau-père, à cause du meurtre de Sigéric ³, Sigismond fut attaqué par les fils de Clovis. Clodomir le poursuivit jusqu'à Agaune où il avait cherché refuge, l'y fit prisonnier, le ramena dans l'Orléanais et le fit jeter dans un puits avec sa femme et ses enfants, en 523 ⁴.

Livrée riche aux vainqueurs de son fondateur qu'allait devenir cette abbaye qui avait à peine huit ans d'existence? Il semble qu'elle trouva dans les vainqueurs de nouveaux protecteurs, heureux de s'attirer par leurs largesses, les faveurs des martyrs et de leurs gardiens et par conséquent aussi de la population. Les chroniqueurs du temps n'ont du moins gardé le souvenir d'aucun événement fâcheux pour le monastère. Au contraire, un abbé obtint même de ramener à Agaune les corps des « martyrs » Sigismond et sa famille, et de les enterrer dans l'une des basiliques fondées par le roi ⁵.

Les rois mérovingiens de Bourgogne continuèrent, semble-t-il, à assurer une protection sans défaillance à ce centre religieux sis aux portes du royaume d'Italie. On ne peut dire à coup sûr quel fut le mobile de cette faveur des rois mérovingiens: il ne faut pas vouloir éliminer d'emblée la piété des rois, le nombre des rois fondateurs de monastères aux VI^e et VII^e siècles ⁶ est assez éloquent à ce propos. Mais leur piété était fortement aidée, en ce qui concerne Agaune, par la position religieuse et géographique de l'abbaye:

En accordant leurs faveurs à ce que l'on peut bien appeler le lieu saint du pays burgonde les rois mérovingiens pensaient s'attirer la sympathie du clergé et du peuple d'un pays où ils passaient malgré tout pour des usurpateurs ⁷. Contrairement à ce qui s'était passé lors de leurs

¹ Son épitaphe porte: *obiit tertio nonas ianuaris cons. Petro*, soit le 3 janvier 516 (*Script. rer. mer.*, t. III, p. 180).

² C'est en effet le texte de son épitaphe: *meruit primam abbatibus nomine palmam* (*Ibid.*).

³ Après la mort de sa première femme, la fille de Théodoric, Sigismond fit périr leur enfant Sigéric sur les accusations mensongères de sa seconde femme, en 522. Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, I, III, c. 5, *Script. rer. mer.*, t. I, 100-101 et *In gloria martyrum*, c. 74, *ibid.*, p. 537.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Agauni monasterio in ecclesia quae est in honore beatissimi Johannis apostoli et euangelistae dignissimae sepulture tradiderunt.* — *Passio S. Sigismundi*, *Script. rer. mer.*, t. II, p. 338. Voir M. Besson, *Monast. Acaun.*, p. 132-134.

⁶ Voir E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, p. 116-118.

⁷ On a beaucoup parlé des « réactions nationales du pays bourguignon ». E. Jarry a fait à ce sujet une excellente mise au point, ne retenant que l'apport valable des études

précédentes conquêtes, ils avaient en effet beaucoup de peine à se faire admettre comme libérateurs et champions de la foi chrétienne dans un pays jouissant depuis près de deux siècles d'une hiérarchie fermement constituée.

D'autre part la lutte sans merci que se livrèrent durant tout le VI^e siècle Francs et Lombards pour la possession des « *clusae* »⁸ du Mont-Joux les obligeait à se constituer de solides amitiés au défilé qui commandait l'accès de la route du col. C'est sans doute là un des motifs principaux de l'envoi par Gontran de deux armées à Agaune en 574 pour délivrer le monastère des bandes lombardes qui l'avaient livré au pillage. La victoire remportée sur les Lombards par les ducs Wiolicus et Teudofredus envoyés par Gontran⁹ permit à ce dernier d'ouvrir solidement aux Francs la principale route d'Italie: elle leur permit d'occuper toute la route, du col du Grand St-Bernard jusqu'à la cité d'Aoste. Cette importante position fut peut-être utilisée déjà en 590 pour le passage en Italie des troupes franques alliées de l'Empereur contre les Lombards¹⁰.

Il est dès lors évident que Gontran avait intérêt à rebâtir le monastère saccagé et à y rétablir une importante puissance amie. L'église qui fut reconstruite aux environs de 580 le fut sans doute grâce à sa générosité. Il semble même que Gontran ait esquissé une politique de protection de l'importante route d'Italie, fondée sur la fidélité des monastères qu'il dota. D'après Frédégaire et la chronique de St-Bénigne de Dijon nous voyons qu'il s'efforça d'établir un lien entre les principaux monastères de Bourgogne en inaugurant dans chacun la *laus perennis* d'Agaune et en jalonnant l'ancienne voie romaine par les donations qu'il fit à St-Bénigne de Dijon. Ces donations ainsi que les nouvelles acquisitions de cette abbaye rejoignaient ou alternaient avec les propriétés de St-Maurice d'Agaune, jusqu'au pied du Mont-Joux¹¹.

Un changement important dans la documentation sur le monastère se produit dans les dernières années du VI^e siècle: la chronique de Marius d'Avenches se termine en 581 et Grégoire de Tours s'arrête en 590, nous perdons ainsi deux sources généralement sûres et bien docu-

récentes sur ce problème et surtout de celles de M. Chaume. Voir *Formation territoriale de la Bourgogne*, Paris, 1948, p. 29-42, spéc. p. 38-42, *Le royaume mérovingien de Bourgogne est-il autre chose qu'une « expression géographique » ?*

⁸ Sur le sens de ce mot *clusae*, voir G. G. Dept, *Le mot « clusae » dans les diplômes carolingiens*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, t. I, Bruxelles, 1926, p. 89-98, et P. Duparc, *Les cluses et la frontière des Alpes*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. 109, 1951.

⁹ *Chron. Fred.*, I, III, c. 68, *Script. rer. mer.*, t. II, p. 111. Voir P.-E. Martin, *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, Genève et Paris, 1910, p. 144-147.

¹⁰ P.-E. Martin, *ibid.*, p. 153.

¹¹ P.-E. Martin, *ibid.*, p. 173-174. Peut-être sommes-nous trop généreux en faisant honneur à Gontran de cette politique; il pourrait ne s'agir que d'un calcul pour faire peser sur ces monastères l'entretien de la route qui réunit leurs diverses propriétés.

mentées; la chronique de Frédégaire qui en assure la suite est souvent mal renseignée, semble-t-il; en ce qui concerne Agaune, du moins, elle ne nous apprendra pratiquement plus rien. Jusqu'au milieu du VII^e siècle nous en sommes réduits presque uniquement aux quelques mentions brèves du catalogue des abbés de la chronique du IX^e siècle.

Cette dernière parle du premier privilège accordé à l'abbaye par Clotaire II sous l'abbatit de Secundinus. Le synchronisme que nous avons établi ¹² nous amène à fixer comme date approximative de ce premier privilège les premières années du règne de Clotaire II en Bourgogne, soit vers 616-620. L'explication de l'empressement du roi à doter le monastère de privilèges étendus nous est peut-être fournie par les troubles qui agitèrent le pays dès les premières années de règne du nouveau roi. Frédégaire ¹³ nous apprend en effet qu'une révolte des Grands de Bourgogne ayant à leur tête le patrice Aletheus et l'évêque de Sion Leudemundus aboutit à l'assassinat du duc franc Herpo envoyé par le roi pour maintenir l'ordre. Le rôle de l'évêque de Sion dans cette révolte fut sans doute exagéré mais il ne peut en être totalement innocenté ¹⁴ et il devenait important de constituer auprès de lui une force alliée solide. L'octroi par le roi d'un privilège qui sera longtemps encore considéré comme le type des très larges concessions, créait dans la *civitas Vallensium* une puissance concurrente dont la fidélité pourrait avoir la plus salutaire influence dans le cas d'une nouvelle poussée du particularisme bourguignon. La création d'un atelier monétaire à l'abbaye, qui relève probablement de ce même privilège ¹⁵, semble bien indiquer en effet une volonté de faire pièce en tous points à la puissance épiscopale.

Les tendances particularistes du grand protégé de Clotaire II, S. Colomban, ne furent probablement pas étrangères non plus à cette largesse du roi. Les solides hostilités que le fondateur irlandais s'était acquises dans l'épiscopat franc, qui voulait le contraindre à placer ses fondations sous la dépendance de l'évêque diocésain, eurent sans doute leurs revanches. Le cas de St-Maurice d'Agaune semble être pour lui une belle victoire, et qui fera école ¹⁶.

¹² Voir notre étude sur la valeur historique de cette chronique, au chapitre des Sources.

¹³ *Chron. Fred.*, I, IV, c. 43 et 44, *Script. rer. mer.*, t. II, p. 142.

¹⁴ P.-E. Martin, *Études sur la Suisse...*, p. 208.

¹⁵ Les premières monnaies connues, frappées à l'abbaye, sont du début du VII^e siècle. Voir M. Prou, *Les monnaies mérovingiennes*, p. LVIII.

¹⁶ Nous n'avons pas de preuve de l'influence directe des Irlandais et de S. Colomban dans le cas du privilège de Clotaire II pour Agaune. Nous accordons volontiers à E. Lesne (*Histoire de la propriété...*, t. I, pl. 127, note 3) et à T. P. Mc Laughlin (*Le très ancien droit...*, p. 153, note 4) qu'il ne faut pas exagérer l'influence des Irlandais dans l'obtention des libertés monastiques: Agaune, Lérins et St-Marcel de Chalon étaient privilégiés avant l'arrivée des Irlandais; il faut cependant reconnaître que ceux-ci firent beaucoup pour la confirmation et l'octroi de nouveaux privilèges.

Sous le règne du même Clotaire II l'abbé Florentius reçut du roi un nouveau privilège. Comme celui-ci se place à la fin du règne, il y a lieu, pensons-nous, de le mettre en rapport avec la deuxième grande réunion de l'aristocratie bourguignonne et de Clotaire à Troyes vers 627. A la mort de Garnier, les Grands de Bourgogne préférèrent se passer de maire du palais et traiter directement avec le roi¹⁷. Celui-ci dut alors renouveler les privilèges du pays.

La chronique du IX^e siècle n'a rien retenu du règne de Dagobert qui fut pourtant, on le sait, en rapport avec Agaune, où il emprunta la coutume de la *laus perennis* pour l'installer, ou tenter de l'installer à St-Denis¹⁸.

Ce sera le règne éphémère de Clovis II qui apportera un nouveau et sans doute important changement à la position du monastère devant le monde extérieur: pour la première fois, en 654-656, l'abbé de St-Maurice réussit à faire confirmer par le pape Eugène I^{er} la position déjà forte qu'il détenait vis-à-vis de l'évêque diocésain du fait des privilèges royaux obtenus¹⁹.

Cette situation qui donnait à l'abbaye une indépendance enviable semble s'être maintenue durant toute l'époque mérovingienne: la Chronique mentionne en effet les confirmations de privilèges dûs à Thierry III, Dagobert III et Chilpéric II, dans les dernières années du VII^e siècle et au début du VIII^e.

V. L'abbaye sous les premiers Carolingiens

La mention du privilège de Chilpéric II dans notre chronique est suivie du nom des deux abbés Ayronadus et Protadius. Mais tout de suite après, un nom inquiétant nous avertit que cette situation privilégiée allait être sérieusement remise en question: le successeur de Protadius est *Northertus dux*, dans les recensions *B* et *C*, et *dux et abba* dans *D*. Nous sommes à l'époque des sécularisations de Charles-Martel. S'agit-il ici d'une simple concession d'abbaye à un abbé commendataire à titre de rémunération, comme ce fut si souvent le cas à cette époque? La situation de la Bourgogne en 730-740 suggère une explication plus nuan-

¹⁷ *Chron. Fred.*, I. IV, c. 54, *Script. rer. mer.*, t. II, p. 147-148. P.-E. Martin, *Etudes sur la Suisse...*, p. 211.

¹⁸ *Gesta Dagoberti*, I. I, c. 35, *Script. rer. mer.*, t. II, p. 414.

¹⁹ Voir, plus bas, notre chapitre sur les rapports de l'abbaye avec la hiérarchie.

cée. Nous savons en effet que l'année même qui suivit la bataille de Poitiers (732), Charles-Martel fit une première expédition pour soumettre au royaume le territoire de la Bourgogne. Cette première expédition pacifique aboutit à des traités conclus avec l'aristocratie bourguignonne et à l'installation de lieutenants de Charles pour la surveillance du pays. Mais à peine eut-il quitté le pays qu'une révolte éclata contre ses lieutenants. Occupé à la conquête de l'Aquitaine, ce n'est qu'en 736 qu'il put faire en Bourgogne une nouvelle incursion qui prit l'allure d'une expédition punitive. Avant de la quitter, il y installa solidement ses fidèles dans quelques points importants pour surveiller le pays et en garder les frontières. Cette expédition semble avoir été particulièrement odieuse aux habitants, si bien qu'une fois encore ils se révoltèrent, mais d'une façon particulièrement dangereuse: en ouvrant aux Arabes les portes d'Avignon et des villes de Provence, ils leur permirent de remonter la vallée de la Saône et d'arriver presque au cœur de la France. Charles-Martel fut donc contraint d'envoyer en 737 son frère Childebrand, puis de descendre lui-même à la tête d'une armée pour éloigner le péril. Il est probable qu'il laissa alors à son frère le soin d'organiser la Bourgogne afin de la rendre plus docile à la monarchie franque¹.

Agaune fut sans doute considérée comme une frontière trop importante pour être laissée à la merci d'un personnage dont la fidélité ne serait pas assurée et c'est l'une de ces tentatives d'organisation du royaume qui lui valut d'être confiée au duc Norbert.

L'occupation ne fut pas de longue durée car, entre l'« abbatiat » de Norbert et celui de Willicaire², victime lui-même des incursions franques en Bourgogne, la Chronique mentionne trois autres abbés: Laifinus, Berthelaius et Ayrastus. On ne sait quel fut le régime de l'abbaye sous ces trois derniers abbés, mais il est certain que le passage, à la tête de l'abbaye, d'une créature du Palais était un précédent inquiétant pour son indépendance future.

Sous les successeurs immédiats de ces derniers, l'abbaye semble en effet avoir perdu déjà une partie de son autonomie: Willicarius, Alteus, Adalongus et Heyminus sont abbés de St-Maurice et évêques de Sion, — nous en avons du moins la preuve pour les trois premiers.

¹ Sur ces différentes expéditions, voir M. Chaume, *Les origines du duché de Bourgogne*, le partie, *Histoire politique*, Dijon, 1925, pp. 50-71; et E. Jarry, *Formation territoriale de la Bourgogne*, pp. 43-46.

² Parmi les nombreuses formes du nom de cet abbé nous choisissons arbitrairement Willicaire, car c'est l'appellation la plus commune et il n'est pas possible de faire un choix logique. Dans les sources présentées précédemment nous l'avons appelé Vulchaire en raison de la traduction donnée par P. Bourban; c'est en effet d'après ses travaux que l'épithaphe de l'abbé d'Agaune fut connue.

Willicaire, que la chronique mentionne comme vingt-neuvième abbé, a exercé la sagacité d'un grand nombre d'érudits³ et il ne semble pas que l'on soit arrivé, à son sujet, à une solution satisfaisante. Sous les diverses formes *Wilicharius*, *Wilcharius*, *Vulcarius*, *Vulcharius*, *Vilearius*, *Wilharius*, *Willeharius*, *Wicharius*, *Williharius*, *Wiliarius*, *Viricarius*, *Wulcharius*, *Vultcherius*, *Wailerius* et *Folcarius*, les sources de l'histoire ecclésiastique du VIII^e siècle parlent, entre 740 environ et 785, d'un ou de plusieurs personnages ayant rempli les fonctions suivantes: évêque de Vienne, moine d'Agaune, membre de la curie pontificale, légat du Pape dans ses relations avec Pépin et Charlemagne, évêque de Nomentum, de Sion et de Sens, abbé d'Agaune et enfin archevêque de la province des Gaules. Devant la multiplicité des fonctions importantes que les sources lui accordent, la plupart des auteurs qui se sont occupés récemment de cette question en ont fait deux groupes: d'un côté, l'ancien évêque de Vienne devenu moine puis abbé d'Agaune et évêque de Sion; de l'autre, un personnage dont on ignore l'origine, qui séjourna à la curie romaine, devint évêque de Nomentum, légat du Pape, puis évêque de Sens et archevêque de la province des Gaules.

Une nouvelle étude des sources et de la chronologie nous ramène aux conclusions, peut-être insuffisamment étayées, d'études parues à la fin du siècle dernier⁴.

— *Le nom.* Willicaire est un nom assez peu fréquent pour que a priori on ne soit pas tenté de le multiplier. En outre, les diverses graphies du mot ne nous sont d'aucun secours, car d'une part elles diffèrent à l'intérieur d'une même source et en parlant sans aucun doute possible du même personnage⁵, et d'autre part la même forme se retrouve avec d'autres dans des sources différentes concernant des fonctions diverses⁶.

³ Nous renvoyons aux études d'une certaine importance: Mabillon, *Annales Ord. S. Benedicti*, t. II, Lucques, 1739, pp. 193-194; E. Lesne, *La hiérarchie épiscopale...*, Lille et Paris, 1905, p. 24, note 3, p. 36, pp. 57-61; les notes de L. Duchesne dans l'édition du *Liber pontificalis*, t. I, p. 421, note 35, p. 446, p. 457, note 25, p. 473, notes 28 et 29; *Fastes épiscopaux*, t. I, pp. 209 et 246, t. II, p. 419, et notes 1 et 2; H. Frank, *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches*, Münster in Westf., 1932, pp. 136-140. Tous ces auteurs pensent qu'il y eut au moins deux personnages du même nom; ils attribuent à chacun d'eux une partie des fonctions indiquées par les sources.

⁴ Voir surtout l'étude de J. Michel, *Deux grands personnages ecclésiastiques au huitième siècle*, Sens, 1900. Cette première étude importante qui conclut à l'existence d'un seul personnage du nom de Willicaire est viciée par de nombreuses erreurs provenant d'une mauvaise utilisation des sources. Plusieurs de ces erreurs ne sont pas imputables à l'auteur, car il n'avait souvent à sa disposition que des éditions fautives.

⁵ Par exemple les lettres 8, 9, 19, 27 du *Codex Carolinus* (éd. Grundlach, *MGH., Epist. karol. aevi*, t. III) concernent toujours le délégué du pape auprès du roi franc; elles donnent cependant quatre graphies différentes de son nom.

⁶ Ainsi *Wilcharius* désigne l'évêque de Vienne, l'évêque de Nomentum, le délégué du pape en France, l'abbé de St-Maurice. Et l'on pourrait relever la même chose au sujet des formes *Willicarius* et *Vulcharius*.

— *Les fonctions et la chronologie.* Adon de Vienne, parlant des dévastations de Charles-Martel ⁷, nous présente l'église de Lyon et la sienne privées d'évêques pendant quelques années. C'est l'occasion pour lui d'introduire dans l'histoire l'évêque Willicaire qui, écœuré de l'attitude des Francs, quitte son église et se réfugie à Agaune: il paraît n'y avoir pas séjourné très longtemps, car lorsque le même Adon reprend la liste des personnages qui ont illustré le règne de Pépin, il ne parle plus de ce dernier passage au monastère: il se souvient seulement que Willicaire partit à Rome et en revint ensuite pour prendre la direction de l'abbaye d'Agaune ⁸. Si nous en croyons le *Liber pontificalis* ⁹, c'est en effet avant même le début du règne de Pépin, que Willicaire se rendit à Rome et y reçut le *pallium* des mains de Grégoire III (731-741). Cette concession du *pallium* paraît avoir été, de la part de Grégoire III, une compensation pour la perte de l'évêché de Vienne que venait de subir Willicaire. On peut donc supposer qu'au lendemain du sac de l'église de Vienne, Willicaire fuit à Agaune, puis se joignit à l'une des caravanes de pèlerins ou de voyageurs qui faisaient halte au monastère avant de passer le col qui les conduisait sur la route de Rome.

La première marque d'estime du pape Grégoire III s'accompagna sans doute d'autres, et décida Willicaire à se fixer à Rome: nous retrouvons en effet au début du pontificat d'Etienne II (752-755) un personnage de ce nom à la tête de l'évêché suburbicaire de *Nomentum*. Etienne II paraît l'avoir eu en haute estime, car il le choisit d'abord comme compagnon de son voyage en Gaule, en 753-754 ¹⁰, puis comme négociateur auprès du roi des Francs. Etienne II atteignit Agaune vers le 25 novembre 753. « Le pape avait pensé que le roi de France se serait avancé jusque là pour le recevoir. Il fut déçu. Il dut s'arrêter « quelques jours » en ce lieu. En réalité les « quelques jours dont parle l'historiographe du pape ont dû s'étendre à quelques semaines ¹¹ ». Willicaire fut sans doute dépêché auprès du roi pour préparer l'entrevue: Pépin, alors, envoya Fulrad, abbé de St-Denis, et le duc Rothard à Agaune pour inviter le pape à la résidence royale de Ponthion. Willicaire resta auprès de Pépin comme envoyé du pape, tandis que Fulrad allait représenter le roi auprès d'Etienne II rentré en Italie ¹².

⁷ *Adonis Chron.*, éd. Pertz, *MGH., Scriptores*, t. II, p. 319.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Edit. L. Duchesne, t. I, p. 421.

¹⁰ *Liber Pontificalis*, édit. L. Duchesne, t. I, pp. 446 et suiv.

¹¹ L. Levillain, *L'avènement de la dynastie carolingienne et les origines de l'Etat pontifical* (749-757), dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. 94, 1933, p. 230.

¹² Sur le voyage d'Etienne II en Gaule notre source unique est la vie d'Etienne II dans le *Liber Pontificalis* (voir notes précédentes). Sur le rôle de Willicaire comme intermédiaire entre les papes et les rois francs, nous sommes renseignés de façon sporadique par

Dans les lettres qu'écrivirent Etienne II et Paul Ier à Pépin au cours des négociations qui aboutirent à la création de l'état pontifical, ils recommandent au roi, « Willicaire, leur cher frère dans l'épiscopat ». On ne sait si ce négociateur avait alors un siège épiscopal ou s'il était entièrement consacré à sa tâche. Mais en 760-762 la souscription au concile d'Attigny vient confirmer les affirmations de la chronique d'Adon et de celle de St-Maurice. Willicaire y figure en effet comme *episcopus de monasterio sancti Mauricii*¹³; de même la donation d'Ayroenus, en octobre 765, est faite au monastère de St-Maurice d'Agaune *ubi Wilcarius episcopus preesse videtur pontifex*. Nous savons donc que, dès 762 en tout cas et jusqu'à 765 au moins, l'ancien évêque de Vienne fut à la tête du monastère de St-Maurice; en outre nous n'avons aucune raison de refuser le témoignage des Annales dites *Einhardi* qui en font en même temps un évêque de Sion¹⁴.

En 766 meurt Chrodegang, évêque de Metz, et seul prélat du royaume franc à jouir des prérogatives de métropolitain¹⁵. Or, en 769, on rencontre au concile romain une délégation de douze évêques francs ayant à leur tête *Vulcarius* à qui le biographe d'Etienne II, dans le *Liber pontificalis*, donne le titre d'« archevêque de la province des Gaules, de la cité de Sens »¹⁶. La confiance que lui témoignaient le pape et le roi depuis de nombreuses années désignaient tout naturellement Willicaire à cette haute dignité. Il faudrait alors supposer que celui-ci fut transféré au siège de Sens et ceci crée une réelle difficulté: d'une part la présence d'un archevêque Willicaire au siège de Sens mentionnée par le *Liber pontificalis* est confirmée par les plus anciennes listes épiscopales: il y est cité après *Lupus* qui souscrivit au concile d'Attigny en 760-762¹⁷; et l'épithèque de Vulchaire trouvée à St-Maurice¹⁸ ne lui donne que le titre d'évêque de Sion: il semble donc qu'à cette époque l'évêque de Sion et l'archevêque des Gaules résidant à Sens sont deux personnages dis-

la correspondance des pontifes romains; voir surtout les lettres 7 et 11 (Etienne II), 14, 22, 25, 30 (Paul Ier), 51, 65, 95, 96 (Hadrien Ier) du *Codex Carolinus*, éd. Grundlach, *MGH., Epistolae karolini aevi*, t. III.

¹³ De ce concile dont les actes ont disparu, on possède dans un manuscrit unique de la Bibl. Vaticane, la liste des noms des participants. Voir *MGH., Conc.*, t. II, pp. 72-73.

¹⁴ Bien qu'il refuse, arbitrairement nous semble-t-il, toute créance à la précision des « *Annales Einhardi* » qui placent l'évêque de Sion à la tête de l'épiscopat franc à Corbény, en 771, H. Frank reconnaît que cette mention prouve bien l'existence de Willicaire évêque de Sion (*Die Klösterbischöfe...*, pp. 138-139).

¹⁵ La réforme souhaitée par S. Boniface, qui tendait au rétablissement des métropoles ecclésiastiques avait échoué devant l'incompréhension, ou plus exactement la ruse politique de Pépin. Voir R. Aigrain, dans A. Fliche et V. Martin, *Hist. de l'Eglise*, t. V, pp. 365-368.

¹⁶ Edit. L. Duchesne, t. I, p. 473.

¹⁷ L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 418 et note 33.

¹⁸ P. Bourban, *L'Épithèque de Saint Vulchaire*, 2e éd., Fribourg, 1900.

tinets. Mais d'autre part les Annales dites *Einhardi*¹⁹ placent Wilcharius, évêque de Sion, à la tête des grands du royaume de Carloman qui firent leur soumission à Charlemagne, en 771, à Corbény; en outre, le fait que Wilcaire ait obtenu pour l'église de Sens le corps de S. Victor, martyr thébain²⁰, souligne bien ses attaches avec Agaune; ces deux derniers témoignages paraissent donc au contraire militer en faveur de l'identification des titulaires de Sens et Sion.

Devons-nous, devant ces difficultés, renoncer — comme l'ont fait la plupart des auteurs — à voir dans l'évêque de Sion et celui de Sens un seul et même personnage? Nous ne pensons pas que les difficultés soient à ce point contraignantes; nous croyons au contraire avoir de bonnes raisons de nous en tenir à l'identification des titulaires des deux évêchés, et nous en proposons l'explication suivante: l'évêque dépossédé de Vienne reçut à Rome le *pallium* dès avant 741: il avait donc acquis à ce titre, du point de vue romain au moins²¹, la dignité d'archevêque. Par ses nombreuses ambassades, il était devenu, avec Fulrad, abbé de St-Denis, l'un des principaux hommes de confiance du pape et du roi. Mis à la tête de l'abbaye de St-Maurice et du diocèse de Sion, il dut rendre à la cause commune des papes et de Pépin d'éminents services; et dès 766, à la mort de Chrodegang, qui faisait office de légat pontifical permanent auprès de Pépin et de chef de l'épiscopat franc, Willicaire était l'homme tout désigné pour lui succéder. Et c'est alors, pensons-nous, que l'on accorda à Willicaire, déjà archevêque à titre personnel, le siège métropolitain de Sens²², sans pour autant le déposséder de Sion et de

¹⁹ Edit. Fr. Kurze, *Mon. Germ. hist. in us. schol.*, p. 33. Pourquoi vouloir récuser leur témoignage? L'auteur des Annales écrit plusieurs années après les événements qu'il raconte. Sa source (*Annales regni Francorum*, édit Kurze, p. 32) porte *Wilcharius archiepiscopus*. Il corrige en désignant le siège de *Wilharius: episcopus Sedunensis*. Il est peu vraisemblable qu'il eût fait cette correction si Willicaire, archevêque et l'un des plus célèbres personnages de son temps, n'avait été le même que l'évêque de Sion. Les conclusions de Kurze sur ce point ne nous semblent pas du tout convaincantes (*ibid.* p. 32, note 3, et p. 33, n. 2).

²⁰ Voir l'authentique de relique du Xe siècle, au trésor de Sens, publiée par J. Michel, *Deux grands personnages ecclésiastiques au huitième siècle*, pl. I, et note de M. Prou, *ibid.*, p. 53: *Hoc in loco corpus beati continetur Victoris martyris, ex legione sancti Mauricii unus, sicuti a patribus relatum audiimus. Qui ab episcopo ecclesie huius nomine Wiliarius huc adductus...*

²¹ L'auteur de la biographie de Grégoire III dans le *Liber Pontificalis* dit que le pape remit à Willicaire le *pallium* et qu'il en fit ainsi un archevêque. Mais « que le *pallium* fait un archevêque, c'est, au VIIIe siècle, une idée romaine et anglo-saxonne » (E. Lesne, *La hiérarchie épiscopale*, p. 37). Sa dignité d'archevêque paraît avoir été ignorée en Gaule, du moins par les sources franques, durant très longtemps. Voir à ce sujet Lesne, *ibid.*, p. 24, note 3 et pp. 36-37.

²² Sens était avec Rouen et Reims l'un des trois sièges épiscopaux pour lesquels Boniface avait réclamé au pape le titre de métropole. Voir E. Lesne, *La hiérarchie épiscopale*, et aussi A. Aigrain, *L'église franque pendant l'ascension des maires du palais*, dans A. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Eglise*, t. V, pp. 365-368.

St-Maurice. Ce cumul n'a rien de bien étonnant à une époque où la multiplicité des décisions de réforme de l'Eglise montre bien qu'elles restaient lettre morte²³. Ceci explique d'autre part que la direction de la délégation des évêques francs à Rome en 769 ait été attribuée à l'évêque de Sens²⁴, alors que les Annales dites *Einhardi* mettent l'évêque de Sion à la tête des évêques du royaume de Carloman venus en 771 à Corbény faire leur soumission à Charlemagne²⁵.

Le séjour de Willicaire à Sens fut probablement de courte durée, car les chroniques de Sens connaissent son existence mais ignorent tout du lieu de sa sépulture et du reste²⁶. S'il résida habituellement quelque part, ce fut sans doute à Agaune où il reçut la sépulture, mais il dut encore passablement voyager. Dans diverses lettres d'Hadrien Ier à Charlemagne et à l'épiscopat d'Espagne, dont la dernière est de peu postérieure à 785, on peut se rendre compte qu'il continua à remplir avec son titre d'archevêque ou archevêque des Gaules, son rôle d'homme de confiance du pape dans ses relations avec Charlemagne et dans ses tentatives de réforme de l'église d'Espagne²⁷.

Willicaire mourut le 26 mai d'une année qui nous est inconnue et il fut enseveli dans la basilique des martyrs, dont il avait probablement entrepris une première restauration²⁸.

L'union de l'abbaye de St-Maurice et de l'évêché de Sion sous une même direction, qui avait débuté sous l'abbatiate de Willicaire, représentait une position stratégique trop importante pour que Charlemagne l'abandonnât²⁹. De nombreuses chroniques d'abbayes et d'évêchés mentionnent, non sans arrière-pensée, la présence de membres de la famille royale à leur tête³⁰. Malgré la défiance que ces relations intéressées nous inspirent, nous admettrions volontiers la vraisemblance de la tra-

²³ E. Lesne (*Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. II, fasc. 1, pp. 128-129) cite de nombreux exemples de cumuls semblables.

²⁴ *Vulcario archiepiscopo provinciae Galliarum civitate Senense*. — *Liber Pontificalis*, édit. L. Duchesne, p. 473; *MGH. Conc.*, t. II, pp. 75 et 80: dans la liste du *Liber Pontificalis*, il occupe le premier rang parmi les évêques francs, dans celle d'un fragment des actes (*Concilia*., p. 80) il est nommé le troisième de tous les évêques et archevêques du concile.

²⁵ *Annales q. d. Einhardi*, édit. Fr. Kurze, *Scriptores rer. germ. in usum scholarum*, 1895, p. 33.

²⁶ Voir J. Michel, *Deux grands personnages ecclésiastiques au huitième siècle*, p. 32.

²⁷ E. Lesne, *La hiérarchie épiscopale*, pp. 59-61.

²⁸ L. Blondel, *Les anciennes basiliques...*, dans *Vallesia*, t. III, pp. 28-29.

²⁹ Les territoires que traverse la route du St-Bernard de la vallée du Rhône jusqu'au col relevaient en partie de l'abbaye de St-Maurice et en partie de l'évêché de Sion. — Les concessions d'abbayes à un évêque diocésain ne sont pas rares à l'époque carolingienne. E. Lesne en cite de nombreux exemples: *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. II, fasc. 1, pp. 127-128.

³⁰ Voir E. Lesne, *ibid.*, pp. 121-135.

dition qui fait d'Althée, successeur de Willicaire sur le siège de Sion et à la tête de l'abbaye, un parent du roi. Il n'est pas surprenant en effet que Charlemagne ait voulu compter sur la fidélité absolue de celui qui tenait cette position avancée et de première valeur stratégique pour ses expéditions contre les Lombards ³¹.

D'après une autre tradition, attestée dans la préface à une bulle fausse d'Hadrien Ier ³², Althée aurait été abbé déjà lors du séjour de Charlemagne à St-Maurice. Le roi aurait emmené l'abbé avec lui à Rome et aurait obtenu un privilège d'Hadrien Ier pour le monastère. Si cette mention avait quelque valeur, nous pourrions faire coïncider approximativement le passage dont il est question avec l'une des expéditions en Italie, probablement celle de 788.

Le succès rapide et inespéré des campagnes de Charlemagne contre les Avars ³³ lui avait si rapidement soumis ce peuple qui répandait la terreur aux frontières orientales du royaume, qu'il y vit l'aide de la toute-puissance divine. Il tint à en exprimer sa reconnaissance en distribuant largement aux églises les trésors conquis. Dans une étude, très largement documentée, A. Alföldi a cru voir dans l'« Aiguière de Charlemagne » du trésor de St-Maurice les parties essentielles du sceptre royal des Avars remontées par des orfèvres carolingiens pour en faire un reliquaire en forme d'aiguière ³⁴ et offert par Charlemagne à l'abbaye.

Mais les cadeaux et la bienveillance des rois carolingiens pour les églises ne relevaient généralement pas de la piété la plus désintéressée. L'abbaye de St-Maurice dut payer de son indépendance l'intérêt que les rois lui manifestaient. Devenue bénéfice royal, sans doute depuis Charles-Martel, les jours de gloire qu'elle vécut sous ses grands abbés Willicaire et Althée masquaient une lente décadence de la vie religieuse et monasti-

³¹ Si l'on pouvait douter de l'importance politique qu'attachait Charlemagne à ces routes des Alpes, les projets de *divisio regnorum* de 806 en montreraient à eux seuls le bien fondé. Il divise le royaume entre ses trois fils Charles, Pépin et Louis, de telle sorte que Charles et Louis, disposent d'une route pour porter secours à leur frère en Italie en cas de besoin: Charles par la Vallée d'Aoste qui touche à son royaume, Louis par la Vallée de Suse, Pépin par les Alpes noriques et Coire:.... « *ita ut Karolus et Hludowicus viam habere possint in Italiam ad auxilium ferendum fratri suo si ita necessitas extiterit, Karolus per vallem Augustam quae ad regnum eius pertinet, et Hludowicus per vallem Segusiam, Pippinus vero et exitum et ingressum per Alpes noricas atque curiam.* » (Edit. Boretius, *Capitul.* I, p. 126, n° 45). — Voir à ce sujet G. G. Dept, *Le mot « clusas » dans les diplômes carolingiens*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, t. 1, Bruxelles, 1926, pp. 89-98, surtout p. 95 et n. 7; P. Scheffel, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, t. II, Berlin, 1914, p. 295; A. Donnet, *Saint Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux*, St-Maurice, 1942, p. 39 et n. 45.

³² Voir Ed. Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, pièces justificatives, p. 209.

³³ Voir. L. Halphen, *Charlemagne et l'empire carolingien*, Paris, 1947, pp. 81-87.

³⁴ A. Alföldi, *Die Goldkanne von St-Maurice d'Agaune*, dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, t. 10, 1948, pp. 1-27.

que³⁵. Les fréquents séjours des ambassades royales et pontificales au monastère ainsi que les passages des armées en route vers l'Italie y firent pénétrer l'esprit séculier plus profondément qu'il n'eût été souhaitable. Le successeur d'Althée — que l'on voit paraître pour la dernière fois en 804 au concile de Tegernsee — eut à se débattre avec des difficultés intérieures que les documents trop rares nous empêchent de préciser³⁶. Il est probable que l'union de l'abbaye à l'évêché de Sion, envers qui elle avait toujours gardé une farouche indépendance, — union qui paraît avoir été imposée au monastère malgré ses privilèges — n'ait pas été étrangère aux difficultés qui amenèrent les religieux de l'abbaye à refuser la règle monastique au temps des réformes de Louis le Pieux et de Benoît d'Aniane.

Nous connaissons mal les événements qui firent de l'abbaye monastique un collège de *canonici*. Les quelques renseignements que nous en possédons sont loin de présenter des caractères d'impartialité: ils sont empruntés à une bulle d'Eugène II qui est un faux grossier de la fin du Xe ou du début du XIe siècle. Les moines y sont présentés comme ayant sombré dans la pire dégénérescence; on a dû les chasser et les remplacer par les *canonici*³⁷. Sous l'exagération de ces termes nous pensons devoir trouver ici un épisode assez banal de l'essai de réforme monastique entrepris par Benoît d'Aniane, secondé par l'esprit d'organisation de Charlemagne et de Louis le Pieux³⁸.

³⁵ Il semble même que dès l'abbatiate de Willicaire, l'abbaye ait été partagée entre la vie monastique et la vie séculière: La donation d'Ayroenus, que nous avons souvent mentionnée, semble faire des distinctions à l'intérieur de l'abbaye: *quitquit exinde ipsi clerici vel ipsi monachi... facere voluerint...* Comme cette distinction est répétée à l'adresse, dans le dispositif et dans les clauses finales, nous pensons y voir une indication que le temporel fut divisé et les moines sans doute réduits à la portion congrue.

³⁶ P. de Rivaz (*Eclaircissements sur le martyre de la légion thébéenne*, Paris, 1779, pp. 74 et 75) se basant sur une bulle de Pascal Ier, qui a disparu aujourd'hui, prétend que les troubles de l'abbaye furent causés par Arnoul, bâtard de Louis le Pieux, qui aurait reçu l'abbaye en commendé de son père. Il suppose que la réforme canoniale aurait été prescrite par le roi, dès qu'il apprit les désordres causés par son fils. Nous ne connaissons rien qui puisse appuyer ces affirmations.

³⁷ ... *ita nos canonicos quos, propulsis monachis nephanda et miserabili sorde pollutis...* (*Hist. Patr. Mon.*, chart. II, p. 5).

³⁸ A défaut d'ouvrages généraux sur le double aspect monastique et canonial de la réforme de l'Eglise sous Charlemagne et Louis le Pieux, il faut se reporter à plusieurs articles ou brèves études dans un cadre plus général; citons les principaux: E. Lesne, *L'origine des menses...* Paris et Lille, 1910, pp. 38 et 39; — *Les ordonnances monastiques de Louis le Pieux...*, dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. VI, 1920, 1er article: pp. 161-175, surtout 165-166. — A. Werminghoff, *Die Beschlüsse des Aachener Concils im Jahre 816* dans *Neues Archiv*, t. 37, 1902, p. 637. — E. Fournier, *Nouvelles recherches sur les curies, chapitres et universités de l'ancienne église de France*, Arras, 1942, p. 125. — Les articles de Ch. Dereine, *Divers aspects de la réforme canoniale*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, Louvain, 1946, pp. 365-406; *Les origines de Prémontré*, *ibid.*, 1947, p. 360, et son excellente

L'intention primitive de Benoît d'Aniane était de réformer les monastères du royaume en leur imposant la règle de S. Benoît. Parallèlement, sous l'influence de Chrodegang et des conseillers ecclésiastiques de la Cour, une réforme du clergé se préparait; elle aboutit, au concile d'Aix-la-Chapelle, en 816, à l'élaboration d'une *regula canonicorum* qui devait être imposée à tous les chapitres séculiers. Règle de S. Benoît pour les religieux, règle d'Aix pour les séculiers: théoriquement, la réforme était bien assurée.

Mais la réforme des monastères se heurtait à deux difficultés principales: d'une part, l'imposition d'une règle assez stricte à un monastère qui n'a pas la ferveur religieuse pour l'accepter est vouée d'avance à un échec; d'autre part, la règle de S. Benoît exige, à la tête du monastère, un abbé choisi par les religieux, d'où la nécessité pour le roi de retirer l'*abbatia* à tous les abbés laïques et séculiers qu'il avait lui-même placés à la tête de plusieurs abbayes. En outre, si le roi admettait un moine à la tête d'une abbaye, il se privait par là-même du service militaire qu'il pouvait exiger d'un abbé laïc ou même séculier. De là naquit ce compromis de monastères de *canonici* sous la direction d'abbés séculiers. Benoît d'Aniane paraît, non sans raison, s'être opposé farouchement à cette demi-mesure créant des monastères où la vie religieuse devait fatalement sombrer parce qu'elle n'était pas soutenue par deux éléments essentiels: la pauvreté et la vie commune.

Les nécessités politiques l'emportèrent malgré la bonne volonté de Louis le Pieux, qui paraît évidente. St-Maurice ne fut pas compris dans les monastères soumis à la réforme de la règle de S. Benoît. Le roi ne pouvait s'exposer, en retirant l'abbaye de St-Maurice à l'évêque de Sion, à perdre l'appui de celui dont la fidélité lui assurait la possession tranquille de tout le versant nord de la route du Grand St-Bernard, du col au lac Léman, ainsi sans doute que de nombreuses ressources militaires. St-Maurice devint une abbaye de *canonici* sous la direction d'un abbé séculier, considéré comme légitime par le St-Siège lui-même, et sans perdre pour autant son caractère de monastère largement privilégié. — du moins théoriquement³⁹. Mais elle restait un *honor* royal et l'avenir allait prouver que ses privilèges seraient bien incapables de lui assurer contre l'avidité des princes la tranquillité nécessaire à son rayonnement spirituel.

étude *Chanoines*, dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastique*, fasc. 68, Paris, 1951, *L'époque carolingienne* col. 364-375. Nous résumons ci-après les conclusions de ces excellentes études.

³⁹ Dans une lettre de Benoît III aux évêques du royaume de Charles le Chauve, en 857, le pape parle du monastère de St-Maurice, *apostolicis privilegiis munitum*, que le duc Hubert a envahi après en avoir chassé l'abbé légitime, *Aimonius antistes*. Voir MGH., *Epist. karol. aevi*, t. III, p. 612-614.

VI. L'abbaye et la hiérarchie

Le délicat problème de la situation des monastères dans l'Eglise a fait l'objet, ces dernières années, de nombreux travaux très nuancés. Nous nous contenterons de nous y reporter et d'en indiquer brièvement les conclusions qui concernent notre sujet ¹.

La situation créée par le développement du monachisme avait obligé le concile de Chalcédoine (451) à l'intégrer dans les cadres ecclésiastiques. Il crut pouvoir résoudre la question par une dépendance pure et simple des moines envers l'évêque diocésain ². La décision était trop radicale pour ne pas provoquer de violentes réactions. La plus connue en Occident est celle de Lérins. Quatre ans seulement après Chalcédoine, le concile d'Arles devait s'occuper du différend qui opposait les moines de Lérins à l'évêque diocésain de Fréjus. Les pères du concile d'Arles tinrent davantage compte de la position particulière des moines formant déjà un corps constitué régi par ses propres lois; et c'est une véritable charte de franchise qu'obtinrent alors les moines de Lérins ³.

Placée sous le signe de ces deux conciles contradictoires, la question des rapports entre les évêques et les monastères était loin d'être réglée.

¹ L'ouvrage classique, auquel tous les auteurs plus récents reviendront, est celui de P. Fabre, *Etude sur le Liber censuum de l'Eglise romaine*, Paris, 1892, surtout ch. II: *Eglises et monastères offerts à l'Apôtre*, pp. 32-70. — Parmi les travaux qui bénéficièrent de cette excellente étude, nous ne citerons que les principaux, ceux qui ont apporté de nouvelles précisions dans les domaines qui nous intéressent ici: E. Lesne, *Nicolas Ier et les libertés des monastères des Gaules*, dans *Moyen âge*, t. XV, 1911, pp. 277-306, 333-345; — H. Lévy-Bruhl, *Etude sur les élections abbatiales...*, Paris, 1913, ch. II: *Droits des évêques sur les élections*; — trois ouvrages parus presque simultanément dans les *Archives de la France monastique*: T. P. Mc Laughlin, *Le très ancien droit monastique de l'Occident*, 1935, 2e partie: *Monastère et Eglise séculière*, pp. 111-202; G. de Valous, *Le monachisme clunisien, des origines au XVe siècle*, 1935, ch. VI: *L'ordre de Cluny et l'ordinaire exemption*; J.-F. Lemarignier, *Etude sur les privilèges d'exemption... des abbayes normandes...*, 1937; — enfin deux travaux tout récents: J.-B. Mahn, *L'ordre cistercien et son gouvernement...*, 2e éd., Paris, 1951, ch. IV: *Les cisterciens et l'exemption*, pp. 119-131; J.-F. Lemarignier, *L'exemption monastique et les origines de la réforme grégorienne*, dans *A Cluny, Congrès scientifique...*, 9-11 juillet 1949; Dijon, 1950, pp. 288-340, tiré à part, Dijon, 1951; W. Szaivert, *Die Entstehung und Entwicklung der Klosterexemption...*, dans *M.I.Ö.G.*, t. 59, 1951, pp. 265-298. Nous devrions encore citer les études de Ueding, Blumenstock, Frank, Flach, Genestal, Levillain, etc., ainsi que plusieurs chapitres des grandes collections d'histoire générale et d'histoire de l'Eglise; nous renvoyons pour cela aux bibliographies des ouvrages cités ci-dessus.

² Voir T. P. Mc Laughlin, *Le très ancien droit...*, pp. 129-133.

³ *Ibid.*, pp. 133-136. Voir aussi, sur le point particulier des élections abbatiales, H. Lévy-Bruhl, *Etudes sur les élections abbatiales...*, *Introduction*, pp. 22-23. L'auteur remarque très justement qu'on ne saurait rien tirer des décisions de ce concile « quant à la condition générale des monastères de Gaule ». *Ibid.*, p. 23, et p. 22, note 3.

La lutte continua; des abus de part et d'autre la rendirent aiguë en certains endroits. Nous n'avons malheureusement, pour nous renseigner, que les témoignages de l'une des parties: seuls les évêques assistent et légifèrent aux conciles, au VI^e et au début du VII^e siècle au moins. Ces conciles, comme il est aisé de le prévoir, insistent sur les droits des évêques en se prévalant des décisions de Chalcédoine. Tant que les évêques seront assez forts pour faire respecter leurs décisions, le monastère restera soumis à une surveillance stricte de l'épiscopat; et ceci eut sans doute un effet salubre dans la plupart des cas, au moment où les institutions monastiques manquaient encore de fermeté.

Contre les abus de pouvoir de l'évêque, contre son autorité même, les moines disposaient de deux principaux protecteurs, le pape et le roi. Cependant l'action du pape en Gaule était presque nulle au VI^e siècle, car il ne possédait ni les moyens ni les hommes capables de soutenir son action dans ce domaine disciplinaire ⁴. Le roi, par contre, était un protecteur puissant surtout pour les monastères royaux fondés par lui ou reçus en donation par le propriétaire-fondateur. Les évêques ne se méprenaient d'ailleurs nullement sur la puissance de la protection royale, puisqu'ils interdisent aux monastères d'en appeler au roi sous peine d'excommunication ⁵.

A en croire l'Acte de fondation, l'abbaye de St-Maurice d'Agaune jouit dès sa fondation d'une exemption presque complète vis-à-vis de l'évêque diocésain. L'abbé, chef suprême du monastère, n'aurait relevé au temporel que du roi, au spirituel que du siège apostolique ⁶. Nous avons vu plus haut que cette singulière situation paraît invraisemblable. Mais il est certain qu'Agaune avait envers la hiérarchie une situation privilégiée: on se référait aux privilèges d'Agaune comme à ceux de Lérins. Elle défendit ses libertés avec une ardeur qui alla parfois jusqu'à l'extrême violence, comme en témoigne l'attentat perpétré contre Agri cola, évêque du Valais, en 565 ⁷. Nous n'avons malheureusement pas,

⁴ L. Halphen a donné un exposé bref et très précis de la situation de la papauté aux V^e et VI^e siècles dans *Les Barbares...*, Paris, 1948, pp. 200-202.

⁵ *Ut abbates vel monachi... nec ad principes sine episcopi sui permissu ambulare non audiant. Quod si fuerint, a suis episcopis excommunicantur.* — Conc. de Chalon (639-654), édit. Fr. Maassen, *MGH.Conc.*, t. I, p. 211.

⁶ Parlant de l'autorité qui sera exercée sur le monastère l'auteur fait dire aux évêques de l'assemblée d'Agaune: *Optime nobis videtur ut munificentiam ad regem habeant, exhortationem et doctrinam habeant ad sedem apostolicam.* Pour tout le reste on s'en remet à l'abbé. Nulle mention de l'évêque diocésain ni comme autorité de surveillance ni dans le domaine de la répression des abus. Seul le Siège apostolique est indiqué comme voie de recours pour l'abbé en cas de violation des *instituta* du monastère.

⁷ A. 565. *Hoc anno monachi Agaunensi iracundiae spiritu incitati, noctis tempore episcopum suum Agricolam cum clero et cives qui cum ipso erant occidere nitentes domum ecclesiae effregerunt et, dum episcopum suum clerici vel cives defensare conati sunt, graviter*

comme à Lérins, de documents qui nous renseignent sur la nature de ces privilèges au VI^e siècle⁸. Nous en sommes réduits à les identifier avec ceux qu'obtinrent dès le VII^e siècle plusieurs grands monastères, en se prévalant de la situation privilégiée de Lérins, Agaune, St-Marcel-de-Chalon, etc. Mais nous jugeons inutile d'en entreprendre ici l'analyse. Ces privilèges épiscopaux et leurs confirmations royales sont bien connus et ont été minutieusement étudiés⁹. Relevons seulement que les premières confirmations royales mentionnées par la Chronique du IX^e siècle coïncident avec l'arrivée sur le continent des moines irlandais dont la farouche indépendance vis-à-vis de l'épiscopat franc est due au caractère strictement monastique de la hiérarchie de leur pays.

Durant toute la période mérovingienne, les privilèges sans cesse renouvelés résolurent donc dans le sens d'une très grande indépendance monastique les rapports de St-Maurice d'Agaune avec l'évêque diocésain. Nous pourrions même dire que le monastère jouit à l'égard de l'évêque d'une exemption totale, si nous pouvions nous fier aux clauses d'une bulle d'Eugène I^{er}. Mais cette bulle est nettement apocryphe et la très grande ancienneté de la formule 32 du *Liber diurnus* qui forme le fond du dispositif ne saurait en sauver la valeur. Cette formule fut en effet utilisée très tardivement encore et précisément avec les adjonctions que nous relevons dans la prétendue bulle d'Eugène I^{er}¹⁰.

ab ipsis monachis vulnerati sunt. — Chron. de Marius d'Avenches, édit. MGH. *Auct. Ant.*, t. XI, p. 237. M. Besson suppose, sans l'affirmer, que l'évêque du Valais, résidant habituellement à Octodure, avait une *domus ecclesiae* à Agaune même. Peu après, les évêques du Valais allèrent résider à Sion: l'épisode rapporté ci-dessus ainsi que les fréquentes incursions des Lombards auraient dû leur inspirer le désir de rechercher une résidence plus tranquille (M. Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion...*, Fribourg et Paris, 1906, pp. 43-44).

⁸ L'archéologie nous fournit cependant un document important concernant l'indépendance du monastère: le droit de baptiser attesté à l'abbaye dès le VI^e siècle par le baptistère retrouvé lors des dernières fouilles, est contraire aux décisions conciliaires qui réservent ce droit à l'évêque: *Ut intra septa monasterii non baptizetur... forsitan permisso pontificis. Concilium incerti loci post a. 614*, édit. F. Maassen, p. 194.

⁹ Sur les privilèges royaux et les chartes épiscopales qui tous deux se réclament de l'exemple de Lérins et d'Agaune, voir P. Fabre, *Etude sur le Liber censuum...*, pp. 31-35 (privilège royal) et surtout T.P. Mc Laughlin, *Le très ancien droit...*, pp. 158-161: *Analyse d'une charte épiscopale*, pp. 212-217: *Les privilèges royaux*.

¹⁰ Nous possédons pour la période que nous étudions les copies de trois bulles qui auraient été concédées par Eugène I^{er}, Hadrien I^{er} et Eugène II: les trois privilèges sont reproduits dans le cartulaire de Turin. Nous en avons des copies plus anciennes pour celui d'Eugène I^{er} (à la suite de la copie du Xe siècle de la Chronique du monastère) et d'Hadrien I^{er} (copie du XII^e siècle aux archives de l'abbaye); A. Brackmann en a donné la tradition manuscrite ainsi que la liste des éditions: nous ne ferons qu'un reproche à son excellent travail, celui d'avoir omis le cartulaire de Turin dans la tradition manuscrite de la bulle d'Hadrien I^{er}, elle y est transcrite au f^o 5 r^o et v^o (*Germania Pontificia*, t. II, 2^e partie, Berlin, 1927, pp. 139-141). L'étude de ces privilèges est inséparable de l'histoire postérieure du monastère; aussi nous contentons-nous d'en donner ici quelques brefs aperçus. Ces trois bulles ont une étroite parenté entre elles: elles débutent toutes trois par l'invocation verbale

Si, cependant, nous ne pouvons nous fonder sur le texte de la bulle d'Eugène Ier tel que nous le possédons, nous ne pensons pas qu'il soit possible de mettre en doute l'existence même du privilège d'Eugène Ier pour St-Maurice que mentionne la Chronique du IX^e siècle. Il serait d'ailleurs assez vraisemblable que le pape ait cherché à s'attacher directement par un privilège d'exemption absolue cet important centre de rayonnement religieux — comme ce fut le cas pour Bobbio en 628¹¹ —. Le pontife romain espérait sans doute par là étendre l'influence de la papauté au-delà des frontières très restreintes dans lesquelles elle était enfermée au VII^e siècle. La position d'Agaune sur la route qui conduisait les pèlerins aux tombeaux des Apôtres n'est pas faite pour diminuer la très grande vraisemblance de cette tentative pontificale.

Dès l'arrivée au pouvoir des Carolingiens, la situation allait changer totalement d'aspect. Leur politique de réorganisation religieuse était trop directement fondée sur les pouvoirs de l'évêque dans son diocèse, pour ne pas considérer comme inadmissible l'exemption totale telle

et la suscription aberrante: *N. humilissimus* ou *humillimus omnium servorum Dei*. Elles présentent en outre un fonds commun: elles sont données à la demande du roi, mentionnent la libre élection de l'abbé, l'interdiction à tout prêtre de faire valoir quelque droit que ce soit dans le monastère, l'exclusion de l'évêque dans tous les domaines, à moins qu'il ne soit expressément invité par l'abbé. Toutes se terminent par la souscription du pape et de plusieurs évêques, à la demande du pape. Dans la bulle d'Hadrien Ier on a glissé des donations faites au monastère et qui se trouvent ainsi confirmées par la bulle. Dans celle d'Eugène II on reconnaît plusieurs décisions introduites maladroitement, mais qui représentent trop typiquement le régime des monastères canoniaux de la réforme de Louis le Pieux pour n'être pas un écho de cette réforme à Agaune: — séparation des menses avec interdiction au chef du monastère d'aliéner les possessions communes, — permission de posséder et de tester, etc. Pour pouvoir donner une explication satisfaisante de ces bulles, dont le formulaire présente des caractères manifestement apocryphes et d'autres de la meilleure tradition pontificale, il faudrait avoir une documentation beaucoup plus étendue, notamment sur le temporel de l'abbaye aux époques mérovingienne et carolingienne ainsi que sur les diverses vexations subies par l'abbaye du IX^e au XI^e siècle. — Comme il est certain que St-Maurice a joui de privilèges pontificaux avant le milieu du IX^e siècle (Lettre de Benoît III à l'épiscopat franc) nous pensons pouvoir retenir l'essai d'explication suivant: après la dévastation du monastère par les Sarrasins en 940 (voir R. Poupardin, *Le royaume de Bourgogne...*, pp. 91 et 92 note 1), l'abbé de St-Maurice se sera rendu à Rome pour demander au pape une bulle authentifiant les anciens privilèges de l'abbaye. Peut-être présentait-il alors au pape, pour attester le bien-fondé de sa requête, un document sauvé du désastre. L'abbé aurait ainsi obtenu du pape la confirmation demandée, et la rupture de la tradition de la chancellerie pontificale à la fin du Xe siècle rendrait compte du formulaire inusité qui fut alors employé spécialement dans la suscription. Sur le modèle de la confirmation reçue, on dut alors refaire la bulle d'Eugène Ier (la plus proche du formulaire pontifical traditionnel); celle-ci servit ensuite à composer d'autres bulles pour donner un caractère d'ancienneté à des prétentions du moment. — W. Erben (*Die Anfänge des Klosters Selz*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge, Bd. VII, pp. 1-37, spéc. pp. 24-29, note 2), E. Stengel (*Diplomatik der deutschen Immunitäts-Privilegien...*, p. 381, note 3), F. Schneider (dans *Mitt. des Inst. für Oest. Geschichtsforschung*, t. 39, 1923, p. 211) et A. Brackmann (*loc. cit.*, pp. 139-140) se sont occupés de ces privilèges avec plus ou moins de bonheur; nous nous contentons d'y renvoyer.

¹¹ Voir T. P. Mc Laughlin, *Le très ancien droit...*, pp. 187-191.

qu'elle est établie dans la formule 32 du *Liber diurnus*¹². Tant que les Carolingiens tiendront fortement en main le pouvoir royal, l'action de la papauté pour l'exemption des monastères sera battue en brèche; elle ne retrouvera une nouvelle vigueur que dans la deuxième partie du IXe siècle, au moment où elle apparaîtra comme le seul élément d'unité au milieu de la division politique¹³.

L'abbaye de St-Maurice obtint pourtant un privilège d'Hadrien Ier, nous dit la Chronique du IXe siècle, et cela même avec l'aide de Charlemagne. Nous ignorons ici encore les clauses du privilège; nous ne savons si l'abbaye jouit de faveurs particulières et exceptionnelles; mais une chose est certaine: l'évêque diocésain n'eut pas seulement un droit de regard et de surveillance sur l'abbaye, il en obtint encore l'abbatiate malgré les privilèges antérieurs qui ne paraissent pas avoir pesé lourd devant les exigences politiques.

Ainsi donc, soit dans le domaine temporel, soit dans le domaine spirituel, l'abbaye de St-Maurice avait perdu, au moment du changement de son régime intérieur, la presque totalité des libertés qui l'avaient durant plus de deux siècles rendue illustre dans toute la Gaule. Elle ne recouvrera les unes et les autres que beaucoup plus tard, à sa deuxième réforme, lors de l'adoption de la règle de S. Augustin, en 1128.

¹² J. F. Lemarignier, *L'exemption monastique*, dans *A. Cluny...*, pp. 394-395.

¹³ P. Fabre, *Etude sur le Liber censuum...*, pp. 36-52. — J. F. Lemarignier, *L'exemption monastique...*, pp. 395-397. — H. Lévy-Bruhl, *Etude sur les élections abbatiales...*, p. 182.

Table des matières

Avant-Propos	1
Sources et bibliographie	4
Abréviations	8
Introduction	9

PREMIERE PARTIE: LES SOURCES

I. - Les sources relatives à l'histoire de Saint-Maurice d'Agaune avant Sigismond	10
A. <i>La Passio Acaunensium martyrum</i>	11
a. Le récit d'Eucher, p. 11; les manuscrits, p. 12; authenticité et sources, p. 13; l'historicité, p. 14. — b. Les interpolations, p. 17.	
B. <i>La Vita Severini</i>	20
a. Les deux versions, p. 21. — b. Valeur historique: les noms propres; la chronologie, p. 23. — Texte de la <i>Vita</i> , p. 26.	
C. <i>La Regula Tarnatensis</i>	27
II. - Les sources relatives à la fondation de Sigismond	30
A. <i>Sources contemporaines</i>	30
a. L'homélie de saint Avit, p. 30. — b. <i>La Vita abbatum Acaunensium</i> : les manuscrits, p. 32; le texte, p. 34; date de la composition et valeur historique, p. 36. — c. Les épitaphes, p. 42.	
B. <i>Sources narratives du VIe siècle</i>	43
C. <i>Principales sources postérieures indépendantes</i>	45
a. La liste des 12 premiers abbés, p. 45. — b. La Chronique du IXe siècle: manuscrits et composition, p. 47; valeur historique, p. 50; conclusion, p. 53. — Texte de la Chronique, p. 54.	

D. <i>Sources postérieures non indépendantes</i>	57
a. L'acte de fondation: les manuscrits, p. 57; le texte, page 60; les sources, p. 62; valeur historique, p. 72; conclusions, p. 75. — Texte de l'acte, p. 75. — b. <i>Passio S. Sigismundi</i> , p. 82.	
III. - Les sources de l'époque mérovingienne et carolingienne .	85
A. <i>Sources extérieures</i>	85
B. <i>Sources locales</i>	86

DEUXIEME PARTIE: CONCLUSIONS

I. — Avant 515	94
II. — La fondation de l'abbaye	100
III. — <i>Laus perennis</i> , vie intérieure du monastère	103
IV. — L'abbaye et les rois mérovingiens	108
V. — L'abbaye sous les premiers carolingiens	112
VI. — L'abbaye et la hiérarchie	122

ILLUSTRATIONS:

Planches I à VI	entre pp. 96 et 97.
---------------------------	---------------------